

LIBRARY OF CONGRESS



00001491052



كتاب العلم النافع
في
تحصيل صرف و نحو تركي

GRAMMAIRE TURKE:

PRÉCÉDÉE

D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA

LANGUE ET LA LITTÉRATURE DES NATIONS ORIENTALES;

AVEC

UN VOCABULAIRE VOLUMINEUX,

DES DIALOGUES,

UN RECUEIL D'EXTRAITS EN PROSE ET EN VERS,

ET ENRICHIE DE PLUSIEURS PLANCHES LITHOGRAPHIQUES EXTRAITES
DE MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES.

PAR

ARTHUR LUMLEY DAVIDS,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,

&c. &c.

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR

MADAME SARAH DAVIDS,

MÈRE DE L'AUTEUR.

À LONDRES:

SE TROUVE CHEZ W^M. H. ALLEN & CO.

LIBRAIRES DE L'HONORABLE COMPAGNIE DES INDES, LEADENHALL STREET;

JOHN TAYLOR,

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, UPPER GOWER STREET;

HATCHARD ET FILS, PICCADILLY;

W. STRAKER, WEST STRAND; ET BLACK & ARMSTRONG, TAVISTOCK STREET.

À PARIS, CHEZ MADAME DONDEY DUPRÉ,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, RUE VIVIENNE;

ET À BOURDEAUX, CHEZ LAVALLE NEVEU.

1836.



Pl 121
D3

31

À LONDRES: IMPRIMÉ PAR RICHARD WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

B. C. Public Library

NOV 7 1940

À SA MAJESTÉ

LOUIS PHILIPPE,

ROI DES FRANÇAIS.

SIRE,

J'AI l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ l'ouvrage dont elle m'a gracieusement permis de lui adresser la Dédicace. Cette faveur, que VOTRE MAJESTÉ a daigné m'accorder, m'a inspiré des sentiments de la plus profonde reconnaissance. Si cette Traduction n'a pas le mérite d'un style recherché, si difficile à acquérir dans une langue que l'on n'apprend que comme formant partie d'une éducation générale, du moins j'ose espérer que la fidélité de la traduction du texte méritera l'approbation de VOTRE MAJESTÉ.

Le principal but de mon fils, en livrant à la presse le résultat de cinq années d'étude de la langue turke, avant qu'il eût accompli sa vingt-et-unième année, a été de suppléer au besoin que l'on avait en Angleterre d'une Grammaire de cette langue, propre à en propager l'étude et la connaissance par des règles simples et concises. Le succès qui a couronné ses efforts, et le désir de répandre un ouvrage qui a été accueilli avec tant de distinction par les Ottomans mêmes, joints au devoir que je me suis imposé de remplir sa louable intention, m'ont déterminée à entreprendre cette Traduction, qui d'ailleurs, en

occupant mon esprit pendant quelques instants, a adouci les vifs chagrins que me cause encore sa perte prématurée, et rempli une partie du vide qu'elle a pour toujours laissé dans mon existence.

C'est principalement à l'arrangement des règles grammaticales que l'Auteur s'est attaché, afin d'en rendre l'étude plus facile ; il diffère, en plusieurs points, de celui qu'ont adopté les savants orientalistes qui l'ont précédé. Mais loin d'avoir voulu rivaliser avec eux dans la connaissance de la langue ottomane, il n'a eu en vue que d'indiquer une route plus courte, et de faciliter la prononciation, par des signes qu'aucun autre auteur n'avait encore employés.

Permettez-moi donc, Sire, d'offrir à VOTRE MAJESTÉ mes très-humbles remerciements de la grâce qu'elle a daigné m'accorder, avec les prières que j'adresse au Ciel pour la prolongation des jours de VOTRE MAJESTÉ, si utiles au bonheur d'une nation distinguée dans les fastes des armes, comme dans la littérature, les arts, et les sciences, qu'elle a enrichis par son génie.

C'est, pénétrée de ces sentiments, dont je suis heureuse de pouvoir donner ici l'assurance à VOTRE MAJESTÉ, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissante Servante,

SARAH DAVIDS.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'APPROBATION de Sa Majesté LOUIS PHILIPPE qui a daigné accepter la Dédicace de cet ouvrage, l'accueil flatteur que l'édition anglaise avait reçu du Sultan des 'Osmânlis, et d'un grand nombre de personnages distingués dans le monde littéraire et politique, ont engagé la mère de l'auteur à offrir avec empressement au public cette traduction française d'une Grammaire considérée d'ailleurs si utile, surtout dans le Levant.

Elle saisit avec plaisir cette occasion d'exprimer combien elle est redevable au M. G. C. RENOARD, des soins qu'il s'est donnés dans la correction des épreuves du texte turk, cité dans le cours de l'ouvrage.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR.

PARMI les phénomènes les plus extraordinaires qui s'offrent par fois à nos regards, celui d'un génie précoce, chez certains individus, est peut-être un des plus intéressants pour l'observateur occupé de la recherche des effets et des causes qui les produisent ; mais en général, celles-ci se dérobent aux recherches des philosophes, et réduits à l'étonnement, nous sommes forcés de nous humilier devant cette puissance incompréhensible dont le souffle dirige toutes les opérations de la nature, et règle la destinée de l'homme.

Dans la courte, mais brillante carrière de l'auteur de cet ouvrage, on trouve un exemple remarquable d'un génie prématuré et d'un de ces esprits vastes, destinés à produire de grandes choses ; c'est dans un âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à des jeux puérils et frivoles, que l'on vit se développer les dispositions d'un esprit supérieur ; heureusement aussi que des parents, attentifs aux desseins de la Providence, ne négligèrent rien pour en faciliter les progrès.

Le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS naquit en Hampshire le 28^{ième} Août, 1811. Il était fils unique de parents hébreux, qui dans l'intention de lui donner une éducation soignée, et de le faire admettre dans une des universités d'Angleterre, le confièrent d'abord à de dignes ministres de l'église anglicane : ceux-ci, ne tardèrent pas à être frappés des indices de génie de leur jeune élève : aussi ils secondèrent ces heureuses dispositions, et charmés de trouver en lui tant de capacité, tant de persévérance au travail et une aussi étonnante facilité, chaque jour, il était initié dans quelques nouvelles connaissances humaines ; l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des sciences les plus abstraites, ne lui semblaient qu'un jeu ; " sans négliger l'acquisition de tous les arts agréables ; aussi, chose étonnante," avant d'avoir atteint l'âge de dix-ans, déjà le jeune DAVIDS entreprit de donner des leçons de chimie, de mécanique, et de plusieurs autres sciences ; à quatorze ans, des ouvrages d'un grand mérite étaient sortis de sa plume : avide d'instruction, sans cesse il recherchait la société des savants, qui, surpris de voir de si heureuses dispositions prenaient eux-mêmes plaisir à les cultiver.

A l'âge de neuf ans, la mort de son père vint remplir son cœur de douleur, et suspendre, pour quelque temps, le cours de ses études : cette perte amena aussi quelques changements dans les affaires de sa famille, qui déterminèrent MADAME

DAVIDS à venir s'établir à Londres, où des vues nouvelles pour l'avancement de son fils s'offraient à elle. Là, le jeune ARTHUR, doué d'un cœur aussi sensible que d'un esprit vaste et éclairé, se dévoua tout entier à la société de sa mère ; aussi jamais peut-être, mère n'eût un fils plus respectueux et qui répondit mieux à ses soins, à sa vigilance, et jamais fils ne mérita mieux la tendresse de sa mère ; c'est dans cette union de sentiments qu'ils trouvèrent aussi les consolations qui leur étaient si nécessaires au milieu des souvenirs douloureux de la perte d'un époux et d'un père !

Attentif aux sages conseils de sa mère, et pour se rendre de plus en plus digne de sa tendresse le jeune DAVIDS consentit à embrasser une carrière qui, compatible avec son amour pour les sciences et les belles lettres, pût lui assurer un certain rang dans la société ; en conséquence, il choisit la profession d'avocat. Ainsi, le jour, il se livrait sous les yeux d'un homme distingué à l'étude du droit, et les soirées et une partie des nuits, étaient consacrées aux muses, à l'étude des langues orientales, et enfin, à la recherche de connaissances utiles.

Déjà le jeune DAVIDS possédait la connaissance de la langue grecque, le latin, le français, l'allemand, et l'italien ; il voulut y joindre encore celle des langues d'orient, l'arabe, le persan et le turke ; comme dans tout ce qu'il entreprenait, ses progrès furent rapides, notamment, dans cette dernière langue ; aussi, convaincu qu'il n'existait pas un ouvrage qui en établît clairement les principes *, il conçut l'idée d'écrire sur cette matière sans toutefois songer alors à publier son travail ; mais il n'était pas encore achevé que, déterminé par les conseils de quelques amis, il consentit à le livrer à l'impression. Il réunit dès lors et à la hâte, ses notes éparses, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il était encouragé par l'assurance qu'on lui donnait que le Grand Seigneur daignerait accepter la Dédicace, de son ouvrage ; faveur, qui en effet, fut obtenue par l'intercession de Sir ROBERT GORDON, ambassadeur d'Angleterre près de la Sublime Porte.

Ce ne fut cependant qu'après avoir terminé la partie grammaticale, que l'auteur pensa au Discours Préliminaire qui précède son ouvrage : c'est là qu'on reconnaîtra avec quel rare talent ce jeune Auteur a su réunir les recherches les plus étendues ; comment, en excitant l'admiration des savants, il a su dissiper les ténèbres qui jusques là, avaient enveloppé l'histoire d'une nation dont les exploits dans le temps anciens, avaient étendu sa domination sur une grande portion de la race humaine, et qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de graves méditations du

* En 1709, il avait bien paru une petite grammaire turke, par Thomas Vaughan, négociant à Smyrne, mais cet ouvrage au lieu d'être un guide pour l'étude de la langue turke, n'était qu'un exposé de l'auteur sur les langues en général, et sur la langue turke en particulier.

monde civilisé : tant de recherches dues aux veilles et à la facilité d'un jeune homme, frapperont d'étonnement, surtout si l'on songe à la promptitude avec laquelle cet ouvrage a été conçu et exécuté : chaque jour voyait éclore une feuille du manuscrit, qui était livrée aussitôt à l'imprimeur.

Il ne bornait pas là son infatigable activité ; il avait aussi composé plusieurs essais sur divers sujets ; notamment sur l'émancipation des Juifs, qui ont paru dans les principaux Journaux littéraires de Londres. Il avait aussi réuni un grand nombre de matériaux pour la composition de divers ouvrages importants, parmi lesquels on peut citer entre autres un manuscrit intitulé "*Bibliotheca Hebraïca*," qui, soumis à quelques savants hébraïstes, a été qualifié de "Travail herculéen," et, chose surprenante, cet ouvrage fut entrepris dès l'âge de quatorze ans. Il avait de plus préparé des matériaux pour une Encyclopédie, ou Recueil des Lois. Enfin, tel fut le nombre et la variété des sujets que ce génie actif embrassait, que l'on peut dire, avec vérité, que tous ses écrits si soigneusement conservés par une mère, sont plutôt le fruit des méditations d'un Nestor de la littérature et des sciences, que le travail d'un jeune homme qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

En 1830, il avait lu devant un nombreux auditoire, composé de tout ce que Londres renferme d'hommes distingués, son Discours sur la Philosophie et la Religion. Il fut admiré par les grandes vues, l'esprit d'ordre, le libéralisme, autant que par la pureté et l'élégance du style*.

C'est au milieu de tant d'utiles travaux entrepris, c'est au milieu des rêves délicieux de succès et de gloire qu'il entrevoyait dans l'avenir, que ce jeune Auteur, que ce génie précoce a été frappé, et que la mort inexorable est venu porter le désespoir et le deuil ; c'est dans la nuit du 18. Juillet 1832 que le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS, atteint du cholera-morbus, succomba au printemps de la vie, après vingt-quatre heures d'angoisses.

Il serait difficile d'exprimer la douleur d'une mère, compagne fidèle des veilles et des travaux d'un tel fils. Un instant a suffi pour lui ravir ce noble compagnon de son veuvage, son unique espérance, son consolateur, et les lettres et les sciences ont perdu en lui l'homme de génie ; mais jetons le voile sur une image trop douloureuse, et inclinons-nous avec respect devant les décrets de cet Être Suprême dont les desseins impénétrables surpassent notre entendement.

À peine trois semaines s'étaient-elles écoulées depuis la publication de la Grammaire turque, que cette main qui l'avait écrite reposait glacée dans le tombeau.

* Plus tard ce Discours fut livré à l'impression par sa mère à la demande de plusieurs amis.

C'est aussi presque dans le même tems que l'ouvrage était présenté au Grand Seigneur, qu'on eût à lui annoncer la nouvelle de la mort de son Auteur. Son Altesse, profondément pénétrée de ce triste évènement, daigna faire témoigner à sa mère par l'intermédiaire de Monsieur MANDEVILLE, Secrétaire de la Légation anglaise à Constantinople, tous les regrets qu'il en éprouvait, et toute l'admiration dont il était pénétré pour les rares talents de son fils. Il ajouta à ces marques flatteuses d'intérêt l'envoi d'une bague enrichie de diamants qu'il pria la mère de l'auteur d'agréer comme un témoignage de ses regrets sincères, et du prix qu'il attachait à la Dédicace d'un ouvrage, dont il savait bien apprécier le mérite ; cet envoi fut accompagné de la lettre suivante :

“ Baltaliman, le 17. Juillet, 1833.

“ MONSIEUR,

“ LE Reis-Efendi me charge de vous présenter ses compliments, et de vous remettre en même tems la petite boîte ci-jointe, contenant une bague en diamans, que S. E. vous prie de faire parvenir à la Dame angloise, Sarah Davids, comme un gage que le Sultan lui envoie de son approbation Souveraine de l'ouvrage que le fils de la dite Dame, décédé l'année passée de Cholera, avait dédié et fait présenter pendant votre gestion à Sa Hautesse. Le Reis-Efendi, en me donnant cette commission a ajouté : qu'il est à regretter qu'à cause de la multiplicité des affaires, l'on n'a pu s'acquitter de cette tâche un moment plutôt ; que la valeur de l'objet, qui est un chose actuellement de mode au Sérail, est bien petite en elle-même ; et que c'est bien le cas de dire, qu'il ne faut pas regarder le don, mais le donateur.

“ Je suis, avec respect,

“ MONSIEUR,

“ Votre très-humble et très-obt. serviteur,

“ *A Monsieur,*

“ *Monsieur I. H. Mandeville,*

“ &c. &c. &c.”

“ F. CHABERT.”

Justes admirateurs des rares talents et des qualités solides dont la Nature libérale avait doté ARTHUR LUMLEY DAVIDS, l'amitié nous conduirait au-delà des bornes qui nous sont prescrites, mais disons-le pour terminer, “ Cette vie, si courte, mais si bien remplie, en nous offrant les traces de l'homme de génie, nous présente aussi l'exemple de toutes les vertus : bon fils, bon ami, bon citoyen, franc, loyal, charitable, tel fut DAVIDS, dont le souvenir ne sortira jamais de la mémoire de ses amis, et du cœur de celle qui, chaque jour, lui donne des larmes, et va répandre des fleurs sur sa tombe.

شوکتلو قدرتلو عظمتلو مہابتلو جلالتلو کرامتلو
پادشاہ اسلام پناہ و شہنشاہ خلافت دستگاہ افتخار آل عثمان
سلطان البرین و خاقان البحرین السلطان ابن السلطان
السلطان الغازی محمود خان ابن السلطان الغازی عبد الحمید خان
خدا اللہ ملکہ و ابد سلطنتہ

حضرتلرینک اذن پادشاہانہ لری ایلہ
ہذا کتاب العلم النافع فی تحصیل صرف و نحو ترکی
مصنف حقیر ارثر لمی داودس دن
پای تخت ہمایونلرینہ عرض و تقدیم
اولندی

À

SA SUBLIME ALTESSE

SULTÂN MAHMOUD KHÂN,

DONT LE GÉNIE ET LES TALENTS

ONT RÉGÉNÉRÉ L'EMPIRE OTTOMAN,

QU'IL A ÉLEVÉ, PAR SES INSTITUTIONS À UN RANG DISTINGUÉ

PARMI LES ROYAUMES D'EUROPE ET D'ASIE,

CETTE

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TURKE

DÉDIÉE AVEC LA PERMISSION GRACIEUSE DE SA SUBLIME ALTESSE,

PAR SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

ARTHUR LUMLEY DAVIDS.

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

	Page	Page
GRAMMAIRE :		Des PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS - - 107
Des LETTRES - - - - -	1	Des CONJONCTIONS - - - - - 109
De L'ALPHABET - - - - -	2	Des INTERJECTIONS - - - - - 110
PRONONCIATION DES LETTRES - - -	4	De la SYNTAXE - - - - - 111
Des VOYELLES &C. - - - - -	7	VOCABULAIRE :
Des NOMS—L'ARTICLE - - - - -	9	Jours de la Semaine. Mois - - - - -
Du GENRE, NOMBRES, DÉCLINAISONS -	10	L'Univers. Le Temps - - - - -
Des CAS - - - - -	11	Les Astres—Phénomènes Naturels, &c.
PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS,	12	Les Élémens. Les Saisons. Du Genre
Des ADJECTIFS - - - - -	16	humain. Les Sens - - - - -
ADJECTIFS DE NOMBRE - - - - -	18	Des Parties du Corps - - - - - 129
Des PRONOMS—PERSONNELS - - - - -	22	De l'Ame, de ses Facultés. Des Pro-
DÉMONSTRATIFS - - - - -	25	priétés. Des Maladies - - - - -
RELATIFS - - - - -	25	Des Imperfections du Corps. Des Degrés
POSSESSIFS - - - - -	28	de Parenté - - - - -
Des VERBES - - - - -	31	Des Arts, des Métiers, et des Professions,
AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS - - -	36	Des Dignités - - - - - 135
LE VERBE DÉFECTIF ايم <i>Im</i> - - -	36	Des Divertissemens. Des Quadrupèdes,
LE VERBE SUBSTANTIF اولمق <i>Ólmak,</i>	39	Oiseaux - - - - -
LE VERBE NÉGATIF اولممق <i>Ólmamak,</i>	44	Poissons - - - - -
LE VERBE TÂTÂR بولماق <i>Bólmák</i> - -	47	Reptiles, Insectes, et Animaux amphibies.
LE VERBE IRRÉGULIER وار <i>Vâr</i> - -	50	Arbres, et Arbrisseaux - - - - -
ANALYSE DES TEMPS - - - - -	52	Fruits - - - - - 141
CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS :		Herbes et Plantes - - - - - 142
دوگمك <i>Deúgmek</i> - - - - -	62	Couleurs. Métaux et Minéraux. Ob-
قورقمق <i>Kórkmaq</i> - - - - -	70	jets Terrestres - - - - -
CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF - -	77	Termes de Marine. Termes Militaires,
CONJUGAISON DU VERBE PASSIF - -	84	D'une Ville - - - - - 147
De la DÉRIVATION et de la COMPOSITION :		Meubles et Ustensiles. Parties d'une
DÉRIVATION DES NOMS - - - - -	92	Maison - - - - -
DÉRIVATION DES VERBES - - - - -	96	Vêtements. Du Feu - - - - - 149
ÉPITHÈTES COMPOSÉES - - - - -	98	De l'Écriture. De la Nourriture - -
Des ADVERBES - - - - -	103	Pierres précieuses. Qualités - -
		Des Verbes - - - - - 152
		Pays, Royaumes, Nations, &c. - -

TABLES DES MATIÈRES.

DIALOGUES :		EXTRAITS :	
	Page		
Pour Saluer quelqu'un - - - - -	159	II. JAGHATAIAN :	
Pour Manger et pour Boire - - - - -	161	Page	
Pour Parler Turk - - - - -	163	du <i>Bâbour Nâneh</i> - - - - -	
Pour Écrire - - - - -	164	d' <i>Abou'l Ghazî</i> - - - - -	
Pour Acheter et pour Vendre - - - - -	165	de <i>M'r 'Alî Chîr Nuvâî</i> - - - - -	
Pour s'Habillier - - - - -	167	III. KÏPTCHAÏ—(KÂZÂN):	
Pour Voyager - - - - -	169	de <i>Ibrâhîm Khalif's</i>	
Sur les Nouvelles publiques—Conver-		احوال جنكز خان واقساق تمر 192	
sation entre des Amis - - - - -	170	IV. 'OŠMÂNLI:— <i>Un Ghazel de Bâkî</i> - - - - -	
Du Temps - - - - -	174	Une Ode de <i>Mesîhi</i> - - - - -	
EXTRAITS :		Extrait de <i>Évliyâ Éfendi</i> - - - - -	
I. OÛÏGHOUÏ :		<i>Hadjî Khalifeh's</i> تحفة الكبر 206	
du <i>Bakhtiâr Nâneh</i> - - - - -	177	<i>Na'imî</i> - - - - -	
<i>Ḳaoûdât koû Bâik</i> - - - - -	184	عجایب المخلوقات - - - - -	
<i>Mî'râdj</i> - - - - -	186	<i>Humâyoûn Nâneh</i> - - - - -	
<i>Tezkerehî Evliyâ</i> - - - - -	187		

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LES habitants de ces vastes contrées de l'Asie Centrale qui s'étendent depuis l'Océan Septentrional jusqu'aux confins de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et depuis le golfe de la Corée jusqu'aux bords de la Mer Caspienne, ont reçu des nations de l'Europe le nom indéfini de Tartares¹. Cette dénomination, inconnue à la plupart des peuples auxquels on l'a appliquée, est une altération du mot oriental تاتار, *Tâtâr*, désignation d'une tribu descendant, d'après Aboû-l-ghâzi², et d'autres écrivains mahométans, d'un prince de ce nom, qui, ainsi que son frère Monghol, était descendu de la race de Tourk. Quelques-uns des écrivains orientaux ont avancé que le mot تاتار, *Tâtâr*, tire son origine du nom d'une rivière dont les bords ont primitivement été habités par cette tribu; mais ils sont tous d'accord pour l'emploi de ce nom, comme désignation d'un corps particulier de peuple, et non comme celle d'une race. Les écrivains latins du 13^me siècle ont changé ce mot en celui de Tartar, parcequ'il a à-peu-près le même son que leur propre mot Tartarus, corruption qui semble provenir en quelque sorte de la terreur que leur inspiraient les incursions de Tchinguîz Khân et de ses descendants³. Le mot Tartar est donc non seulement vague et indéfini, mais aussi mal appliqué, et ne peut être comparé qu'à celui, également indéfini, de فرنك (Firenk) *Franc*, dont les Orientaux se servent, en revanche peut-être, pour indiquer les différentes nations de l'Europe. En réduisant à sa juste mesure une

Le nom *Tartar* appliqué à la race turke.

(¹) Remusat, Recherches sur les Langues Tartares, tom. I. p. 1.

(²) كتاب شجرة تركي Abou-l-ghazi Bahadur Chani Hist. Monghol. et Tartar. nunc prim. ed. à C.M. Fræhn. fol. Casan, 1825. Hist. Gen. des Tartars, &c. p. 27.

(³) Les paroles de St.-Louis à sa mère sont remarquables : "Erigat nos, Mater, cœleste solatium, quia, si perveniant ipsi, vel nos ipsos quos vocamus *Tartaros*, ad suas *Tartareas sedes* unde exierunt retrudemus, vel ipsi nos omnes ad cœlum advehent." *Ap. Balb. Intr. à l'Atl. Ethnogr.* p. 150.

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne⁴. Dans tous les cas, le nom de *Tâtâr* se borne à la première : et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Des Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmânli civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Scythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se ployant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Égypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut écrasée sous leurs pieds ; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance : les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain : et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

Histoire ancienne des Turks mêlée de Fables.

(⁴) “ La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues colorées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

“ La race monghole, couleur de froment, peu de cheveux noirs et roides, les paupières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes.”—*Klaproth Mém. relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

l'origine de la race turke ; et le manque ou la destruction des premières annales nationales a laissé un champ fertile aux fabulistes ; circonstance dont ont largement tiré parti les Turks eux-mêmes, les Chinois, les Persans, les Arabes, et même les Européens : des généalogies fantasques, des traditions monstrueuses, ou des théories sans fond, ont été les produits abondants d'un terrain si bien adapté à leur propagation. Cependant, quoique les fables ne méritent que peu de place dans les pages de l'histoire, elles ne sont pas néanmoins sans utilité, puisqu'elles servent à démontrer l'antiquité des peuples auxquels elles se rapportent presque autant par leur existence que par l'accord direct des traditions.

Le plus ancien des écrivains mahométans qui nous fournissent des connaissances sur l'histoire primitive des Turks, c'est Rachîdu-d-dîn⁵. Cet auteur fut secrétaire de Ghâzân Khân, un des descendants de Tchinguîz, qui régnait en Perse vers la fin du 13^me siècle. Ce prince lui ordonna d'écrire une histoire des nations asiatiques : et ce qu'il a dit sur celle des Turks est en partie tiré des anciennes annales qui se trouvaient alors parmi les archives de l'état, et en partie des traditions que des personnes âgées avaient reçues de leurs ancêtres. Malheureusement, dans l'exécution de son ouvrage l'auteur a entremêlé les traditions des Turks avec celles des Monghols, et a tellement confondu celles-ci avec les généalogies religieuses des Moslems, qu'il est presque impossible aujourd'hui de les séparer. C'est dans cet ouvrage qu'Abou-l-ghâzî et les autres écrivains mahométans ont puisé leurs renseignements ; aussi ont-ils fait les mêmes fautes. D'après ce mélange de nations et de fables, il n'y a donc rien à attendre des écrits des Mahométans, qui, cependant, nous offrent les plus anciennes opinions de la Perse et de l'Arabie sur les Turks ; car, bien que, à l'imitation du Livre de la Génèse, les croyants en Mahomet aient attribué l'origine des nations à la personne des princes, il est peu douteux qu'ils n'aient consulté l'opinion générale de l'Orient sur l'antiquité s'y rapportant ; et que la généalogie seule n'ait été inventée.

L'origine de la race turke est attribuée par la plupart des écrivains mahométans à un fils de Japhet, nommé Turk, auquel on a assigné le rang de primogéniture parmi les enfants de ce patriarche, en le nommant par distinction يافث اوغلان *Yâfîs ôghlân*, ou "le fils de Japhet," tandis que Japhet, le père d'un fils si illustre, reçoit le nom de ابو آل ترك *Abou âli Turk*, "le père de la race de Turk." Il se trouve cependant quelques écrivains, mais dont l'autorité ou l'importance ne vaut pas celle des autres, qui méconnaissent les prétentions de Turk à la primogéniture, et accordent cette distinction à son frère Tchîn, l'an-

Traditions des Mahométans sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Turk, fils de Japhet.

(⁵) جامع التواريخ *Djâmi' u-t-twârikh*.

cêtre des Chinois : mais la prépondérance des témoignages en faveur des droits de Turk ne nous permet pas d'attacher beaucoup de crédit à ces auteurs. Un seul fait, en usant de quelque indulgence quant à la véracité de la généalogie, est constant—c'est que tous les auteurs mahométans soutiennent l'ancienneté des Turks, et qu'il n'y a chez eux de l'incertitude que sur la priorité des Chinois à cet égard. L'établissement des Turks comme nation, et la fondation de leur siège de l'empire, remonte également à une époque presqu'aussi reculée. On nous rapporte qu'après la mort de Japhet les lumières et les talents de Turk le rendaient supérieur à tous ses frères, et qu'il fut reconnu universellement comme souverain de toutes les contrées qu'habitaient leurs familles. Ainsi placé, Turk pensa à fonder un siège qui serait digne de la grandeur de son empire ; et il fit le tour de ses états, pour choisir un lieu convenable. Il découvrit enfin une belle vallée, située sur les bords d'un lac, et environnée de montagnes : la trouvant propre à ses desseins, il y fit bâtir une ville, dont les matériaux consistaient en bois et en terre. Le lieu où cette ville fut construite, selon nos auteurs, reçut des Turks et des Chinois le nom de Selinga⁶, et des Arabes celui de Silouk. A l'appui de cette tradition l'on affirme que les annales chinoises et même les anciennes archives des Turks s'accordent à placer le premier siège de la race turke dans le voisinage de la Toula et de Selinga, et il est peu douteux que ce ne fut là sa véritable position ; mais il n'est pas aussi certain que le siège d'un empire turk y ait été établi à une époque aussi reculée.

Traditions chinoises sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Les annales de l'Empire Céleste ne fournissent guère plus de renseignements sur l'origine et l'antiquité des Turks que ceux que nous fournissent les écrivains de la Perse et de l'Arabie. Ces traditions qui rapportent qu'un loup ou un arbre a donné le jour à l'ancêtre des Turks nous paraissent aussi ridicules que les généalogies précises des Mahométans, puisqu'elles favorisent aussi l'idée d'une origine tenant plutôt à l'âge des fables qu'à celui de la vérité. La première nation de la Tartarie⁷, dont traitent les Chinois, nous reporte à une période aussi reculée que celle que les Mahométans assignent au commencement de l'empire des Turks.

A.C. 2432. Yen-yue, fils de l'empereur Ty-ko, ou Kao-sin, dont le règne date de 2432 ans avant l'ère chrétienne, est regardé comme ayant été l'aïeul des Toung-hou, ou Tâtârs orientaux⁸ ; mais, vu le peu de documents que nous en possédons, il est

(⁶) Silenkai, (vide Desguignes, Hist. des Huns, ii. 6.) proprement *Isi-gueûl* ; c'est à dire, "le lac chaud" ; mais Aboû-l-ghâzi (Hist. Gén. des Tâtârs, p. 24) dit *Isekh-geul*.

(⁷) C'est plutôt au défaut d'une meilleure désignation que sur la conviction de sa propriété qu'on a employé ce nom indéfini. L'Asie Centrale pourrait avec raison y être substituée ; mais l'usage n'y a pas attaché une idée assez juste pour mériter son adoption.

(⁸) Videlou, Hist. de la Tartarie, p. 1. (*D'Herbelot Bibl. Orient.* iv. 48).

difficile de décider si cette nation peut être considérée comme faisant partie de la famille turke; et ce n'est qu'à l'an 1763 A.C. que nous découvrons des traces historiques d'une nation d'origine indubitablement turke. A.C. 1763.

- Les écrivains de l'Orient ne sont pas les seuls qui aient donné à la race turke une très-haute antiquité. L'ingénieur et savant M. Bailly⁹ employa ses talents variés à prouver que les plaines de la Tartarie avaient été le berceau des arts, des sciences, et de la civilisation; et que ses anciens habitants furent les précepteurs éclairés du genre humain. Il est impossible de concevoir qu'une telle hypothèse, sans preuve historique, et formée d'une chaîne de théories si ingénieuses qu'elles aient été, ait pu fixer l'attention des personnes sans préjugés; mais quoique le système en entier ne soit pas admissible, nous sommes contraints d'avouer qu'il existe des preuves incontestables du progrès que les habitants de la Tartarie avaient fait vers les sciences. L'invention du Cycle des Animaux, l'emploi des métaux, et les travaux qu'ils exécutèrent pour les tirer du sein de la terre—l'existence de monuments dont les ruines attirent même aujourd'hui la curiosité des savants—la connaissance, si non l'invention, des caractères alphabétiques—prouvent au moins une certaine étendue de connaissances; mais que tout cela leur ait fait donner le titre de précepteurs du genre humain, c'est chose difficile à prouver, même à l'aide de toute l'ingénuité de M. Bailly. Système de M. Bailly.

Les annales de la Chine ne fournissant aucune lumière au sujet de nos recherches, il faut encore une fois nous en rapporter à nos guides mahométans, qui, comme déjà, pourront remplir la lacune. Turk, à ce qu'on nous dit, eut pour successeur Taoûnek, l'aîné de ses quatre fils, auquel on devait plusieurs inventions utiles, et qui fut contemporain de Kayoûmers, le premier roi de Perse. Le quatrième descendant de Turk se nommait Alindjeh Khân. Pendant son règne la nation oublia la foi de leurs ancêtres, qu'on dit avoir été un pur théisme, et devint idolâtre. Il avait deux fils, Tâtâr et Monghol. Les tribus qu'ils gouvernaient reçurent leurs noms de ceux de ces princes. Depuis le temps d'Alindjeh Khân jusqu'à celui du huitième descendant de Turk, il ne s'est rien passé de remarquable; mais la naissance d'Ôghoûz, qui eut lieu 2824 ans avant l'ère chrétienne, paraît avoir été le commencement des traditions nationales des Turks. Rapports des Mahométans sur les descendants de Turk.

La naissance de ce descendant illustre de Turk fut suivie de prodiges étonnants. Après, à l'âge d'un an, lorsque Kârâ Khân, son père, était sur le point de lui donner un nom, en présence des grands de son royaume, il le prévint, en déclarant tout haut qu'il se nommait Ôghoûz. Dès le berceau il professa la croyance de l'unité de Dieu, et ne voulut prendre de nourriture de sa mère que sous la A.C. 2824.

(⁹) Lettres sur l'Atlantide de Platon, &c.

condition qu'elle professerait la même foi. Kârâ Khân, furieux de ce que son fils renonçait à ses idoles, et se livrait à l'adoration d'un Être Invisible, donna l'ordre de l'arrêter à une partie de chasse ; mais Ôghoûz, prévenu des intentions de son père, et soutenu de quelques uns de ses amis, qui étaient venus le défendre, il repoussa les assaillants, et Kârâ Khân tomba mort d'un coup de flèche. En récompense des secours qu'il avait ainsi reçus de ses amis, il les nomma *Oïghoûr*, ou *Oûïghoûr*, qui signifie "auxiliaires," ou "assistants." Ayant été proclamé roi à la mort de son père, Ôghoûz s'empressa de propager la foi qu'il professait. Ceux qui embrassèrent ses opinions furent comblés de faveurs ; mais ceux qui continuèrent de suivre le culte des idoles furent exilés ou punis de mort. Un prince voisin lui déclara la guerre : Ôghoûz le battit, et s'empara de ses états et de ses trésors : ceux-ci étaient si grands, qu'il lui fut impossible de les transporter chez lui sans l'aide d'une espèce de char, ou chariot, inventé par quelques uns de ses soldats, qui reçurent d'Ôghoûz le nom de *Kâng-lî*, qui devint enfin celui d'une tribu considérable. Il conquit aussi les royaumes de Khaîâi, de Tanghoût, et de Kârâ Khaîâi ; mais il n'a pas été si heureux contre les états d'un prince nommé Itborâk Khân : il y fut repoussé, et obligé de prendre une position défensive. Ce fut dans cette expédition que *Kiptchâk* reçut son nom, à cause de quelque circonstance ayant rapport à "un arbre creux," que ce nom signifiait dans le langage des Ôghoûziens. Dix-sept ans après cette affaire, Ôghoûz envahit de nouveau les états d'Itborâk Khân, et s'en rendit maître : Samarkand, Bokhârâ et Balkh se soumirent à ses armes, et il marcha sur la ville de Khôr (Ghoûr ?) au milieu de l'hiver. Il était tombé tant de neige, que ses soldats se trouvèrent très fatigués de la marche ; et un détachement, qui avait perdu ses chameaux et ses chevaux, eut de la difficulté, pendant quelque temps, à rejoindre le corps de l'armée. Cette troupe, en arrivant, fut interrogée par Ôghoûz sur la cause de son absence. Elle répondit qu'il était tombé telle quantité de neige pendant leur marche, que leurs bêtes, ne pouvant plus résister, périrent, et que ce fut avec la plus grande peine qu'elle put enfin rejoindre à pied le corps de l'armée. Le Khân, en dérision d'une telle excuse, l'empêcha de prendre part au combat qu'il livra à l'ennemi, et lui donna le nom de *Kârliq*, ou "Neigeux ;" et de là dérivait celui de la tribu de Kârliq. Pendant une année entière le prince de Kachmîr s'opposa heureusement à ses ennemis ; mais enfin il fut vaincu. L'expédition qui suivit fut contre l'Irân.

La reddition du Khorâssân, la conquête des villes d'Irâk, Āzerbâïdjân, et de l'Arménie, couvrirent de nouveaux lauriers le front d'Ôghoûz Khân. Il paraît que ces succès furent les derniers de ses exploits. C'est pendant cette expé-

dition que la tribu de Kâlâdj reçut son nom. Quelques traîneurs étant restés en arrière, afin de se procurer des nourritures pour leurs familles, Ôghoûz leur donna le sobriquet de *Kâlâdj*, composé de deux mots, qui signifient “resté” et “avoir faim”; et il les renvoya chez eux, s’occuper de leurs affaires domestiques. C’est donc de cette circonstance que la tribu de Kâlâdj tire son nom. Presque toutes les tribus des Turks ont pris de même leur nom d’Ôghoûz, qui, à ce qu’il paraît, a été très-libéral de sobriquets. Les six fils de ce monarque portaient les noms suivants :—“*Gûn*,” qui signifie “le soleil.”—*Âi*, “la lune”;—*Yôlduz*, “une étoile”;—*Gueûk*, “le ciel”; *Tâgh*, “une montagne”;—et *Deniz*, “la mer.” Quelque temps avant sa mort, il donna l’ordre à un domestique fidèle d’enterrer à l’Est d’une forêt, où les jeunes princes allaient souvent chasser, un arc-d’or, et trois flèches du même métal à l’Ouest. Les princes se partagèrent à la chasse en deux parties : les aînés prirent le sentier qui conduisait à l’Orient de la forêt, et les plus jeunes se dirigèrent vers l’Occident. Les premiers trouvèrent l’arc-d’or, et les derniers les trois flèches. A leur retour, ils présentèrent à leur père les trésors qu’ils avaient trouvés, avec le butin de leur chasse. Celui-ci fit venir sur le champ tous les nobles de son royaume, et les invita à une grande fête. Pendant le banquet, il ordonna qu’on apportât l’arc et les flèches-d’or; et, prenant l’arc, il le cassa en trois pièces, et en présenta une à chacun de ses trois fils aînés, et les cadets reçurent chacun une flèche. En même temps il leur dit, que dans les temps anciens l’arc était chez eux le symbole de la souveraineté, et la flèche celui de ministre ou d’ambassadeur. Il confia à *Gûn*, l’aîné de ses fils, le gouvernement suprême du royaume; les descendants des deux autres frères aînés n’ayant de droit à la succession au trône que dans le cas où *Gûn* n’aurait point d’enfants, et les trois autres frères ne devaient servir que comme ministres. Les possesseurs de l’arc cassé reçurent de cette circonstance le nom de *Boutchoûk*, qui signifie “rompu”; les trois autres frères furent surnommés *Ûtch-ôk*, ou “les trois flèches”¹⁰. Peu après cet évènement Ôghoûz mourut, après un règne de 116 ans : il avait pour successeur *Gûn*, l’aîné de ses fils.

Bien que l’histoire d’Ôghoûz soit ainsi embellie de fictions, la Tartarie se souvint

(¹⁰) Considéré philologiquement, les traditions conservées par les Chinois et les Persans sont précieuses, puisqu’elles nous fournissent les moyens de déterminer avec quelque certitude, malgré la confusion produite par le mélange des traditions mongholes et turkes, auquel de ces peuples elles appartiennent, et encore par la meilleure des preuves—l’identité de langage. Le récit ci-dessus fait voir l’identité du langage d’Ôghoûz avec l’Osmânli moderne : ainsi *kâlâdj* est dérivé de *قال kâl*, l’impératif de *قالق kâlmaq*, “rester,” et *اج âdj*, “faim”; *قارلق kârlîk*, “neigeux,” de *قار kâr*, “neige”; *قبوق kabouk*, “l’écorce d’un arbre,” diminutivement *قبوقجق kaboukçjik*, est probablement de la même racine que

long-temps de son règne et de la pureté de sa foi et de ses lois. Sa naissance forma la première époque de la tradition nationale, et de la chronologie turke, détachées des généalogies des sectateurs de Mahomet.

Ce royaume fut détruit pendant le règne du troisième descendant de Turk. Le fils et le neveu du prince, et le reste de leur sujets, furent obligés, pour se soustraire à leurs ennemis, de se sauver, et de chercher un asile sur des hauteurs presque inaccessibles, n'ayant pour guides que des chèvres sauvages. Enfin, après avoir franchi avec les plus grandes difficultés le sommet des montagnes, ils firent la découverte d'une immense et très-fertile vallée, accessible seulement par une ravine si étroite qu'il était presque impossible de passer plus d'un à la fois. Heureux de la sûreté que cette retraite leur offrait, les princes se déterminèrent à s'y fixer, et leurs gens passèrent le défilé l'un après l'autre. L'espace de 450 ans, que les Turks occupèrent celle vallée, en fit un grand peuple, et ses limites ne pouvaient plus suffire à sa subsistence ou à son ambition. S'étant donc décidés à quitter leur retraite, ils essayèrent de franchir leurs barrières; mais les mêmes rochers qui empêchaient l'entrée de leurs ennemis s'opposaient aussi à leur propre sortie. La ravine qui leur avait fourni le moyen d'entrer se trouvait fermée par quelque convulsion de la nature, et tous leurs efforts pour opérer leur délivrance furent inutiles. Cependant, à la fin, un hazard fit découvrir que les montagnes, en certains endroits, n'avaient pas beaucoup d'épaisseur, et qu'elles consistaient principalement en mine de fer. Un esprit hardi conçut l'idée de pratiquer une ouverture par le moyen du feu: des soufflets innombrables, appliqués à des morceaux de bois allumés, et autres combustibles, assurèrent le succès de leur entreprise; et une couronne en fut la récompense. Les Turks sortirent de leur vallée sous Burté-tchino, leur nouveau roi, et les royaumes voisins se ressentirent bientôt de leur existence et de leur force.

L'histoire chinoise des Turks.

Les annales de la Chine racontent l'histoire du peuple Turk sous divers noms, parceque les révolutions de la Tartarie, ayant occasionné la division de beaucoup de tribus ou de nations qui portèrent le nom de leurs chefs, ou prirent d'autres désignations, suivant les circonstances qui amenèrent ces divisions. Les Chinois,

que *Ḳabdjâk* ou *Ḳiptchâk*. Les noms des fils d'Ôghoïz sont purement 'Osmânli: *گون* *Gûn*, "le jour"; *ای* *Aï*, "la lune"; *یولدز* *Yölduz*, "une étoile"; *گوك* *Çeuk*, "le ciel"; *طاق* *Tâgh*, "une montagne"; *دئیز* *Deñiz*, "la mer." Les noms que reçurent les trois frères nous fournissent la dérivation des mots 'Osmânli "grand" et "petit"; *بچوق* *boutchoûk* est "cassé" ou "partagé"; *اوچ* *Uç* *Uç-çk* signifie "trois flèches"; et un léger changement de ceux-ci a produit *بيوك* *buyük*, "grand," et *كوتچك* *kütchuk*, "petit."

animés par la haine et la crainte que leur inspiraient les Turks, ont par malice altéré ces dénominations en employant des mots qui, ayant le même son que ceux dont faisaient usage les Turks, ont une signification tout opposée.¹¹ Il y en a cependant qui sont tout-à-fait arbitraires, et de pure invention chinoise; le même peuple ayant reçu, sous les dynasties successives, des titres différents, dont la cause est racontée par les écrivains chinois.

Il ne faut pas se fier trop aux récits des Chinois, bien qu'ils aient éclairci en grande partie l'histoire de la race turke, et qu'en conservant des fragments des langues des peuples dont ils ont donné la description, ils nous aient facilité les moyens de les connaître. En examinant les annales qu'ils ont conservées des peuples de la Tartarie, et la source où ils les ont puisées, il faut avoir égard à leur haine, à leur jalousie, et à l'idée qu'ils ont conçue que tout au-delà de l'Empire Céleste est barbare.

La nation la plus ancienne dont font mention les annalistes de la Chine, et qu'on a établie être d'origine turke, est celle des Hyun-yu, ou Hyoung-nou. On dit que le premier monarque de cette nation commença son règne environ 1763 ans avant Jésus-Christ;¹² mais au-delà de cette époque il se trouve une immense lacune, qui ne se termine qu'à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux cent cinquante ans avant J.-C. les *Hyoung-nou* 𠄎 𠄎 avaient subjugué la Tartarie entière, et formèrent un empire puissant. La souveraineté de leur Tan-jou fut reconnue depuis le cercle polaire (moins deux degrés) jusqu'aux provinces chinoises de Chen-si et Chan-si; et son empire était borné à l'Orient par la Corée, et à l'Occident par la Mer Caspienne. La grande muraille n'était qu'une faible barrière contre sa marche; et les "lances d'or" de la Chine résistaient à ses attaques, mais elles ne pouvaient le repousser.

Hyun-yu, ou
Hyoung-nou.

A. J.-C. 1763.

La puissance des Hyoung-nou ne dura pas long-temps après l'ère chrétienne. Des dissensions civiles vinrent à l'aide des attaques de nations ennemies, la

(¹¹) *Hyoung-nou* signifie "Mauvais Esclaves"; *Thou-khiu* "Insolents Chiens."—M. Salverte, dans ses règles pour interpréter les noms de nations, dit, "Jamais peuple ne s'est donné à lui-même un nom peu honorable: tant d'humilité ou de sottise n'est pas dans la nature. Un nom offensant pour la nation qu'il désigne lui a été imposé par un autre peuple, et non accepté par elle, ou bien, il ne nous est parvenu que traduit inexactement." *Essai sur les Noms Propres*. Paris, 1824.

(¹²) Hérodote dit que la période du règne du premier roi des Scythes ne fut que de mille ans antérieure à l'invasion de la Scythie par Darius Hystaspe, qui eut lieu 514 ans avant l'ère chrétienne; ainsi ce roi aurait existé 1514 ans A.C., époque qui correspond, à-peu-près, avec celle citée par les annalistes chinois.

famine et la peste concoururent à sa ruine; et les fiers Tan-jous se trouvèrent réduits ou à se soumettre au monarque de la Chine, ou à chercher leur salut dans la fuite. Une partie du reste des Hyoung-nou, après maints efforts pour recouvrir leur puissance déchue, se retirèrent chez les Jwan-jwan, avec leur prince Na-sse-na, et s'établirent dans une vallée des Kin-chan, ou Montagnes d'Or, que les Turks appellent *Altai*¹³. Là ils fondèrent une ville, au pied d'une colline qui ressemblait à *un casque*; et comme, dans leur langue, (à ce que dit Ma-twan-lin, historien chinois¹⁴), le mot Thou-khiu signifiait un casque, le peuple en prit le nom.

De l'origine du
nom *Turk*.

Le nom 突厥 *Thou-kiou*, ainsi donné à ce reste des Hyoung-nou, est la transcription chinoise de تركي *Turki*, dont ils paraissent s'être appelés eux-mêmes. La transcription est exacte, selon l'orthographe chinoise, qui écrit de la même manière *Pos-se* au lieu de پارس *Párs* ou فارس *Fárs*, *Touloun* au lieu de تورون *Toûroun*, en supprimant ou changeant la lettre *R*¹⁵. Tout extraordinaire que puisse paraître ce dérivé, il est fortifié du fait, que dans la langue turke moderne le mot auquel l'historien turk fait allusion existe, sans contredit, et dans le même sens qu'il s'en est servi. Le mot ترك *terk*, lu ensemble avec *ústán*, signifie *un casque*; ce qui corrobore le témoignage de l'écrivain chinois, en même temps qu'il fournit une étymologie beaucoup plus probable que n'est celle tirée d'un patriarche imaginaire¹⁶. Même le dérivé de l'Arabe ترك *terk*, "abandonner" ou "errer," que les savants les plus distingués ont adopté, vient peut-être d'avoir pris l'effet pour la cause, en faisant dériver la dénomination d'un mot qui était probablement l'origine d'une qualification nationale. Les habitudes

(¹³) التون *Altoîn*, dans la langue turke, est "d'Or."

(¹⁴) Ven-hyan-thoung-khao, K, 342. p. 1. Remusat Rech. 12.

(¹⁵) Les Chinois, en copiant des mots étrangers, ou suppriment la lettre *R*, ou la changent en *L*. Ainsi, le Vocabulaire Chinois-Oùïghoûr, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, a *Teng-ke-li* au lieu de *Taûri*; *Ha-eul* au lieu de *Khar*. Rem. Rech. 256. Visdelou, Suite des Observations, &c. p. 145.

(¹⁶) Klaproth sur les Thou-khiu. Meninski Onomasticon, tom. I. art. ترك. M. Remusat pensait que le mot dont parle l'auteur chinois fut تقيہ *tukyeh*, qui signifie "un bonnet"; et ديمر تقيہ *demir tukyeh*, "un casque" ou "un bonnet de fer"; mais le mot est d'origine arabe, et ne pouvait être le dérivé du nom national ترك. Rem. Rech. 12. Il fut sans doute adopté au commencement de l'ère chrétienne, au moins; car il est positif que *Pomponius Mela* s'en est servi:—"Geloni urbem ligneam habitant. Juxta Thyrsagetæ Turcesque vastas sylvas occupant alunturque venando." Lib. i. c. 19. Pline aussi en fait mention:—"Deinde Euazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocci, Choatræ, Zigæ, Dandari, Tussagetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosius convallibus, asperas, ultra quos Arymphæi qui ad Riphaeos pertinent montes." *Plin. Sec. lib. vi. c. 7.*

nomades d'une partie de ce peuple auquel on avait donné ce nom auraient pu le faire appliquer à tous les peuples *errants* ; et on pourrait ainsi établir l'existence du verbe.

Les ouvrages chinois que nous possédons en Europe sont, la plupart, des classiques de l'Empire Céleste, et ont plus de rapport aux affaires de la Chine qu'à celles des royaumes voisins. C'est pourquoi nous avons si peu de connaissance de la littérature des plus anciennes nations de la Tartarie. Les Hyoung-nou et les Thou-khiu, à ce que l'on a dit, employaient "des caractères barbares"; d'où il faut croire qu'ils ne se servaient pas de lettres chinoises, à l'exception desquelles tous les caractères étaient appelés barbares. Quand les auteurs chinois avancent qu'une nation n'avait ni caractères ni littérature, c'est uniquement pour indiquer qu'elle ne faisait pas usage de l'alphabet de la Chine, ou qu'elle ne cultivait pas sa littérature; car aucune langue ou littérature étrangère n'avait de mérite à leurs yeux. Ainsi nous lisons dans le Ven-hyan-thoung-khao, que les Thou-fan ou Tibétiens n'avaient pas de lettres à l'époque où l'on sait que l'alphabet tibétien était constamment en usage¹⁷. L'écriture la plus ancienne des Hyoung-nou était gravée sur bois, à la manière des anciennes Runes des tribus du Nord. Les ordonnances du prince et les actes constatant leur exécution étaient gravés sur des morceaux de bois; et les Thou-khiu se servaient de peaux pour le même objet. Les écrivains chinois nous disent que dans le pays de Sa-ma-eul-han (Samarqand) "ils écrivent leurs livres sur des peaux intérieurs de moutons, en caractères d'or." La religion des anciens habitants des plaines de la Tartarie était pure et simple. Ils reconnurent un Etre Suprême et Tout-Puissant, qui gouverne tout l'univers, et qu'ils adoraient sous le nom le تڤرى *Tairî*, qui de nos jours, dans le dialecte moderne de Constantinople, signifie *Dieu* ou *Déité*. Il paraît aussi qu'ils adoraient les ressemblances matérielles de cet Etre Divin dans le plus magnifique de ses œuvres—les cieux. Un auteur chinois¹⁸ nous raconte que les Thou-khiu faisaient périodiquement un grand sacrifice à *l'Esprit du Ciel*; et qu'ils avaient aussi un lieu consacré au culte de Po-tairî, dont le mot signifiait, chez eux, *Dieu de la Terre*.

Les traditions mahométanes qui ont rapport à la résidence des Turks dans la vallée, et les annales chinoises qui font mention de la retraite de Nâ-sse-na aux Kin-chau, ou Altaï, se rattachent au même peuple et aux mêmes évènements; et depuis cette époque l'aperçu historique des Turks peut être éclairci par les

(¹⁷) Ma-touan-lin ap. Remusat. Rech. sur les Langues Tartares, p. 67.

(¹⁸) *Ibid.* Ven-hyan-thoung-khao, K, 343, p. 4.

Annales mahométanes, chinoises, et byzantines. Burté-tchino, premier roi des Turks, après leur sortie de la vallée, acquit bientôt du pouvoir sur les états voisins. Le Khân des Jwan-jwan s'étant refusé à lui donner sa fille en mariage, il sollicita la main d'une princesse chinoise, qui lui fut accordée; et les armes de Burté-tchino vengèrent l'insulte qu'il avait reçue de l'orgueilleux Khân, par la destruction entière de son gouvernement. Cette nation, vers l'an 552, avant J.-C., se rendit encore plus puissante que ne l'avaient été ses ancêtres les Hyoung-nou; et en moins de cinquante ans après leur sortie de la vallée, elle devint ou l'ennemie ou l'amie de la Chine, de la Perse, et de Rome. En 569, Dizabul, leur Khân, le Ti-theou-pou-li des Chinois, reçut l'ambassade de Justin II.; et il fut permis au ministre romain Zemarkh de présenter les cadeaux de son maître impérial au monarque turk, au pied des Altaï. On a conservé un récit curieux de la réception de cet ambassadeur. Le ministre fut étonné de la grandeur et de la magnificence du camp turk: les rideaux de soie et les tapisseries brodées rivalisaient avec la splendeur des pavillons et du trône d'or massif; et la vaisselle et les statues d'argent étaient placées sans ordre à l'entrée de leurs tentes. Les envoyés romains accompagnèrent le Khân dans sa marche vers la frontière; et ils ne furent congédiés que quand leur vanité fut complètement satisfaite par la préséance qu'on leur accorda sur les ambassadeurs du Grand Roi¹⁹.

L'empire des Thou-khiu ne resta pas long-temps uni: leurs possessions étendues, et leurs conquêtes, exigeaient la création de gouverneurs subordonnés, pour soutenir l'autorité du prince; et ceux-ci se déclarant indépendants, séparèrent enfin l'empire en principautés distinctes et hostiles. Les deux principales divisions des Thou-khiu furent celles de l'Orient et de l'Occident. Le royaume de ces derniers se trouvait, vers l'an 585 de l'ère chrétienne, à l'ouest des Altaï, d'où, peu-à-peu, ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Perse, qu'ils finirent par franchir, et ils pénétrèrent dans les pays soumis au joug romain. Pendant le même temps, une autre branche de la souche turke, descendue aussi des Hyoung-nou, s'empara d'une partie de la Tartarie; et ceux-ci, se rencontrant avec les Thoukhiu de l'Occident, causèrent par leurs mésintelligences, vers 745 A.D., la perte totale de leur empire formidable.

Turks de l'Orient
et de l'Occident.

A.D. 585.

Hwei-he, ou
Hwei-hou des
Chinois; ap-
pelés par eux-
mêmes *Oüi-*
ghoïrs.

Les *Hwei-he* 纥 回, ainsi appelés par les Chinois, paraissent avoir eu pour premier nom, Tchihe-sse. Les Chinois ont donné à cette partie du peuple turk une foule de dénominations. Vers le milieu du 6^{me} siècle, sous la dynastie de

(¹⁹) Gibbon, tom. V. p. 219. ex Menander, p. 106, &c.

Thang, l'on trouve qu'ils se nommaient Tchi-le ou Tye-le; ensuite Kiu-szu²⁰, Kao-tche, ou Kao-tchang; après Hwei-he; et depuis, vers A.D. 788, Hwei-hou

鶻回. Cette diversité de noms paraît avoir causé autant de confusion parmi les écrivains de la Chine que parmi les savants de l'Europe, qui les ont consultés; et l'on trouve que les nations qu'un auteur considère comme identiques, sont par un autre considérées comme antérieures. Les Tchhe-sse, apparemment, ont reçu ce titre, pour la première fois, vers 126 avant J.-C., lorsqu'ils firent partie de l'empire des Hyoung-nou. Ils étaient alors un peuple nombreux, séparé en deux nations, et représenté comme extrêmement riche.

Avant J.-C.
126.

D'après le vocabulaire chinois-ouïghour, que le père Amiot apporta de Pekin, Kao-tchang 昌高 est traduit, en Mandjoû, Oüïghour; et le Thoung-kian-kang-mou, cité par M. Klaproth, dit,

也昌高之唐兒吾畏

“ Les Oüï-ghou-eul sont les Kao-tchang de la dynastie de Thang.”

Nous avons vu que les Chinois rejettent ordinairement, dans les noms étrangers, la lettre R, ou la liquéfie en L: ainsi, quand ils représentent le nom *أوغور* Oüïghour ou *إغور* Ighour, en caractères chinois, ils aurait pu se servir de Hwei-hou, en rejetant l'R final, et en adoucissant le G. L'rudit M. Klaproth, qui a si bien réussi à réfuter l'hypothèse de M. Schmidt²¹—que les Oüïghours n'étaient point de la race turke—cite le passage suivant, sur la prononciation de ce nom, et de l'identité des Hwei-he et les Hwei-hou avec les Oüïghours:—

吾時俗中紇回
兒畏音始至鶻
兀回稱唐本
兒回回元名
畏元鶻和回

(²⁰) 師車 Kiu-szu, ou 師姑 Kou-szu, prononcé Gouz, ressemble au nom de la tribu

غز Ghouzz, ou 'Ouzz, d'où les Osmânlis tracent leur origine.

(²¹) Einwürfe gegen die Hypothesen des Herrn Hofr. Klaproth. Mines de l'Orient, tom. VI. &c.

“ Le nom primitif des Hwei-hou fut Hwei-he, jusqu’au milieu des années Ywan-ho (806—820). Ce fut alors qu’ils reçurent, pour la première fois, celui de Hwei-hu, qu’on prononce généralement Hwi-hwi. Sous la dynastie Youane, ou Monghole, ils se nommaient *Oüï-ghou-eul*²².

Il nous reste plus de traces de la langue et de la littérature des Hwei-hou, ou Oüïghoûrs, que de celles d’aucune autre nation ancienne de la Tartarie. Les Chinois et les Mahométans ont parlé de la littérature de ce peuple; et bien que les premiers aient des préjugés, et que les autres soient fort ignorants, il existe assez de traces pour prouver que les Oüïghoûrs avaient de la littérature; qu’ils possédaient depuis long-temps un alphabet qui fut l’origine de la plus grande partie des divers caractères de la Tartarie; et que ce peuple, ou une tribu alliée, a inventé le fameux Cycle des Animaux, si précieux pour certifier la chronologie des différentes nations de l’Asie.

D. l’Alphabet
Oüïghoûr.

Les auteurs chinois, en parlant des caractères en usage chez les Hyoung-nou, les Tchhe-sse, les Hwei-hu, et les Oüï-ghou-eul, se servent exactement des mêmes termes pour les qualifier—“ *Lettres barbares.*” Il ne reste rien, cependant, des caractères des Hyoung-nou; mais plusieurs manuscrits de ceux des autres existent encore dans diverses bibliothèques de l’Europe. L’ancien alphabet Oüïghoûr se composait de quatorze lettres; mais ultérieurement ce nombre s’est élevé à seize. Le savant M. Remusat a cherché à prouver que ces caractères avaient été empruntés des Syrio-Nestoriens, qui, vers le 12^{me} siècle, étaient dispersés en Tartarie, comme missionnaires. Non soutenu par ses autorités favorites, les Chinois, et même opposé à leurs sentiments, M. Remusat fonde spécialement son opinion sur la ressemblance qui existe entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oüïghoûrs. Mais l’on peut opposer beaucoup de fortes raisons à cette hypothèse. Si les Nestoriens avaient trouvé les Oüïghoûrs sans caractères alphabétiques, et leur en avaient appris l’usage, n’en aurions-nous pas reçu quelques notions des Nestoriens eux-mêmes? ou les Chinois, si empressés, dans leurs annales, de rapporter les évènements les plus minutieux de la Tartarie, n’auraient-ils pas fait mention du commencement de l’écriture chez les Turks, et de leur adoption de caractères alphabétiques, quoique barbares? Au contraire, les Chinois nous disent que les Hyoung-nou et les Thou-khiu se servaient des lettres barbares, dont nous avons déjà parlé, et que les Tchhe-sse et les Hwei-he employaient les mêmes caractères. Ma-touan-lin nous rapporte que les Hwei-hou avaient des caractères à eux; que les Kyeï-kya-sse, ou Kirgis, se servaient de

(22) Sou-houng-kian-lou; une Histoire des Monghols, écrite en Chinois par Tchao-youan-phing. ap. Klaproth Mém. relatifs à l’Asie.

caractères semblables; et que leur langue était la même que celle des Hwei-hou. Cet auteur, dont, comme Chinois, on ne devait pas attendre qu'il parlât beaucoup de la langue et de la littérature des "Barbares," nous fournit cependant les documents suivants sur les Tchhe-sse, ou Oûïghoûrs.—" Les décorations des grands officiers, chez eux, sont conformes aux usages des Barbares. Les vêtements des femmes, et leurs coiffures, ont quelqu'analogie avec ceux des Chinoises. Leurs armes sont, l'arc et la flèche, le sabre, le bouclier, la cuirasse, et la lance. Leurs caractères sont les mêmes que ceux de la Chine; mais ils se servent aussi de caractères barbares. Ils ont les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king, des poètes et des historiens des dynasties. Leur jeunesse et les fils de leurs chefs sont élevés dans des écoles; et ils apprennent non seulement à lire, mais ils composent aussi des pièces de vers et des poèmes²³."

La ressemblance entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs n'est pas plus grande qu'on puisse la supposer entre deux alphabets quelconques d'une origine commune. Il est probable que les mêmes caractères qui ont été l'origine de l'un ont servi pour modèle de l'autre; et l'on pourrait, peut-être, attribuer l'origine de tous les deux à l'ancien Zend. Si les Nestoriens ont donné leur alphabet aux Oûïghoûrs, pourquoi est-il autant diminué? Comment se fait-il que les vingt-deux lettres des Syriens se soient réduites à quatorze chez les Oûïghoûrs? Et comment est-il arrivé qu'un phénomène aussi extraordinaire dans l'histoire des langues se soit opéré—un Alphabet se réduisant lui-même? Le savant orientaliste lui-même a observé, que " l'adoption de l'alphabet d'une nation, de préférence à celui d'une autre nation, n'est-elle pas d'ailleurs le premier signe d'une tendance à l'imitation qu'elle ne peut ensuite que fortifier et favoriser²⁴." Comment donc se fait-il que les Oûïghoûrs n'aient reçu que l'alphabet des Nestoriens—peuple qu'ils imitèrent, et que leur langue et leur littérature n'en ressentirent aucune influence? Quand, plus tard, les Turks eurent adopté les caractères des Arabes, et rejeté leur ancien alphabet, le cas était tout différent; leur littérature et leur langue en éprouvèrent un changement sensible, et toutes les conséquences inhérentes à cette préférence s'ensuivirent.

La ressemblance du Zend à l'Oûïghoûr paraît plus grande que celle du Syriac; et quand nous nous rappelons que les relations que les anciens sectateurs de Zerducht eurent avec la Tartarie, si ce pays n'a pas été le siège de leur religion, il ne nous paraît pas très-improbable que les caractères Zend et Oûïghoûr aient

(²³) Ven-hyan-thoung-khao, K, 348. K, 336. p. 14. ap. Remusat, pp. 45, 69, 284.

(²⁴) Remusat. Rech. Disc. Prel. p. xxvii.

eu la même origine. La ressemblance du Syriac à l'Oûïghour est plus apparente que réelle : et celle de l'Oûïghour au Zend est plus réelle qu'apparente. Dans l'un, la manière différente de joindre les lettres est cause que la vue d'une page entière du Zend et de l'Oûïghour ne produit pas le même effet de ressemblance que quand on compare les lettres séparément. Dans l'autre, la jonction des lettres en présente une qui n'existe pas réellement. Le  *Olaph* du Syrio-Nestorien est perpendiculaire ; celui du Zend et de l'Oûïghour est horizontal. Le  *Beth* en Syriac est quarré, et formé d'après l'Hébreu. Le Zend et l'Oûïghour, au contraire, sont horizontalement curvilignes. Le Zend et l'Oûïghour n'ont point de *Sád* ou *Šá*, indépendant du *Sin* : le Syriac a . L'Oûïghour exprime *T* et *ط*, l'un et l'autre, par une seule lettre : le Syriac par deux,  et . Le *Dál* dans l'Oûïghour et dans le Zend ont quelque ressemblance : dans le Syriac il n'en existe aucune. *Zaïn*  en Syriac est perpendiculaire : dans l'Oûïghour et le Zend cette lettre est formée par trois tours d'une ligne horizontale. Dans l'Oûïghour et le Zend la même lettre représente *ز* *ض* *ظ*, et aussi dans l'Oûïghour *س* ; mais le Syriac a  exclusivement du . Le Syriac a les lettres *Aïn*  et *Kheth*  qui ne se trouvent pas dans l'Oûïghour : et nous voyons dans les manuscrits oûïghours, écrits après la conversion des Turks à l'Islâmisme, que quand on a besoin de ces caractères pour représenter les noms propres arabes, on se sert des lettres *Alif* et *Káf*, et que les lettres dures de l'Arabe sont placées sous la ligne²⁵. Un fort léger examen fera remarquer qu'entre le Zend et l'Oûïghour il existe une plus grande analogie qu'entre celui-ci et le Syriac ; et l'on peut plutôt en conclure que les seize lettres de l'Oûïghour ont donné naissance au Zend, où qu'elles en sont dérivées ; que les Nestoriens ont donné leur alphabet, et cela seulement chez les Oûïghours, en le leur laissant simplement, sans même daigner leur en montrer l'usage.

Alîmed ibn 'Arabschâh, qui a écrit vers l'an 1440 de l'ère chrétienne, a dépeint les caractères de l'Oûïghour, alors en usage chez la plupart des nations turkes, à-peu-près comme ceux que nous possédons aujourd'hui. Il dit—

واما الجغتاي فلهم قلم يسمي اويغور وهو بالقلم الموغولي مشهور وعدته اربعة عشر حرفا وهذه مقطعاته²⁶ وسبب نقصانه واختصاره في هذا العدد ان الحروف الحلق يكتبنها علي هيئة واحدة وكذلك تلفظهم بها ومثل هذا الحروف المتقاربة في المخرج مثل الباء ومثل

(²⁵) Voyez les Extraits des manuscrits oûïghours.—Planches lithographiques, à la fin de la Grammaire.

(²⁶) Un échantillon est présenté, dans l'original, précisément dans les mêmes formes que dans les manuscrits oûïghours.

الفاء ومثل الزاء والسين والصاد ومثل التاء والذال والطاء وبهذا الحظ يكتبون توقيعهم ومراسيمهم ومناشيرهم ومكاتيبهم ودفاترهم ومخاتيمهم وتواريخهم وأشعارهم وقصصهم واخبارهم وسجلاتهم واسعارهم وجميع ما يتعلق بالامور الديوانية والتور الجديز خانية والماهر في هذا الخط لا يبور بينهم لأنه مفتاح الرزق عندهم

“ Les Djaghatâiens ont une écriture qu'ils nomment Oûïghoûr, et qu'on recon-
nait être la même que celle des Monghols : elle est composée de quatorze conson-
nes, qui ont les formes suivantes²⁷. La raison pourquoi les consonnes ne consistent
qu'en ce nombre est, que ce peuple écrit toutes les lettres gutturales de la même
manière : et ils font la même chose avec les autres lettres qui appartiennent aux
mêmes organes ; telles que ب et ز, ف et س, ت و د, ط. C'est avec ces caract-
ères qu'ils écrivent leurs diplomes, leurs arrêts, leurs ordonnances, leurs livres,
leurs réglemens, leurs mandats, leurs annales, leurs poèmes, leurs histoires, leur
actes publics et judiciaires, les prix fixés par la loi, et généralement tout ce qui con-
cerne le gouvernement et la loi de Tchinguîz Khân. Celui qui connaît cette
écriture ne manquera jamais de rien chez eux ; car il possède ce qui est la clé des
richesses.”

Rubruquis et les autres missionnaires qui ont voyagé dans l'intérieur de la Tar-
tarie pendant le 13^{me} et le 14^{me} siècles, parlent aussi de la langue et des caractères
des Oûïghoûrs. Rubruquis en dit ce qui suit :—

Rubruquis.

“ Les Tartares,” dit-il, “ se servent des mêmes lettres qu'eux. Ils commencent
à écrire au haut du papier jusqu'en bas, en ligne droite ; et ainsi ils lisent et
multiplient leur lignes de droite à gauche. Manghu Khân a envoyé à votre
Majesté (St. Louis) des lettres écrites en langue moale ou tartare, mais en
caractères iugures. Les Moals ont reçu d'eux leurs lettres ou caractères ; et ils
sont les principaux écrivains de la Tartarie. Les Iugures sont d'une taille
moyenne, comme les Français. La langue des Iugures est la mère et la racine
des langues turkes et commaniennes²⁸.”

Mohammed Kâfoûr Khân²⁹, auteur perse, a le passage suivant, sur l'écriture
des Oûïghoûrs : خط اغوز خان خط اغوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان همانخط
در عهد اغوز خان خط اغوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان همانخط رايج است
“ L'écriture oûïghoûre adoptée sous Ôghoûz Khân est la même dont on
se sert généralement à présent dans le Turkistân.”

Mohammed
Kâfoûr Khân.

Avant le règne de Tchinguîz Khân, les Monghols n'avaient point de caractères ;

(²⁷) Voyez la Note précédente (²⁶).

(²⁸) Harris's Collection of Voyages, vol. I. London, 1744.

(²⁹) Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, cité par M. Klaproth, Mém. rel. à l'Asie.

mais ce prince, après la conquête des Oûïghoùrs, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet oûïghoùr chez les Monghols et les Mandjôus, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius. Abulfaragius, ou Bar Hebræus, rapporte cet évènement dans sa Chronique Syriacque :—“ Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Tchinguîz Khân commanda que les Îghoùrs enseignassent les leurs à la jeunesse tatare. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères îghoùrs, comme les Egyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes³⁰.”

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance : “ A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-tounggo, né Oûïghoùr, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguîz Khân, qui le prit à son service. et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûïghoùrs³¹.”

Les Oûïghoùrs écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés : mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lirait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

De la littérature
des Oûïghoùrs.

Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûïghoùrs. Le peu de manuscrits en dialecte oûïghoùre, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10^{me} siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an 1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûïghoùrs eurent “ les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king; poètes et historiens des dynasties; ” que “ leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poèmes.”

A. D. 1200.

(³⁰) Asseman. Bibliotheca Orient. 7. III. Part. 2. p. 470.

(³¹) Histoire de l'Youan, publiée à Pekin, 1646: ap. M. Klaproth sur les Oûïghoùrs.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûïghoûrs, si le fait n'ent pas été bien connu : cependant, M. Abel-Remusat³² tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-lin :—“ Vers l'an 478, le roi des Tehhe-sse (Oûïghoûrs), qui se nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Yerkiyang, ayant été battus par les *Ye-tha*, lui demandèrent un roi ; et *Kya* leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance acrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins ; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coutumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. *Kya* avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servaient aussi des 'lettres barbares.' Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le Lun-yu, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie.” Ensuite, M. Remusat ajoute :—“ Le goût des Oûïghoûrs pour la littérature chinoise commença à augmenter ; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûïghoûrs envoyèrent un ambassadeur, pour demander les 'Cinq King' et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeou-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres : cette demande leur fut accordée.”

A. D. 478.

A. D.
515—528.

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûïghoûrs n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûïghoûrs, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, “ qu'ils ont fait venir de la Chine le *Chi-king*, le *Lun-yu* et les *Annales* de cet Empire.” Et si nous découvrons, que l'on dit, que “ nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres 'lettres barbares,' quelle conclusion faut-il en tirer ? Certainement pas celle de M. Remusat ! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

(32) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

Il a probablement oublié, dans la quinzième page, ce qu'il avait dit dans la quatorzième. Dans l'une, il établit que les caractères dont ils se servaient "étaient les mêmes que ceux de la Chine," mais qu'ils employaient aussi les "lettres barbares;" dans l'autre il montre le même peuple demandant au collègue impérial un docteur, pour lui enseigner "les éléments des lettres."

Tradition Chi-
noise.

La preuve frappante de l'existence des anciennes annales Oûïghoûres résulte de l'identité des notes conservées par les Chinois et les Persans, deux peuples dont la correspondance n'a jamais permis d'induire que l'une était redevable à l'autre de son instruction. Cette preuve est démontrée jusqu'à l'évidence par deux extraits fournis par M. Klaproth; l'un tiré des Chinois, et l'autre des Persans, qui sont des exemples remarquables des anciennes traditions des Oûïghoûrs. La traduction suivante est d'un fragment chinois³³.——"Idoukhou est le titre des rois des Kao-tchhang (Oûïghoûrs), qui habitaient anciennement le pays d'Oûïghoûr. Dans ce pays est Khorin (Karakorum, nom qui portent généralement toutes les montagnes situées dans le voisinage de l'Orkhân, de la Toula, et de la Selinga.) Deux rivières y ont leur source—la Toukhoula et la Sielinga. Une nuit on vit une clarté surnaturelle descendre sur un arbre qui se trouvait entre ces deux rivières. Les habitants du voisinage y coururent, et trouvèrent l'arbre extrêmement grossi. Au bout de neuf mois et dix jours, il accoucha de cinq garçons. Les habitants du pays furent fort étonnés, et élevèrent les cinq enfans nouveaux nés. On donna au plus jeune le nom de Boukha Khân: il était fort et courageux: les peuples voisins se soumirent à lui; et il devint leur roi. Son successeur, à la trentième génération, fut Jouloun Tye-ghin. Le récit des évènements qui eurent lieu jusqu'à son règne ne nous est pas parvenu. Jouloun Tye-ghin fut très-brave et puissant: il fit souvent la guerre aux Thang (dynastie chinoise, qui régnait depuis 618 A.D. jusqu'à 907), qui, le craignant beaucoup, cherchèrent son alliance par un mariage. En effet, ils fiancèrent la princesse Kyu-lyao avec Gali Tye-ghin, fils de Jouloun, qui demeurait près de Khorin, dans un endroit nommé Bili-Polida, ou 'le Mont sur lequel demeure la fiancée.' Il y avait aussi dans ce pays une montagne, qu'on appelait Tengeri-yu-takh³⁴, qui signifie 'Mont du droit céleste.' Au sud de celle-ci, était le Khouli-takh, ou 'Mont de la bonté'³⁵." A l'arrivée de l'ambassadeur du Thang à la frontière de ces deux pays, il apprit

A.D. 618—907.

(³³) "Su-houng-kyan-lou," par Tchao-ywan-phing. Sec. xxix. fol. 14, verso ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

(³⁴) تڭر يېغ تاغ *Tengriyeh tâgh*, en 'Osmânli, "La montagne vers le ciel."

(³⁵) ايولي تاغ *Eyûli tâgh*, "La montagne de la bonté."

que la prospérité du Khorin était attachée à l'existence de cette montagne, et que, s'il pouvait la détruire, le royaume serait anéanti. L'ambassadeur chinois alors prononça au roi ces paroles artificieuses : " Puisque vous êtes le père de l'épouse, j'ai le droit de vous demander quelque chose, qu'il faut que vous m'accordiez. Le rocher qui s'appelle le Mont de la Bonté ne vous sert à rien : les Chinois désirent beaucoup le posséder ; et ils vous le demandent comme prix du mariage. Jouloun y consentit ; mais, vu la grandeur du mont, il fut impossible de l'enlever entièrement. C'est pourquoi ils firent un grand feu, tout autour, jusqu'à ce que le mont devint rouge, et ensuite ils versèrent dessus du vinaigre, qui le réduisit en petits fragments, qu'ils transportèrent chez eux sur des chariots. Après le départ du Mont de la Bonté, les oiseaux et les animaux du pays devinrent immobiles, et poussèrent des cris qui annonçaient de grands malheurs. Jouloun Tye-ghin mourut sept jours après ; toutes sortes de calamités et de peines affligèrent le pays ; et, au bout de plusieurs générations, l'accroissement de ces malheurs força les habitants à s'expatrier. Ils se fixèrent dans le voisinage de Kya-tcheou, ou Ho-tcheou (cent li à l'ouest de la ville de Tourfan). Leur établissement principal fut à Bich-bâlik. Au Nord, ils s'étendirent jusqu'à la rivière Achou : au midi ils touchèrent à la principauté chinoise de Thsyeou-thswan-kyun : vers l'Est ils furent voisins des Goudoun-Gachikhya, et à l'Ouest des Sifan (Tibétiens).

Voici la version persanne de cette tradition, qu'a conservée 'Alâu-ddîn³⁶ :—
 " A Koumlandjou, lieu situé au confluent des rivières Tougola et Selinga, qui ont leur source dans les montagnes de Karakorum, se trouvèrent deux arbres, l'un près de l'autre ; l'un appelé Fistouk, semblable à un pin, dont le feuillage ressemblait à un cyprès, et portait un fruit qui avait la forme et le goût d'un ananas ; l'autre était un bouleau. Ces deux arbres grossirent beaucoup, et furent éclairés par une lumière céleste. Grossissant de plus en plus, ils devinrent grands comme une montagne, et jetèrent des sons harmonieux. Toutes les nuits ils étaient entourés d'une vive clarté, à la distance de trente pas. Enfin, quand ils cessèrent de grandir, on découvrit une ouverture, et cinq chambres, en forme de tentes, entourées d'une corde d'argent, contenant chacune un enfant assis, et nourri par le moyen d'un tuyau suspendu au-dessus de sa bouche. Les chefs des tribus, frappés d'étonnement, vinrent admirer ces prodiges, et leur rendre des hommages Les cinq enfants furent traités par les habitants de ce pays avec le même respect qu'ils avaient pour leurs rois. L'aîné se nommait Sounkour-tekîn ; le second, Koutour-tekîn ; le troisième, Boukak-tekîn ; le qua-

Tradition
Persanne.

(³⁶) Le Vizir 'Alâu-ddîn, auteur du تاریخ جهان کشان

trième, Or-tekîn ; et le cinquième, Boukou-tekîn. Les Oûïghoûrs, persuadés qu'ils leur avaient été envoyés par le Ciel, résolurent d'en choisir un pour leur souverain. Boukou leur parut supérieur en beauté, en esprit, et en capacité ; il savait aussi plusieurs langues : les Oûïghoûrs le firent Khân, et le placèrent sur le trône, au milieu de grandes réjouissances. A cette époque Boukou Khân eut un nouveau rêve : il vit un homme en habit blanc, tenant dans sa main un bâton de la même couleur, qui lui présenta un fragment de jade, ayant la forme d'un pin, et lui dit : ' Si vous pouvez garder cette pierre, vous régnerez sur les quatre parties du monde.' Boukou Khân eut pour successeur un de ses fils. Pendant son règne, on entendit les animaux domestiques et sauvages, et même les enfants, prononcer les sons, *Guetch ! guetch*³⁷ ! ' Sauvez-vous ! sauvez-vous ! ' Avertis par ce signal, ils abandonnèrent leurs demeures, et émigrèrent ; mais partout, où ils s'arrêtèrent, ils entendaient les mêmes sons, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné l'endroit où Bich-bâlik fut bâti, et alors ses sons ne se firent plus entendre. Ils s'établirent en cet endroit, et bâtirent cinq quartiers, qu'ils nommèrent Bich-balik, ou ' les cinq villes.' "

La comparaison de ces traditions suffira pour prouver qu'elles proviennent d'une source commune, et que les auteurs chinois et persans ont puisé leur récits des mêmes matériaux—les annales oûïghoûrs. Deux nations aussi divisées que l'étaient celles des Chinois et de Persans n'auraient jamais pu s'entendre pour fabriquer un récit si extraordinaire. La position des Oûïghoûrs entre la Toula et la Selinga—la descente de la lumière sur l'arbre—la naissance des cinq enfants, dont le plus jeune, nommé d'une part Boukou, et de l'autre Bouka, est élu roi—le royaume dépendant de la conservation d'un rocher, ou d'une pierre—les cris funestes des animaux—et le départ du peuple pour Bich-bâlik—tout cela, à l'exception de la première et de la dernière circonstances, étant fabuleux, forme une série d'événements telle qu'il serait impossible que deux écrivains aient pu les imaginer, à moins qu'ils n'eussent puisé leur matériaux dans la même source.

Leur Religion.

La religion des Hweï-hou était, dans leur plus ancien temps, la même que celle des Hyoung-nou ; mais les doctrines de Bouddha paraissent aussi avoir fait quelque progrès chez eux. Un Chinois, qui voyageait dans la contrée des Hweï-hou, vers l'an 981 A.D., nous dit que leur capitale contenait beaucoup de temples de Fo, et qu'ils en avaient aussi de Moui, prêtres de Pho-sse, qui furent, sans doute, sectateurs de Manes et de Zoroastre ; et qui, persécutés chez eux, s'étaient réfugiés en Tartarie. Vers l'an 728 A.D., une partie des Hweï-hou, réunie à plusieurs

A.D. 981.

A.D. 728.

(³⁷) En 'Osmânî, گچ geteh est l'impératif du Verbe كچمك getchmek, " fayer."

tribus turkes qui s'étaient avancées vers l'occident, adoptèrent la foi d'Islâm, et la portèrent dans leur pays natal³⁸. A la même époque s'effectua la conversion des habitants de Samarkand, et depuis lors nous devons considérer la plus grande partie du peuple turk comme Mahométans.

Un des plus intéressants restes des anciens Turks est le Tchâgh, ou le Cycle de Douze Animaux, inventé ou par les Oûïghours ou par les Kirguîz, nation avec laquelle ils étaient alliés. Ce Cycle fut composé des noms de douze animaux, qui ont été conservés par Oulough Beïg, descendant de Tîmoûr, qui vécut dans le 15^{me} siècle. Les voici :

Cycle de Douze
Animaux.

NOMS DU CYCLE TURK.		DIALECTES MODERNES.	
كسكو <i>Kesku,</i>	La Souris.	Conservé dans le dialecte turk de la Sibérie, <i>Kouska.</i>	
اوط <i>Ót,</i>	Le Bœuf.	'Osmânli, اوكز <i>Eúkuz.</i>	
بارس <i>Bârs,</i>	Le Léopard.	{ Le même que dans l'Osmânli. { Kasan, بارص <i>Bârs.</i>	
طاوشقان <i>Tâóushkân,</i>	Le Lièvre.	'Osmânli, طاوشان <i>Tâóuchân.</i>	
لوي <i>Louï,</i>	Le Dragon.	
ييلان <i>Yilân,</i>	Le Serpent. ييلان <i>Yilân.</i>	
يوند <i>Younad,</i>	Le Cheval. يئي آت <i>Yeni, at un Jeune Cheval.</i>	
قوي <i>Kouï,</i>	L'Agneau. قوزي <i>Kúzi.</i>	
بېچين <i>Pitchin,</i>	Le Singe. پوزينه <i>Púzineh.</i>	
داقوق <i>Dákoúk,</i> or	} L'Oiseau. طاوق <i>Táoúk.</i>	
داوق <i>Dáoúk,</i>			
ايت <i>Ít,</i>	Le Chien.	Le même que dans l'Osmânli.	
طانغوز <i>Tonghoúz,</i>	Le Cochon.	'Osmânli, طونگوز <i>Toñoúz</i> (prononcé <i>Dómoúz.</i>)	

Le Chinois, les Monghols, les Tibétians, les Japonais, les Persans, et les Mandjou, ont adopté ce fameux cycle; et, en traduisant les noms dans leur propre

(³⁸) De cette circonstance les Chinois appellent leurs nouveau convertis, comme un jeu-de-mots sur leurs noms 回回 *Hwei-hwei*; qui signifient "retournant" ou "retracant leurs pas"; et l'abrégié de ceci 子回 *Hwei-tse*, fait que tous les Mahométans aient reçu ce nom.

langue ils ont soigneusement conservé l'ordre des animaux. A ces animaux sont non seulement les années du cycle régulièrement appropriées, mais chaque jour, et même les heures, ont quelques-uns de leurs attributs caractéristiques, réels ou fictifs, qui leur sont assignés. A l'aide de ce cycle on a pu découvrir et corriger les erreurs dans la chronologie des nations orientales ; et ainsi M. Remusat a démontré que Petis de la Croix s'est toujours trompé d'un an dans son Histoire de la Vie de Tchinguïz Khân. Le choix des animaux est fort curieux ; mais leur utilité, comme sorte de *memoria technica*, est incontestable. A cet égard le Cycle des Animaux est beaucoup supérieur aux lettres insignifiantes que les Chinois ont consacrés au même objet, qui ne possèdent aucun attribut caractéristique, et qui conséquemment n'ajoutent pas autant aux ressources de l'astronome et de l'historien.

Seldjoukiens. Après la dissolution de l'empire des Hwei-he, beaucoup de tribus turkes, suivant l'exemple de leurs frères qui avaient déjà quitté leur pays natal, s'avancèrent vers l'Occident ; et leur chefs s'emparèrent bientôt des trônes de la Perse, de l'Arabie, A. D. 1028. de l'Egypte, et de la Syrie. En 1028, le célèbre Maïmoûd de Ghaznah, fils de Sebukteguîn, fonda la dynastie des Ghaznaviyah, qui régnèrent dans l'Inde et A. D. 1090. dans la Perse durant l'espace de 155 ans. Ce fut pendant le règne du premier prince de cette dynastie que la famille de Seldjoûk, avec beaucoup d'autres tribus turkes, entrèrent dans le Khorâssân. Seldjoûk était fils du premier ministre du Sultân Bîghou, souverain de Kipdjâk : d'après les écrivains persans, il descendait d'Afrâsiyâb, roi de Tourân. Le père fut renommé par sa sagesse et par son courage ; mais la mort l'ayant emporté pendant la première jeunesse de son fils, le Sultân, dans l'espoir de réparer la perte qu'il avait faite d'un ministre si fidèle, fit élever Seldjoûk, et lui conféra le titre de " Basatchi," ou Savâchteli ; c'est à dire, capitaine, ou guerrier. Le jeune homme se fit bientôt distinguer par ses talents, et, étant courageux et sage, il devint le grand favori du Sultân, qui le fit élever au plus haut rang. Seldjoûk comptant trop, peut-être, sur la faveur de son maître, oublia dans une certaine occasion ce qui était sa place ; et le Sultân, commençant à craindre la puissance de son ministre, conçut un plan pour l'abattre. Seldjoûk apprit le projet du Sultân ; mais ne voulant pas, quoique puissant, tourner ses armes contre son bienfaiteur, il se hâta de rassembler toute sa tribu, qui était très-attachée au jeune chef, se retira avec elle à Djaihoûn, et s'établit dans les contrées de Samarçand et Bokhârâ, où ils se convertirent à la foi d'Islâm. Sous les étendarts de leurs braves chefs, les tribus des Seldjoukiens se firent distinguer parmi les nations de l'Asie. Ils étendirent leur domination depuis la Chine jusqu'à l'Anatolie, la Syrie, la Perse et l'Egypte, et lorsque l'union de

cet empire puissant fut dissout par la mort de Melik-Châh, les princes de la maison de Seldjôûk fondèrent les royaumes séparés, mais puissants, d'Îrân, Kirmân, Syrie, et Roûm. Le royaume de Roûm, ou Iconium, fut le plus fameux de ces principautés ; et à la fin il s'étendit depuis les bords de l'Euphrate jusqu'au voisinage de Constantinople, et depuis la Mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie, ayant Nice pour capitale. Lorsque les conquêtes des croisades eurent forcé Suleïmân d'abandonner cette ville, la résidence royale fut établie à Iconium, qui continua presque pendant un siècle et demi à être le siège des princes Seldjôûkiens de Roûm, et ne finit que lorsque l'irruption des descendants de Tchinguîz Khân eut bouleversée leur empire. A.D. 1102.

L'union des Turks de la Tartarie avec la tribu des Monghols, pendant le règne de Tchinguîz Khân, donna naissance à cette puissance invincible qui, sous ce prince et ses successeurs, fit trembler jusqu'à leurs fondements les royaumes de l'Asie et de l'Europe, et renversa autant de trônes orientaux. Au milieu de cet amas de nations de l'Asie Centrale, les Turks formèrent la partie la plus nombreuse et la plus puissante ; car, bien que ces princes fussent Monghols, la grande masse du peuple était d'origine turke. Djaghatâi, un des fils de Tchinguîz, fut constitué monarque de Mâ-war â-nahar, ou le Tourkistân Indépendant : c'est de lui que les Orientaux ont appelé le pays Djaghatâi. Le Khorâsân, la Perse, et l'Inde devinrent la propriété de Toûli Khân. Bâtû gouvernait les contrées bornées par la Mer Caspienne ; pendant que la horde impériale, avec les Monghols-Propres, et les pays chinois conquis, furent gouvernés par Ôktâi Khân. En 1302, Ghâzân Khân, un des successeurs de Tchinguîz, détruisit entièrement le royaume Seldjôûkien de Roûm, qui avait déjà souffert de la puissance des Monghols ; et ainsi fut anéanti le dernier des royaumes Seldjôûkiens. Tchinguîz Khân.
A.D.
1162—1227.

Les Seldjôûcides donnèrent naissance aux Patzinaks, les Petchenegues des Annalistes russes, que M. Remusat identifie avec les Kangar ou Kângli. Vers la fin du neuvième siècle, ils occupèrent les contrées situées entre le Don et le Danube, et furent la terreur des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Hongrois, et des Russes. Patzinaks, ou
Kângli.

Pendant le onzième siècle, les Komâns, s'unissant aux Ghuzz ou Ghozz, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes, et des Russes et des Polonais sous celui de Polovtzes, avaient acquit une puissance formidable. Ils occupèrent le pays situé entre la Volga et le Danube. Les Ghuzz fut la nation qui envahit le Khorâsân en 1034 de l'ère chrétienne ; mais qui fut battue par Maḥmoûd le Ghaznevide. Vers l'an 1050, ils entrèrent dans la Mésopotamie, et s'emparèrent de la ville de Mosul : mais le Khalif Kâyim Bi-emri-llah les força de se retirer dans les montagnes d'Azerbâïdjân, ou Médie. En 1170, sous le règne du Seldjôûcide Komâns, et
Uzes.

A.D.
1034—1050.

A.D. 1170.

Sultân Sandjâr, ils s'établirent dans la province de Badakhchân, qui fut occupée par 40,000 familles, jusqu'à Balkh. Ils furent formidables aux Grecs et aux Russes pendant le onzième et le douzième siècles ; mais dans le siècle suivant ils furent anéantis par les Monghols. Les Kômâns se réfugièrent en Hongrie. Séparés de la grande masse de leur race, ils oublièrent leur propre langue ; et leurs descendants d'aujourd'hui ne parlent que l'Hongrois. Les Kângli, les Patzinaks, et les Kômâns, se servaient du même dialecte, duquel on n'a conservé que peu de restes, mais assez, cependant, pour conclure qu'il ne différait pas beaucoup de celui des 'Osmânli's. Dans la langue moderne des Hongrois on trouve encore des traces de la langue turke ; et l'on pourrait former un Vocabulaire assez volumineux des mots turks qu'on y a introduits.

Fondement de
l'Empire Otto-
man.

Les ruines du royaume Seldjoûkien de Roûm servirent de fondement à celui des Ottomans ou 'Osmânli. L'histoire de leur origine est racontée de différentes manières ; mais il paraît qu'on doit les regarder comme descendus de la nation des Ghuzz, ou des Ôghoûziens, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes. Une branche de cette nation se joignit, vers l'époque de l'irruption de Tchinguiz Khân, à la fortune du Sultân turk d'Iconium. Pendant les révolutions de l'Asie Mineure, ils établirent plusieurs petites principautés, et tandis que les Monghols étaient en possession des plaines, ils se tinrent à l'abri dans les districts montagneux. Le premier chef indépendant de ce peuple se nommait 'Osmân, ou 'Othmân, qui donna son nom à ses descendants. Il était fils de Toghroul, officier turk, qui, ainsi que son fils, s'était distingué dans l'armée du Sultân d'Iconium. L'anéantissement de la dynastie seldjoûkienne, la décadence de l'autorité des Monghols, et la faiblesse de l'empire grec, favorisèrent beaucoup son indépendance et ses succès. Les fautes politiques des Grecs ouvrirent les défilés du Mont Olympe, et l'engagèrent à descendre dans les plaines de la Bithynie. Le 27 Juillet, A.D. 1299, 'Othmân mit le pied pour la première fois sur le territoire de la Nicomédie. La conquête de Prusa, ou Boûrsali, fut effectuée par la valeur de son fils Ôrkhân ; et de cette conquête, dit un historien savant et élégant³⁹, " nous pouvons dater l'ère véritable de l'empire ottoman . " La ville prit, sous les soins d'Ôrkhân, l'apparence d'une capitale mahométane : une mosquée, un collège, et un hôpital de fondation royale firent partie des avantages qu'elle retira du changement de maître. La monnaie seldjoûkienne cessa d'avoir cours ; l'on en frappa une autre, qui porta le nom de la nouvelle dynastie ; et l'établissement de professeurs habiles, pour enseigner les connaissances divines et humaines, attirèrent les étudiants persans et arabes des anciennes écoles de l'orient.⁴⁰

A.D. 1299.

(³⁹) Gibbon.

(⁴⁰) Ibid. Cantemir. p. 71.

Dès cette époque les Turks commencèrent à prendre racine en Asie, ainsi qu'en Europe. Les conquêtes de Mourâd ou Amurat I., le rendirent maître de la Thrace entière, depuis l' Hellespont jusqu'au Mont Hæmus ; les provinces esclavoniennes, situées entre le Danube et l'Adriatique, furent soumises à sa puissance ; et quoique le succès de ses successeurs aient été momentanément obscurcis par l'ascendant de Tîmoûr, la gloire des Ottomans se remontra et redoubla d'éclat dans ses descendants, jusqu'à ce que les conquêtes de l'illustre Moïammed II. eussent assuré aux Ottomans leurs possessions européennes.

A.D.
1360—1389.

A.D. 1453.

Ayant ainsi donné une légère description de l'origine et des progrès des Turks jusqu'à l'établissement de leur autorité en Europe, et ayant jeté un coup d'œil rapide sur les nations de la Tartarie qui ont cessé d'exister, de manière à nous empêcher de tomber en quelques erreurs à leur égard, nous pouvons maintenant procéder avec plus de soin à l'examen de la langue et de la littérature de leurs descendants. Cet examen étant mon principal but, j'ai tâché partout de resserrer les relations historiques autant que la nature du sujet me le permettait ; et je n'ai donné que les détails qui ne sont pas généralement connus, et qui sont cependant nécessaires pour s'en former des idées justes.

Le resultat de notre examen des fragments historiques qu'on a conservés sur les nations de la Tartarie qui n'existe plus nous porte à considérer les langues que parlèrent les Hyoung-nou, les Thou-khiu, les Hwei-hou, les Seldjoûcides, les Patzinaks, et les Komâns, comme langues sœurs. Cependant, il ne nous reste que peu d'indices pour nous mettre à même de prononcer une opinion juste sur le degré d'analogie entre ces peuples ; et, après avoir prouvé que chacun d'eux a formé une partie de la famille turke, nous avons fait tout ce qu'il est possible avec les matériaux que nous possédons.

La langue de la race turke qui de nos jours s'étend sur une grande partie de la terre, est parlée chez des nations la plupart indépendantes l'une de l'autre, d'une civilisation très-inégale, et dont les rapports avec les peuples voisins diffèrent selon leurs positions respectives. La langue turke, affectée aujourd'hui d'une telle variété de situations, est composée de dix divisions ou dialectes ; c'est à dire, l'Oûighoûr, le Djaghatâien, le Kabdjak, ou Kiptchâk, le Kirghiz, le Turkomân, le Caucaso-Danubien, l'Austro-Sibérien, le Yakout, le Tchouvâch, et l'Ôsmânli⁴¹. Ces divisions

(⁴¹) Dans cette division, j'ai suivi celle de M. Balbi, dans son *Atlas Ethnographique*. Il me paraît plus juste que la classification des dialectes turks, en Tourk, Yakoute et Tchouwache, de M. Jaubert, ou même celle de M. Remusat, en Oûighoûr, Tchakhatéan, ou Boukharian, Tourk de Kasan et Astrakhan, et le dialecte de Constantinople. *Balb. Introduction*, p. 147. *Rech.* 249.

de la langue turke comprennent tous les dialectes qui nous sont connus à présent, et on parle l'un ou l'autre chez presque toutes les nations situées entre la Méditerranée et la Sibérie et la frontière de la Chine—entre l'extrême ligne de la Sibérie et les frontières de l'Inde. En Egypte, dans les états de la Barbarie, partout le Levant, à la cour de Tehrân, et dans les provinces septentrionales et occidentales de la Perse, c'est la langue turke qui domine. Dans les états du Sultân les plus éloignés, dans la plus grande partie de la Tartarie, et dans toute l'étendue de la Sibérie, la langue turke, dans l'un ou l'autre de ses dialectes, est la langue mère des habitants ; et, soit que la diplomatie, les affaires de commerce, ou des objets scientifiques établissent des rapports avec ces pays, la connaissance de la langue turke est non seulement utile, mais presque indispensable.

De la langue
des Oûïghoûrs,
depuis leur con-
version au Ma-
hométisme.

Le dialecte turk, appelé Oûïghoûr, peut être considéré comme le plus savant des anciens idiomes turks ; et puisqu'il est la langue d'un peuple qui possédait l'art d'écrire depuis une époque très-reculée, et qui ont cultivé les lettres de bonne heure, il nous est très-important pour l'examen de la langue et de la littérature de la race turke. L'Oûïghoûr est encore le langage des habitants des contrées situées entre Kâshghar et Kamoul ; et l'érudit M. Klaproth nous a donné un Vocabulaire, composé de quatre-vingt-sept mots, qu'il a obtenu de la bouche d'un natif de Tourfân, dont la langue mère fut l'Oûïghoûr. Les différences entre le dialecte oûïghoûr et celui des 'Osmânli sont, pour la plupart, telles que nous pouvions les attendre de la position relative des deux peuples. Le langage des Oûïghoûrs, dialecte primitif, a été peu sujet à une influence étrangère quelconque. Les 'Osmânli, dans leur origine, et pendant leur progrès, ainsi qu'à leur établissement en Europe, ont constamment entretenu des rapports avec d'autres nations. Dans le dialecte oûïghoûr les principaux vestiges d'une influence étrangère peuvent être remarqués dans le voisinage des Chinois, mais si faiblement, qu'à l'exception de certaines compositions, écrites expressément en imitation du style chinois, il est difficile de les appercevoir. L'adoption de la religion de Moḥammed aurait pu contribuer à l'altérer, par l'introduction des mots pour exprimer des idées de leur nouvelle théologie ; mais, puisque le Korân a été introduit chez les Oûïghoûrs par des missionnaires, leur conversion n'avait pas produit les mêmes effets qu'il a opérés dans le langage de ces tribus qui cherchèrent la religion d'Islâm dans le pays de sa naissance. Les ancêtres des 'Osmânli au contraire, s'avancant dans les contrées de la Perse et de l'Arabie, y reçurent immédiatement la foi de Moḥammed de ceux qui la professaient, et acquirent, avec la religion des Persans et des Arabes, quelques portions de leurs langues ; et l'adoption des caractères alphabétiques de leur précepteurs rendirent l'introduction

des mots plus facile et plus fréquente. Les relations politiques des 'Osmânlîs avec l'Occident, et leur long séjour en Europe, s'ensuivirent : et s'il se trouve des différences entre les dialectes de Tourfân et de Constantinople, il faut les attribuer à l'une ou à l'autre de ces causes. Mais, bien que l'Osmânlî se soit ainsi enrichi et amélioré en vigueur et en simplicité, il est, peut-être, surpassé par l'Oûïghour ; et pendant que nous sommes contraints de donner la palme du raffinement au premier, il faut avouer que l'Oûïghour est le plus pur des dialectes turks ; et, comme modèle de l'ancien état de la langue, il a quelque droit à nos égards.

Quoique le dialecte oûïghour l'emporte en simplicité sur l'Osmânlî, il lui est cependant de beaucoup inférieur quant à la beauté et à l'exactitude de l'expression. Le Verbe dans l'Oûïghour n'est pas soumis à ce mécanisme qui produit cette grande délicatesse d'expression dans le dialecte de Constantinople. L'Affirmatif, l'Actif, le Passif, et le Négatif, paraissent être les seules formes du Verbe connus aux Oûïghours. Ils sont étrangers à la composition des Verbes Impossibles, Réciproques, Causales et Personnels, formée par l'insertion d'une lettre ou d'une Particule entre le radical et sa terminaison, qui constitue un trait si essentiel dans l'Osmânlî. L'Impératif est la racine dont sont formés les Temps Simples ; les Temps Composés leurs sont inconnus ; et les seuls Temps dont un Verbe oûïghour paraît être susceptible sont le Présent et le Prétérit. Le Verbe Substantif en Oûïghour n'est pas auxiliaire ; il est toujours employé seul ; et ne sert jamais à remplir les fonctions importantes que les 'Osmânlîs lui ont assignées. L'Infinitif est terminé par *ماق* *maq*, dont l'omission forme l'Impératif. Le Prétérit est formé en ajoutant à l'Impératif la Particule *دیم* *dîm*, qui répond au Prétérit en *دم* *dum* de l'Osmânlî ; et la manière de former les Personnes du Verbe est la même que dans ce dialecte. Les Particules *ur* et *مش* *mich*, et les Gérondifs en *کن* *ken*, *یب* *ib*, et *وب* *oûb*, s'emploient fréquemment. Les Numéraux offrent une preuve assez forte que le dialecte oûïghour fut primitif, en donnant l'étymologie des Adjectifs numéraux employés actuellement par les 'Osmânlîs dont on ne trouve pas l'origine dans leur propre langue. Ainsi, dans le dialecte turk parlé à Constantinople, comme dans celui des Oûïghours, *سکز* *sekiz*, est " huit," et *اون* *ôn*, " dix ;" mais " quatre-vingt," dans le premier, est *سکسن* *seksen* ; dans le dernier c'est *سکز اون* *sekiz ôn*, littéralement " huit dix." Il en est de même dans les nombres suivants ; l'Oûïghour montrant la dérivation, que l'élosion a empêché de découvrir dans l'Osmânlî.

Dans le dialecte des 'Osmânlîs, la Conjugaison s'effectue partout à l'aide du Verbe Substantif et le Verbe Défectif *ایم* *îm*, qui correspondent entièrement à notre idée d'Auxiliaires. Chacun des Temps est formé par l'union des

De la nature de
la langue.

Temps de ces Auxiliaires avec le Verbe, à l'Impératif ou Participe. *қилур* *kilouroum*, " Je fais," *қиларидим* *kilour idoum*, *қиларимш* *kilour imichem*, " Je faisais," *қилдим* *kildoum*, *қилмиш اولدم* *kilmich oldoum*, " J'ai fait," se forment tous de la même manière; et, si on les analyse, ils se trouvent *қил* *kilour*, " faisant," *им* *im*, " Je suis;" *қилур* *kilour*, " faisant," *ایدим* *idoum*, " J'étais." Ce fait produit une singulière anomalie, en comparant l'Oûïghoûr avec l'Ôsmânli. L'inflexion oûïghoûre, quant aux Temps Simples qu'elle emploie, est exécutée tout-à-fait de la même manière que celle de l'Ôsmânli, qui paraît même encore plus distincte parcequ'on ne se sert pas tant de l'éllision. *қилурим* *kilourim*, en Oûïghoûr, signifie " Je fais," ou, littéralement, " faisant je suis;" *қилдим* *kildim*, " J'ai fait"—" faire, j'ai été." La singularité de cette formation des Temps provient de ce que le Verbe, dont on se sert comme Auxiliaire pour la produire, n'existe point dans la langue où il est employé. Le Verbe Substantif *ایم* des 'Ôsmânli est tout-à-fait étranger à la langue des Oûïghoûrs; et cependant on le trouve ainsi introduit dans la partie la plus intime de leur idiome.

Ceci est un problème fort curieux pour le philologue. Comment, à quelle époque, et d'où, les 'Ôsmânli ont-ils tiré cette importante addition à leur système grammatical, que fait la possession d'un Verbe Auxiliaire et son emploi dans la formation des Temps Composés? Ou, si le Verbe existait dans le dialecte primitif, pourquoi a-t-on cessé d'en faire usage? S'il avait existé dans l'Oûïghoûr, n'aurions-nous pas trouvé quelques traces de son emploi? Et si, à une époque plus récente, il avait été adopté par les 'Ôsmânli comment se serait-il introduit si généralement, non seulement dans le dialecte écrit, mais aussi dans celui qui est parlé par toutes les classes?

Dans une langue pauvre de Terminaisons, le manque de Temps Composés diminue considérablement les ressources de l'écrivain: ne pouvant varier le tour de ses expressions dans les phrases, il est hors d'état d'éviter un certain degré de monotonie et de répétition dans ses compositions. A cet égard l'Oûïghoûr est dans le même cas, mais pas à un point si étendu que le Mandjoû et le Monghol. Réduit à se servir fréquemment de Particules, le sens d'une phrase est soutenu d'une série de petites propositions, rapportant les faits dans l'ordre où ils se sont placés, et faisant rarement une période avant la fin du sujet. Mais, quoique cette manière d'écrire soit sans élégance, elle n'est cependant pas sans quelques avantages: les idées s'arrangent sans confusion ou inversion; et si la grâce et l'élégance sont sacrifiées, on y trouve certainement de la clarté et de la simplicité⁴².

(42) L'auteur doit beaucoup aux recherches de l'érudit M. Remusat au sujet du dialecte oûïghoûr. Il est à regretter que l'ouvrage de cet auteur, " Sur les Langues Tartares," soit encore incomplet.

La littérature des Oûïghours a tant souffert des ravages du temps et de la main destructrice de l'homme, que l'on ne connaît que très peu de manuscrits en caractères oûïghours existants dans les bibliothèques de l'Europe ; et il n'est même aucun d'eux qui appartient à l'ancien dialecte des Oûïghours. Il faut donc les placer parmi les productions les plus modernes de cette langue.

De la littérature des Oûïghours depuis leur conversion au Mahométisme.

La puissance des princes de la maison de Tchinguïz les mit à même de faire, à diverses époques, une grande collection de manuscrits précieux dans les différents dialectes asiatiques ; et le Kyed, ou monastères des Lâmâ, si nombreux en Tartarie, devinrent fréquemment les dépositaires de ces trésors littéraires. Un prince, nommé Ablai, qui avait amassé un grand nombre de manuscrits orientaux, les donna à un de ces monastères, nommé, d'après son fondateur, Ablai-yin-Kyed. Ce monastère était situé à une petite distance de la frontière russe ; et l'on sait qu'il a existé jusqu'aux derniers temps. Ses paisibles habitants furent enfin obligés d'abandonner leurs trésors, et le lieu resta désert jusqu'à ce que la barbarie de la Russie vînt en effectuer la ruine totale. M. Sokolof, jeune naturaliste, trouva le bâtiment occupé par un escadron de cavalerie russe, et au milieu des décombres il n'a pu découvrir que quelques feuilles de manuscrits éparses et déchirées, dont les caractères étaient effacés par l'humidité du pavé où ils se trouvaient. Quelques uns de ces fragments, en Monghol, Tibétien, Sanskrit et Oûïghour—partie écrits en lettres d'or, sur papier bleu, et partie imprimés—subsistent encore dans des cabinets des curieux, et sont les seuls restes de cette riche bibliothèque, la dernière et la plus magnifique, peut-être, que la Tartarie⁴³ ait possédés.

Destruction de la Bibliothèque des Ablai-yin-kyed.

La Bibliothèque Bodléenne peut se glorifier de posséder un des manuscrits oûïghours : la Bibliothèque du Roi en renferme deux ; et le troisième a été envoyé de Vienne à Paris, vers l'an 1823, par l'orientaliste érudit, M. de Hammer.

Manuscrits Oûïghours *Baktiar. Nameh.*

Le manuscrit bodléen paraît être le plus ancien de tous ceux-ci. La date de sa transcription et de 838 A.H., qui répond à 1434 A.D. Ce fut de ce manuscrit que Hyde⁴⁴ fit graver l'échantillon de la première page, qu'il nomma à tort Khitâien, supposant que c'était le Code des Lois de Tchinguïz Khân. Sir W. Jones⁴⁵ se trompait aussi au sujet de ce manuscrit, dont l'écriture, dit-il, est évidemment une espèce de mauvais cufique, et l'ouvrage mendéen, sur quelque sujet religieux. M. Langlès approcha plus près de la vérité, en disant que les caractères ressemblent au Monghol ; mais il tomba dans l'erreur en s'imaginant qu'il a reconnu,

A.D. 1434.

(⁴³) Rech. sur les Lang. Tart. 229. Commentatio de Scriptis Tanguticis in Siberia repertis. Acta Erudit. Lips. 1722. Mém. de l'Acad. des B. L. tom. XXX. p. 777.

(⁴⁴) Hyde Relig. Veter. Persar. p. 552. Jenish de Fatis. Ling. Or.

(⁴⁵) Asiatic Researches, vol. II. p. 27. Rem., Rech. p. 264, note.

dans la formule qui précède l'ouvrage, des mots qui appartiennent aux langues mongholes et mând-jieu. Le manuscrit qui a donné lieu à ces diverses conjectures est, dans le fait, ouïghour, tant en caractères qu'en langue; et l'échantillon donné par Hyde n'est que la formule que les Mahométans placent généralement en tête de leurs ouvrages, pour annoncer le titre du livre, la division du travail en dix parties, et du contenu de chacune, jusqu'à la sixième. Les mots écrits à la marge sont, " Bakhtiyâr NâmeH," le titre.

L'écriture de ce manuscrit est peut-être la plus belle que nous possédons. Elle consiste en 294 pages *in folio*, et les caractères et les noms propres sont écrits en rouge. Le style en est simple, et sans affectation, et tout-à-fait dénué d'ornement; et les fréquentes répétitions tautologiques, et les pléonasmes dont il est rempli, font voir que l'auteur visait plutôt à l'exactitude de l'expression qu'à l'élégance de la composition. Il est bien connu que le sujet du Bakhtiyâr NâmeH provient de la version persane; les évènements en sont probables et bien conçus, et, comme ouvrage de fiction, d'après les modèles de l'Orient, il y en a peu qui le surpassent. Mais quoique sur ce point il mérite peu de fixer l'attention du savant, cependant, comme échantillon d'une langue peu connue, il n'est pas dépourvu d'intérêt pour le philologue.

Mi'râdj et
Tezkirehi
Evliyâ.

Le manuscrit de la bibliothèque du roi est *in folio*, et de 231 feuilles. Il est écrit en beaux caractères ouïghours, et contient deux ouvrages qui traitent de la théologie mahométane—le Mi'râdj, ou l'histoire de l'Ascension de Mahomet, et le Tezkirehi Evliyâ, les légendes des Saints Mussulmans. La date de la transcription de ces manuscrits est A.H. 840 (A.D. 1436); et ils sont probablement les premiers œuvres des nouveaux convertis à la foi qu'ils avaient adopté. Aucun de ces ouvrages n'offre un grand intérêt, excepté en ce qui a rapport à la philologie. Ils ne présentent aucun trait de la littérature des Oûïghours eux-mêmes; puisque le copiste dit, dans sa préface, que le Mi'râdj est une traduction de l'arabe, et le Tezkirehi Evliyâ du Persan. Les principes grammaticaux de l'Oûïghour contenus dans ces ouvrages n'ont cependant subi aucun changement, et présentent la même simplicité de dialecte que nous avons déjà indiquée.

Kaoudat-kou-
bilik.

Le manuscrit du Kaoudat-kou-bilik, ou " La Science de gouverner," envoyé à Paris par M. von Hammer, est d'un intérêt supérieur à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Comme morceau de littérature primitive de son siècle, cet ouvrage est très-curieux. A en juger par un passage qui se trouve dans le manuscrit, il paraît qu'il a été composé vers l'an 1069 de l'ère chrétienne, correspondant au commencement de la brillante époque où les Seldjoukiens étaient maîtres d'Irân, et Alp Arsleân possédait le trône. Sa transcription porte la date

A.D. 1069.

A.H. 843, qui correspond à A.D. 1459. Le manuscrit consiste en 93 feuilles *in folio*, papier coton; mais l'écriture n'en est pas si belle que celle des autres. Quelqu'un qui le possédait autrefois a donné, çà et là, des traductions interlinéaires des mots en Persan et en Arabe, en exprimant en même temps son approbation ou sa désapprobation par des mots écrits en marge بلخ, " Il est éloquent," ou كفر " Il blasphème;" et même, dans le corps de l'ouvrage, l'on trouve plusieurs sortes de titres et de formules en caractères arabes, qui semblent prouver que l'ouvrage a été copié à l'époque où les Turks ont adopté l'alphabet des Arabes, sans avoir entièrement rejeté le leur.

Le manuscrit commence par deux préfaces, l'une en vers et l'autre en prose, qui contiennent les titres de l'ouvrage et les noms par lesquels il est connu en Turkistân et dans les pays voisins. A l'exception d'une des préfaces et de la table des matières, il est écrit entièrement en vers, toujours rimés, et d'un nombre égal de syllabes. Cet ouvrage ressemble un peu à une composition dramatique; et dans sa préface l'auteur donne une liste des *dramatis personæ*. Il nous dit que "l'ouvrage est divisé en quatre parties principales, dont la première traite de l'Administration de la Justice; la seconde du Pouvoir Exécutif, ou de la Force de l'Empire; la troisième de l'Intelligence; et la quatrième de la Modération. Ces quatre qualifications sont représentées sous les noms de quatre personnes. La Justice, ou le Soleil Levant, figure sous le nom d'Îlek⁴⁶, ou le Roi. Le Pouvoir Exécutif, ou la Pleine Lune, est représenté par Ôrktoûrmich, ou le Vezîr. Ôktoûlmich, fils du Vezîr, personnifie l'Intelligence; et Ôtkoûrmich, frère du Vezîr, la Modération. Ces personnages délibèrent et s'entretiennent par questions et réponses." La table des 72 chapitres suit la préface en prose, et sa traduction en vers. Il est souvent difficile de comprendre le sens de ces chapitres, et il est quelquefois même impossible de le deviner. Quant à la traduction de la table des chapitres et à l'analyse de leur contenu qui y est annexée, j'en suis redevable à M. Amedée Jaubert⁴⁷, dont la connaissance de la langue turke et de ses dialectes n'a pas besoin de mes louanges. Cinq des titres qui sont marqués d'un astérisque sont considérés comme d'un sens douteux; et il y en a, mais en petit nombre, qu'il faut absolument laisser de côté, vu l'impossibilité de les comprendre.

CHAPITRE I.—Les louanges de Dieu le Plus Haut et le Plus Glorieux.

Dans celui-ci l'auteur célèbre la toute puissance, la bonté et la sagesse du Créateur, et implore sa miséricorde.

(⁴⁶) Îlek est le nom d'un Khân de Kashghâr, qui vécut au quatrième siècle de l'Hégire.

(⁴⁷) Notice d'un manuscrit turk en caractères oûighours. Paris, 1825. [Journal Asiatique, vi. 39, 78.]

CHAPITRE II.—Le Panégyrique de Moḥammed Muṣṭafâ, Prophète de Dieu.

Dans ce chapitre, Maḥomet est considéré comme le plus parfait de tous les êtres créés, la lampe de l'univers qui éclaire le monde entier, et sans laquelle rien ne pourrait ni exister ni prospérer.

CHAPITRE III.—Panégyrique des Quatre Compagnons du Prophète.

CHAPITRE IV.—Panégyrique du Khân régnant dans le Khânat de Bokhârâ.

Le panégyrique du Khân commence par une description poétique du Printemps; voici une de ses parties traduite qui pourra en donner quelque idée; mais la beauté du style et des images se perdent dans notre idiome.

“ La brise du Printemps a soufflé du côté du soleil levant, et le chemin du Paradis s'ouvre sous nos pieds. La terre est couverte de verdure, qui embellit le monde entier; le soleil s'est montré dans toute sa splendeur, en traversant la queue du Poisson, devant le Bélier: les arbres desséchés se parent de nouveau de feuillage: toute la Nature s'embellit: tout a repris ses plus brillantes couleurs. La Caravane de Khatâi est arrivée avec le zéphyr et la verdure. Les fleurs poussent par myriades: la rose se développe: le camphrier et l'*âyat* ont recouvré leurs feuilles. La brise du matin est parfumée de l'odeur des violettes; les boutons sortent des branches. L'oiseau sauvage, les colombes, le khalkhak, et le perroquet essayent leurs forces; les uns se dirigent vers les sommets des montagnes; les autres construisent leurs nids; ceux-ci se lancent sur leur proie, pendant que ceux-là se désaltèrent dans un ruisseau limpide. La grue jette ses cris perçants; la perdrix joyeuse s'envole vers le Kizil Ghâzî Khân, aux sourcils toujours noirs.”—“ Que la vie de ce prince,” ajoute l'auteur, soit prolongée, comme celle de Loḳmân le Sage!”

CHAPITRE V.—Description des Sept Planètes, des Quatre Eléments, et des Douze Signes du Zodiaque.

L'auteur, dans ce chapitre, attribue aux étoiles diverses facultés; suivant lui, elles gouvernent la destinée, et dirigent les pas de l'homme. La première des planètes est nommée *Sekentis* ou *Zoḳal*, Saturne, dont la révolution occupe deux ans, huit mois, et une semaine. La seconde est *Okhi*, Jupiter: sa révolution se fait en deux ans et deux mois, moins une semaine. *Yourout* est Mars, dont l'influence, dit-on, prolonge la vie de l'homme. *Ichik* est le Soleil; *Sébit*, Vénus; *Tilek*, Mercure. La Lune est considérée comme inférieure aux autres, et devient pleine quand elle est en opposition (ياقشسه) avec le Soleil.

Les Noms des Douze Signes du Zodiaque sont,

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. <i>Kôûzi</i> , le Bélier. | *7. |
| 2. <i>Ôt</i> , le Taureau. | *8. |
| 3. <i>Chentez</i> , les Jumeaux. | 9. <i>Oulkî</i> , la Balance. |
| 4. <i>Ourikh</i> , l'Ecrevisse. | 10. <i>Ôklik</i> , le Capricorne. |
| 5. <i>Arslân</i> , le Lion. | 11. <i>Younk</i> , Aquarius. |
| 6. <i>Kouch</i> , la Vierge (l'oiseau). | 12. <i>Bâlik</i> , des Poissons. |

* CHAPITRE VI.—Définition des Sciences et de la Sagesse.

Ce chapitre, qui est très-court, contient des conseils sur l'étude des sciences, et la pratique de la sagesse.

* CHAPITRE VII.—Il traite des Avantages de la Modération et du Silence.

Le but de l'auteur dans ce chapitre est de prouver les inconvénients d'une trop grande loquacité et les avantages du silence.

CHAPITRE VIII.—Apologie de l'auteur sur les imperfections de son ouvrage.

CHAPITRE IX.—Pour prouver qu'une bonne éducation conduit à faire de bonnes œuvres.

Le but de ce chapitre est de faire l'éloge d'une bonne éducation, de distinguer le mal du bien, et d'indiquer les moyens d'acquérir une renommée méritée. Parmi ces moyens l'auteur place l'étude de la littérature. Il dit, que sans la littérature les noms des plus grands guerriers seraient inconnus ; et cite la création d'une célébrité, même pour un héros imaginaire—Afrasiab, que les auteurs persans ont rendu si illustre, dans les guerres entre Irân et Touran.

تاجیکلر بیتیکده بیتیکهش مونی بیتیکده یوغ ارسه کیم اوقیقور آنی

“ Le nom de ce héros est cité dans les écrits des Persans ;

“ Mais sans eux, qui en aurait su quelque chose ? ”

CHAPITRE X.—L'Utilité du Discernement, de la Sagesse, et du Savoir.

L'auteur prouve ici que la vraie grandeur consiste dans le savoir.

CHAPITRE XI.—Relatif au titre de l'ouvrage.

Les motifs qui ont produit le titre du livre *Kaoudat-kou-bilik*, “ Science de Gouverner,” sont ici détaillés, avec une description des personnes allégoriques qui y figurent.

CHAPITRE XII.—Commencement de l'ouvrage, et définition de la Justice représentée par le Roi.

Le portrait d'un des représentants allégoriques de l'auteur se trouve introduit dans ce chapitre ; et l'ouvrage présente ensuite des discours et des conversations imaginaires,

dans lesquels on traite de la science de gouverner, des devoirs d'un prince, et de l'acquisition de la sagesse et du pouvoir. Les soixante autres chapitres sont remplis de ces sujets ; mais il serait de peu d'intérêt d'en mentionner seulement les titres. Je terminerai donc ma notice de ce Manuscrit par l'insertion de quelques vers, qui donneront une idée du style et des pensées de l'auteur.

ياوشلق قيلور ادبي بز نور كشي
ياواش بولمسه بولماز ادب باشي

“ Yāvachlik kîlûr adebi bezenûr kichî ;
“ Yāvach boûlmasah, boûlmâz adebi bâchî.”

“ La politesse est l'ornement de l'homme civilisé.
“ Sans la politesse, le principe d'une bonne éducation est absent.”

كيم ادبي ديلور ارسه ادبي قيلور

“ Kîm adebî dîlûr arсах, adebî kîlûr.

“ Celui qui exige de la civilité d'un autre, doit la posséder lui-même.”

اولوق بولدك ارسه كيچيك طوت كونكل
اولوق غه كيچيكلك ياراشر اوغل

“ Ôloûk boûldouñ arсах, kîchik toût geûnnûl :
“ Ôloûk-ghah kîchîklik yârâchar, ôghoûl !”

“ Si tes qualités sont grandes, humilie ton cœur, O mon fils !
“ Car la modestie, plus que toute autre chose, mène à la grandeur.”

كيمد او قوش بولسه اصلي بولور
خير ده بيليك بولسه بگليک بولور

“ Kîm-deh ôkoûch boûlsah, aślî boûloûr.
“ Khaïr-deh bîlik boûlsah, behlîk boûloûr.”

“ Qui possède la sagesse, possède le fondement de toutes les choses.
“ Jointe au savoir pratique, elle procurera du pouvoir.”

Cette notice, dont les limites d'un Discours Préliminaire exigent la brièveté, donnera une idée de la nature du Kaoudat-kou-bilik, qui ressemble un peu en dessein à cet ouvrage élégant de Ferîdu-d-dîn 'Atîâr que l'érudit M. de Sacy a si bien traduit et commenté. Il est bien à regretter que de semblables manuscrits, qui existent, sans aucun doute, en grand nombre dans les bibliothèques publiques

de l'Europe, ne soient pas recherchés et tirés de l'obscurité dans laquelle ils demeurent ensevelis : mais il faut espérer que les savants Orientalistes de la France et de l'Allemagne, auxquels la littérature ouïghour doit déjà tant, ne se relâcheront pas des efforts qu'ils font en sa faveur ⁴⁸.

Le dialecte djaghatâïen est la langue de la plus grande partie du Turkistân Indépendant, qui embrasse le Khwârezm et la Grande Bokhârâ, le Mâvarâu-n-nehr des Orientaux. Ce pays, comprenant quelques unes des plus délicieuses régions de l'Est, fut la résidence favorite des princes de la maison de Tchinguïz et de Tîmoûr. Ils aimaient à se retirer dans la solitude des belles vallées de la Sogdiana, toutes les fois qu'il leur était permis de se reposer des fatigues de la guerre. Un fils de Tchinguïz donna son nom à ce territoire délicieux, et Djaghatâï devint celui du pays et de la langue. Sous le patronage de princes qui savaient apprécier et récompenser les efforts du génie, la littérature de Djaghatâï atteint à la célébrité; et quoiqu'elle n'ait pas celle de l'Osmânli, elle a bon droit d'être considérée comme ayant surpassé l'Ouïghour.

Du dialecte
Djaghatâïen.

Dans l'état le plus ancien du dialecte djaghatâïen son affinité avec l'Ouïghour paraît avoir été très-grande; et durant les premiers temps qui suivirent la conversion de ces peuples au Mahométisme, les Djaghatâïens continuèrent de se servir de l'alphabet ouïghour. Cependant, les écrits plus modernes de Djaghatâï se rapprochent davantage de l'Osmânli : et, à l'exception de l'usage de consonnes plus dures, et de l'emploi fréquent des lettres voyelles, où les Osmânlis ne retiennent que les signes des voyelles, il ne se trouve que peu de différence dans la structure de ces deux dialectes. Dans le Vocabulaire il s'en trouve de matérielles : l'idiome de Djaghatâï a conservé plusieurs anciens mots turks, que l'on cherche en vain dans la langue de Constantinople; tandis que les additions que les Osmânlis ont faites à leur Vocabulaire depuis leur établissement en Europe sont inconnues dans la langue de Djaghatâï. Quant aux mots dérivés du Persan et de l'Arabe, le nombre en est presque le même chez les uns et chez les autres; bien que tous les deux, en greffant ces mots sur leurs idiomes, aient soigneusement conservé les principes de leur Grammaire, en assujétissant les nouveaux mots aux formes dont leurs propres Parties du Discours étaient susceptibles; de sorte que cette introduction de mots n'a opéré de changement réel ni dans l'une ni dans l'autre langue. Le dialecte de Djaghatâï est remarquable par sa clarté, sa simplicité et sa force. Son style est pur et simple. Il est complètement exempt de ces fautes qui sont si communes dans les écrits de la

(⁴⁸) Voyez les échantillons des manuscrits ouïghours parmi les Planches Lithographiées à la fin de la Grammaire.

Perse: le *Ranguîn 'Ibâret*, où la Métaphore et l'Hyperbole occupent une place si saillante est extrêmement difficile à trouver dans les auteurs de Djaghatâï; et son caractère mâle, et sa simplicité sans ornement, nous rappellent plutôt le goût de l'Europe que le style fleuri et verbeux qui est si général parmi les nations de l'Asie.

Littérature
djaghatâienne.

De même que le nom de Tâtâr a été appliqué aux nations turkes, le terme Monghol a été souvent employé pour désigner leur langue; et plusieurs ouvrages qui appartiennent réellement au dialecte djaghatâien ont été ainsi désignés. Un des plus curieux monuments de la littérature djaghatâienne, qu'on a ainsi mal nommé, c'est le *Tuzoukâti Tîmoûr*, ou "Commentaire de Tîmoûr." Nous avons des traductions du Persan de cet ouvrage, ainsi que du *Melfouzât*, ou "Mémoires" du même prince; mais on n'a pas trouvé les originaux djaghatâiens⁴⁹. Il est peu douteux que Tîmoûr, qui, ainsi que ses sujets, était Turk, ne connaissait aucune langue que celle de Djaghatâï, et il est évident, non seulement d'après le témoignage du traducteur persan, mais aussi, d'après les vers et les phrases djaghatâiens qu'il a conservés dans sa version, que tous ces ouvrages ont été originellement écrits en cette langue: tous ces vers et toutes ces phrases sont certainement Turks, excepté quelques noms de dignités. Le Chevalier Guillaume Jones nous dit que dans l'Inde un savant du pays le corrigeait quand il se servait du terme *Monghol* pour exprimer la langue dans laquelle le *Tuzoukât* était écrit, en lui apprenant que son nom propre était *Tourki*. M. Remusat a été même jusqu'à dire qu'il ne craignait point d'affirmer qu'aucun Monghol n'aurait pu être trouvé dans l'armée, qui, sous le commandement de Bâbour, fit, au seizième siècle, la conquête de l'Hindoustân, et donna naissance à la dynastie qu'on a si improprement nommée dynastie des Grands Moghols⁵⁰.

Tuzoukâti et
Melfouzât de
Tîmoûr.

Oûlough Beïg,
A. D. 1446.

La plus brillante époque de la littérature djaghatâienne fut depuis le règne de Tîmoûr jusqu'à celui de Bâbour. Le petit fils de Tîmoûr, Oûlough Beïg, poète lui-même, fut un de ses protecteurs. Pendant son règne les arts et les sciences fleurissaient, et la littérature de Djaghatâï fut cultivée avec zèle. Il fit bâtir un collège et un observatoire à Samarkand, qui devint une des plus célèbres universités de l'Orient. C'est à la protection et aux efforts de ce prince que nous devons les précieuses Tables Astronomiques qui portent son nom.

Mîr 'Alî Chîr,
A. D. 1470.

Mais celui qui a le plus contribué à enrichir la littérature de ce pays, et qui fut aussi un des ses plus généreux protecteurs, ce fut Mîr 'Alî Chîr, dont le nom

(⁴⁹) "Institutes of Timour, Persian and English, by Major Davy and Professor White. Oxford, 1783."
"Mulfâzati Timouiri, by Major Charles Stewart. Printed for the Oriental Translation Committee. London, 1830.

(⁵⁰) Rem. Rech. 233.

poétique était Navâï⁵¹. Il était vezîr du Sultân Huseïn Mîrzâ, qui régnaît dans le Khorâsân, et fit le plus bel ornement de la brillante cour de ce prince. C'est à lui qu'on a adjugé le prix d'excellence en poésie djaghatâïenne; et ses nombreux ouvrages, tant en prose qu'en vers, lui ont acquis une réputation qui est due à son mérite et à ses talents d'auteur.

Le *Vâkî'dti Bâbouri* *واقعات بابري*⁵² ("Commentaires du Sultân Bâbour") est singulièrement analogue, pour le style et la disposition, aux commentaires de César; il est, peut-être, le fleuron de la littérature djaghatâïenne. Heureusement, l'original de cet ouvrage intéressant existe encore; et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Il appartenait autrefois au feu docteur Leyden. Nous possédons une traduction en Anglais de cet ouvrage⁵³; mais je pense qu'elle a été principalement tirée du Persan, puisqu'elle diffère sur plusieurs points de l'original manuscrit djaghatâïen. Cet ouvrage contient l'histoire de la carrière aventureuse et remplie d'événements de l'auteur, depuis son avènement au trône de ses ancêtres jusqu'à sa conquête de l'empire de l'Hindoûstân; et, pour la naïveté du style et la simplicité de l'expression, il n'est surpassé par aucun ouvrage de la même espèce. On peut le diviser en trois parties:—la première commence à l'avènement de Bâbour au trône de Ferghânah, et finit à son expulsion de ses états paternels par Cheïbânî Khân, période d'à-peu-près douze ans; la seconde à l'époque où il fut forcé de quitter son pays jusqu'à sa dernière invasion de l'Hindoûstân, espace d'environ vingt-deux ans; et la troisième embrasse tout ce qu'il a fait dans ce pays pendant à-peu-près cinq ans. Quant au style et aux incidents, les deux premières parties sont de beaucoup supérieures à la dernière, qui ressemble trop à un journal, dans lequel tout ce qui arrive, intéressant ou non, trouve place. Mais les deux premières parties de l'ouvrage—les souvenirs de sa jeunesse et de ses jours aventureux—sont animées et pittoresques; son attachement passionné pour la poésie de son pays natal rappelle souvent à sa mémoire les vers de ses poètes, adaptés aux diverses circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Nous le voyons aussi s'emparer de leur inspiration; et quelques unes de ses compositions peuvent rivaliser avec les meilleures de ses citations. Le compte qu'il rend de la littérature de Djaghatâï est fort intéressant; et le prince fait voir une pénétration et un goût critique si raffinés dans son examen

Bâbour,
A.D.
1494—1531.

(⁵¹) Chaque poète oriental a son *takhallus*, ou nom poétique, qu'il attache généralement au dernier vers de ses compositions.

(⁵²) Il est aussi appelé *بابر نامه* *Bâbour Nâmeh*.

(⁵³) "Memoirs of Zehir eddin Muhammed Baber, Emperor of Hindustan, written by himself; translated partly by the late John Leyden, M.D., and partly by W. Erskine, Esq., 4to. London, 1826."

du mérite des différents auteurs, qu'ils excitent souvent de l'étonnement. La description de la cour du Vezîr Sultân Huseîn Mîrzâ⁵⁴ est fort amusante, et l'esquisse du caractère de Mîr 'Alî Chîr est, sans doute, fidèle et correcte. La voici :—Mîr 'Alî Chîr Beg Nuvâi ne fut pas autant l'Amîr du Sultân que son ami. Dans leur jeunesse ils avaient été camarades-d'école, et très-intimes. Je ne sais pourquoi, il fut chassé de Herî par le Sultân Abû Sa'îd Mîrzâ ; mais il se retira à Samarqand, où il resta plusieurs années protégé et favorisé par Ahmed Hâdjî Beg. 'Alî Chîr Beg se distinguait par l'élégance de ses manières : cette élégance et cette politesse étaient attribuées au sentiment qu'il avait de sa haute fortune : mais on se trompait ; elles étaient naturelles en lui ; ses manières furent absolument les mêmes lorsqu'il fut à Samarqand. 'Alî Chîr Beg fut assurément une personne incomparable. Depuis l'époque où la poésie a commencé d'être écrite en langue turkî, personne n'a tant ni si bien écrit que lui. Il composa six Meşnavîs en vers, dont cinq ressemblent au *Khamsah*, et une au *Manîku-t-tâir*. Il donna à ce dernier le nom de *Lisânu-t-tâir* 'le Langage des Oiseaux'. Il composa aussi quatre Dîvâns de Ghazels ou odes, intitulés *Gharâyibu-ş-şighr*, 'les Singularités de l'Enfance' ; *Nevâdiru-ch-chebâb* 'les Merveilles de la Jeunesse' ; *Bedâyîu-l Vasaţ*, 'les Merveilles de la Virilité' ; et *Fevâyidu-l Kebr*, 'les Avantages de la Vieillesse'. Il composa encore d'autres ouvrages, d'un ordre moins élevé, et d'un mérite inférieur. De ce nombre est une imitation des épîtres de Maoûlânâ 'Abdu-r-raĥman Djâmî, dont une partie est originale, et l'autre une compilation. Leur objet est de mettre tout le monde en état de trouver une lettre adaptée à quelque affaire que ce soit, sur laquelle on peut désirer d'écrire. Il composa aussi le *Mizânu-l-aoużân*, 'la Mesure des Mètres', sur la prosodie, où il est fort incorrect ; car, en décrivant des mètres de vingt-quatre rubâ'îs, ou quatrains, il s'est trompé dans la mesure de quatre. Il a fait aussi quelques erreurs touchant d'autres mesures poétiques, qui n'échapperont pas à quiconque aura étudié la structure de la poésie persane. Il a achevé en outre un dîvân, en langue persane ;

(⁵⁴) Parmi les musiciens célèbres de la cour, Bâbour nous fait voir le prototype d'un célèbre Orphée moderne. "Un autre (musicien) était Huseîn 'Aouđi, qui jouait du luth avec beaucoup de goût, et faisait des compositions exquises. Il pouvait jouer sur *une seule des cordes de son instrument* mais il avait le défaut de se donner des airs d'importance quand on le priait de jouer. Dans une occasion, Cheïbâni Khân désira l'entendre. Après avoir fait de grandes difficultés, il joua fort mal ; et outre cela il n'avait pas apporté son propre instrument ; mais il se servit de celui d'un autre, qui ne valait rien. Cheïbâni Khân s'apercevant de la supercherie, commanda qu'on lui donnât sur le champ un certain nombre de coups de bâton sur le cou.—Ceci," ajoute Bâbour, "fut une des bonnes actions que Cheïbâni fit dans sa vie. En vérité, l'affectation de tels gens mérite une correction encore plus sévère."—*Mémoires de Bâbour*, p. 198.

et dans ses compositions en cette langue il prit le nom de Fânî. Parmi ses vers persans, il s'en trouve qui ne sont pas mauvais ; mais la plupart sont lourds et pauvres. Il a laissé aussi des morceaux de musique, qui sont excellents et pour les airs et pour les préludes.

Oûstâ Kulî Beg, le célèbre Cheïkhî, et Huseïn 'Aoûdî, qui étaient si distingués pour leur habileté dans la musique instrumentale, ont acquis leur haute renommée par les instructions et l'encouragement de 'Alî Chîr Beg, le protecteur le plus libéral des savants dont l'histoire fasse mention. Oûstâ Bih-zâd et Châh Muẓaffer sont redevables de leur grande réputation en peinture à ses efforts et à sa protection ; les excellents ouvrages qui lui doivent leur origine sont si nombreux qu'il se trouve peu de personnes qui aient si bien mérité le titre de patron de la littérature et des arts. Comme il ne se maria point, il passa sa vie sans aucun des embarras domestiques. D'abord il fut garde-des-sceaux ; au milieu du cours de sa vie, il fut investi de la dignité de Beg ; et pendant quelque temps il eut le gouvernement d'Aster-âbâd. Il renonça plus tard à la profession des armes, et refusa d'accepter la moindre chose du Mîrzâ : au contraire, tous les ans, il lui fit présent d'une somme considérable. Au retour du Sultân Huseïn Mîrzâ de la campagne d'Aster-âbâd, le Beg sortit de la ville, et alla au-devant de lui. Après le premier salut du Mîrzâ, il tomba dans une défaillance, qui l'empêcha de se relever, et on fut obligé de l'emporter. Les efforts des médecins furent sans succès ; et le lendemain matin il rendit son ame à Dieu. On pourrait appliquer à sa mort ses propres vers :

“ Je péris d'une maladie mortelle, quoique je n'en connaisse pas la nature :

“ Quels remèdes les médecins peuvent-ils administrer à cette maladie⁵⁵ ? ”

Cette esquisse, quoique privée de ses beautés dans la traduction, suffira pour faire voir le style du *Vâkî'âtî Bâbourî*, ouvrage que l'on peut recommander à l'attention des savants, comme un échantillon curieux et intéressant de la littérature de Djaghatâî⁵⁶.

“ L'Histoire Généalogique des Turks ” كتاب شجره تركي est un autre ouvrage important dans la littérature de Djaghatâî. Aboû-l-ghâzî Bahâdour Khân, Sultân de Khwârezm, l'a écrite vers l'an 1663 de l'ère chrétienne. Nous n'en avons aucune version correcte, et les lambeaux de traduction qu'en possèdent diverses

Aboû-l-ghâzî,
A. D. 1663.

(⁵⁵) Mémoires de Bâbour, pp. 184, 185.

(⁵⁶) En recommandant cet ouvrage, il faut en excepter un passage, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Les usages de son pays, ou l'exemple des nations plus puissantes et plus savantes, ne peuvent le justifier ; il mérite autant de reproches chez les Djaghatâiens que chez les Romains.

langues de l'Europe, ne présentent qu'une idée très-imparfaite de l'original⁵⁷. Une édition du texte d'Aboû-l-ghâzi a été publiée récemment à Kazân par M. Fræhn. Cet ouvrage, ainsi que tous ceux de Mir 'Alî Chîr, méritent d'être traduits en entier : et il est à espérer que le savant académicien⁵⁸ qui a entrepris l'un, n'abandonnera pas ses travaux avant d'avoir achevé l'autre.

Du dialecte de
Kiptchâk.

Le dialecte auquel on a donné le nom de Kiptchâk est celui de Kazân, d'Astrakhan, et des pays voisins, dont les habitants sont des descendants de l'armée nombreuse des Turks, qui, sous Bâtoû, s'établirent dans ce pays, et formèrent une partie du puissant empire de Kiptchâk, lequel, après sa division en Khânâts, se soumit à la Russie vers le milieu du seizième siècle. Il y a différentes tribus turkes, sujettes à la Russie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk, de Perm et d'Orenbourg. Dans plusieurs on reconnaît clairement le mélange du Finnois avec l'idiome turk. Le dialecte de Kazân est le plus cultivé et le plus parfait de tous les idiômes de Kiptchâk. Quelques ouvrages en ce dialecte ont paru ; et nous en avons des échantillons intéressants dans les poèmes imprimés à Kazân en 1820, aussi dans l'Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân, et dans celle d'Aksâk Tîmoûr, qui ont été publiés par Ibrâhîm ibn Iş-hâk Khalîfah, avec d'autres documents historiques⁵⁹.

Des Kirguiz.

Il y a deux peuples, d'origine turke, qui portent le nom de Kirguiz : les Karâ Kirguiz, ou Bourouûts, et les Kirguiz Kaisâk ou Kazâk. Les Bourouûts sont les habitants nomades du Turkistân Chinois, et ils possèdent le pays situé entre Andidjân et Kâshghar. Les Kirguiz Kaisâk, nation nombreuse et puissante, divisée en trois hordes, sont nominalement sujets de la Russie, et occupent les vastes contrées qui s'étendent depuis la Mer Caspienne et le Lac d'Arâl, jusqu'à la frontière de la Chine. Les Kirguiz formaient anciennement une nation civilisée et puissante, qui cultivait les sciences et la littérature ; aujourd'hui il ne leur reste rien qui puisse leur donner la moindre distinction littéraire ; et nous ne pouvons les envisager que comme offrant ce trait singulier dans l'histoire des lettres—un peuple qui rétrograde. On dit qu'ils ont eu des caractères particuliers, qu'on suppose être les mêmes que ceux des inscriptions inexplicables qu'on trouve en Sibérie, entre l'Obi et le Yéniséï. L'invention du Cycle des Animaux leur est aussi attribuée

(⁵⁷) Le Chevalier Guillaume Jones dit : "Aboû-l-ghâzi, roi de Khwârezm, a composé en langue *monghol* son Histoire Généalogique ;" tom. I. p. 56.—Encore un exemple de la confusion des noms : cet ouvrage étant écrit en pur Turco-Djaghataïen.

(⁵⁸) Je crois que M. Quatremère a entrepris une traduction de Mir 'Alî Chîr.

(⁵⁹) *احوال جنکڑ خان و اتساق تمور و توارخلر مخصوص بعض قاسم قطعہ لہ* 8vo. Kazân, 1822.

par les Chinois⁶⁰. Dans les septième, huitième et neuvième siècles, les Kirguiz étaient appelés par les Chinois, 斯夏黠 *Ha-kyä-szu*, qu'on prononce "Hakäs." Ils succédèrent au pouvoir des Hweï-he, et finalement à celui des Djoungar ou Dzoungar. Depuis le treizième siècle, ils se nomment 鬼吉利吉 *Ki-li-ki-szu*, qu'on prononce "Kirguiz."

La langue des Kirguiz ne diffère que peu, dans sa construction grammaticale, du dialecte des Osmanlis; et ses mots sont généralement dérivés de la même source. M. le Baron de Meyendorff⁶¹ représente ces Kirguiz modernes comme amateurs de la poésie, écoutant avec grand plaisir les poèmes romanesques de ceux qui font profession de les réciter. Un fragment d'une des Chansons du Désert, chanté par une jeune fille, est ainsi rendu:—"Voyez-vous cette neige? En vérité mon corps est plus beau. Vois-tu le sang de cet agneau égorgé s'enfonçant dans la neige? Vraiment mes joues sont plus rouges. Au-delà de cette montagne, vous trouverez le tronc d'un arbre brûlé. Vraiment mes cheveux sont plus noirs. Les Mollàs du Sultàn écrivent beaucoup; mais vraiment mes sourcils sont plus noirs que leur encre." En voici un autre fragment:—"Regardez cet *áoúl* (camp), qui appartient à un homme riche: il n'a qu'une fille. Le jour elle reste à la maison; la nuit elle est errante; n'ayant pour toute compagne que la lune." Il m'est impossible d'assurer que ces morceaux sont fidèlement rendus; et comme ils sont les seuls échantillons de la littérature des Kirguiz que j'aie pu trouver, je ne saurais leur y assigner un bien haut rang.

Les divisions et les branches du peuple nomade, nommé Turkomâns, sont fort nombreuses. Les cinq principales sont, les Turkomâns du Turkistân Indépendant, de Kâboul, de la Perse, de l'empire Ottoman, et de Russie. Les premières, qui errent à l'Est de la Mer Caspienne, sont des tribus indépendantes, alliées aux Khâns de Khîvah, de Bokhârâ, et de Ferghânah, dont les plus puissantes sont celles d'Ér-sarê, de Yomoûd, de Keûklen, et de Tékéh, qui sont les alliées du Khân de Khîvah. Les tribus turcomânes de Kâboul sont gouvernées par leurs propres Khâns; mais elles reconnaissent la suprématie du roi de Kâboul. Les plus importantes sont les Aïmâqs et les Hâzârîs, qui occupent une partie d'Afghânistân: chacune est subdivisée en plusieurs hordes ou tribus subordonnées.

Les Turkomâns de la Perse forment quarante-deux tribus nombreuses, et sont répandues sur toute la partie septentrionale du royaume. Ce furent les Afchârs,

(⁶⁰) Wen-hian-thoung-khao, K, 348, p. 7. ap. Rem. Rech. 301.

(⁶¹) Voyage d'Orenburg à Boukara en 1820, par le Baron Georges de Meyendorff. 8vo. Paris, 1826, p. 45.

l'une de ces tribus, qui a donné naissance à Nâdir Châh ; et une autre, les Kâdjârs, ou Kâtchârs, a donné à la Perse le monarque régnant. Les Turkomâns de l'empire ottoman forment soixante-douze tribus, qui occupent la plupart des provinces de Karamân, de Haleb, de Dimechq, d'Erz-roûm, de Vân, et d'autres parties de l'empire. Les Turkomâns de l'empire russe se trouvent principalement dans le gouvernement caucasien et dans les provinces orientales. La langue des Turkomâns diffère peu de celle des 'Osmânli ; et il est peu douteux que, dans leur état ancien, la ressemblance entre les deux dialectes était beaucoup plus grande.

Des dialectes
Caucaso-Danu-
biens.

Le titre de *Caucaso-Danubien*, employé par M. Balbi, a pour objet de comprendre les dialectes de trois peuples qui se servent des idiomes turks, qui ont ensemble une grande affinité ; savoir, les Bassianis⁶², les Kôûmuqs, et les Nôghâi. La combinaison qui produit ce terme fut occasionnée de ce que les deux premiers de ces peuples habitaient la région du Caucase, tandis que le troisième s'étendait vers les embouchures du Danube. On parle dans la Circassie et dans le Dâghistân les dialectes bassiani et kôûmuq. Les Bassianis sont partagés en deux tribus, dont l'une est très-nombreuse. On regarde les Kôûmuqs comme les descendants des Khazârs, et ils sont gouvernés par plusieurs petits Khâns. Les Nôghâis paraissent être descendus de la race monghole ; mais leur langue, aussi bien que celle des autres classée comme *Caucaso-Danubienne*, est absolument turke, et ressemble beaucoup au dialecte de Djaghataï.

Des dialectes
Austro-Sibé-
riens.

Austro-Sibérien est un autre des termes ethnographiques de M. Balbi, qu'il emploie pour désigner ces nombreux sous-dialectes du Tûrk, plus ou moins corrompus, et mêlés de mots monghols et samoyèdes, qui, hormis le Tchoulîm, se parlent dans la partie occidentale de la Sibérie⁶³. Les tribus principales qui se servent des dialectes compris dans ce terme, sont les Tchoulîm, les Barabintzes, les Kouznetzes, les Kachkahlar, les Kantzagues⁶⁴, les Yarinar, les Yastahlar, les Toubintzes, ou Toûbah-lar, les Beltîres, les Sayânes, les Biryôuses, et les Teleoùt, ou Teleoùt. Plusieurs de ces peuples ne peuvent être considérés comme appartenant à la race turke. Les Toubintzes ont tous les traits d'une origine hyperboréenne ; et le mélange de mots samoyèdes dans leur idiôme le prouve suffisamment. Les Teleoùt sont d'extraction monghole ; et sont appelés par les Russes, Kalmucks Blancs. Tous les sous-dialectes de l'*Austro-Sibérien* portent de grandes traces d'un mélange des Monghols et des Hyperboréens avec la race turke. On doit considérer beaucoup des tribus qui se servent de ces sous-dialectes comme ayant

(⁶²) Voyez Klapproth, *Kaukasusch*, ch. 24.

(⁶³) Introduction à l'*Atlas ethnographique du Globe*, par Balbi. *Paris*, 1826.

(⁶⁴) Ou Kangatzes. Voyez Klapproth, *Asia Polygl.* XXVII.

changé leur langage, excepté qu'ils parlent le dialecte turk, sans avoir rien de commun avec les Turks.

Le moins cultivé, peut-être, de tous les dialectes turks est le Yakoute, que parlent les Zokhalars, ou Yakoutes, qui habitent les bords de la Léna, près de l'Océan Septentrional. Séparés de la masse de leur race, ils ont conservé leur langue; et le dialecte des Yakoutes, quoique fort corrompu, diffère peu de l'Osmânli. Les Yakoutes sont plongés dans l'ignorance la plus profonde: ils vivent du produit de la chasse, et sont, pour la plupart, idolâtres. Yakoute.

Les Tchouvaches sont un peuple nombreux dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Sinbirsk et d'Orenbourg. La plupart sont idolâtres, et offrent des sacrifices sur une espèce d'autel, appelé Keremet. La langue des Tchouvaches, quoiqu'elle ait passé pour appartenir à la famille hyperboréenne, est plus convenablement classée parmi les dialectes turks. Sa grammaire approche de très-près du Turk pur; et les trois quarts des mots, à-peu-près, sont d'origine turke: le reste vient des langues ouralienne et samoyède; et quelques uns même sont entièrement inconnus. La principale différence entre la grammaire des Tchouvaches et les purs dialectes turks est dans les pluriels, qui se forment invariablement par l'addition de *zam* ou *zem*, comme en 'Osmânli par لر *ler*, et dans ses pronoms. *Je*, en Tchouvache, est *ap* ou *ab*; en 'Osmânli c'est من *men*; mais seulement au nominatif; plusieurs des cas se forment en ajoutant *men*. La conjugaison des verbes est plus simple que dans le dialecte de Constantinople; mais les trois temps—le passé, le présent, et le futur—en général se ressemblent. Le verbe substantif est *bolab*, qui est le même que dans le Djaghataïen et les autres dialectes turks. Ils n'ont point de passif; et pour exprimer "Je suis prié:" ils diraient *man vylzam kaziavasse*; littéralement "On me prie." Quand la négation est nécessaire, la terminaison du verbe se change en *mastap*; comme dans *kuziaradip*, "Je prie;" *kaziarmastap*, "Je ne prie pas." Tchouvaches.

La plus grande partie des Turks de la Sibérie n'ont aucune connaissance littéraire; la plupart ignorent même l'emploi des caractères alphabétiques, et fort peu sont doués d'aucune qualité qui puisse fixer l'attention des curieux: c'est donc sans aucun sentiment de regret que je détourne mes regards de ces régions stériles, pour contempler de plus près la littérature des 'Osmânli's, peuple sorti de la même souche que celui qui habite les terres incultes du Nord, mais dont l'amour de s'instruire, joint à ses efforts pour y parvenir, l'ont élevé au-dessus du niveau de sa parenté. Les préjugés qui nous ont induits à croire que les Turks n'étaient que des barbares ignorants sont heureusement détruits aujourd'hui. Le siècle est passé, où les louanges qu'un peuple chrétien aurait Des 'Osmânli's.

prononcées, seraient refusées aux Mahométans ; mais nous avons encore à lutter contre notre connaissance imparfaite du caractère des 'Osmânlîs, jointe à un certain degré de prévention, résultant de notre éducation. La différence entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident forme une espèce de barrière, pour porter un jugement impartial sur la littérature orientale. Formée sur le modèle des Grecs et des Romains, tempérée par la nature de notre climat, la littérature de l'Europe n'a presque rien de commun avec celle de l'Asie. Le climat du Nord ne diffère pas plus de celui des régions orientales que le goût de leurs habitants pour la littérature. Les beautés de l'un sont des imperfections dans l'autre ; et ce que l'un admire, l'autre le méprise. De toutes les nations orientales, ce sont les 'Osmânlîs dont le génie approche le plus de celui des deux hémisphères. Situés en Europe et en Asie, tirant leur origine de l'une, et ayant des relations continuelles avec l'autre, ils ont appris en partie à unir les beautés de chacune, et ils arriveront peu-à-peu à rendre cette union plus complète. Mais quoique la différence entre le génie et le style 'osmânli soit moins sensible que dans toute autre langue de l'Asie, il n'en est pas moins un idiôme oriental ; et à en juger par le nôtre, nous le trouverons, sous plusieurs rapports, sans conformité avec nos idées. En prononçant ainsi sur la littérature orientale, nous la soumettons en quelque sorte à nos préventions ; car nous condamnons tout ce qui diffère de la règle dont nous nous servons, et conséquemment peu de chose échappera à la censure du critique. Dans le monde physique, nous jugeons de tout par comparaison. Nous jugeons les diverses espèces d'animaux par eux-mêmes : nous ne comparons point la fourmi avec l'éléphant, ou l'aigle avec la mouche : cependant chacune de ces créatures peut-être parfaite en elle-même. Ne suivons donc pas la marche opposée pour prononcer sur la littérature des nations qui diffèrent essentiellement dans leurs goûts et leurs opinions : tâchons, s'il est possible, de déraciner de notre esprit les préjugés de l'éducation, et ne condamnons pas sans réflexion ce qui ne s'accorde pas avec nos idées.

Aucune nation n'est plus passionnément attachée à la littérature que les 'Osmânlîs. La religion qu'ils professent, au lieu d'empêcher leurs progrès dans les connaissances (comme nous l'ont assuré les ignorants) fait voir que leur prophète lui-même le leur commande. "Cherchez les connaissances," dit-il, "fussent-elles même dans la Chine. Il est permis aux Moslems de posséder toutes les sciences." Le commandement du prophète fut répété par le Sultân. La bibliothèque fondée par le conquérant de Constantinople porte cette paraphrase pour inscription : "L'étude des sciences est un précepte divin pour tous les vrais croyants." On a obéi au prophète et au Sultân. Les 'Osmânlîs ont recherché la science avec

Les 'Osmânîs ont enrichi leur langue par l'adoption de beaucoup de mots persans, arabes, grecs, italiens, et autres européens; et même on peut y apercevoir des traces de leur ancien voisinage des Chinois. La dignité de 辟 *Pe* n'a pas subi beaucoup d'altération dans le بک *Bey* ou *Beg* des 'Osmânîs. Les étendards formés de queues de chevaux, qu'on appelle توغ *tough*, sont identiques avec le 纛 *Thou* des Chinois. La manière de former les noms d'agents par l'addition de چي *tchi*, répond au 者 *tchè* chinois joint au verbe. دکمک *dekmeck*, "atteindre," dont la racine est دک *dek*, ressemble beaucoup au Chinois 得 *te*, suivant la prononciation vulgaire, *dek*; mais l'analogie est encore plus frappante dans l'agent دکیچی *dekidji*, qui, en Chinois, est 者得 *te-tchè*, ou *dekidje*. طک *dan*, "point du jour," "l'aube," est en Chinois 日 *tan* ou *dan*: سو *soû*, "eau," ne diffère presque pas de 水 *choui*: نی یاز *yâz*, "été," avec 夏 *hya*; نی یاغ *yâgh*, "huile," de 油 *yeou*, dans le même sens⁶⁶. Mais cette introduction de mots n'a pas opéré le moindre changement dans la construction de la langue; et en enrichissant le vocabulaire, le mécanisme et la construction grammaticale n'en souffrent aucune altération.

De la littérature
des 'Osmânîs.

A.D. 1336.

Dès les premières époques de leur histoire, les 'Osmânîs se sont livrés à la culture des lettres. Les dernières paroles d'Otlunân à son fils Ôrkhân—"Sois le soutien de la foi, et le protecteur des sciences"—furent religieusement observées; et ses armes triomphantes n'eurent pas plutôt planté le croissant sur les murs de Bruse, qu'il l'embellit par la fondation d'un collège royal, que les lumières de ses professeurs ne tardèrent pas à rendre célèbre dans tout l'Orient; et des étudiants venant même de la Perse et de l'Arabie n'ont pas dédaigné de devenir les disciples des 'Osmânîs⁶⁷. L'exemple d'Ôrkhân fut imité, et même surpassé, par ses successeurs. Bajazet (Bâyazîd) dota, chaque année de son règne, une académie des sciences. Amurat (Murâd), son successeur, ne négligea pas de décorer ses con-

allicit atque oblectat; altera sublimiùs vehitur, et fertur quodammodo incitatiùs; tertia elata est sanè, sed non sine aliquâ elegantia et pulchritudine. Ad lusùs igitur et amores sermo Persicus, ad poemata et eloquentiam Arabicus, ad moralia scripta Turcicus videtur idoneus." Vol. II. p. 360.

⁽⁶⁶⁾ Rem. Rech. tom. I. p. 303.

⁽⁶⁷⁾ Cantemir Hist. Ottom. tom. I. lib. 1. p. 71.

quêtes par la munificence de ses fondations⁶⁸; et long-temps avant que le siège de l'empire fût établi à Constantinople, les écoles des 'Osmânlîs étaient nombreuses et célèbres. Le conquérant de Constantinople, Moḥammed II., fut un des plus grands protecteurs des lettres qu'aucun siècle ou aucun pays ait peut-être jamais produit. Sachant toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, il ne borna pas sa protection aux hommes à talents de sa propre nation. Les poètes de la Perse et de l'Arabie, les savants et les artistes de l'Italie, furent également les objets de ses distinctions; et Noûru-d-dîn Djâmî, l'auteur du beau poème de Yoûsuf et Zuleïkhâ, ainsi que Philelphus, qui lui adressait une ode en langue latine, eut aussi part à sa munificence⁶⁹. Deux universités doivent leur existence à Moḥammed II.— l'Âyâ Şôfiyah et le Moḥammedîeh. La première, composée de six collèges, richement dotés, fut pourvue des plus habiles professeurs en sciences; mais la seconde, érigée par Moḥammed lui-même, était encore d'une plus grande magnificence. Seize collèges, disposés pour la réception de six cents étudiants, se trouvaient dans son enceinte: les plus célèbres des 'Osmânlîs furent du nombre de ses régents; et le Moḥammedîeh est encore regardé comme un des ornements les plus remarquables de Constantinople. Les princes ottomans ont eu l'habitude d'attacher des *Medresehs* (مدرسه) ou collèges aux bâtiments qu'ils consacraient aux offices de la religion. Plus de cinq cents de ces institutions, dont chacune porte le nom de son fondateur, existent encore à Constantinople. Il y a de plus un grand nombre d'écoles centrales, qu'on appelle *Mektehs* مكتب, dans lesquelles on enseigne les branches inférieures de l'éducation; et plus de trente bibliothèques publiques, outre la collection mystérieuse du sérail, complètent les ressources littéraires de la capitale, et prouvent le zèle et les soins des 'Osmânlîs en tout ce qui regarde la culture des lettres.

A.D. 1453.

A.D. 1471.

Avant de parler de la littérature des 'Osmânlîs, il sera bien d'examiner jusqu'à quel point ils ont cultivé les sciences étrangères, et combien ils sont redevables aux autres nations. Malgré l'orgueil de l'ignorance, et le mépris des sciences étrangères qu'on a habituellement attribués aux Ottomans, nous les voyons dans tous les temps chercher avec avidité à enrichir leur littérature des trésors des autres pays. Pendant les règnes des premiers Sultâns, lorsqu'ils possédaient toutes sortes de littérature classique, beaucoup d'ouvrages grecs et romains furent traduits en langue turke. On sait qu'une traduction de Plutarque, faite par ordre de Moḥammed II., a existé: les Commentaires de César se répan-

Sciences
étrangères.

(⁶⁸) Ibid. tom. I. lib. 2. p. 266.

(⁶⁹) Gentil Bellin, peintre, natif de Vénise, fut envoyé à Constantinople, pour montrer son talent, et fut bien récompensé. Il fit le portrait du Sultân.

dirent chez les 'Osmânîs sous le règne de Suleïmân I. ; et Aristote et Euclide se trouvent également en leur langue. On sait aussi que ces ouvrages ont été traduits en dialecte turk ; mais on ne peut pas supposer qu'ils soient les seuls monuments classiques de l'antiquité qui aient attiré l'attention de ces princes éclairés ; et il n'est pas même à cette heure impossible que quelques-uns des fragments de littérature classique, perdus depuis long-temps, ne se trouvent encore parmi les traductions des 'Osmânîs. Ils n'ont pas négligé, à des époques plus récentes, de se procurer des traductions des ouvrages de diverses nations de l'Europe. Le Sultân Muştafâ III. a présenté " le Prince " de Machiavel aux 'Osmânîs ; sans omettre cependant d'y ajouter en même temps sa réfutation—" l'Anti-Machiavel " du Roi de Prusse. Le Journal de Krusinski, les œuvres de Boerhaave, Sydenham, Bonnycastle, Vauban, Lafitte, Truquet, Lalande, et une traduction de quelques manuscrits non-publiés de Cassini l'astronome, présentée par son fils à l'ambassadeur turk, se trouvent sur les tablettes des bibliothèques publiques de Constantinople ; et plusieurs de ces ouvrages ont été jugés dignes d'être imprimés à la presse impériale. Les 'Osmânîs ont certainement beaucoup d'obligations à la Perse et à l'Arabie ; et ils possèdent de nombreuses traductions et imitations des auteurs de ces pays-là⁷⁰. Cependant ils ne se sont pas asservis à traduire littéralement les meilleurs historiens de la Perse et de l'Arabie. Au lieu de se borner à une simple traduction, ils ont considérablement augmenté le mérite des ouvrages par des additions et des améliorations. La traduction turke, par le célèbre Perî-zâdeh Moĥammed, de l'ouvrage précieux de Ibn Khaldouîn, surpasse de beaucoup son original en exactitude et en grandeur ; et bien d'autres ouvrages ont été de même améliorés par leurs traducteurs 'osmânîs. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'un grand nombre des meilleurs écrits en langue persane et arabe sont véritablement dus aux Turks ; que même plusieurs traités savants ont été écrits par des auteurs européens dans la langue de Rome. Mais nous ne concédons pas la gloire d'un Newton à un auteur italien, parceque son ouvrage " Principia " a été écrit en Latin, pas plus que nous pouvons permettre à la Perse et à l'Arabie de réclamer l'honneur de ces ouvrages, auxquels elles n'ont fait que prêter leur langue.

Européens
modernes.

Orientaux.

Littérature
ottomane.

Un siècle, au moins, avant la conquête de Constantinople, les 'Osmânîs possédaient des écrivains en tout genre de littérature ; et il nous reste des ouvrages

(⁷⁰) " Turcæ, ut supra dictum, Persas sequuntur, imò, sæpe, ita fidè, ut verbum de verbo reddant. Sed Alcæum, Archilochum, Bacchylidem, Anacreontem, alios, permultis in locis imitatus est Horatius : Latina tamen non minori voluptate quam Græca legimus. Multi sunt præterea versus Turcici, qui, è Persicis non redditi, videntur esse valde belli."—Sir WILLIAM JONES, *Poes. Asiat. Comment.* Lond. 1799.

de différents historiens, astronomes et poètes, qui étaient en réputation avant cet évènement. Aḥmed bèn Yahîa écrivit une histoire des Turks pendant le règne d'Ôrkân; et l'on dit qu'il a tiré ses matériaux des historiens, ses prédécesseurs, les 'Osmânîs excellent particulièrement dans cette branche de la littérature. Leurs ouvrages historiques sont nombreux et précieux; et outre un nombre immense d'historiens particuliers, ils possèdent une série continuée d'annales nationales publiques, qui forme une chaîne non-interrompue des périodes les plus reculées de leur histoire jusqu'à nos jours.

Histoire,
Géographie,
Voyages.

Se'adu-d-dîn, précepteur et historiographe de Murâd III. est regardé comme le prince des historiens ottomans. Son *Tâdju-t-Tavârikh* تاج التواريخ, le "Diadème des Histoires," est une histoire élégante et fidèle des Turks, depuis leurs époques les plus reculées jusque A.D. 1526, à la fin du règne de Selîm II. Le style de Selîm se range parmi les plus beaux morceaux de la prose turke; et ses narrations des évènements, et les observations de l'auteur, sont écrites avec une fidélité et une justesse étonnantes dans un pays où l'on supposerait que la liberté d'écrire ne fût point tolérée. Ceci cependant est un trait commun à beaucoup d'annalistes ottomans: et les commentaires de quelques-uns sur les actes du gouvernement paraissent à peine être sortis des plumes des sujets du despotisme. Le *Tâdju-t-Tavârikh* est le commencement des annales nationales des 'Osmânîs; et il est surprenant qu'il n'ait pas été le premier de cette série d'historiens publics qui sont sortis de la presse impériale de Constantinople. Il est à espérer que ce manuscrit sera bientôt imprimé. Quelques personnes ont confondu Se'adu-d-dîn avec Sa'dî Efendî, qui, vers l'an de J. C. 1700, compila un Abrégé de l'Histoire Ottomane; mais les ouvrages de ce dernier sont écrits d'une manière très-différente. Je ne puis pas me refuser le plaisir de donner un extrait du *Tâdju-t-Tavârikh*, quoique, en me le permettant, je fasse à l'auteur un acte de grande injustice. Il sera impossible de faire paraître ses beautés dans une autre langue: ses fleurs ne peuvent pousser sur un terrain étranger.—Ce qui suit est une relation de cet évènement intéressant—la prise de Constantinople⁷¹. Après avoir rapporté la négociation entre Palæologus et le Sultân, il continue ainsi:—

Se'adu-d-dîn.
A.D. 1554.

A.D. 1526.

A.D. 1700.

“ Les assiégeants et les assiégés poursuivirent leurs travaux: ils étaient sous les armes depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil, oiseau aux aîles dorées, cessât de se montrer à la terrasse de l'horizon. A la fin, les musulmans placèrent convenablement les canons dont nous avons parlé, et construisirent leurs

(⁷¹) Ce passage est extrêmement bien traduit par M. Garcin de Tassy, dont j'ai suivi la version. *Jour. As.* tom. VIII., p. 343. La première partie de Se'adu-d-dîn a été traduite en Italien, par Bratutti.

retranchements. Ce furent les Azebs et les Janissaires à qui le Sultan confia cet emploi. Bientôt les portes et les remparts de Constantinople, semblablement au cœur d'un amant malheureux, furent percés en mille endroits. La flamme qui sortait de l'embouchure de ces instruments de combats, au corps d'airain, à la bouche de feu, jetaient la douleur et le trouble parmi les mécréans. La fumée qui se répandait dans les airs, et qui montait jusqu'aux astres, rendait le jour lumineux, semblable à la nuit sombre ; et bientôt la face du monde devint aussi obscure que la fortune noire des malheureux infidèles. En s'échappant de l'arc, les flèches, comme des ambassadeurs, faisaient entendre aux oreilles des ennemis privés d'anges gardiens la nouvelle exprimée par cette sentence du Coran⁷² : ' Partout où vous serez, la mort vous y atteindra.' Les balistes lançant sans cesse des pierres aux téméraires qui défendaient les tours et les ramparts, ceux-ci éprouvaient à l'instant même l'effet des menaces du livre saint⁷³ : ' Tu les frapperas avec des pierres qui contiennent la sentence de ceux qu'elles atteignent,' et allaient au fond de l'enfer ratifier l'arrêt du juge du tribunal de la prédestination. Toutefois les boulets de pierre, des bombardes, et des mousquets, que lançaient les infidèles, renversèrent ' le boulevard de l'existence d'un certain nombre de musulmans, et l'hippodrome du combat fut rempli de martyrs.' Cependant deux grands vaisseaux, dont les mâts élevés montaient jusqu'aux cieux, vinrent de la part des Francs, pleins d'artifice et dignes du feu de l'enfer, porter secours aux Grecs. Les mécréans qui montaient ces navires, se précipitèrent dans la place, et ils se mirent de suite à boucher les crevasses et les trouées dont les fortifications étaient couvertes, et à repousser les guerriers de la foi. Les assiégés, fiers de ce succès passager, semblables à la tortue qui sort de ses écailles, montrant la tête au dehors des remparts, se mirent à vociférer des injures aux musulmans. Cela fut cause que ceux d'entre les principaux de l'empire, qui étaient d'accord avec Khalil-Pacha, cherchaient à persuader au victorieux monarque l'impossibilité de prendre Constantinople, la nécessité de faire la paix et de s'en retourner. Mais ce héros, qui avait naturellement de l'aversion pour les conseils timides et mal digérés (crus), dédaigna les discours perfides de ces gens qui enseignaient le mal. Cependant, le pied ferme dans le lieu du combat, les musulmans, d'après les conseils des ulémas et des scheïks aux vues droites, continuèrent à précipiter dans le fossé de la mort un grand nombre des ingrats à la divinité qui défendaient la place. Le docteur Ahmed Kourani, le scheïk Ac-Schems-eddin, et le vezîr Zagtous-pacha, qui partageaient les sentiments du Sultan, s'opposèrent à la paix

(72) Surate, c. iv. v. 80.

(73) Surate, c. v. v. 4.

et aux mesures de conciliation, en disant que, ‘retirer la main du pan’ de la robe de la victoire, ne serait point répondre à la résolution généreuse que l’on avait formée; et faisant connaître aux troupes la promesse du prophète, renfermée dans ces mots: ‘La Grèce sera votre conquête,’ ils leur démontrèrent combien il était nécessaire qu’ils fissent tous leurs efforts pour vérifier cette autre sentence de Mahomet—‘Le plus grand combat est celui qui aura lieu à la prise de Constantinople;’ aussi les musulmans, préparés à abandonner leur vie dans la voie de la religion, éclairaient jour et nuit le champ de bataille des flammes de leurs épées. Cependant, la beauté enchanteresse de la victoire, ne laissant point voir son visage radieux, le prudent monarque rassembla les chefs éclairés de l’armée, et leur tint ce discours: ‘Ce côté de la place est garanti par un fossé profond, et préservé par tous les moyens possibles de défense. Nous ne pourrions sans beaucoup de peines traverser le fossé, ‘et le courrier’ des ‘pensées’ ne saurait trouver un passage au travers de ces solides remparts. Les murs entourent la ville de trois côtés: si nous ne la battons que par un seul point, nous aurons bien de la peine à en triompher: d’ailleurs, cette victoire causerait la perte d’une grande partie de nos gens: il faut donc aussi trouver le moyen d’attaquer la place par mer.

“ Mais une chaîne était tendue sur le canal qui sépare Constantinople du Faubourg de Galata; ce qui rendait impossible le passage des vaisseaux par cet endroit. Pour trouver un expédient, les grands de l’empire firent en vain parcourir ‘le désert de la réflexion au coursier de leurs pensées.’ Enfin le Schah, conquérant du monde, conçut le dessein de faire traîner les vaisseaux musulmans du fort qu’il avait fait construire, et de les faire parvenir jusqu’au port par derrière Galata. Quoique l’exécution de ce projet pût être mise au nombre des choses auxquelles il faut renoncer, toutefois, avec l’assistance de Dieu, on l’exécuta facilement. Par des dispositions surprenantes que firent d’habiles mécaniciens, les musulmans tirèrent, de la mer sur le sol, leurs vaisseaux aussi grands que des montagnes, et les ayant frottés de graisse et pavoisés, ils les firent glisser sur la terre, dans les descentes et les montées, et les lancèrent sur les flots qui baignaient les remparts de la ville. Ils dressèrent aussitôt après un pont sur ces navires, et y placèrent des retranchements. Les moines fortifiaient sans cesse le courage des assiégés, en même temps qu’ils les consolaient. ‘La prise de Constantinople est impossible,’ disaient-ils, ‘parce que les présages astrologiques de nos livres indiquent que notre ville ne sera conquise que lorsqu’un souverain fera glisser sur la terre des vaisseaux, les voiles déployées.’ Mais lorsqu’ils eurent vu de leurs yeux cette merveille, ils comprirent que leur ruine allait s’accomplir; aussi la parole s’éteignit-elle dans leurs bouches, et le feu du désespoir s’alluma dans leurs cœurs.

“ L’empereur immonde ayant appris que les fortifications qui étaient du côté de la mer étaient aussi entamées, en pensa perdre la raison ; néanmoins il renforça la troupe qui gardait cet endroit, et s’appliqua à faire réparer les murailles, tantôt d’un côté, tantôt d’un autre ; mais les soldats grecs ne pouvant y suffire, il chargea l’armée des Francs de remettre en état la partie des remparts, située au midi d’Andrinople. Les principaux d’entre les Grecs furent indignés de ce qu’on ne leur avait pas confié la garde d’un lieu, qu’ils auraient défendu mieux que personne, et qu’on l’eût laissée à des étrangers ; aussi la division se mit-elle parmi les assiégés ; ce qui occasionna des fautes dans les ordres donnés pour faire agir ces troupes de l’erreur. Les Ottomans ne tardèrent pas à s’en apercevoir, et, regardant leur vie comme une marchandise de vil prix, ils montèrent à l’assaut avec intrépidité, par les brèches qui étaient au midi de la porte d’Andrinople. Ils allait franchir les remparts, lorsque l’avant-garde des ténèbres parut du haut de l’horizon occidental, et bientôt les astres de la nuit furent témoins de la supériorité des braves musulmans. Alors le monarque juste et valeureux donna à l’armée victorieuse l’ordre de mettre des lanternes ou des bougies allumées au haut des piques et des lances, et, jusqu’à ce que l’astre du quatrième ciel jetât ses rayons sur le monde, de continuer à combattre, afin de ne pas laisser de repos aux méprisables infidèles, ni leur donner le temps de réparer les brèches. D’après l’ordre impérial, la lumière des flambeaux et des lampes éclaira le devant de la place et les alentours, qui devinrent semblable à un champ couvert de roses et de tulipes. Les musulmans réunirent dans cette nuit le double mérite de combattre et de prier ; avec le sang du martyr, ils purifièrent des souillures de leurs péchés le pan de leurs robes. Bientôt le soleil étant sorti des ténèbres de l’Occident, et ayant mis en fuite, avec les flèches et les dards de ses rayons, les légions des astres, le général des Francs artificieux monta sur les remparts, afin de repousser les cohortes de la foi. Au moment même un jeune musulman, ‘ se tenant à la corde de la ferme résolution, ’ s’élança ‘ comme une araignée ’ sur les murs de la place, et ayant allongé de bas en haut son épée, semblable au croissant de la lune, d’un seul coup il fit envoler le hibou de l’ame de cet infidèle du nid impur de son corps. A cette vue les Francs se précipitèrent dans le chemin de la fuite, et, semblables à un torrent impétueux, ils allèrent vers la mer regagner leurs vaisseaux. En même temps les musulmans ‘ ceignirent la ceinture de l’ardeur, ’ et, semblables au lion qui est à la poursuite de sa proie, sans faire attention à la pluie continuelle des flèches, des pierres, des boulets de canon et de fusil, ils coururent aux brèches, persuadés qu’elles étaient la porte de la victoire. ‘ La poussière du combat s’élevait jusqu’aux cieux, et, comme un voile, couvrait la voûte azurée. ’ Les épées ne

se reposaient pas un seul instant ; les dards et les flèches perçaient sans cesse les cœurs de cette troupe rebelle. Bientôt les Ottomans élevèrent sur les murs de Constantinople l'étendard de la victoire, et proclamèrent, avec la langue libre de leur épée, les surates du triomphe, et des Remparts⁷⁴. La défense de la place se ralentissait, et la bonne nouvelle, exprimée par ces mots du Coran : ' Certes, notre armée remportera la victoire,' fondait la confiance de l'armée musulmane et la remplissait d'un saint enthousiasme. Cependant, l'empereur grec, entouré de ses soldats les plus braves, était dans son palais, situé au nord de la porte d'Andrinople : il cherchait à en défendre les avenues contre les guerriers musulmans, lorsque, tout-à-coup, il apprit que ceux qui arborent l'étendard élevé de la parole de Dieu s'étaient introduits dans l'intérieur de la place. Il connaît alors que le drapeau de son bonheur est abattu ; son esprit se trouble ; il se hâte de fuir loin de sa demeure. Pendant que, se querellant lui-même sur la mauvaise fortune, cet homme, dont l'habitation devait être l'enfer, se disait : ' Où est le lieu pour fuir⁷⁵? ' Il rencontre une poignée de Fidèles, qui, en pleine assurance, s'occupaient à recueillir du butin. A cette vue, le feu de la haine embrase son cœur ténébreux, et la faux de son épée coupe de suite la moisson de la vie de ces paisibles musulmans. Un pauvre soldat de cette troupe avait été seulement blessé : noyé dans le sang qui coulait de ses blessures, et en proie aux douleurs les plus vives, il attendait la mort. Le monarque grec, ayant aperçu ce malheureux, leva son épée pour lui ôter le dernier souffle de la vie. Dans ce moment de désespoir, l'infortuné, aidé du secours de Dieu, précipite cet ennemi de la religion de dessus sa selle ornée d'or, le renverse sur la terre noire, et fait pleuvoir sur sa tête ' les fourmis de son cimenterre guerrier.' Cet exploit, qui apporta du soulagement aux souffrances du bon musulman, mit en déroute ceux qui suivaient l'empereur. N'ayant que la mort devant les yeux, ils s'enfuirent loin du lieu des regards ; aucun d'eux ne resta dans le lieu du combat, et n'osa mettre la main à l'épée. Sur ces entre-faites, les musulmans ouvrirent les portes de la ville, et les troupes, asiles de la victoire, qui étaient hors de la place, commencèrent à y entrer au-devant du roi puissant. Avec la permission du Sultan, les troupes fortunées pillèrent la ville durant trois jours et trois nuits, et firent jouir l'œil de leur espoir ' de la vue des beautés grecques, au ris doux comme le sucre.' Ce métal, et qui, pour l'insensé, est

(⁷⁴) *Ḳorân*, Surates XLVIII. et LXXXV. M. de Tassy, n'ayant pas examiné, peut-être, le commencement de ce *Sourah* du *Ḳorân*, a mal traduit *الدروج* ' Par le Ciel possédé des Signes (du Zodiaque).' *Burdj* (qui fait au pluriel *Buroûdj*) signifie une Tour ; mais *Buroûdj-s-semâ*, ' les tours du Ciel,' signifie les Signes du Zodiaque, et non pas les Remparts.

(⁷⁵) *Surate* LXXV. v. 10.

une source de malheurs, et qui donne la réputation et la prééminence aux gens inconnus du monde, fut le partage de ceux qui échangent la denrée de l'existence corporelle contre le capital de la vie éternelle. Le troisième jour, les hérauts de la cour sublime firent connaître la volonté de Mahomet, aussi absolue que le destin. C'était, que les soldats cessassent le pillage, ne fissent du mal à personne, et demeurassent tranquilles. Cet ordre auguste ayant été exécuté, les glaives rentrèrent dans le fourreau, 'et les arcs dans l'angle du repos.' Par les soins du monarque fortuné, la poussière du combat fut abattue, l'épée de la guerre suspendue; on jeta les flèches et l'on brisa les arcs. Par ses efforts généreux, on entendit, au lieu du bruit détestable des cloches, la profession de foi musulmane et le cri, cinq fois répété par jour, de la religion du prophète. Les églises de Constantinople furent dépouillées des viles idoles qui les souillaient; elles furent purifiées des impuretés abominables des cérémonies chrétiennes. Les usages antiques furent entièrement changés; plusieurs temples et chapelles des Nazaréens, par le placement du 'mihrab' et de la chaire des fidèles rivalisèrent avec le paradis élevé. Les rayons lumineux de l'islamisme dissipèrent les sombres ténèbres de la méchanceté."

Je dois me justifier de la longueur de cet extrait, qui cependant ne sera pas, je l'espère, dépourvu d'intérêt, comme échantillon de la fidélité des historiens ottomans dans un sujet où les écrivains, soit chrétiens, soit mahomedans, pourraient exciter de la défiance ⁷⁶.

Djelâl Zâdeh.

L'Histoire du *Tâdju-t Tavârikh* fut continué par Djelâl Zâdeh, auteur des annales du règne de Soleïmân I., depuis 926 A.H. (1520), jusqu'à 974 (1566). Son ouvrage est connu sous le titre de *Târih-i Djelâl-Zâdeh* تاریخ جلالت زاده. Selânîki lui succéda. Son histoire commence avec l'année de l'Hîdjrah 971, qui répond à 1563 A.D.; et finit A.H. 1008 (1599). Ces deux ouvrages, ainsi que le *Tâdju-t Tavârikh*, qui forment les annales les plus anciennes de l'empire ottoman, existent encore en manuscrit, mais ils ont été supprimés. Le premier fut celui de Na'imâ, l'historiographe impérial. Ses annales s'étendent de l'an 1000 jusqu'à 1008 de l'Hîdjrah (1599). Cet ouvrage est sorti des presses impériales de Constantinople A.H. 1147, correspondant à 1734 A.D. Il est en deux volumes in-folio, et intitulé *Kûtüb Târih Na'imâ* کتاب تاریخ نعیم. L'éditeur, Ibrâhîm, a placé à la tête du premier volume une excellente préface. Elle commence par des réflexions philosophiques sur les causes de l'origine, de la puissance et du déclin des empires. Elle démontre l'utilité de l'étude générale de l'histoire, et discute avec élégance

Selânîki.

Na'imâ.

(⁷⁶) Comparez ceci avec Gibbon, *Decline and Fall*, tom. XII. chap. 68.

les divers points que l'ouvrage renferme. Les annales de Na'îmâ sont écrites dans un beau style et avec perspicacité, et les évènements de chaque année et de chaque règne se succèdent dans l'ordre chronologique. Ses récits des actes et de la politique d'autres nations sont curieux et intéressants; et Na'îmâ et ses continuateurs sont capables de répandre beaucoup de clarté sur l'histoire de l'Europe. Râchid continue le fil des récits de Na'îmâ, et comprend l'histoire des Ottomans depuis A.H. 1071 (1660) jusqu'à 1134 (1721). Le *Târikhî Râchid Efendi* تاریخ راشد sortit l'imprimerie impériale en 1734, et, avec sa continuation par Tchelebî Zâdeh jusqu'à A.H. 1141 (1728), forma deux volumes *in-folio*. Ce qu'il contient sur les affaires de l'Europe, sur les ambassades de diverses nations, et sur les caractères des hommes éminents et des princes qui florissaient à l'époque de ces annales, mérite bien d'être lu. Il donne en entier le Journal de l'Ambassade Turke à la Cour de France, et ce n'est pas la partie la moins amusante de son ouvrage.

Râchid Tchelebî
Zâdeh.

Ensuite viennent Sâmî, Châgir, et Şub-hî, comme Annalistes de l'empire. L'Histoire écrite par le premier commence par l'année même que Tchelebî Zâdeh termina la sienne; et le dernier continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1156 (1743). Il commence par un exposé concis de la position politique de la Perse, et rapporte les évènements de l'insurrection contre Aĥmed III., l'élection de Maĥmûd, son successeur, les guerres et les victoires des 'Osmânîs, et la prise de Belgrade; terminant par l'arrivée d'Aĥmed Pâchâ, Grand Amiral, à Constantinople. Les ouvrages de ces trois auteurs ont été imprimés A.H. 1198 (1787).

Sâmî, Châgir,
et Şub-hî.

Le continuateur des historiens précédents fut 'Izzî: il donne les Annales des 'Osmânîs jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1166 (1751). Le *Târikhî 'Izzî* تاریخ عزی fut imprimé à Constantinople A.H. 1199 (1784) de la même manière que les annales qui le précèdent.

'Izzî.

Le dernier des Annalistes publics de la Porte est Aĥmed Vâşif Efendî, continuateur de l'Histoire d'Izzî. La première partie de son ouvrage contient les Annales des 'Osmânîs depuis 1166 (1752), jusqu'à 1182 (1768). La seconde continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1189 (1775). Ce qui a rapport à la Pologne, ainsi qu'à la révolte d'Alî Bey, et à la guerre qui finit en 1774 par la paix de Kâinardjeh, est fort intéressant. Le *Târikhî Vâşif* تاریخ واصف sortit de l'imprimerie impériale de Constantinople A.H. 1219 (1804), en un volume, *in-folio*, imprimé uniformément avec la série des historiens précédents. Le style de Vâşif est pur et simple, et moins chargé d'orientalisme que celui de la plupart de ses prédécesseurs. L'exactitude et la fidélité de ses récits font de son histoire un travail important et une addition précieuse aux Annalistes de l'empire ottoman.

Vâşif.

Outre les historiens de l'empire, il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit en

langue `osmânî. `Alî Moḥammed Efendî nous a donné une excellente histoire des Turks, depuis les époques les plus reculées jusqu'à A.H. 1004 (1595). Petchevî est auteur d'une histoire intéressante, depuis le règne de Soleimân le Grand, 1520, jusqu'à la mort de Murâd IV., 1639. Môlânâ Idrîs, historien élégant et exact, a écrit le *Hesht bihisht* هشت بهشت (Les huit Paradis), les Annales de Huit Règnes Ottomans, en langue perse. Le célèbre Ḥâdjî Khalîfeh, ou Kâtîb Tchelebî, a laissé plusieurs excellents ouvrages historiques, et fut un des écrivains les plus savants et les plus accomplis que l'empire ottoman ait produits. Outre qu'il connaissait à fond les langues persane et arabe, il avait appris le Français, l'Italien et le Latin ; et il a fait des traductions de ces langues. Ses traités géographiques sont fort estimés ; et son *Kechfu-z-zunoûn*⁷⁷, le fondement de " la Bibliothèque Orientale " d'Herbelot, est un excellent " Dictionnaire Bibliographique " et une Encyclopédie de la Littérature Orientale. Comme historien, Ḥâdjî Khalîfeh s'est fait connaître par cinq bons ouvrages. Le *Târikhi Kebîr* et le *Târikhi Saghîr*, appelés, tous les deux, *Fezlikeh* فذلكه, sont les meilleurs de ses écrits ; le premier en langue arabe, est une Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1065 (1654) ; le dernier est en langue turke, et s'étend depuis A.H. 1000 (A.D. 1589) jusqu'à la même période. " L'Histoire des Guerres Maritimes des Ottomans "⁷⁸ n'est pas inférieure à ses autres productions. Cet ouvrage se compose de la relation des affaires navales des Ottomans dès leur commencement. Il dépeint, en couleurs animées, la gloire navale du règne de Soleimân ; et les détails qu'il donne du fameux Khaïru-d-dîn, ou Barberousse, et de l'amiral génois, Andria Doria, sont fort curieux. Les descriptions géographiques et topographiques du théâtre de la guerre sont bien détaillées ; et parmi ses autres ouvrages, se trouve une esquisse frappante de " la Cité des Eaux : "—la voici :—

" Vénise est une grande ville, bâtie sur soixante petites îles, dans un coin de la mer, qui ressemble à un lac. Ses eaux montent et descendent de six heures en six heures, et quelques-unes des îles sont élevées, comme des remparts, afin d'empêcher l'eau de déborder. Cette ville a trois ou quatre passages à la mer ; et quoi qu'elle ne soit pas défendue de murs ou de tours, sa position au milieu des eaux la met en parfaite sureté, et hors de tout danger. Entre les maisons, il y a des

(⁷⁷) كشف الظنون عن اسامي الكتب و الننون " La Pierre-de-touche du Savoir en Bibliographie et dans les Sciences."

(⁷⁸) تحفة الكبار في اسفار البحار. La Première Partie de cet ouvrage intéressant a été traduit par M. Mitchell, et elle a paru sous les auspices du Comité de Traductions Orientales. Lond. 1831. On en prépare aussi la Seconde Partie.

chemins et des passages par lesquels les bateaux et les passagers peuvent communiquer d'une maison à l'autre. Il y a sur les eaux à-peu-près quatre cent cinquante ponts de pierres et de bois. Le plus grand de ces chemins s'appelle le Canal : il partage la ville en deux, et il s'y trouve un pont merveilleux. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement ; quelques-uns sont ornés de couvertures, et on les appelle gondoles. La circonférence de la ville est de près de huit milles, et les rues principales sont au nombre de soixante-quatre. Les édifices, tant publics que particuliers, sont extrêmement grands et beaux, particulièrement l'église dédiée à un des quatre Evangélistes, appelé St.-Marc : c'est un bâtiment étonnant : il est enrichi de pierres les plus rares et du plus grand prix, et son intérieur est richement doré. Le trésor, qu'on dit être un dépôt sacré, contient les objets les plus recherchés et les plus chers, et les prêtres, en affirmant que la ville, avec tous ses châteaux, et ses vaisseaux, leur appartient, ont mis sous leur joug les habitants ; et par cette artifice ils ont soumis à leur pouvoir tous les Chrétiens, grands et petits. La ville a trois beaux marchés, tenant l'un à l'autre. Une des principales églises susmentionnées est tout près du quai, où se trouvent deux colonnes massives, sur une desquelles on voit le drapeau de St.-Marc, et sur l'autre, l'image de St.-Théodore. Sur le drapeau est peint un Lion avec des ailes ; par là, et par le coin de leur monnaie, ils célèbrent la valeur de St.-Marc, que l'on dit avoir été brave et vaillant. Dans l'espace entre les deux colonnes est le palais de Justice. Ils appellent le centre de la ville l'Arsenal, qui est un bâtiment spacieux, de deux milles de circonférence, formant un château fort. On y prépare des armements et on y fond journellement des canons ; et les débris des flottes, les armes prises aux pirates, les vieux vaisseaux, et les drapeaux s'y trouvant en dépôt, sont exposés à la curiosité des visiteurs. La population de Venise est de trois cent mille âmes : elle est divisée en trois classes. La première est celle des *Patriciens*, qui correspond à notre *Méchâyikh*. C'est à eux qu'appartient l'administration de l'état, et des affaires du Gouvernement. Leur chef a le nom de *Doge*, qui signifie " Duc. " Il examine toutes les questions de jurisprudence ; mais il ne peut agir sans le consentement du peuple. Parmi les Chrétiens, un Duc correspond au titre de Begler-Beg des Mussulmans ; excepté dans le droit qu'a le premier de frapper monnaie. Ceux qui constituent la seconde classe sont appelés *Istâdîno* (Cittadino) ; et ceux-ci sont chargés des affaires civiles, des mœurs et de l'éducation. La troisième classe se compose de négociants et d'artisans. Anciennement, le pouvoir de ce peuple était conféré à un Consul ; mais en 555, depuis la Naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fut confié à un Tribun, ou Chef de tribu ; et ce gouvernement dura pendant deux cent cinquante-deux

ans, au bout desquels il devint Duché, A.D. 707; ainsi, du commencement du duché jusqu'au temps de la publication de ce livre, A.H. 1067 (1656), neuf cent cinquante ans se sont écoulés⁷⁹.

Parmi les ouvrages historiques de Hâdjî Khalîfeh, il ne faut pas oublier son *Târikhi Kostantinîyeh*, non plus que son *Takvîmi Tavârikh*. Le premier est une histoire de Constantinople, depuis la conquête de Moïammed II. Le dernier se compose d'excellentes et précieuses tables chronologiques. Le *Djihân Numâ* جهان نما, ou "Vue du Monde," est aussi sorti de la plume de cet auteur habile. C'est un des meilleurs ouvrages géographiques des 'Osmânlîs; et il est justement renommé pour l'exactitude des recherches historiques et scientifiques qu'il contient⁸⁰.

Kâtibi Roûmî,
A.D.
1553—1556.

Les 'Osmânlîs possèdent plusieurs relations curieuses et importantes de voyages, tant par terre que par mer. Un de leurs meilleurs ouvrages sur ce sujet est le *Mirdtu-l Memâlik*⁸¹, مرآت الممالك ou "Miroir des Royaumes;" narration personnelle des voyages de Sîdî 'Alî ibn Huseïn, communément appelé Kâtibi Roûmî. L'auteur fut Kâpoûdân, ou Amiral, pendant le règne de Soleimân le Grand, à une époque où la puissance maritime des Ottomans était reconnue de toute l'Europe. Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement de la flotte égyptienne, composée de quinze vaisseaux, il se hâta de se rendre à Baïrah, où il trouva l'escadre, et fit voile pour Suez; mais soit qu'il ne sût pas manœuvrer, ou qu'il ne connût pas les moussons, il perdit la plus grande partie de sa flotte, et fut jeté sur la côte occidentale de l'Inde. Pour retourner à Constantinople, il fut obligé de traverser, par terre, les pays de Hind, Sind, Zâbulistân, Badakhchân, Transoxiana, Khwârezm, Kiptchâk, et l'Asie Mineure. Après d'innombrables difficultés, il arriva enfin à Constantinople, ayant passé environ trois ans à faire son voyage; et le récit de ses aventures pendant cette période forme le sujet du *Mirdtu-l Memâlik*. C'est un ouvrage fort amusant; et il très-estimé, à cause de ses récits historiques, statistiques et géographiques. Cet auteur a aussi écrit une description des mers des Indes, intitulée *Mohîl* محيط, ou "L'Océan;" et aussi un ouvrage astronomique, intitulé *Mirâti Kâyinat* مرآت کاینات "Le Miroir de l'Univers."

(⁷⁹) Le texte turk, fol. 4.

(⁸⁰) Il existe une traduction italienne de cet ouvrage, par Jean Rinaldo Carli: *Vénise*, 1697. M. Norberg a traduit le *Djihân Numâ* en Latin: il est intitulé "Geographia Orientalis, ex Turcico in Latinum versa: *Lund. Goth.* 1818.

(⁸¹) M. de Hammer a publié une notice sur cet ouvrage, tom. II. avec des Extraits, dans les Actes de la Société de Bombaie; et M. le Baron de Diez l'a traduit en entier; *Berlin*, 1815. Voyez le *Journal Asiat.* (Ancien.), tom. IX. p. 27. et seq.

Les Voyages d'Evliyâ Efendî, dans l'empire ottoman, *Târikhi Seyyâhi Evliyâ Efendî*, تاريخ سياح اوليا افندي, Evliyâ Efendî, A.D. 1634. est encore un ouvrage fort intéressant. L'auteur est un écrivain amusant et instructif; et son ouvrage renferme un récit des antiquités et de la topographie de l'empire ottoman, et de ses voyages en Turquie et en Tatarie. Il l'a écrit vers l'an 1634 de l'ère chrétienne. L'érudit M. de Hammer, à qui la littérature orientale est si redevable, a entrepris la traduction de cet ouvrage en Anglais; tâche que ses talents bien connus le rendent capable d'exécuter.

Bien qu'il faille admettre que les 'Osmânlîs sont inférieurs aux nations européennes en science, ils sont loin d'en avoir négligé l'étude, et ils possèdent beaucoup de traités sur l'Astronomie, les Mathématiques, l'Algèbre et la Physique. En Philosophie, ils ont toutes les connaissances spéculatives que les Grecs et les Arabes possédaient; mais dans les sciences expérimentales, ils ont fait peu de progrès. Cependant, en philosophie morale, et dans des traités sur l'art de gouverner, et sur l'économie politique, les 'Osmânlîs ont particulièrement excellé; ce qui est d'autant plus étonnant, que nos idées sur les Turks et sur leur politique nous porteraient à croire tout-à-fait le contraire.

Les Sciences.

Dès les plus anciens temps, les 'Osmânlîs ont possédé les meilleurs maîtres de la science astronomique. Şalâhu-d-dîn, ou Kâdî Zâdeh Roûmî, était astronome et excellent mathématicien. Il naquit à Prusa, sous le règne de Murâd I.; et devint précepteur du célèbre Ûlugh Beg, sous les auspices duquel il commença le Zîdj, ou les Tables Astronomiques, qui portent le nom de ce prince. Il mourut avant de les terminer; et l'ouvrage fut complété par son fils, 'Alî Kôuchdjî. Mustafâ ibn 'Alî, qui vécut sous le règne de Soleimân composa plusieurs ouvrages astronomiques très-estimés. Moḥammed Dârandehî est l'auteur des excellents Ephémérides, intitulés *Roûz Nâmeḥ*, روز نامه, qui renferment des tables perpétuelles du jour, de l'heure, et de la minute de chaque lune, et aussi une grande variété de renseignements essentiels à l'exactitude astronomique. Il existe une foule d'ouvrages astronomiques en langue turke, dont beaucoup déploient de grandes connaissances. Dans la plupart des mosquées de Constantinople se trouvent des quadrants solaires, placés pour faire des observations; et ils se servent d'astrolabes, de télescopes, et d'autres instruments astronomiques, fabriqués par eux, dont quelques-uns sont très-bien exécutés. Ils ont même l'honneur de les avoir inventés; et Hâdjî Khalîfeh rapporte, dans ses Tables Chronologiques⁸², que dans l'année de l'Hidjrah 987, un Turk, nommé Takîyu-d-dîn, inventa un bel instrument pour observer les étoiles. Les mathématiques, la géométrie, l'algèbre

et l'arithmétique sont regardés par les 'Osmânlis comme faisant partie des connaissances nécessaires à un homme bien élevé; et un cours de *Hindiseh ve-l Hisâb*, هندسه و الحساب, qui embrasse ces sciences, forme une portion des études auxquelles leurs écoles sont consacrées. Bâyezîd II. fut très-attaché à la géométrie et à l'astronomie, qu'il cultiva sous la direction du célèbre Şalâhu-d-dîn. Ils sont très-avancés dans la science des nombres; et la facilité avec laquelle ils font leurs calculs a été fréquemment citée⁸³. Ils possèdent sur ces sujets plusieurs excellents ouvrages. Les œuvres philosophiques des 'Osmânlis sont très-nombreuses. Leurs écrits spéculatifs et métaphysiques, *Hikmet ve Kelâm*, حکمت و کلام, ressemblent à ceux qui sont sortis de nos écoles pendant le règne de la philosophie d'Aristote; et, comme eux, ils ont en général un teint théologique. Les lumières de Newton et la Philosophie des temps modernes n'ont pas encore répandu tout leur éclat sur l'empire ottoman; mais, pour leur honneur, il est de toute justice d'observer, que Râghib Pâchâ, vezîr habile d'Osmân III., et son successeur, Muştafâ, contemporain de ce philosophe illustre, se sont occupés de se procurer une traduction de son système philosophique⁸⁴. Leur Philosophie Morale, qu'ils appellent *Edeb*, ادب, est cependant une science à laquelle il paraît que les 'Osmânlis se sont appliqués avec la plus grande énergie: elle est le sujet de plusieurs excellents traités. Leur manière d'exposer les principes de la morale, par le moyen de discours d'imagination et d'apologues, ajoute de la force et de la beauté aux sentiments; et, parsemant de fleurs le sentier des connaissances, elle en rend l'acquisition en même temps agréable et sensible. Un élégant ouvrage de cette sorte est le *Humâyoûn Nâme*, همایون نامه. Il est composé d'un mélange de prose et de vers, et présente un des plus beaux modèles de la langue turke que sa littérature puisse produire. Il a été écrit par 'Alî Tchelebî, pour le Sultân Soleimân I., qui en accepta la dédicace. Djelâlî en a fait aussi une version poétique par les ordres de Bâyezîd II.; l'original est, cependant, plus estimé. L'*Humâyoûn Nâme* est formé sur le modèle d'un ouvrage dont le mérite est démontré par sa traduction dans toutes les langues, anciennes et modernes—les Fables de Pîlpâi. De là 'Alî Tchelebî a fondé un système de morale, établi dans une série

(⁸³) " Ils calculent très-rapidement par une méthode simple et fort courte. En quelques minutes de temps, ils font, sur un carré de papier, un compte que nous ne ferions pas sur quatre feuilles en deux heures. . . . Notre Arithmétique gagneroit à la traduction de quelques livres arabes et turcs, qui traitent savamment et sommairement de cette matière."—*Toderini de la Lit. des Turcs. par Cournand. Vol. II. p. 90. Par. 1789.*

(⁸⁴) " Réflexions sur l'Etat Critique actuel de la Puissance Ottomane," sans place et sans date.—*Toderini, ib. p. 118, attribué au " savant et érudit Eugenius, archevêque de la Nouvelle Russie et de l'Esclavonie."*

de fables et de contes amusantes, inculquant diverses principes de philosophie morale, et fourmillant de beautés en pensées et en style.

Nâbî Efendî est l'auteur d'un excellent traité de philosophie morale, écrit pour l'instruction de son fils. C'est un bel ouvrage, qui mérite bien la grande réputation dont il jouit. J'en ai choisi, les passages suivants, pour donner une idée de ses sentiments :—" Consacre, mon fils, l'aurore de ta raison à l'étude des sciences ; elles sont, dans les vicissitudes de la vie, une ressource infinie ; elles forment l'esprit ; elles rectifient le jugement ; elles indiquent aux hommes leurs devoirs. Par leur moyen, nous arrivons aux honneurs et aux dignités ; elles nous réjouissent et nous amusent dans la prospérité ; et dans l'adversité elles nous offrent des consolations. Si j'entreprenais de détailler tous les avantages qu'elles renferment, ma tâche serait sans fin. Mais, sans une application constante, c'est en vain que tu chercherais à acquérir la science : elle est fille du travail ; et par lui seul tu peux en obtenir la possession. Tâche, mon fils, d'orner ton esprit de toute espèce de connaissances : elles deviennent nécessaires, en bien des occasions, dans la carrière de la vie. Que la différence est immense entre les savants et les ignorants ! la plus brillante lumière comparée avec l'obscurité la plus épaisse ; la vie avec la mort ; l'existence avec le néant. Tout cela n'exprime que faiblement l'intervalle qui sépare l'homme instruit de celui qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où jaillissent tous les maux qui affligent le monde : l'aveugle Superstition, l'Irréligion, et le Barbarisme, destructeurs des Arts, marchent à côté d'elle : la Honte, le Mépris et la Bassesse suivent ses pas Applique aussi diligemment ton esprit à la Philosophie ; et ne néglige pas les écrits des meilleurs auteurs : car l'aigle ne prend son essor qu'à l'aide de ses ailes : l'écaille qui contient la perle, ne reste pas sur la surface des ondes, mais elle se trouve cachée parmi les mille écueils de la mer."

Le style de Nâbî Efendî est pur et élégant ; et sa prose, ainsi que ses compositions poétiques, ne sont inférieurs à ceux d'aucun autre auteur. Il était fort estimé du Sultân Mustafâ III., qui l'admettait dans ses conseils. Après la mort de ce prince, il se retira à Alep, où il mourut. Moïammed Efendî est l'auteur d'un traité estimé sur les Mœurs, intitulé *Edeb*, ادب. 'Alî Ibn Emri-llah, appelé ordinairement Ibnu-l Khinâlî⁸⁵, a composé un ouvrage sur ce sujet, intitulé *Akhlâki 'Alâyî*, "Excellente Morale." Il a été fait pour 'Alî Pâchâ, vezîr du Sultân Solèimân. L'*Akhlâki Djemâl* est un pareil ouvrage, qui a été composé pour Yilderîm

(⁸⁵) 'Alî Khinâlî, ou Khinâlî-zâdeh, qui est le même que 'Ibnu'l Khinâlî, i.e. le fils de Khinâlî. Vide de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, III. 349, 736.

Bâyazîd, par Djemâlu-d-dîn Moḥammed el Akşerâi. Il est divisé en trois parties, qui traitent des Devoirs de l'Homme, comme individu, dans son état social, dans ses relations privées, et dans son caractère de citoyen. Le *Djevâhiru-l Echrâf*, جواهر الاشراف⁸⁶ est un livre fort estimé. Il traite de la philosophie morale. Il fut dédié par le Sultân Moḥammed à son fils Mourâd ; et sortit de la plume du Sultân, où de quelqu'un qui y travaillait sous sa direction. Les écrits des 'Osmânîs sur le gouvernement et l'économie politique, peuvent être mis au rang de leurs ouvrages qui traitent de la philosophie morale ; leur manière d'envisager ces deux sujets étant presque la même. Les principes qu'ils soutiennent sont fondés sur les maximes et les actes d'anciens sages et de monarques, quelquefois supposés, mais pas moins précieux pour cela ; puisqu'on y trouve du goût et du sel qui préviennent la sécheresse de détails, si peu agréables aux Orientaux, qui, autrement, pourrait avoir lieu. Un traité sur le Gouvernement, par Nevâyî, se distingue particulièrement parmi les ouvrages de cette classe. Il porte le titre de *Ferroukh-nâmeh* نامه فتح⁸⁷, et il est dédié à l'un des fils de Mourâd III., dont il avait été le précepteur. Les vertus qu'un prince devrait posséder, les connaissances qu'il devrait acquérir, et la conduite qu'il devrait tenir, sont exposées et présentées d'une manière adroite et élégante : il termine son livre par l'énumération des qualités et des devoirs d'un ministre ; le tout formant un code de morale et de politique que le prince et ses ministres pourraient lire avec profit. Mu'eyyedu-d-dîn Zâdeh⁸⁸ et Luṭfî Pâchâ ont écrit des ouvrages, qui ont même but ; mais l'un et l'autre traitent principalement des devoirs des ministres et des agents subordonnés du gouvernement, chargés de veiller au bien du peuple.

Un petit traité curieux sur l'Art de Gouverner a été traduit par M. Garcin de Tassy⁸⁹. Il est intitulé *Uṣûlu-l Hukem fi Nizâmi-l 'Âlem* اصول الحكم في نظام العالم "Principes de la Sagesse concernant l'Art de Gouverner," par Ak-Ḥișârî, qui a écrit vers l'an 1595. Ce traité est écrit avec un esprit de liberté auquel on n'oserait s'attendre ; et il présente un exemple intéressant des opinions des 'Osmânîs sur ce sujet. En voici quelques extraits :—

"Un pays est dans un état prospère, lorsque la justice s'y exerce inviolablement, et qu'il y a une bonne police. 'Il est du devoir d'un souverain,' a dit le

(⁸⁶) جواهر الاشراف في معرفة الافاق

(⁸⁷) Une traduction de la version arabe des Politiques d'Aristote. De Hammer, Gesch. des Osman. Reich. iv. 348.

(⁸⁸) Appelé aussi *Mu'eyyed-zâdeh* ; i.e. " fils de Mu'eyyedu-d-dîn."

(⁸⁹) *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IV. p. 219, et seq.

Prophète, de gouverner d'après l'équité. Son intérêt l'exige même, car la justice est l'appui de l'empire. L'on rapporte qu'*Ardechir-Babec* a dit qu'un monarque ' ne peut régner s'il n'a des troupes'; or, on n'a point de soldats sans argent, ni d'argent si le pays n'est florissant: mais le pays ne saurait être dans un état prospère sans un gouvernement bon et juste; conséquemment on ne peut régner que par la justice. Il faut donc qu'un monarque traite ses sujets avec bonté, et les régisse selon les règles de l'équité Trois choses causent souvent la chute d'un État: 1°. lorsque le souverain, entraîné par l'amour du plaisir, ne s'occupe point des affaires de l'empire: 2°. lorsque les ministres, jaloux les uns des autres, sont tous d'une opinion différente: 3°. et surtout lorsque les troupes refusent d'obéir, et, sûres de l'impunité, se livrent à des excès coupables. Le devoir des ministres et des docteurs est d'élever la voix pour instruire le souverain des abus qui se glissent dans le gouvernement, et celui du monarque est d'arrêter promptement le mal Les sages assurent que dans une bataille, un homme de génie vaut mieux que mille soldats, parce qu'un soldat peut tuer tout au plus de dix à vingt personnes, tandis qu'un homme de génie peut, par d'adroites mesures, détruire une armée entière. ' La guerre n'est que ruses et stratagèmes,' a dit le prophète; il faut donc se reposer moins sur la bravoure des soldats que sur l'habileté des chefs."

Un ouvrage sur le Gouvernement se trouve parmi les premières productions des presses de Constantinople. Il est intitulé, *Uşûlu-l Hukem fi Nizâmi-l Umem* اصول الحكم في نظام الأمم⁹⁰ " Les Principes de la Sagesse sur le Gouvernement des Nations:" il vient de la plume d'Ibrâhîm Efendî. Il est divisé en trois parties. La première parle de la nécessité d'un bon gouvernement, de l'administration de la justice, de ses officiers, et des différents systèmes de Législation. La seconde se rapporte au territoire, à son accroissement et à son décroissement; à la nécessité d'avoir une connaissance exacte de la géographie, relativement à l'art militaire; et, finalement, aux avantages de la discipline dans les armées. La troisième partie montre l'art militaire, tel qu'il est en pratique chez les puissances chrétiennes; la différence qui existe entre la manière ancienne et moderne de faire la guerre; la tactique que les commandants devraient employer, et les règlements qu'ils feraient bien d'observer. L'auteur fait d'excellentes réflexions sur tous les objets qu'il traite, et loue sans prévention la discipline et la conduite des Français, tout en censurant hautement beaucoup de coutumes des 'Osmânlis, particulièrement celle de déposer un vezîr qui a eu le malheur de perdre une bataille. Ce fut cet

(⁹⁰) Constantinople, A.H. 1144 (1731), pet. in-4to. M. le Baron Réviczki l'a traduit en Français.

ouvrage qui a donné aux 'Osmânlîs les premières notions justes sur les gouvernements et la tactique des Européens, et qui ont amené ces grands changements que le malheureux, mais illustre, Selîm, et l'habile Sultân régnant, ont introduit dans l'empire ottoman. Ibrâhîm a tiré beaucoup de lumières concernant la tactique européenne de M. le Comte Bonneval, qui fut converti à la foi de Moïammed, sous le nom d'Aïmed Pâchâ. Il est mort Capitaine des Bombardiers, au service de la Porte⁹¹.

Les Belles
Lettres.

Si les 'Osmânlîs nous sont inférieurs en profondeur dans la recherche scientifique, ils ne nous cèdent point la palme de la supériorité dans les Belles Lettres. Dans la poésie, ils déploient beaucoup de génie et de goût; et toutes les classes en sont de grands admirateurs. Tel est leur amour pour les compositions poétiques, qu'il n'existe aucune classe de la société, dans tout l'empire ottoman, qui n'y ait pas contribué:—les femmes, le Sultân, ses ministres, les docteurs, les militaires—tous se sont dévoués à la culture de la poésie; et les Dîvâns, ou Collections Poétiques, de plus de six cents auteurs, sont des témoins toujours existants du goût des 'Osmânlîs pour les productions des Muses. Il serait absurde de croire, que, parmi tant de poètes, tous soient arrivés au sommet du Parnasse. Chaque nation a ses mauvais écrivains; et les Turks n'en sont pas exempts; mais dans leurs compositions poétiques, il en est qui, en imagination, en beauté, et en délicatesse, rivalisent avec les meilleurs de l'Orient, et qui offrent une ample compensation aux admirateurs de la poésie orientale de celles qu'ils trouveraient lourdes et insipides⁹². Dans un pays où l'éducation des femmes est si inférieure à la nôtre, il n'est pas moins surprenant, qu'honorable pour le sexe, de trouver des femmes, qui, se débarrassant des chaînes qui pesaient sur leurs facultés intellectuelles au sérail, se sont fait

(⁹¹) La tombe de cet homme singulier existe encore dans le voisinage de Constantinople: elle porte une inscription turke, dont voici le sens:—

“ DIEU EST ÉTERNEL.

QUE DIEU, GRAND ET GLORIEUX ENVERS LES VRAIS CROYANTS,

DONNE LA PAIX AU DÉFUNT AHMED PÂCHÂ,

CHEF DES BOMBARDIERS, A.H. 1160 (1747)!”

(⁹²) “Ils (les Ottomans) ne cèdent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences et dans les Belles Lettres communes à ces trois nations, et ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire . . . Ils ont aussi des historiens très-célèbres et très-exacts des actions de leurs Sultans, et l'on peut compter une marque de la délicatesse de leur esprit, par le nombre considérable de leurs poètes, qui montoit à cinq cents quatre vingt dix, vers la fin du siècle passé, comme on le voit par l'histoire qu'un de leurs écrivains publia en ce tems-là. Car, en quelque nation que ce soit, la poésie l'emporte sur la prose en ce qu'elle s'exprime plus noblement, et qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politesse et de la délicatesse de l'esprit.”—*Calland. Pref. à la Bibliothèque Orientale par D'Herbelot.*

distinguer dans l'arène de la littérature. La Sappho des 'Osmânlîs est Fitnet, fille du Muftî Es'ad Efendî. Son Dîvân est un recueil de beaux poèmes, d'un goût exquis et touchant, fruit d'une imagination ardente et poétique. Les Corinnes n'y manquent pas non plus, sans doute; et bien que le harem nous cache les talents femmes des 'Osmânlîs, le Dîvân de Fitnet représente honorablement le génie de son sexe. C'est aux dames turkes qu'une langue poétique et mystérieuse doit sa naissance—le "Langage des Fleurs"—rivalisant avec les hiéroglyphes d'Égypte, en résistant effectivement à la profanation des non-initiés, et poétiques, non seulement dans ses rimes, mais aussi dans ses allusions et dans ses images orientales. Lady Mary W. Montague donna d'abord de la célébrité à ce langage en Europe. Elle fait les remarques suivantes sur une lettre d'amour écrite en ce langage:— "Vous voyez que cette lettre est écrite en vers; et je puis vous assurer qu'il y a beaucoup d'imagination dans leur choix, et même autant dans les expressions étudiées de nos lettres. Il existe, je pense, un million de vers destinés à cet usage. Il n'y a pas une couleur, pas une fleur, pas une herbe sauvage, pas un fruit, pas une plante, pas un caillou, pas une plume, qui ne soit représenté par un vers. Vous pouvez quereller, faire des reproches, écrire une lettre d'amour, d'amitié ou de politesse, et même des nouvelles, sans vous faire une tache d'encre aux doigts." Le "Langage des Fleurs," (c'est ainsi qu'on le nomme, et auquel Lady Montague fait allusion) est un système d'hiéroglyphes poétiques, dans lequel les objets ne sont pas adaptés aux idées qu'ils doivent représenter, à cause de leur nature: mais ils servent simplement de clés à certains versets qui riment avec les noms de ces objets. Ainsi, un fil, en langue turke ايليك *iplik* est la clé et le représentant de سئنا كوستك *sûrgûneh-dek sanâ keustik*, "Fidèle à toi, même en exil." La poire, ارمود *armoûd*, exprime وير بئنا بر امود *vêr banâ bir umoûd*, "Donnez-moi de l'espoir." La soie, ابرشم *ibrichim*—الهه قالدی ایشم *allahah kâldî ichim*, "Je laisse mon sort à Dieu." Au clou de girofle قرنفل *karenfil*, on a approprié les vers suivants:

غناچه گل سن تیمارک یوق

سنک بندن خبرک یوق

Ḳarenfil sin, ḳarârûn yôḳ;

Ben senî tchôkden severim;

قرنفل سن قرارک یوق

بن سنی چوقدن سورم

Guntcheh gul-sin, tîmarûn yôḳ;

Senûn benden, khaberîûn yôḳ.

"Vous êtes mince comme ce clou-de-girofle; Vous ressemblez à un bouton-de-rose;

"Je vous ai aimé depuis long-temps;

Et vuos ne l'avez pas su."

Ce langage forme un secret impénétrable pour ceux qui n'en possèdent pas la clé, et que l'ingénuité la plus fine ne saurait découvrir. M. de Hammer, dans ses

Mines de l'Orient, donne un Vocabulaire de ce langage de fleurs, et la spirituelle auteur que je viens de citer a traduit une lettre d'amour, qui est le seul morceau que nous possédions⁹³.

Selîm tient une place distinguée parmi les rois poètes; et l'infortuné Prince Djem, frère de Bâyezîd II., fut l'auteur d'un Dîvân fort estimé, et d'un Roman, intitulé *Djemchâd ve Khoûrchâd* و خورشید و جمشید, qu'il dédia à son père, Moḥammed II. Suleïmân II. a écrit plusieurs poèmes en langues turke, persane, et arabe. Aḥmed III. fut très-attaché à la poésie. Il composa une belle inscription en vers turke, qui fut gravée en lettres d'or sur une fontaine de marbre qu'il fit construire à Constantinople. Muştafâ III. donna souvent des soirées poétiques, qui jetèrent les fondemens de l'Académie de Poésie, dans laquelle furent admis les meilleurs poètes, après avoir donné des preuves de leurs talents; et chacun reçut un titre de son admission, qu'il prenait dans ses compositions.

Le plus ancien poète des 'Osmânîs est 'Âchiḳ Pâchâ, auteur d'un recueil de poésie mystique. Cheïkhî vivait à l'époque reculée du règne d'Ôrkhân. Bâḳî, Nef'î, Mesîḥî, Nedjâtî, Ḳâsim, Fozouîlî, Mişrî, Kemâl-Pâchâ-Zâdeh, et Latîfî, sont comptés parmi les plus célèbres des poètes anciens. Nâbî Efendî, Râghib Pâchâ, et Seyyid Reefet, tiennent un rang distingué parmi les modernes. Le règne de Bâyezîd II. fut une des plus brillantes époques de la poésie turke: quelques-uns des meilleurs poètes des 'Osmânîs florissaient sous ses auspices; et Mesîḥî, Nedjâtî, Âfitâbî, Başîrî, Djelâlî, Ḥamdî, et Kemâl-Pâchâ-Zâdeh se firent distinguer à sa cour. Une Ode de Mesîḥî, le premier de ces auteurs, citée par le Chevalier Guillaume Jones, n'est pas un mauvais échantillon de son style. J'en donne ici une traduction:—

I.

“ Ecoutez le conte du rossignol. La saison vernale approche. Le printemps a formé un berceau de plaisir dans tous les bocages où l'amandier répand ses fleurs argentées. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! car la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas.”

II.

“ Les bosquets et les collines sont encore ornés de toutes sortes de fleurs: un pavillon de roses, comme siège du plaisir, est élevé dans le jardin. Qui sait lequel de nous sera encore en vie quand la belle saison finira. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas.”

III.

“ Le bord du bocage est rempli de la splendeur de Aḥmed parmi les plantes: les fortunées tulipes représentent ses compagnons. Vîens, ô peuple de Mahomet! cette saison est

(⁹³) *Mines de l'Orient*, tom. I. p. 36.—Lettres de Lady M. W. Montague.

celle des plaisirs. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IV.

“ La rosée brille encore sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un cimetière étincelant : les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin des roses. Écoute-moi ! écoute-moi ! si tu aimes à te réjouir. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps est courte : elle ne durera pas.

V.

“ Les roses et les tulipes ressemblent aux joues fraîches et vermeilles des jolies filles, aux oreilles desquelles pendent des pierres précieuses de couleurs variées, comme les gouttes de rosée. Ne te trompe pas en croyant que ces charmes puissent durer long-temps. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VI.

“ Les tulipes, les roses, et les anémones, se montrent dans le jardin : la pluie et les rayons du soleil, comme des lancettes aiguës, teignent les couches de couleur de sang. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VII.

“ Le temps est passé où les plantes étaient malades, et que le bouton de rose penchait sa tête rêveuse sur son sein : la saison vient, où les montagnes et les rochers se colorent de tulipes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VIII.

“ Tous les matins les nuages répandent leurs fleurons sur les couches de roses. Le souffle du vent frais est imprégné du musc de la Tartarie. Ne néglige pas ton devoir par trop d'attachement au monde. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IX.

“ La douce odeur de la couche de roses a tant parfumé l'air, que la rosée, avant de tomber, est changée en eau-de-rose : le ciel a tendu sur le jardin un pavillon de nues éclatantes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

X.

“ Qui que tu sois, sache que les noires bouffées de l'automne ont pris possession du jardin ; mais le Roi du Monde a reparu, rendant justice à tous : pendant son règne, l'échanson heureux désira et obtint le vin coulant. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

XI.

“ Par tes accords j'ai espéré célébrer cette vallée délicieuse. Qu'ils soient gravés dans la mémoire des ses habitants ; et qu'ils les fassent ressouvenir de cette assemblée et de ces belles filles ! Tu es un rossignol à belle voix, ô Mésilû ! lorsque tu te promènes avec les jeunes filles, dont les joues ressemblent à des roses. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.”

Kemâl-Pâchâ-Zâdeh est auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages en vers. Son *Yôusuf va Zuleïkhâ* *يوسف و زليخا* et son *Nigârîstân* *نگارستان* sont fort admirés. Le dernier, qui est d'une grande élégance, est écrit dans le genre du Gulistân et du Behâristân.

Les ouvrages de fiction et des contes romanesques sont fort nombreux, et quelques-uns sont remplis d'esprit et d'intérêt; et l'extravagance et l'originalité d'imagination orientale leur donnent une grace indéfinissable. Les *Nuits Arabes* nous offrent un modèle parfait de la fiction orientale que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer même dans nos traductions. Les amours de Joseph et de Zuleïkhâ, épouse de Potiphar; celles de Khosraouï et Ferhâd pour Chîrîn, ou Irène, fille de l'empereur Maurice; celles de Leilâ et Medjnoûn, et les aventures des anciens princes de l'Orient, forment les sujets d'un grand nombre de contes amusants. Les Contes des Quarante Vezîrs—*Kırk Vezîr Hikâyetî* *قرق وزیر حکایتی*, *Khôr ve Khâver* *خور و جاویر*, l'*Iskender Nâme* *اسکندر نامه*, et le *Shâh ve Guedâ* *شاه و گدا*, sont une petite partie de leurs meilleures productions de ce genre. Les 'Osmânlîs possèdent un nombre immense d'ouvrages de cette sorte, la plupart desquels viennent de leurs plus célèbres écrivains, et ne sont pas au-dessous des meilleures compositions des Orientaux, leurs voisins.

En adoptant l'usage de la presse, les Turks ont devancé toutes les nations asiatiques. L'introduction de ce soutien puissant de la littérature date, selon l'éditeur de Hâdjî Khalîfeh⁹¹, de 1139 A.H., qui répond à l'an 1726 de l'ère chrétienne, pendant le règne du Sultân Ahmed III. L'honneur d'avoir opéré une révolution si importante dans l'histoire littéraire des Ottomans est dû à Ibrâhîm Efendî, homme de génie et savant, et à Sa'îd Efendî, qui occupait la place de Secrétaire de l'Ambassade turke qu'Ahmed envoya en France. Mais c'est à la persévérance et à l'habileté d'Ibrâhîm que nous devons les plus grands avantages de l'entreprise. Il surmonta les difficultés qu'opposaient les scrupules religieux des Moslems: il éveilla leur curiosité par un Traité sur les avantages de l'Art: ses efforts lui obtinrent la permission des Muftî et du Sultân; et en faisant lui-même les matrices, et en fondant les caractères, il vint à bout d'accomplir sa tâche. Non content d'avoir vaincu les préjugés des 'Osmânlîs, et d'avoir établi la presse impériale à Constantinople, il travailla diligemment à augmenter leur littérature. Il écrivit la Vie du célèbre Hâdjî Khalîfeh; le *Nizâmî-l Ummem*, "Traité sur l'Art de Gouverner;" et le *Fuyoûz'dî Miknâtîsiyeh*, sur "l'Usage de la Boussole:" il rédigea le *Ghazevât der diyâri Bôsnah*; et traduisit en langue turke l'Histoire des Afghâns par Krusinski. Les travaux de cet homme utile et

⁽⁹¹⁾ Hâdjî Khalîfeh mourut A.D. 1653; mais ses Tables Chronologiques furent continuées et imprimées par Ibrâhîm, fondateur et surintendant de l'imprimerie impériale.

laborieux furent noblement secondés par le grand Vezîr, Ibrâhîm Pâchâ, qui, par ses talents et par la protection qu'il accorda au nouvel établissement, a mérité une place distinguée dans les annales de la littérature ottomane. Désirant avec ardeur donner à la presse impériale la permanence nécessaire à l'instruction de la nation, il nomma aux offices honoraires de l'établissement les personnes les plus distinguées de l'État; et des fonds furent accordés pour son maintien. Le premier ouvrage sortit des presses de Constantinople dans la seconde année de la concession de la permission de leur établissement: ce fut le Dictionnaire Arabe et Turke de Vânkoûlî, كتاب لغت وانقولي, qu'on présenta aux 'Osmânîs comme un échantillon de la typographie nouvellement introduite. Cette édition de ce Dictionnaire consista en deux volumes *in-folio*; le premier de 666 pages, le second de 756. Il commence par un Abrégé de la Grammaire Arabe; vient ensuite le Dictionnaire, où tous les mots arabes sont expliqués en langue turke, accompagnés des passages où ils se trouvent. L'auteur de cet ouvrage fut le Şahâh Djevherî, natif de Fârâb, en Turkistân. Il connaissait la langue arabe si parfaitement, qu'il en reçut le nom d'*Imâmu-l Loghât*, ou "Le Guide de la Langue." Moḥammed ibn Muşţafâ, surnommé Vânkoûlî, de Vân en Arménie, a traduit le Dictionnaire de Djevherî en langue turke; et son ouvrage est fort estimé. Le prix de cette édition fut fixé, par ordre de la Cour, à trente-cinq piastres. Elle est à présent très-rare⁹⁵.

A.D. 1728.

Vânkoûlî.

Les corrections d'un ouvrage aussi volumineux que celui du Dictionnaire de Vânkoûlî exigeant un temps considérable, Ibrâhîm, pour éviter que les presses restassent sans emploi, commença l'impression de deux manuscrits moins volumineux—"Les Guerres Maritimes des Ottomans," par Hâdjî Khalîfeh, كتاب تخفة الكبار في اسفار البحار, et son propre ouvrage, le *Târîkhi Seyyâh*, تاريخ سياه⁹⁶. Le premier de ces deux ouvrages a paru presque simultanément avec le Dictionnaire de Vânkoûlî; celui-ci ne fut complété que quelque temps après. Les "Guerres Maritimes des Ottomans" furent imprimées en un volume, *in-quarto*, enrichi de cinq planches géographiques, dessinées et gravées par le directeur Ibrâhîm. Le *Târîkhi Seyyâh*, ou le "Journal d'un Voyageur," fut traduit en Latin par le Missionnaire Krusinski. Il contient l'Histoire de l'Invasion de la Perse par les Afghâns, et l'Anéantissement de la Dynastie Perse par Şéfî, dont l'auteur fut

Tohfet al Kibar.

Târîkhi Seyyâh.

(⁹⁵) C'est-à-dire, l'édition originale; mais l'ouvrage a été réimprimé, pour la troisième fois, à l'imprimerie impériale, A.H. 1217. (A.D. 1802).

(⁹⁶) Le titre en entier de cet ouvrage est ترجمهء تاريخ سياه در بيان ظهور افغانيان وسبب انهدام بنا دولت شاهان صفويان

témoin oculaire. La traduction d'Ibrâhîm améliora considérablement l'original, en corrigeant beaucoup d'erreurs, qui s'étaient glissées dans la chronologie et dans les récits des évènements. Il fut imprimé en 1142 A.H. (1729) en un petit volume *in-4to*.

Târikhi' Hindi'l
Gharbî.

L'impression du *Târikhi Hindi'l Gharbî*, تاريخ الهند العربي, "Histoire des Indes Occidentales," en langue turke, sortit ensuite des presses impériales. On n'en connaît pas l'auteur. Les uns l'attribuent à Hâdjî Khalîfeh, d'autres à Ibrâhîm. Cet ouvrage est curieux, embelli de dix-sept gravures, dont treize donnent la description des habitants, des animaux, et des plantes du Nouveau Monde; les quatre autres ont rapport à la géographie et à l'astronomie. L'auteur commence par un examen des opinions des anciens sur le globe; ensuite il traite des expéditions des Espagnols et des autres nations, et dépeint particulièrement l'Amérique et ses productions. Plusieurs de ses narrations se sentent un peu du merveilleux; mais l'ouvrage en entier est fort intéressant. Il fut imprimé par Ibrâhîm A.H. 1142 (1729) en un volume *in-4to*, de 182 pages, et dont il est difficile aujourd'hui de trouver un exemplaire.

Târikhi Timour.

Immédiatement après la publication de l'ouvrage précédent, le *Târikhi Timour Gourgâni*⁹⁷, تاريخ تيمور گورکاني, fut présenté aux 'Osmânîs. L'auteur, Nazmî Zâdeh, écrivain élégant et accompli, qui prit pour modèle l'Histoire d'Ibn 'Arabchâh. Dans cet ouvrage, Tîmour est représenté comme un tyran cruel et sans remords, se baignant dans le sang des victimes les plus innocentes—monstre qui prenait plaisir à la destruction de ses semblables et de leurs travaux. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la principale renferme l'histoire de Tîmour; l'autre, celle du Sultân Kulî, son petit-fils, jeune prince aimable, mais d'une prodigalité extrême, qui fut entraîné dans de grands malheurs par son attachement à une dame d'une grande beauté. Le style en est élégant et recherché; mais, quant à la vérité de tous les récits, il ne faut pas trop s'y fier, car ils se trouvent souvent empreints de préjugés nationaux. Nazmî Zâdeh a écrit cet ouvrage en 1698; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il en revisa et corrigea le style. Le dernier est le texte dont Ibrâhîm s'est servi, et auquel il attacha une Préface et un Index. Il forme un volume *in-4to*, de 258 pages.

Târikhi Mişr.

La même année vit sortir des presses, avec les ouvrages précédents, le *Târikhi Mişrî'l Kadîm ve'l Djedîd*, تاريخ مصر القديم و الجديدي, "Histoire de l'Égypte Ancienne

(⁹⁷) Beaucoup d'auteurs ont mal compris cette désignation, croyant qu'elle signifie *Géorgien*. M. de Hammer la nomme "*grand loup*." *Hist. Ott.* p. 263. گورخان ou گورکان, (car on l'écrit de deux manières) est un titre de l'Asie Centrale, donné à ceux qui s'allièrent par le mariage avec les Empereurs de la Chine. *Jour. As.* (Nouveau), No. 10.

et Moderne.” Le poète Soheilî, qui occupa une place du Gouvernement au Caire, vers l’an 1629, en fut l’auteur. Cet ouvrage est en deux petits volumes *in-4to.* ; le premier de 130 pages, et l’autre de 102. Le premier volume, qui est dédié à Mustafâ, gouverneur du Caire, contient l’Histoire de l’Égypte depuis les temps les plus reculés jusqu’à l’an de l’Hidjrah 922, époque où le Sultân Kânsoû fut battu par Selim I. près d’Alep. Le second volume, dédié à ’Osmân Beg, gouverneur de Memf, se compose de l’Histoire de l’Égypte Moderne. Il raconte les évènements de l’Égypte, depuis l’an de l’Hidjrah 922 (1516) jusqu’à A.H. 1038 (1629). Cet ouvrage est fort estimé ; l’emploi qu’occupait l’auteur lui donnait la facilité de se procurer les documents les plus rares relatifs à l’histoire et aux antiquités de l’Égypte.

Un autre ouvrage de Nazmî Zâdeh, le *Gulcheni Khulefâ*, كتاب گلشن خلفا, “L’Histoire des Khalifs et des princes ottomans, jusqu’à Alîmed II.” fut livrée après ceux-ci à l’imprimerie impériale. Il était en partie traduit de l’Arabe, et fut imprimé A.H. 1143 (1730), en un volume, *in-folio* de 260 pages, non compris l’Adresse de l’Imprimeur, et l’Index.

Gulcheni
Khulefâ.

“La Grammaire Turque⁹⁸”, une grammaire turque, en Français, fut ensuite imprimée par Ibrâhîm, à la demande des Francs. Elle ne porte pas le nom de l’auteur ; mais on l’attribue généralement à Holdermann, Jésuite allemand, qui demeura long-temps à Galata. Pour exécuter cet ouvrage, on fit fondre des caractères européens, dont les matrices furent frappées à Constantinople ; et quoique que les personnes qui les firent, ainsi que celles qui imprimèrent l’ouvrage, ne sussent rien de la langue ni des caractères français, l’on y a trouvé beaucoup moins de fautes qu’on ne s’y attendait. On y a annexé une table de 38 errata, et l’on pourrait y en ajouter une autre qui en contiendrait beaucoup d’avantage. C’est, cependant, un échantillon curieux de typographie ; qui aujourd’hui est devenu fort rare. Il se compose d’un volume *in-4to.*, contenant 194 pages, indépendamment de l’Épître Dédicatoire au Cardinal Fleury, de la Table des Errata, de la Préface, de l’Introduction, et de l’Index.

Grammaire
Turque.

Pendant l’an de l’Hidjrah 1144 (1731), sont sortis de l’imprimerie impériale deux ouvrages, dont l’auteur était Ibrâhîm. Le *Nizâm-u-l Umem* نظام الأمم, déjà cité, et le *Fuyouâzâti Miknâtîsiyeh*, كتاب فيوضات مقناطيسيه. Le premier est en un volume *in-4to.* (96 pages) ; l’autre contient 46 pages, avec deux gravures. Le *Fuyouâzâti Miknâtîsiyeh* est un Traité sur le Pouvoir et l’Emploi de la Boussole.

Nizâm-u-l
Umem.

Fuyouâzâti
Miknâtîsiyeh.

(⁹⁸) “Grammaire Turque, or Méthode Covrte et Facile pour apprendre la Langve Turvqe. à Const. M.DCC.XXX.”—On y a attaché un Vocabulaire et des Dialogues, qui, quoique souvent inexacts, m’ont beaucoup aidé dans la composition du Vocabulaire et des Dialogues attachés à cet ouvrage.

Djihân Numâ.
Takvîmî' Ta-
vârikh.

Târikhi Na'imâ.
Târikhi Râshid.
Tchelebi Zâdeh.

Ghazevâtî
Bôsnañ.

Ferhengi
Chu'ouîri.
Loghati
Vânkoûli.

L'auteur y traite des vertus de l'Aimant, de l'invention de la Boussole, et de son utilité. Ses matériaux ont été puisés dans les auteurs arabes et latins, qui ont écrit sur ce sujet. Nous avons déjà parlé des cinq ouvrages qui furent successivement imprimés à l'établissement d'Ibrâhîm: savoir le *Djihân Numâ*, كتاب جهان نما, et *Takvîmîu-t-Tavârikh* تقويم التواريخ, de Hâdjî Khalifeh; le *Târikhi Na'imâ*, تاريخ نعيما; le *Târikhi Râchid*, تاريخ راشد; et le *Târikhi Tchelebi-Zâdeh*, تاريخ چلبى زاد. Ceux-ci furent suivis de l'Histoire des Campagnes de 1736—1739, dans la Bosnie, contre les Autrichiens. Cet ouvrage est intitulé *Ahvâli Ghazevât der Diyâri Bôsnañ*, کتاب احوال غزوات در ديار بوسنه⁹⁹; et porte la date A.H. 1154 (1741), il contient 62 pages. L'auteur se nommait 'Omar Efendî, né en Bosnie, mais l'ouvrage fut rédigé par l'infatigable Ibrâhîm. Il renferme un récit de la campagne désastreuse des Impériaux, qui s'est terminée par le Traité de Belgrade en 1739. Il n'est pas d'accord avec les rapports de nos historiens, quant à la date du commencement de cette guerre, qui selon eux est celle de A.H. 1149 (1736), tandis que nos auteurs la placent à l'année 1737. Après avoir fait le détail des préparatifs des Autrichiens pour l'invasion de la Bosnie, il donne une description du rassemblement de l'armée du gouverneur Ibrâhîm, des actions et batailles qui eurent lieu pendant les trois campagnes, les victoires des 'Osmânîs, qui finirent par chasser les Impériaux au-delà de Belgrade, et par la reddition de cette forteresse importante; et il termine par celle du pays et de ses habitants, de leurs mœurs et de leurs habitudes, et par l'exposé des raisons de l'éditeur d'avoir publié l'ouvrage. Le *Ferhengi Chu'ouîri* فرهنگ شعوري¹⁰⁰, Dictionnaire persan et turk, et une seconde édition du *Loghati Vânkoûli* لغت وانتقولى, furent le dernier travail d'Ibrâhîm Efendî. Le *Ferhengi Chu'ouîri* est un excellent Dictionnaire de la langue persane, expliquée en langue turke; auquel est joint un Traité sur la Grammaire persane. Il fut imprimé A.H. 1155 (1742) en deux volumes *in-folio*; le premier de 444 pages, le second de 450. La seconde édition du Dictionnaire de Vânkoûli sortit de la presse A.H. 1169 (1756), et ne diffère pas beaucoup de la première, excepté que le papier n'en est pas si bon. Vers cette époque Ibrâhîm vint à mourir. Avec lui s'envola l'ame qui animait la presse de Constantinople; et pendant vingt-huit ans elle n'a pas cessé de gémir dans un sombre silence sur sa perte. Pendant cette période aucun ouvrage n'a été imprimé, et l'établissement tomba en oubli. La cessation des travaux de la

(⁹⁹) Cet ouvrage a été traduit par M. C. Fraser, et fut publié par le Comité des Traductions Orientales.

(¹⁰⁰) كتاب لسان العجم المسمي بفرهنگ شعوري

presse a été attribuée à une révolte de nombreux copistes, auxquels l'action toujours croissante de la typographie faisait un tort considérable; mais sa vraie cause fut la perte de l'habile et énergique Directeur, qui, par ses talents, avait monté l'établissement, et l'avait soutenu par son génie. La place d'Ibrâhîm fut confié à son assistant, Kâzî Ibrâhîm; mais il mourut sans laisser le moindre ouvrage; la guerre qui éclata en 1769, ayant détourné l'attention du monarque et du peuple de l'étude de la littérature, l'établissement typographique fut fermé. C'est au Sultân 'Abdu-l Hamîd à qui les 'Osmânîs doivent la régénération de leur Typographie. Le 18 du mois de Rebî'u-l-evvel, A.H. 1158 (1745) ce Sultân signa une ordonnance impériale pour le rétablissement de la Presse, avec le privilège d'imprimer toutes sortes d'ouvrages en langue turke, arabe, et persane, à l'exception de livres, regardés comme sacrés par les Mahométans. Les chefs du Dîvân devinrent ses directeurs; les plus savants des 'Osmânîs furent seuls admissibles à sa surintendance; et l'Institution, ainsi rétablie, redoubla de vigueur. Depuis cette époque de nombreux ouvrages importants ont paru; et je terminerai cet Essai par une Liste aussi exacte des ouvrages qu'il m'a été possible de la faire.

1. *Târikhi Sâmî ve Châgir ve Subhî*, تاريخ سامي و شاگر و صبحي —Annales de l'Empire Ottoman, déjà cité, depuis A.H. 1141 (1728) jusqu'à 1156 (1743). *in-folio*. Imprimé 1198 (1784).

2. *Târikhi 'Izzi*, تاريخ عزي —Continuation du précédent, jusqu'à 1166 (1751.) *in-folio*. 1199 (1784).

3. *Uşoûlu-l Ma'ârif fi Tertîbi-l ôrdou*, اصول المعارف في ترتيب الوردو —Traité sur la Castramentation; traduit du Français de Lafitte. Même date.

4. *Frâbu-l Kâfiyeh*, اعراب الكافية —Commentaire sur le Traité Grammatical d'Ibnîl Hadgîb. Par Zeinî-Zâdeh. 4to. 1200 (1785).

5. *Vobân fenni-Laghm-deh Risâlehsî*, وبان فن لغمه رساله سي —Traduction de Vauban sur l'Art de Miner; avec gravures. *in-folio*. 1202 (1787).

6. *Laghm Risâlehsî*, لغم رساله سي —Traité sur le même art.

7. *Fenni Harbeh Risâlehsî*, فن حربته رساله سي —Traduction d'un Essai de Lafitte sur la Science de la Guerre. *in-folio*. 1202 (1787).

8. *Risâleh fi Kavânîni-l-melâhet*, رساله في قوانين الملاحه عملا —Traduction du Traité sur la Manœuvre Pratique, par Truchet. *in-8vo*. Même date.

9. *Uşûlu-l Ma'ârif fi Vedjhi Taşnifi Sefâyini Donânma ve fenni Tedbîri Harekâtihâ*, اصول المعارف في وجه تصنيف سفاین دونما و فن تدبیر حرکاتها—Traité sur la Construction et l'Art de Manœuvrer les Vaisseaux de Guerre.
10. Traduction d'un Ouvrage Militaire Français.
11. *Kitâb Lehdejetu-l Loghât*, کتاب لهجة اللغات—Dictionnaire Arabe, Persan et Turk. Par Moḥammed Es'ad Efendî. *in-folio*. 1210 (1795).
12. *Şou Risâlehsi*, صور رسالہسی—Un Traité d'Hydrauliques. Par le Dervîch Hâfiz. *in-12mo*. 1212 (1797).
13. *Subahî Şibyân*, سبحة صبیان—Vocabulaire Arabe et Turk. *in-Svo*. Même date.
14. *Tohfehi Vehbi*, تحفه وهبی—Vocabulaire Persan et Turk. *in-Svo*. 1213 (1798).
15. Tableau des Nouveaux Réglements de l'Empire Ottoman, composé par Maḥmoûd Râif-Efendî, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade Impériale près la Cour d'Angleterre. Imprimé dans la Nouvelle Imprimerie du Génie, sous la Direction d'Abdu-r-raḥmîn Efendî, Professeur de Géométrie et d'Algèbre; à Constantinople, 1798. *in-folio*.
16. *Tibyâni Nâfi' terdjumehi Borhân Kâti'*, تبیان نافع ترجمه برهان قاطع—Traduction Turke du Borhân Kaṭi'. Par Ahmed 'Aşim. *in-folio*. 1214 (1799).
17. *Cherḥi Tohfehi Vehbi*, شرح تحفه وهبی—Commentaire sur l'Ouvrage de Vehbî. Par Ahmed Ḥayâtî Efendî. 1215 (1800).
18. *Telkhişu-l-echkâl*, تلخیص الاشکال—Traité sur l'Art de Miner. Par Ḥusein Rifkî Tâmanî. *in-Svo*. Même date.
19. Troisième Edition du Dictionnaire de Vânkoûli. 2 tom. *in-folio*. 1217 (1802).
20. *El-risâlehi fi-l Hindiseh*, الرسالة في الهندسة—Traité de Géométrie Pratique. *in-4to.*, avec gravures. Même date.
21. Tables de Logarithmes. *in-Svo*. Sans date.
22. Calculs sur la Projection des Bombes, arrangé en Tables. *in-Svo*. Sans date.
- 23, 24. *Uşûli Hindiseh*, اصول هندسة—Traduction des Principes de Bonnycastle sur la Géométrie; et aussi de ses Eléments de Géométrie Pratique, *Medjmoû'atû-l muhendisin*, مجموعة المهندسين. *in-4to*. Tous les deux sans date.

25. *Imtîhânu-l-muhendisîn*, امتحان المهندسين—Examen des Géomètres. Par Husein Rifkî. *in-4to.* 1217 (1802).
26. Tarif de la Douane. Par Antoine Fontone, au Service de la Russie. Même date.
27. *Izhâru-l-Esrâr*, اظهار الاسرار—Les Manifestations des Secrets, ouvrage grammatical, par Birgevî.
28. *Mu'arribu-l-Izhâr*, مقرب الاظهار—Commentaires sur la Grammaire de Birgevî. Par Zeinî Zâdeh. *in-4to.* 1218 (1803).
29. Diatribe de l'Ingénieur Mustafâ sur l'état actuel de l'Art Militaire, du Génie et des Sciences à Constantinople. Même date.
30. *Risâlehi Birgevî*, رساله برگوي—Un Abrégé des Préceptes de la Religion Mahométhane. Petit *in-8vo.* 1218 (1803).
31. Atlas Géographique de Vingt-quatre Cartes, servant de Supplément au Djihân Numâ ; avec des Explications. Traduit de l'Anglais. Grand *in-folio.* 1219 (1804).
32. *Churoûû u-s Şalât*, شروط الصلاة—Livre Élémentaire sur la Religion. *in-8vo.* 1219 (1804).
33. *Djevherehi Ahmediyeh*, جوهره احمديه—Commentaire sur le Vasiyeh de Birgevî. Même date.
34. *Târîkhi Vâsîf*, تاريخ واصف—Annales de l'Empire, par Vâsîf, depuis 1166 (1752) jusqu'à 1187 (1773). Même date.
35. *Ferâyidu-l Fevâyyid*, فرايد الفوايد—Ouvrage Religieux, par Ahmed Moḥammed Emîn. *in-4to.* 1220 (1805).
36. *Cherhi 'Avâmîli djedîdi-l-Birgevî*, شرح عوامل جديد البرگوي—Commentaire sur la Grammaire et la Logique de Birgevî. Par Mustafâ ibn Ibrâhîm. Même date.
37. Ouvrage portant le même titre, et sur le même sujet. Par Husein ibn Ahîned Zâdeh. Même date.
38. *El Borhân*, البرهان—Logique Arabe, par Ism'îl Efendî. 1221 (1806).
39. *El-durûru-l muntekhabetu-l mensoûreh fi Işlâhi-l-ghalatâti-l mech-houûreh*, الدرر المنتخبة المنثورة في اصلاح الغلطات المشورة—Ouvrage Philologique, par le Dervîch Hâfîz. *in-4to.* 1221 (1806).

40. *Cherhi Izhâri-l-Isrâr*, شرح اظهر الاسرار—Seconde Edition des Commentaires sur la Grammaire de Birgevi, par Zeîni-Zâdeh. 1224 (1809).
41. *Cherhu-l-fevâyi'di-ẓ-ẓiyâ'iyeh*, شرح الفوائد الضيائية—Commentaire sur le Kâfiyeh d'Ibni Mâlik, par le Poète Jâmî. Sans date.
42. *Kûtâbu-l-Moḥarrem*, كتاب الحرم—Commentaire sur l'Ouvrage précédent. 1226 (1811).
43. *Kitâbi Menâsiki-l Hadj*, كتاب مناسك الحج—Livre des Cérémonies à l'usage des Pélérins qui vont à Mecca. Par El-hâdji Moḥammed Edîb ibn Moḥammed. 1232 (1818).
44. *Şarf djumlehsi*, صرف جملة سي—Cours Complet de Grammaire. 1233 (1818).
45. *Sherhu-l-'Akâyi'd-l-'Azâdiyeh*, شرح العقائد العزديية—Sur la Métaphysique. Par le célèbre Sheikh Djelâlu-d-dînu-d-devânî. 1233 (1818).
46. *El-Ôkîyânôusu-l-basît fi terdjumeti-l Kâmoûsi-l-Moḥit*, الأوقيانوس البسيط في الأوقيانوس الموحى—Traduction d'un Dictionnaire Arabe, intitulé “Kâmoûs; ou L'Océan.” Par Aboû-l Kemâl Es-seyyid Aḥmed 'Âşim. *in-folio*. 1233. (1818).
47. Glossaire du Commentaire de Devânî, sur les Dogmes. Par Mollâ Kelenbevî. *in-4to*. Même date.
48. Trois Traités sur la Grammaire Arabe. 1234 (1819).
49. Appendice ou Supplément au Glossaire, intitulé “Tehzîb.” Par Mir Aboû-l Fet-ḥ Es-sa'îdî. 1234 (1818-19).
50. Appendice au Glossaire du Mîru-t-tehzîb ou Commentaire de Devânî, qui renferme l'ouvrage d'Azâdu-d-dîn. Par El Kelenbevî. *in-4to*. Même date.
51. Appendice de Silkoûtî, ou Supplément au Glossaire de Khiyâlî sur le Commentaire de Teftazânî, touchant les Dogmes de Nesefî. *in-4to*. Même date.
52. Ouvrage de Médecine et d'Anatomie. Par Khânî-Zâdeh Moḥammed Aṭâ Allah. 56 gravures. *in-folio*. 1235 (1820).

Ici je termine cet essai, qui a excédé de beaucoup mes premières intentions; cependant il ne renferme qu'une faible esquisse de la langue et de la littérature des Turcs. Je n'ai fait qu'ébaucher le caractère général de mon sujet, craignant d'outre-passer les limites d'un Discours Préliminaire, si je m'étais trop étendu sur chacune de ses parties. Il reste encore un océan immense de littérature à

parcourir : il renferme dans son sein des perles et des pierres précieuses ; et, en offrant ma frêle barke à l'Étudiant qu'un désir ardent de s'instruire peut engager à rechercher les trésors cachés de la littérature turke—au Diplômte dévoué aux intérêts de sa patrie—au voyageur curieux, ou au négociant que les affaires de commerce pourraient porter à requérir l'assistance de la langue, je me flatte que, bien qu'aux yeux du critique, il puisse se trouver des imperfections dans mes observations, cet ouvrage leur procurera l'avantage d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin, et de parvenir aux objets qu'ils recherchent.

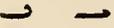
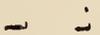
Cette grammaire turke fut écrite il y a environ cinq ans, pendant mes heures de loisir, et sans intention de la mettre au jour. J'ai considéré depuis que, comme l'Angleterre ne possédait aucun ouvrage en ce genre, il pourrait être accueilli favorablement du public ; et le Grand Seigneur ayant bien voulu condescendre à en accepter la dédicace, je me déterminai, et y a environ un an, à préparer mon manuscrit pour la presse. Les occupations de ma profession, jointes au désir de renoncer à l'étude de la littérature turke, m'empêchèrent de remplir cette tâche. Elle fut entreprise par M. MITCHELL¹⁰¹, qui connaît parfaitement la langue : mais, malheureusement, ayant été appelé à Constantinople, et ayant obtenu ensuite une place honorable dans la Société Asiatique de Londres, il ne lui fut plus possible de surveiller la rédaction de l'ouvrage ; et je me suis vu dans la nécessité de dévouer le temps que je pouvait dérober à l'étude de ma profession, pour en soigner l'impression. Je suis toutefois très-redevable à M. MITCHELL de l'assistance qu'il m'a prêtée. Cette circonstance est la cause que l'ouvrage n'a pas paru plus tôt ; en l'offrant au public, je fais mes adieux à la littérature orientale, et me console de l'espoir que mes travaux ne seront pas tout-à-fait inutiles, et qu'ils pourront suppléer le manque tant désiré de la chaîne des langues, par le moyen desquelles, comme l'a dit un écrivain très-distingué, on peut voyager agréablement depuis la source du Nil, jusqu'à la muraille de la Chine¹⁰².

à Londres, Juin 1832.

(¹⁰¹) Ce savant et aimable jeune homme, est décédé depuis la publication de la Grammaire.

(¹⁰²) Voyez la Preface à la Grammaire Persane, par le Chevalier Guillaume Jones, p. xviii.

L'Alphabet Oüighour.

<i>Finales.</i>	<i>Médiales.</i>	<i>Initiales.</i>	<i>Lettres Turkes – Correspondantes.</i>
1. 	2. 		ا ه
2. 			ب پ ف
3. 			ت ط
4. 	3. 		ج چ
5. 	4. 		خ ق
6. 	5. 		و
7. 	6. 		ر
8. 	7. 		ز س ص
9. 	8. 		ش
10. 	9. 		ف
11. 	10. 		ك
12. 	11. 		ل
13. 	12. 		م
14. 	13. 	14. 	ن
15. 	14. 		و
16. 	15. 		ی

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE TURKE.

DES LETTRES.

L'ANCIEN alphabet turk ou oûïghoûr se composa de seize lettres, qui donnaient naissance aux divers alphabets de Tartarie. Depuis l'adoption de la religion de Moïammed, on ne se sert plus de cet alphabet ; et les Turks emploient maintenant les caractères arabes et persans. (Voyez Planche I.)

L'alphabet turk moderne se compose de trente-trois lettres, qui changent de forme suivant leur position ; se divisant en initiales, médiales, et finales.

Vingt-huit de ces lettres sont empruntées des Arabes, quatre des Persans, et la lettre qui reste est particulière aux Turks ; et comme la connaissance de leur origine peut souvent indiquer la dérivation des mots, elles sont distinguées, dans la table alphabétique, par les lettres A, P, et T. Les caractères employés dans la table alphabétique, et partout dans cet ouvrage, sont ceux des Arabes, appelés Niskhî, qu'emploient la plupart des nations orientales, et qui sont les seuls dont les formes peuvent être imités par nos caractères d'imprimerie.

La langue turke, semblable à la plupart des dialectes orientaux, s'écrit de droit à gauche, de manière que les livres turks commencent où les nôtres se terminent.

L'ALPHABET TURK.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Équivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	1	ا	ا	ا	ا	<i>a e i u</i>	<i>a e i u</i>	Alif.
A. P. T.	2	ب	ب	ب	ب	<i>b p</i>	<i>b p</i>	Bâ.
P.	...	پ	پ	پ	پ	<i>p</i>	<i>p</i>	Pâ, ou Bâi-'adjemî.
A. P. T.	400	ت	ت	ت	ت	<i>t</i>	<i>t</i>	Tâ.
A.	500	ث	ث	ث	ث	<i>s th</i>	<i>s th</i>	Ŝâ, ou Thâ.
A. P. T.	3	ج	ج	ج	ج	<i>dj</i>	<i>dj j</i>	Djîm.
P.	...	چ	چ	چ	چ	<i>tch</i>	<i>tch</i>	Tchîm, ou Djîmi-'adjemî.
A.	8	ح	ح	ح	ح	<i>h</i>	<i>h</i>	Hâ.
A. P.	600	خ	خ	خ	خ	<i>kh</i>	<i>kh</i>	Khâ.
A. P. T.	4	د	د	د	د	<i>d t</i>	<i>d t</i>	Dâl.
A.	700	ذ	ذ	ذ	ذ	<i>z dh</i>	<i>z dh</i>	Zâl, ou Dhâl.
A. P. T.	200	ر	ر	ر	ر	<i>r</i>	<i>r</i>	Râ.
A. P. T.	7	ز	ز	ز	ز	<i>z</i>	<i>z</i>	Zâ.
P.	...	ژ	ژ	ژ	ژ	<i>j</i>	<i>j</i>	Jâ, ou Zâi-'adjemî.
A. P. T.	60	س	س	س	س	<i>s</i>	<i>s</i>	Sîn.
A. P. T.	300	ش	ش	ش	ش	<i>ch</i>	<i>ch</i>	Chîn.
A. P.	90	ص	ص	ص	ص	<i>ş</i>		Ŝâd.
A.	800	ض	ض	ض	ض	<i>z</i>	<i>z</i>	Zâd.
A. P.	9	ط	ط	ط	ط	<i>t d</i>	<i>t</i>	Tâi.
A.	900	ظ	ظ	ظ	ظ	<i>z s</i>	<i>z s</i>	Zâi.
A. P.	70	ع	ع	ع	ع	<i>'a'i'o'u</i>	<i>'a'i'o'u</i>	'Ain.
A.	1000	غ	غ	غ	غ	<i>gh</i>	<i>gh</i>	Ghain.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Equivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	80	ف	ظ	ڤ	ڤ	<i>f</i>	f	Fâ.
A. P. T.	100	ق	ق	ق	ق	<i>k</i>	ķ	Kâf.
A. P. T.	20	ك	ك	ك	ك	<i>k</i>	k	Kâf.
P.	...	گ	گ	گ	گ	<i>g</i>	g	Gâf, ou Kâfi-'adjemî.
T.	...	ث	ث	ث	ث	<i>ñ ng</i>	ñ ng	Şâghir-noûn.
A. P. T.	30	ل	ل	ل	ل	<i>l</i>	l	Lâm.
A. P. T.	40	م	م	م	م	<i>m</i>	m	Mîm.
A. P. T.	50	ن	ن	ن	ن	<i>n</i>	n	Noûn.
A. P. T.	6	و	و	و	و	<i>v,w,o,ou</i>	v,w,o,ou	Vâou, ou Wâou.
A. P.	5	ه	ه	ه	ه	<i>h</i>	h	Hâ.
A. P. T.	10	ي	ي	ي	ي	<i>î y</i>	i y	Yâ.

A cette liste on ajoute souvent ل *Lâm-alif*, qui n'est qu'une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif*.

Chacune des lettres ci-dessus est susceptible d'être jointe à celle qui la suit; excepté ا *Alif*, د *Dâl*, ذ *Zâl*, ر *Râ*, ز *Zâ*, ژ *Jâ*, و *Wâou*, et ل *Lâm-alif*; comme dans les mots suivants: ياتاق *yâtâk*, "un lit;" اژدر *ajdar*, "un dragon;" آدم *âdem*, "un homme;" کوپري *keûpri*, "un pont;" لاکردی *lâkerdi*, "conversation."

Les lettres چ *Djîm*, چ *Tchîm*, ح *Hâ*, et خ *Khâ*, exigent que toutes les lettres conjointes, qui les précèdent, soient mises à la hauteur de leur membres supérieurs; comme, تاریکدجی *târikhdjî*, "un historien;" تصحیح *tashîh*, "une correction." La lettre م *Mîm* fait aussi monter ordinairement les lettres qui la précède; comme, اتمک *etmek*, "pain;" حمام *hammâm*, "un bain."

Afin de remplir la ligne, ou l'espace, les ligatures des lettres sont souvent élongées; comme dans l'exemple suivant, بسم الله الرحمن الرحيم *Bismi-llâhi-r-rahmâni-r-rahîm*, "Au nom de Dieu très-miséricordieux."

PRONONCIATION DES LETTRES.

La lettre *Alif* a naturellement le son de la lettre *a* dans notre mot *danse*; mais par l'action des signes de voyelles &c., dont nous parlerons plus tard, elle pourrait avoir le son d'*a*, *i*, *é* ou *u*; comme, *آت* *āt*, “un cheval;” *آپ* *ip*, “une corde;” *الماس* *élmás*, “un diamant;” *أمور* *umóur*, “affaires.” Avant les lettres *و* *Wdou* et *ي* *Yá*, l'*Alif* souvent n'a point de son; comme, *أول* *óghoul*, “un fils;” *إبنك* *ínek*, “une vache.” Celle-ci est une des lettres voyelles.

ب *Bá*, ou *Bé*, se prononce comme notre *b*; mais à la fin des mots, et avant et après les lettres *ت* *Tá*, *ث* *Šá*, *ج* *Djím*, *خ* *Khá*, *س* *Sín*, *ش* *Chín*, *ص* *Sád*, *ط* *Táï*, *ق* *Káf*, et *ك* *Káfi-'adjemí*, il prend le son de *پ* *Báï-'adjemí*, qui répond à notre *p*; comme, *هپ* *hep*, “tout;” *ضبطا* *ẓapt*, “gouvernement;” *قبقوق* *kapouúk*, “l'écorce d'un arbre.” De même en l'écrivant, ainsi qu'en le prononçant, *ب* *Bá* devient souvent *پ* *Báï-'adjemí*; ainsi, *طوب* *tóp*, “un canon,” primitivement *طوب*, *tób*.

پ *Báï-'adjemí* a le même son que notre *p*. C'est une lettre persane, et ne se trouve rarement que dans des mots dérivés de cette langue; de même que les autres lettres à trois points, *ج* *Djimi-'adjemí*, *ژ* *Záï-'adjemí*, et *گ* ou *ك* *Káfi-'adjemí*.

ت *Tá* et *ث* *Šá* répondent à notre *t* et *s*; comme, *تمساح* *timsáh*, “un crocodile;” *أثواب* *esváb*, “habits.” Le *ت* *Tá*, cependant, prend quelquefois le son de *d*; et *ث* *Šá* est souvent prononcé comme *th* en anglais; ainsi, *كوتار* *kevsar*, *kevthar*: et en lisant le *Ḳoràn*, ou des extraits de l'Arabe, le son du *th* est avec raison retenu.

ج *Djím* a le son à-peu-près de *dj*; comme, *أج* *adj*, “faim.” A la fin des mots, et avant et après les lettres citées dans nos remarques sur la lettre *ب* *Bá*, prend quelquefois le son de *چ* *Djimi-'adjemí*, qui répond à lettre *c* dans la langue italienne; comme, *پلیچ* *pilitch*, “un poulet.”

چ *Djimi-'adjemí*, ou *Tchím*, répond de même au *c* italien, dans le mot *cecità*, qui se prononce comme s'il y eût un *t* avant le *c*; ainsi, *تچچك* *tchitchek*, “une fleur.”

ح *Há* doit être fortement aspiré, à-peu-près comme *h* dans le mot allemand *haben*; prononcé comme, *حكيم* *hakím* (*hhakím*), “sage.”

خ *Khá* est guttural, fortement aspiré, dont il est presque impossible de donner une idée par de lettres françaises. Il ressemble au *ch* des Ecossais et des Allemands, dans *butch*, *loch*; et au *j* espagnol dans le mot *hijo*; ainsi qu'au *ח*, dans le mot hébreu *חֵיב*.

د *Dâl* répond à notre *d*; mais à la fin d'un mot, et avant et après les lettres citées dans les remarques que nous avons fait sur la lettre ب, *Bâ*, il prend souvent le son de *t*; comme, بدگو, *bet-guiou*, "un calomniateur."

ذ *Zâl* a le même son que notre *z*; comme ذره *zerreh*, "un atome;" quoique, dans beaucoup de mots dérivés de l'Arabe, il se prononce comme *dh*; c'est à dire, comme le *th* dur, dans le mot anglais *then*.

ر *Râ*, et ز *Zâ*, répond à nos lettres *r* et *z*; comme سردار *serdâr*, "un commandant;" زنگي *Zengi*, "un Ethiopien."

ژ *Jâ*, ou *Zâi-'adjemi*, se prononce comme notre *j* dans le mot *joujou*; comme, زكاز *jekâj*, "un petit miroir."

س *Sin*, et ش *Chîn*, ont le même son que notre *s* dans *sur*, et *ch* dans *chute*; comme, سرمشق *sermechk*, "une copie."

ص *Sâd*, et ض *Zâd*, répondent à notre *s* et *z*; comme صاري *şarî* "jaune;" ضرر *zarar*, "un tort." La lettre ض *Zâd*, se prononce quelquefois comme *d*. Ex. قاضي *kâli*, pour *kâzi*, "un juge."

ط *Tâi* est ordinairement prononcé comme notre *t*; par exemple, dans طب *tîbb*, "une médecine;" quelquefois, cependant, il prend le son de *d*; comme, طمر *damar*, "une veine."

ظ *Zâi* a le même son; ز *Zâ*, ذ *Zâl*, et ض *Zâd*; comme ظريف *zarîf*, "uni."

ع *'Ain*, et غ *Ghâin*, sont des lettres arabes dures. Les Turks, cependant, ont adouci beaucoup de leur aspérité primitive. Le ع *'Ain*, lorsqu'il est initial et médial, n'a point de son fixe, étant entièrement réglé par les signes de voyelles; de manière qu'il peut avoir le son d'*a*, *i*, *o*, ou *u*; comme, عنبر *'ambar*, "ambregis;" الامعاض *el-im'âz*, "un vain vanteur;" عثمان *'Osmân*, "Osman;" علما *'Oulemâ*, "les savants." Quelques fois ع *'Ain* n'est qu'un simple chiffre, se coalisant avec le son de la lettre qui le précède; comme, اعانت *'ânet* "aide." A la fin d'un mot cette lettre a quelquefois la force de *ââ*, avec une espèce de son nasal; comme, جمع *djemââ*, "une assemblée." La lettre غ *Ghâin* répond à notre *g* dur, ou *gh*; comme, مرغ *morgh*, "un oiseau."

ف *Fâ* répond à notre *f*; comme, فرمان *fermân*, "un commandement."

ق *Kâf* a un son dur, semblable au *k* grec, comme, قراقو *Krâkô*, "Cracow." Avant une voyelle, ou exprimée ou sous-entendue, et où, dans le même mot, ou dans celui que le précède directement, la lettre ق *Kâf* se change en غ *Ghâin*; comme, اوينمغه *ôyounmaghah*, "jouer." de اوينمق *ôyounmak*, قاپغك *kâlpaghk*, génitif de قاپق *kâlpak*, "un bonnet." Quelque-

fois les lettres restent, et le son seul est changé; comme, قرق آت *kîrg-ât*, “quarante chevaux.”

ك *Kâf* répond à notre *c* dans le mot *cas*; il se prononce moins dur que *Kâf*, de manière qu'on pourrait croire que la lettre *i* fût introduit entre lui et la lettre suivante; comme, كورفز *kîéurfuz*, “un golfe, ou une baie;” كافر *kâfuri*, “camphre.” ك *Kâf* est souvent changé à ك *Kâfi-'adjemî*, de même qu'on change ق *Kâf* en غ *Ghâin*; comme, كوربگت *kîéûpeghuî*, génitif de كوربگ *kîéûpek*, “un chien.”

ك *Kâfi-'adjemî*, ou *Gâf*, a le son de *g* dur; comme, گاه *gâh*, “un endroit.” Les Turks suppriment souvent le son de cette lettre, ainsi, بگ *bég*, ou *béï*, au lieu de *beg*, “un prince;” سولگون *souýiloún* au lieu de *souýiloún*, “un faisán.”*

ئ *Sâghîr-noûn* est une lettre particulière à la langue turke. Elle est ordinairement prononcée comme notre *n* dans le mot *son*, ou comme le *gn* dans *Charlemagne*; ainsi, سنك *sinék* “une mouche;” دنيز *deniz*, “la mer;” چري يئي *yeri tcheri*, “un janissaire;” آتک *atouî*, “d'un cheval.” Les nations tartares la prononce avec force, comme, سنك *senung*, “le tien.”

ل *Lâm* et م *Mîm* répondent à nos *l* et *m*; comme, لعل *la'l*, “un rubis;” مقومه *makramah*, “un mouchoir.”

ن *Noûn* a le son de notre *n*; comme, انگنار *enginâr*, “un artichaut.” Lorsque cette lettre précède ب *bâ*, ou پ *Bâi-'adjemî*, elle prend le son d'*m*; comme, زنبيل *zembîl*, “un panier;” انبار *ambâr*, “une grange,” comme si on l'eût écrit زمبيل.

و *Wâou* ou *Vâv*, a ordinairement le son de *w* anglais ou de *v*, lorsqu'il est initial, et celui d'*ou*, *u*, ou *ô*, lorsqu'il est médial ou final; comme, واسط *vâsîl*, “un médiateur;” واي *vâi*, “hélas!” دوتم *doûtâm*, “une poignée;” ايو *âyoû*, “un ours;” بوغا *bôghâ*, “un taureau.” C'est une lettre voyelle, quoique, comme en anglais, elle soit souvent consonne; comme, او *av*, “une maison;” او *av*, “proie.”

ه *Hâ*, ou *Hé*, est une aspiration douce, semblable au *h* dans le mot *haricot*; comme, هلاکت *helâket*, “destruction.” C'est simplement l'acte de respirer; et elle est si facile, que les Orientaux disent que Dieu créa le monde seulement par l'avoir prononcé; voulant dire, la facilité avec laquelle Dieu à tout créé. Cette lettre, lorsqu'elle est finale, n'est pas aspirée, mais sert comme voyelle; comme dans چيزمه *tchîzméh*, “une botte.” Elle a souvent deux points placés

* On ne se sert jamais des trois points, ou de la ligne droite, dans les écrits ordinaires, et pas souvent même dans les livres.

dessus, comme *ë*, mais alors elle devient un *t*; comme, ساعة *sá'at*, “une heure.” Ceci n’arrive, cependant, que dans des mots arabes, qui, chez les Turks, ordinairement changent *ë* en ت; comme, قرابة ou قرابت *kerábet*, “l’affinité.”

ي *Yá* répond au son de notre lettre *i*; comme, يقين *yakín*, “la vérité;” ياقوت *yákóut*, “une pierre précieuse.” Cette lettre est consonne et voyelle en même temps.

لا *Lám-alif* est une combinaison des lettres ل *Lám* et ا *Alif*, ayant le son de *lá*; comme dans لا لا *lálá*, “un instructeur.”

L’alphabet turk a plusieurs lettres qui servent l’une pour l’autre. Les changements qui ont lieu le plus souvent sont entre ت, د, et ط; comme dans توتمتق, توتمتق, ou طوتمتق *toutmak*, “tenir;” س et ص; comme dans سول, *sól* ou صول, *şól*, “le côté gauche;” ق et غ, et ك et گ. Voyez les Remarques sur ces lettres, pp. 5, 6.

DES VOYELLES, &c.

Le Turks ont quatre lettres qu’on appelle voyelles; c’est-à-dire ا و ؤ et ي: celles-ci, cependant, méritent à peine cette dénomination, puisque leurs sons sont gouvernés entièrement par certains signes, appelés signes de voyelles, qui sont toujours exprimés ou sous-entendus, et qui confirme ou détruit les sons des lettres voyelles. Il y a trois de ces signes: ُ *Ustún*, اوستن; ِ *Esreh*, اسره; et ِ *Eúturú*, اوترو. ُ *Ustún* répond au *Fat-hah* des Arabes: il est placé sur la lettre qu’il gouverne, à laquelle il donne le son d’*a* ou d’*é*; comme dans أَلْمَا, *almá*, “une pomme;” أَتْمَكْ *etmek*, “pain.” ِ *Esreh* répond au *Kesrah* des Arabes, et se place sous la lettre qu’il gouverne, à laquelle il donne le son de l’*i* italien; comme dans سِلْسِلَة *silsileh*, “une chaîne.” ِ *Eúturú* repend au *Dammah* des Arabes, et, comme *Ustún*, est placé sur la lettre qu’il gouverne, à laquelle il donne le son d’*u*, *ó*, ou *eu*; comme dans صَوْ *şóu*, “l’eau;” كَوْكُؤْ *kókóu*, “un parfum.”

Lorsque *Ustún* est placé sur *Alif*, *Esreh* sous *Yá*, et *Eúturú* sur *Wáou*, ils s’appellent homogènes, parcequ’ils ont leurs voyelles naturelles, et servent à confirmer les sons des ces lettres, en les élogeant tant soit peu; comme dans أَنَا *áná*, “une mère;” دِيرِي *dîri*, “vivant;” اِيلَرُ *ilerú*, “avant.” Cependant, quand ces voyelles se trouvent différemment placées, ils s’appellent hétérogènes, et forment des diphthongues, qui unissent les sons du

signe de la voyelle et de la lettre voyelle ; ou le son du signe de la voyelle domine, et celui de la lettre se perd ; comme dans بَيْت *béit*, “une maison ;” يَوَاشٍ *yavâch* “doux ;” اُمِيد *umîd*, “l’espérance.” Lorsque les signes de voyelles sont doubles, comme, َ ِ ُ, ils s’appellent *Îki ûstun* اِيكِي اوستن, *Îki esreh* اِيكِي اسره, et *Îki eûturû* اِيكِي اوترو ; et se placent à la fin des mots, auxquels, ajoutés à leur sons respectifs d’*a*, *i*, et *u*, ils donnent le son d’*n* ; comme dans دَائِمًا *dâïman*, “ toujours ;” قَاضِي *kâziyin*, “ comme un juge ;” كِرْدُون *kirdoun*, “ un guenon.” Cet usage est emprunté des Arabes ; et il n’est pas beaucoup suivi chez les Turks, qui ne l’observent qu’en lisant le *Ḳorân*, ou les livres de la loi, ou à cause du rythme, quand il se trouve à la fin d’un couplet. La table qui suit donnera une idée générale des signes qui affectent la prononciation :

<i>Ûstûn</i> , َ ou ِ, <i>ba</i> ou <i>bâ</i> .	<i>Îki ûstûn</i> , َ ou ِ, <i>ban</i> .
<i>Esreh</i> , ِ ou ِي, <i>bi</i> ou <i>bi</i> .	<i>Îki esreh</i> , ِ, <i>bin</i> .
<i>Eûturû</i> , ُ ou ُو, <i>bû</i> ou <i>bôu</i> .	<i>Îki eûturû</i> , ُ, <i>bun</i> .

On ne se sert que rarement, dans les livres imprimés, ou dans les manuscrits, des signes qui caractérisent les voyelles ; c’est ce qui produit de grands embarras, puisque le sens, en grande partie, en dépend ; des mots composés des mêmes lettres ayant souvent des significations différentes, selon les signes qui les affectent. Dans quelques-uns des meilleurs manuscrits turks, le signe de la voyelle est exprimé où l’on pourrait avoir des doutes sur la signification du mot. On ferait bien d’adopter ce système généralement.

Outre les signes des voyelles ci-dessus nommés, il y a encore cinq traits, ou points, qui aussi, quelquefois, servent à régler la prononciation : ces sont ̂ *Meddah*, ̃ *Hamzah*, ̄ *Techdid*, ̅ *Oûzoûn*, et ̆ *Djezm*.

̂ *Meddah* (مدّ) signifie l’extension, et prolonge le son de l’*Alif*, sur lequel il se trouve placé, comme dans آت *ât*, “un cheval,” de même que s’il y eût deux *Alifs*. Ce caractère est aussi employé comme signe d’abréviation ; comme dans مَحْرَم, au lieu de مَحْرَم *Moharrem*, le nom d’un mois ; َب au lieu de رَجَب *redjeb* ; َبِ au lieu de بِسْمِ اللّٰهِ *Bismi-llah*, “Au nom de Dieu ;” آو au lieu de هُوَ اللّٰهُ *Allah Allah* *houve*, “Dieu seul existe (éternellement).”

٤ *Hamzah* (هَمْزَة) a un effet contraire au *Meddah*, il donne un son doux à la lettre sur laquelle il est placé; comme dans *مأوا me'eva*, “un asile;” *تأخير te'khîr*, “délai.” Ce trait désigne la place d'*Alif*, où celui-ci ne se trouve pas, et accompagne presque toujours le signe qui le gouverne. Il sert aussi à marquer les accusatifs des noms et pronoms qui se terminent en *ح* ou en *ي*; comme dans *چشمه tchechmehi*, “la fontaine;” *مفتي muftiyi*, “le prêtre.”

٥ *Techdid* (تَشْدِيد) a l'effet de donner à la lettre sur laquelle il est placé un son comme si elle était redoublée; comme dans *دلال dellâl*, “un courtier;” *خنت djennet*, “un jardin.” Si on le met sur une lettre qui suit l'article arabe *ال al*, il a l'effet de rendre muet le *ل*; comme dans *الشمس ech-chems*, “le soleil.” On peut placer ce caractère sur toutes les lettres, à l'exception de l'*Alif*; et on s'en sert pour éviter la collision de lettres pareilles, ou la dureté des sons.

٦ *Oúzoun* (اوزون) est placé sur l'*Alif* pour produire le même effet que le *Meddah*: il indique aussi sa place, en cas d'omission; comme, *قربش* au lieu de *قارباش kârîch*, “un empan.”

٧ *Djezm* (جزم) est placé sur les lettres qui n'ont point de signes de voyelles, et dont les sons par conséquent ne changent pas; comme dans *مریم Maryam*, “Marie.” Il sert aussi à indiquer la fin d'une syllabe.

الاسماء DES NOMS.

المعرفة L'ARTICLE.

LES Turcs, proprement parlant, n'ont point d'article: il est, cependant remplacé par le pronom démonstratif *بو bou* et l'adjectif numérique *بر bir*, qui répond à nos articles définis et indéfinis; comme, *بو آدم bou âdem*, “l'homme;” *بو عورت bou 'avret*, “la femme;” *بر رأس bir re's*, “une tête” (une seule tête); *بر اورش bir vourich*, “un coup.” L'article indéfini se forme quelquefois d'après la manière persane, en y ajoutant la lettre *ي*; comme, *بلبلی bulbuli*, “un rossignol.”

بوگلستان جهانہ سرتاسر قلدن نظر
گورمدن بر گل کہ خار جان گزاری اولمیه

“ J'ai examiné le jardin des roses du monde d'un bout à l'autre,

“ Mais je n'ai jamais trouvé une rose qui n'eût une épine pour blesser son sein.”

الجنس DU GENRE.

Les substantifs turks n'ont aucun changement de terminaison pour exprimer leurs genres ; tous les objets inanimés sont neutres ; et les animaux, &c. ont ou des noms différents pour marquer leurs genres ; comme, ار *er*, “un homme ;” عورت *'avret*, “une femme ;” بوزا *bôghâ*, “un taureau ;” اينك *inek*, “une vache ;” ou ils se forment en mettant devant le nom ار *er*, ou ارڪك *erkek*, au masculin, et قز *kiz*, قيز *kiz*, ou ديشي *dichî*, au féminin * ; comme, ار اوغلان *er ôghlân*, “un garçon” (un enfant mâle) ; قز اوغلان *kiz ôghlân*, “une fille” (une enfant femelle) ; ار قزندان *er qarindâch*, “un frère ;” قيز قزندان *kiz qarindâch*, “une sœur ;” ارڪك ارسلان *erkek arslân*, “un lion ;” ديشي ارسلان *dichî arslân*, “une lionne.” Les Turks se servent souvent aussi des genres persans et arabes.

صاغش DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme du singulier en y ajoutant لر *ler* ou *lar* ; comme, آدملر *âdemler*, “hommes ;” آتلر *âtlar*, “chevaux ;” اغالر *âghâlar*, “seigneurs.” Il faut que le لر *ler*, afin de former le pluriel, précède l'addition des lettres qui servent à former les cas du nom ; comme, آدملرلر *âdemlerül*, “des hommes.”

رخلري رنگين گوزلردر گليله لاله لر
کم قولاقربنده درلو جوهر اصممش ژانده لر

“ Les roses et les tulipes ressemblent aux joues vermeilles des jolies filles,

“ Dont les oreilles sont ornées de divers bijoux, comme des gouttes de rosée.”

Les Turks se servent quelquefois des nombres persans et arabes ; mais, pour la plupart, ceux-ci sont puisés dans ces langues dont les pluriels peuvent être formés, ou d'après la manière turke, ou d'après la leur, au gré de celui qui les écrit ou qui les parle : ainsi, كتاب *kitâb*, “un livre,” peut avoir au pluriel ou كتب *kutub*, كتابها *kitâbhâ*, ou كتابلر *kitâblar* ; گورگ *gourg*, “un loup,” ou گرگان *gourgân*, ou گورگلر *gourgler* ; شريف *cherif*, “un noble,” ou شرفا *churesfâ*, ou شريفلر *cherifler*.

DES DÉCLINAISONS.

Il y a deux sortes de déclinaisons de substantifs. La première se compose des noms qui se terminent par une consonne ; comme, آت *ât*, “un cheval ;” ار *er*, “un homme ;”

* ارڪك *erkek*, et ديشي *dichî*, ne servent qu'à former les sexes des noms d'animaux.

ارسلان *arslán*, “un lion;” طاوق *táouk*, “une volaille.” La seconde se compose des noms qui ont à la fin une des lettres voyelles ا و ة ou ي; comme, بابا *bábá*, “un père;” قپو *kápou*, “un portail;” دوة *deveh*, “un chameau;” مفتي *mufti*, “un prêtre.”

Il y a quelques exceptions à cette règle; elles sont dans ces noms où و et ي sont consonnes: Ex. آو *āv*, “proie, butin;” او *év*, “une maison;” پيشرو *pichrev*, “un conducteur;” چاي *tchái*, “une rivière;” qui se déclinent comme les noms de la première déclinaison. Les noms qui se terminent en ة, ayant deux points placés dessus, sont aussi considérés comme consonnes.

DES CAS.

Les Turks ont six cas, qui correspondent à ceux du Latin. Ils sont formés de la manière suivante :

Le génitif (الاضافة) de la première déclinaison se forme en ajoutant *ئ* *un* au nominatif. Le génitif singulier de la seconde déclinaison se forme en ajoutant *ئ* *mun*; le génitif pluriel étant formé de la même manière que dans la première déclinaison. Dans les dialectes tâtars, le génitif des deux déclinaisons se forme en ajoutant *ئ* *ning*, ou *ئ* *níng*, au nominatif. Ex. آدم *ādem*, “un homme;” génitif *آدمئ* *ādemning*, ou *دمنئ* *demning*.

Le datif (المفعول لاجله) se forme du nominatif, en ajoutant *ه* *eh* pour la première déclinaison, et *ه* *yeh* pour le singulier de la seconde. Dans le Tâtâr, il est formé en ajoutant *گا* *gá*, ou *غه* *ghah*, Ex. شاگرد *châgúird*, “un écolier;” datif, *شاگردگا* *châgúirdgá*: كتاب *kitáb*, “un livre;” datif, *كتابغه* *kitábghah*.

L'accusatif (المفعول به) se forme en ajoutant *ي* *i* pour la première déclinaison, et *ي* *yi* pour le singulier de la seconde. En Tâtâr, il se forme simplement en ajoutant *ني* *ni*.

Le vocatif (المندى) se forme comme le nominatif; mais pour le distinguer, la particule *يا* *yá*, *اي* *āi*, *بهي* *behí*, *آيا* *āyá*, ou *بره* *biréh*, le précède. Le vocatif se forme aussi quelquefois en ajoutant la lettre ا *Alif*.

L'ablatif (المفعول معه) se forme en ajoutant *دن* *den*, ou *ten*, dans les deux déclinaisons. Dans les dialectes tâtars, l'ablatif se forme en ajoutant *دان* *dán* ou *دين* *dén* au nominatif.

شكر همشيره سيدى بلربندك قمر همشيره سيدى عبدينك
اصلمش هرقلينه بيك دل وجان گلينه سنبلن قلمش پربشان
دهانندن شكر قالمشدي دلتنگ لبندن نعلك اولمشدي يري سنگ

“ Son cou était beau comme la lune ; Ses lèvres plus douces que le miel.

“ Ses cheveux d’hyacinthe couvraient sa figure de rose ; Mille cœurs et mille ames pendaient de chaque tresse.

“ Comparé à ses lèvres, le rubis n’avait aucun prix. Sa bouche rendait honteuse la douceur.”

PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

آت *Āt*, un Cheval.

SING.		PLUR.	
N.	آت <i>āt</i> , un cheval.	لر	آتلر <i>ātler</i> , les chevaux.
ث	G. آتک <i>ātui</i> , d’un cheval.	ک	آتلرک <i>ātlerui</i> , des chevaux.
ه	D. آته <i>āteh</i> , à un cheval.	ه	آتله <i>ātlerēh</i> , aux chevaux.
ي	Ac. آتي <i>āti</i> , le cheval.	ي	آتلري <i>ātleri</i> , les chevaux.
يا—	V. يا آت <i>ya āt</i> , ô cheval.	يا—	يا آتلر <i>yā ātler</i> , ô chevaux.
دن	Ab. آدن <i>āten</i> , d’un cheval.	دن	آتلردن <i>ātlerden</i> , des chevaux.

آدم *Ādem*, un Homme.

SING.		PLUR.	
N.	آدم <i>ādem</i> , un homme.	N.	آدملر <i>ādemler</i> , les hommes.
G.	آدمک <i>ādemui</i> , d’un homme.	G.	آدملرک <i>ādemlerui</i> , des hommes.
D.	آدمه <i>ādemēh</i> , à un homme.	D.	آدمله <i>ādemlerēh</i> , aux hommes.
Ac.	آدمي <i>ādemī</i> , l’homme.	Ac.	آدملري <i>ādemleri</i> , les hommes.
V.	اي آدم <i>āi ādem</i> , ô homme.	V.	اي آدملر <i>āi ādemler</i> , ô hommes.
Ab.	آدمدن <i>ādemdan</i> , d’un homme.	Ab.	آدملردن <i>ādemlerden</i> , des hommes.

قلپق *Kalpak*, un Bonnet.

SING.		PLUR.	
N.	قلپق <i>kalpak</i> , un bonnet.	N.	قلپقلر <i>kalpaklar</i> , les bonnets.
G.	قلپقك <i>kalpaghouñ</i> , d'un bonnet.	G.	قلپقلرك <i>kalpaklarouñ</i> , des bonnets.
D.	قلپغه <i>kalpaghah</i> , à un bonnet.	D.	قلپقلره <i>kalpaklarah</i> , aux bonnets.
Ac.	قلپغي <i>kalpaghi</i> , le bonnet.	Ac.	قلپقلري <i>kalpaklari</i> , les bonnets.
V.	يا قلپق <i>yâ kalpak</i> , ô bonnet.	V.	يا قلپقلر <i>yâ kalpaklar</i> , ô bonnets.
Ab.	قلپقدن <i>kalpaktan</i> , d'un bonnet.	Ab.	قلپقلردن <i>kalpaklardan</i> , des bonnets.

كوپك *Keupek*, un Chien.

SING.		PLUR.	
N.	كوپك <i>keupek</i> , un chien.	N.	كوپكلر <i>keupekler</i> , les chiens.
G.	كوپكك <i>keupeyüñ</i> ,* d'un chien.	G.	كوپكلرك <i>keupeklerüñ</i> , des chiens.
D.	كوپكه <i>keupeyeh</i> , à un chien.	D.	كوپكلره <i>keupeklereh</i> , aux chiens.
Ac.	كوپغي <i>keupeyi</i> , le chien.	Ac.	كوپكلري <i>keupekleri</i> , les chiens.
V.	يا كوپك <i>yâ keupek</i> , ô chien.	V.	يا كوپكلر <i>yâ keupekler</i> , ô chiens.
Ab.	كوپكدن <i>keupekten</i> , d'un chien.	Ab.	كوپكلردن <i>keupeklerden</i> , des chiens.

Quant aux variations renfermées dans les deux exemples précédents, voyez les remarques sur les lettres ق *Kâf* et ك *Kiâf*, pages 5 et 6.

او *Ev*, une Maison.

SING.		PLUR.	
N.	او <i>év</i> , une maison.	N.	اولر <i>évler</i> , les maisons.
G.	اوك <i>évüñ</i> , d'une maison.	G.	اولرك <i>évlerüñ</i> , des maisons.
D.	اوه <i>évéh</i> , à une maison.	D.	اولره <i>évleréh</i> , aux maisons.
Ac.	اوي <i>évi</i> , la maison.	Ac.	اولري <i>évleri</i> , les maisons.
V.	يا او <i>yâ év</i> , ô maison.	V.	يا اولر <i>yâ évler</i> , ô maisons.
Ab.	اودن <i>évden</i> , d'une maison.	Ab.	اولردن <i>évlerden</i> , des maisons.

* Entre deux voyelles, *g* est prononcé comme *y*.

پیشرو *Pichrev*, un Conducteur.

SING.

- N. پیشرو *pichrev*, un conducteur.
 G. پیشروک *pichrevun*, d'un conducteur.
 D. پیشروه *pichreveh*, à un conducteur.
 Ac. پیشروی *pichrevi*, le conducteur.
 V. یا پیشرو *yâ pichrev*, ô conducteur.
 Ab. پیشرودن *pichrevden*, d'un conducteur.

PLUR.

- N. پیشروان *pichrevler*, les conducteurs.
 G. پیشروانک *pichrevlerun*, des conducteurs.
 D. پیشروهان *pichrevlereh*, aux conducteurs.
 Ac. پیشروان *pichrevleri*, les conducteurs.
 V. یا پیشروان *yâ pichrevler*, ô conducteurs.
 Ab. پیشرواندن *pichrevlerden*, des conducteurs.

چای *Tchâi*, une Rivière.

SING.

- N. چای *tchâi*, une rivière.
 G. چایک *tchâyun*, d'une rivière.
 D. چایه *tchâyeh*, à une rivière.
 Ac. چایی *tchâyî*, la rivière.
 V. ای چای *âi tchâi*, ô rivière.
 Ab. چایدن *tchâiden*, d'une rivière.

PLUR.

- N. چایلر *tchâiler*, les rivières.
 G. چایلرک *tchâilerun*, des rivières.
 D. چایلره *tchâilereh*, aux rivières.
 Ac. چایلری *tchâileri*, les rivières.
 V. ای چایلر *âi tchâiler*, ô rivières.
 Ab. چایلردن *tchâilerden*, des rivières.

Les trois exemples précédents, bien qu'ils se terminent en و, et ی, sont de la première déclinaison, ces lettres étant considérées comme consonnes.

SECONDE DÉCLINAISON.

بابا *Bâbâ*, un Père.

SING.

- N. بابا *bâbâ*, un père.
 ننگ G. بابانک *bâbânun*, d'un père.
 ید D. بابایه *bâbâyeh*, à un père.
 یی Ac. بابایی *bâbâyî*, le père.
 ای V. ای بابا *âi bâbâ*, ô père.
 دن Ab. بابادان *bâbâdan*, d'un père.

PLUR.

- لر N. بابانر *bâbâler*, les pères.
 ثک G. بابانرک *bâbâlerun*, des pères.
 د D. بابانره *bâbâlereh*, aux pères.
 یی Ac. بابانری *bâbâleri*, les pères.
 ای V. ای بابانر *âi bâbâler*, ô pères.
 دن Ab. بابانردن *bâbâlerden*, des pères.

قوغو *Koughou*, un Cygne.

SING.

- N. قوغو *koughou*, un cygne.
 G. قوغونك *koughounni*, d'un cygne.
 D. قوغويده *koughouyah*, à un cygne.
 Ac. قوغوي *koughouyi*, le cygne.
 Ab. قوغودن *koughoudan*, d'un cygne.

PLUR.

- N. قوغولر *koughoullar*, les cygnes.
 G. قوغولرك *koughoullarun*, des cygnes.
 D. قوغولرده *koughoullarah*, aux cygnes.
 Ac. قوغولري *koughoullari*, les cygnes.
 Ab. قوغولردن *koughoullardan*, des cygnes.

آري *Āri*, une Abeille.

SING.

- N. آري *āri*, une abeille.
 G. آرينك *ārinun*, d'une abeille.
 D. آريده *āriyeh*, ou آريده *āriyeh*, à une abeille.
 Ac. آري *āriyi*, l'abeille.
 Ab. آريدن *āriden*, d'une abeille.

PLUR.

- N. آريلر *āriler*, les abeilles.
 G. آريلرك *ārilerun*, des abeilles.
 D. آريلرده *ārilerah*, aux abeilles.
 Ac. آريلري *ārileri*, les abeilles.
 Ab. آريلردن *ārilerden*, des abeilles.

چشمه *Tcheckmeh*, une Fontaine.

SING.

- N. چشمه *tcheckmeh*, une fontaine.
 G. چشمه نك *tcheckmeh-nun*, d'une fontaine.
 D. چشمه يه *tcheckmeh-yeh*, à une fontaine.
 Ac. چشمه يي *tcheckmeh-yi*, ou چشمه *tcheckmehi*, la fontaine.
 Ab. چشمه دن *tcheckmeh-den*, d'une fontaine.

PLUR.

- N. چشمه لر *tcheckmeh-ler*, les fontaines.
 G. چشمه لرك *tcheckmeh-lerun*, des fontaines.
 D. چشمه لرده *tcheckmeh-lerah*, aux fontaines.
 Ac. چشمه لري *tcheckmeh-leri*, les fontaines.
 Ab. چشمه لردن *tcheckmeh-lerden*, des fontaines.

Il y a quelques noms, qui ont une légère irrégularité dans leur déclinaison, causée par l'insertion d'une lettre pour éviter la collision des lettres qui ont le même son. Exemple :

SING.			PLUR.	
N.	صو <i>şoû</i> , l'eau.		N.	صواری <i>şoûlar</i> , les eaux.
G.	صوبلک <i>şoûlyoun</i> , de l'eau.		G.	صولرک <i>şoûlarui</i> , des eaux.
D.	صویه <i>şoûyah</i> , à l'eau.		D.	صولره <i>şoûlarah</i> , aux eaux.
Ac.	صوی <i>şoûyi</i> , l'eau.		Ac.	صولری <i>şoûlari</i> , les eaux.
Ab.	صودان <i>şoûdan</i> , de l'eau.		Ab.	صولردان <i>şoûldan</i> , des eaux.

DES ADJECTIFS.

Les adjectifs turks ne changent pas de terminaison pour le genre, le nombre ou le cas. Le seul changement dont ils sont susceptibles, est celui des degrés de comparaison, qui se forme de la manière suivante. Le comparatif se forme ou par *dakhî* * دخی, qui le précède, ou *tchôk* چوق, ou par *rek* رک ou *rak*, qu'on y ajoute. Exemple :

POSITIF.	COMPARATIF.
بیوک <i>buyûk</i> , grand.	دخی بیوک <i>dakhî buyûk</i> , plus grand.
ایو <i>éyû</i> , bon.	چوق ایو <i>tchôk éyû</i> , meilleur.
گوزل <i>gûzel</i> , beau.	گوزلرک <i>gûzelrek</i> , plus beau.
الچق <i>altchak</i> , humble.	الچقراق <i>altchakrak</i> , plus humble.

Les deux premières de ces formes de comparaison sont celles dont on se sert le plus souvent dans la conversation ; les autres s'emploient principalement dans les livres. Le comparatif est quelquefois formé en mettant à l'ablatif le nom ou le pronom qu'on compare, et qui porte aussi le sens de *que*.

شیردن لقمه قایمتی و پلنگ خشم آلود له هم کاسه اولمقی احتیاج وابتداندن آساندر

“ Arracher un morceau de la gueule d'un lion, ou boire dans la même coupe avec un tigre furieux, est plus facile que de supporter la pauvreté et la dégradation.”

* Il ne serait pas mal-à-propos d'observer que, dans plusieurs endroits de la Turquie, ce signe se prononce comme s'il était écrit *dahâ*.

Le mot نه که *neh kih*, ou نه که *nekih*, répond à notre *que*, après le comparatif; comme dans عثمان زنگيندر نه که بن "Osmân est plus riche *que moi*."

Le superlatif se forme en mettant l'objet de comparaison au génitif; et en ajoutant ي *î* à l'adjectif, s'il se termine par une consonne, ou سى *sî*, s'il se termine par une voyelle; comme dans عورتلرک خوشي 'avretlerun khôchi, "la plus douce des femmes;" آدملرک آدملرک *âdemlerun éyûsî*, "le meilleur des hommes."

L'adjectif est aussi au superlatif, quand il est précédé des adverbess d'augmentation. Exemple : غايت *ghâyet*; غايتده *ghâyetdeh*; غايتله *ghâyetileh*; زياده *ziyâdeh*; زياده سيله *ziyâdeh-sîleh*; افراطله *ifrâtîleh*; قتي *kati*; پک *pek*, ou انگ *eng*; comme dans کم غايتده *ghâyetdehkim*, "le plus mauvais;" زياده يوکسک *ziyâdeh yûksek*, "le plus haut;" انگ لطيف يرده *eng latîf yerdeh*, "dans l'endroit le plus agréable;" et dans le Korân, "أول دريلن و آك صئره اولن" (Même) le premier vivant, et (même) le dernier mourant."

Il y a une espèce de superlatif formé par le redoublement du mot. Exemple, de چوق *tchók*, "beaucoup;" چوق چوق *tchók tchók*, "très abondant;" صق صق *şek şek*, "très fréquemment;" comme,

تورکچه ايو سويلمک اچون صق صق سويلمک گرك

"Afin de bien parler turk, il est nécessaire de le parler *très fréquemment*."

Le diminutif se forme en ajoutant ج à la lettre pénultième de l'adjectif, ou les particules جک *djik*, جتی *djîk*, چه *tcheh*, ou چه *djeh*. Ex. بيوجک *buyûdjik*, "tant soit peu grand," de بيوک *buyûk*, "grand;" يوکسکچک *yûksekdjik*, ou يوکسکچک *yûksedjik*, "moins haut;" اچقه *aktcheh*, "moins blanc, blanchâtre;" گوزلجه *gûzeldjeh*, "moins beau." Les adjectifs des deux dernières espèces servent souvent d'adverbes.

Il y a aussi un superlatif diminutif, qui se forme en mettant ج avant la lettre pénultième; comme dans بيوجچک *buyûdjîdjek*, "beaucoup moins grand."

ADJECTIFS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux s'expriment par des mots, des lettres, et des chiffres, de la manière suivante :

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
بر <i>bir</i> ...	يك <i>yek</i> ..	ا	۱	1
ايكي <i>iki</i> ...	دو <i>dú</i> ..	ب	۲	2
اوچ <i>úch</i> ...	سه <i>seh, ou sih</i> ..	ج	۳	3
دورت <i>deurt</i> ...	چهار <i>tchehâr</i> ..	د	۴	4
بش <i>bech</i> ...	پنج <i>pendj</i> ..	ه	۵	5
التي <i>álti</i> ...	شش <i>chech</i> ..	و	۶	6
يدي <i>yedi</i> ...	هفت <i>heft</i> ..	ز	۷	7
سكز <i>sekiž</i> ...	هشت <i>hecht</i> ..	ح	۸	8
طوقوز <i>tókouž</i> * ...	نه <i>nuh</i> ..	ط	۹	9
اون <i>ón</i> ...	ده <i>deh</i> ..	ي	۱۰	10
اون بر <i>ón bir</i> ...	يازد <i>yâzdeh</i> ..	يا	۱۱	11
اون ايكي <i>ón iki</i> ...	دوازده <i>dúâzdeh</i> ..	يب	۱۲	12
اون اوچ <i>ón úch</i> ...	سيزده <i>sîzdeh</i> ..	يچ	۱۳	13
اون دورت <i>ón deurt</i> ...	چهارده <i>tchehârdeh</i> ..	يد	۱۴	14
اون بش <i>ón bech</i> ...	پانزده <i>pânzedehe</i> ..	يه	۱۵	15
اون اثني <i>ón álti</i> ...	شانزده <i>chânzedehe</i> ..	يو	۱۶	16
اون يدي <i>ón yedi</i> ...	هفده <i>hefteh</i> ..	يز	۱۷	17
اون سكز <i>ón sekiž</i> ...	هشده <i>hechteh</i> ..	يچ	۱۸	18
اون طوقوز <i>ón tókouž</i> ...	نوزده <i>núzdeh</i> ..	يط	۱۹	19
يگرمي <i>yigirmi</i> † ...	بيست <i>bist</i> ..	ك	۲۰	20

* Prononcé *dokouz*.† Prononcé généralement *yirmi*, ou *iyirmi*.

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
يگر مي بير <i>yigirmi bir</i> ...	بيست يك <i>bist yek</i>	.. كا	۲۱	21
اوتوز <i>ôtoúz</i> ...	سي <i>sî</i>	.. ل	۳۰	30
قرق <i>kirk</i> ...	چهل <i>tchehel, ou tchihil</i>	.. م	۴۰	40
اللي <i>elli</i> ...	پنجاه <i>pendjâh</i>	.. ن	۵۰	50
اتمش <i>âltmich</i> ...	ششت <i>checht</i>	.. س	۶۰	60
يتمش <i>yetmich</i> ...	هفتاد <i>heftâd</i>	.. ع	۷۰	70
سكسن <i>seksen</i> ...	هشتاد <i>hechtâd</i>	.. ف	۸۰	80
طوقسان <i>tôksân</i> ...	نود <i>nuved</i>	.. ص	۹۰	90
يوز <i>yûz</i> ...	صد <i>şad</i>	.. ق	۱۰۰	100
ايكي يوز <i>iki yûz</i> ...	دو صد <i>dû şad</i>	.. ر	۲۰۰	200
اوج يوز <i>ûtch yûz</i> ...	سيصد <i>sîşad</i>	.. ش	۳۰۰	300
دورت يوز <i>deurt yûz</i> ...	چهار صد <i>tchehâr şad</i>	.. ت	۴۰۰	400
بش يوز <i>bech yûz</i> ...	پانصد <i>pânsad</i>	.. ث	۵۰۰	500
آتي يوز <i>âlti yûz</i> ...	ششصد <i>chechşad</i>	.. خ	۶۰۰	600
يدي يوز <i>yedi yûz</i> ...	هفتصد <i>heftşad</i>	.. ذ	۷۰۰	700
سكز يوز <i>sekiz yûz</i> ...	هشتصد <i>hechtşad</i>	.. ض	۸۰۰	800
طوقوز يوز <i>toḡoúz yûz</i> ...	نهصد <i>nuhsad</i>	.. ظ	۹۰۰	900
بيك <i>bîn</i> ...	هزار <i>hezâr</i>	.. غ	۱۰۰۰	1000
ايكي بيك <i>iki bîn</i> ...	دو هزار <i>dû hezâr</i>	.. بخ	۲۰۰۰	2000
اون بيك <i>ôn bîn</i> ...	ده هزار <i>deh hezâr</i>	.. يڭ	۱۰,۰۰۰	10,000
يوز بيك <i>yûz bîn</i> ...	صد هزار <i>şad hezâr</i>	.. قڭ	۱۰۰,۰۰۰	100,000

En Turquie, les négociants se servent fréquemment des nombre persans; c'est pourquoi il devient absolument nécessaire, dans les affaires mercantiles, d'en avoir connaissance. Dans la composition des nombres, il faut placer à gauche le plus haut nombre en chiffres, et à droite celui qui s'exprime par des mots. Exemple: ۱۸۳۲ 1832, en mots, بيك سكز يوز اوتوز ايكي *bîn sekiz yûz ôtoúz iki*. Les nombres turks n'exigent pas la conjonction

copulative و *va* entre chaque nombre ; mais l'on s'en sert dans le Persan ; ainsi le nombre ci-dessus en Persan serait écrit هزار و هشتاد و سی و دو *hezâr-û hecht şad-û si-û dû*.

Les nombres cardinaux ne se déclinent point, et se placent avant les noms qu'ils affectent, qui, en général, sont au singulier ; comme, پنج یوز آت *bech yûz ât*, " cinq cents chevaux " (cheval) ; bin آدم *bin âdem*, " mille hommes " (homme). Ce n'est pas seulement chez les Turcs qu'existe cette irrégularité : les Hébreux, les Arabes, et les Persans ont le même idiome, desquels il a été sans doute emprunté.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux turks se forment des nombres cardinaux en ajoutant نجی *indjî* ; et ceux des Persans se forment en ajoutant م *um* ; de la manière suivante :

TURK.		PERSAN.
برنجی <i>birindjî</i> , ou الك <i>ilek</i> .	premier	... یگم <i>yeyum</i> , ou نخست <i>nukhust</i> .
ایکنجی <i>ikindjî</i>	second	... دوم <i>duvum</i> .
اوچنجی <i>ûtchindjî</i>	troisième	... سوم <i>sivum</i> , ou سیوم <i>siyûm</i> .
دو دنجی <i>deurdindjî</i>	quatrième	... چهارم <i>tchêdum</i> .
بشنجی <i>bechindjî</i>	cinquième	... پنجم <i>pendjum</i> .
التنجی <i>âltindjî</i>	sixième	... ششم <i>chechum</i> .
یدنجی <i>yêdindjî</i>	septième	... هفتم <i>heftum</i> .

Les nombres ordinaux turks admettent les possessifs affixes ; comme dans برنجیسی *birindjisi*, " le premier d'eux." Ils peuvent aussi se décliner, et se placent avant les substantifs, de même que les adjectifs ; comme dans باب قرآننجی *kirkindjî bâb*, " le quarantième chapitre."

NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se forment des nombres cardinaux, en ajoutant ر *er* à ceux qui se terminent par une consonne, et شر *cher* à ceux qui se terminent par une voyelle. Les distributifs persans se forment du pluriel des cardinaux, ou du redoublement du singulier. Ex. یگان *yéyân* ; یگان یگان *yéyân yéyân*, ou یک یک *yek yek*, " l'un après l'autre ; " دو دو *dû dû*, " deux à la fois."

TURK.				PERSAN.
برر <i>birér</i>	...	l'un après l'autre	...	يك يك <i>yek yek</i> .
ايكيشر <i>ikíchér</i>	...	deux à la fois	...	دو دو <i>dú dú</i> .
اوچر <i>úchér</i>	...	trois à la fois	...	سه سه <i>seh seh</i> .
دوردر <i>deurdér</i>	...	quatre à la fois	...	چهاران <i>tchêhârân</i> .
بش <i>béchér</i>	...	cinq à la fois	...	پنج پنج <i>pendj pendj</i> .
التيشر <i>áltichér</i>	...	six à la fois	...	ششان <i>cheshân</i> .

Pour exprimer le nombre et la quantité, les Turks ajoutent souvent au nombre certains mots expressifs de la chose dont on parle. Si le nom, dont le nombre et la quantité exprimés regardent les hommes, l'on se sert du mot نفر *nefer*, ou كشي *kichi*, "la personne." Ex. بيك نفر يئيشيري *iki bin nefer yeñitcheri*, "deux mille janissaires."

بني طولون دورت نفر دار ملك در مصر ظهور ايك يوز طقسان يدي تاريخ انقراض بش
يوز التمش يدي مدت ملك يوز اللي بش سنه

"Les Enfans de Toûlôûn;—Quatre personnes;—siège du gouvernement l'Egypte. L'ère "du commencement de la dynastie fut A.H. 297, et celle de sa fin, A.H. 567. Cette "dynastie dura cent cinquante cinq ans."

Si les noms dont on parle s'appliquent aux animaux, l'on se sert du mot باش *bâch*, ou رأس *reës*, "têtes." Ex. يوز باش بوغا *yûz bâch bôghâ*, "cent (têtes de) taureaux;"
دورت باش آت زين مذهبله هپ
رخت و عبايي كهر منتخب

"Quatre (têtes de) chevaux, leurs selles richement dorées,
"leur harnois enchassé de joyaux précieux."

En parlant des armes, ou des instruments, on se sert de قطعه *kit'ah*, ou قبضة *kabzeh*. Ex. يوز قطعه طوپ *iki yûz kit'ah tôp*, "deux cents pièces de canon."

قلعه كزي معمور قلوب دورت يوز قطعه طوپ قودم

"J'ai renforcé votre forteresse en y plaçant quatre cents pièces de canon."

On applique à de petites choses دانه *dâneh*, ou لقمه *lokmah*. Ex. بر دانه انجو *bir dâneh indjû*, "une perle;" بر لقمه اتمك *bir lokmah etmek**, "une mie de pain."

* Vulgairement, *ekmek*.

Les mots پاره *pâreh*, et وقيّة *wekîyeh**, servent de la même manière à exprimer des choses inanimées; comme, باش پاره كوي *bech pâreh keü*, “cinq villages;” اون وقيّة ات *ôn wekîyeh et*, “dix morceaux de viande.”

کيله *kîleh*†, et عدد *'aded*, s'appliquent à la quantité et au nombre. Ex. اللي كيله اربده *elli kîleh arpah*, “cinquante mesures d'orge;” عدد اتمك يگرمي *yigirmî 'aded etmek*, “vingt pains.”

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant le mot پاي *pâi*; comme dans ايکنجي پاي *ikindji pâi*, “la seconde partie;” ياي کيرکينجي *kirkindji pâi*, “la quarantième partie.”

Le demi et le quart s'expriment par بچق *butchouk*, يارم *yârem*, ou ياري *yâri*, et چيرک *tcheïrek*. Ex. بچق گون *ou يارم yârem*, ou *butchouk gûn*, “demi-jour;” بچق يول *ou ياري butchouk*, ou *yâri yôl*, “moitié-chemin;” بيرچيرک *bir tcheïrek*, “un quart.”

L'augmentation de nombres se forme en ajoutant قات *kât*, ou قدر *hadar*, ayant le sens du mot anglais *fold* ajouté aux nombres. Ex. اوج قات *ütch kat*, “trois fois autant, triple,” *three-fold*; دورت قدر *deurt hadar*, “quatre fois autant, quadruple,” *four-fold*; چوق قات *tchôk kât*, “plusieurs fois autant.” Le mot کره *kerreh*, ajouté aux nombres, se rapporte au temps. Ex. بش کره *bech kerreh*, “cinq fois;” ايکي کره *ikî kerreh*, “deux fois.”

DES PRONOMS.

ضمایر *Zemâür*. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont بن *ben*, “Je;” سن *sen*, “Tu;” et اول *ól*, ou او *ó*, “Il;” “Elle;” qui se déclinent de la manière suivante :

بن <i>Ben</i> , Je.			
SING.		PLUR.	
N.	بن <i>ben</i> , Je, moi.	N.	بز <i>biz</i> , ou بزله <i>bizler</i> , nous.
G.	بنم <i>benum</i> , de moi.	G.	بزم <i>bizum</i> , ou بزلم <i>bizlerum</i> , de nous.
D.	بنا <i>band</i> , à moi.	D.	بزه <i>bizeh</i> , ou بزله <i>bizlereh</i> , à nous.
Ac.	بني <i>beni</i> , moi.	Ac.	بزي <i>bizi</i> , ou بزلي <i>bizleri</i> , nous.
Ab.	بندن <i>benden</i> , de moi.	Ab.	بزدن <i>bizden</i> , ou بزلهدن <i>bizlerden</i> , de nous.

* Vulgairement, اوقه *ókah*.

† Vulgairement, *kiloh*.

سن *Sen, Tu, Toi.*

SING.		PLUR.	
N.	سن <i>sen</i> , tu, toi.	N.	سز <i>siz</i> , ou سزله <i>sizler</i> , vous.
G.	سنگ <i>senin</i> , de toi.	G.	سزگ <i>sizun</i> , &c. de vous.
D.	سگا <i>sanâ</i> , à toi.	D.	سزه <i>sizeh</i> , à vous.
Ac.	سني <i>seni</i> , toi.	Ac.	سزي <i>sizi</i> , vous.
Ab.	سندن <i>senden</i> , de toi.	Ab.	سزدن <i>sizden</i> , de vous.

اول *Ôl*, ou او *Ô*, Il, Elle.

SING.		PLUR.	
N.	اول <i>ôl</i> , ou او <i>ô</i> , il, elle, lui.	N.	انلر <i>ânlar</i> , eux, elles, elle-mêmes.
G.	انگ <i>ânun</i> *, de lui, d'elle.	G.	انلرگ <i>ânlarun</i> , d'eux, d'elles.
D.	انگا <i>ânâ</i> , à lui, à elle.	D.	انلره <i>ânlarah</i> , à eux, à elles.
Ac.	اني <i>ânî</i> , lui, elle.	Ac.	انلري <i>ânlarî</i> , eux, elles.
Ab.	اندن <i>ândan</i> , de lui, d'elle.	Ab.	انلردن <i>ânlar den</i> , d'eux, d'elles.

Le pronom réciproque گندو *gendû*, ou گندي *gendi*, répond à notre *même*, de la même manière qu'en Persan خود *khod*, et en Arabe نفس *nefs*. Il se décline ainsi :

گندو *Gendû*, Lui-même, Elle-même.

SING.		PLUR.	
N.	گندو <i>gendû</i> , lui-même, elle-même.	N.	گندولر <i>gendûler</i> , eux-mêmes, &c.
G.	گندونگ <i>gendûnun</i> , de lui-même, &c.	G.	گندولرگ <i>gendûlerun</i> , d'eux-mêmes, &c.
D.	گندويه <i>gendûyeh</i> , à lui-même, &c.	D.	گندولره <i>gendûlereh</i> , à eux-mêmes, &c.
Ac.	گندويي <i>gendûyî</i> , lui-même, &c.	Ac.	گندولري <i>gendûleri</i> , eux-mêmes, &c.
Ab.	گندودن <i>gendûden</i> , de lui-même.	Ab.	گندولردن <i>gendûler den</i> , d'eux-mêmes, &c.

خالقي گندوگه مشفق بونه سن
کمسه گندويه مشفق بوميا

خلقه سن اگر اهل شفقت اوله سن
کيشي کم گورگنده شفقت اولميا

“ Si tu es miséricordieux envers tes semblables, tu trouveras le Créateur miséricordieux envers *toi-même*.

“ Un homme qui n'a pas de miséricorde dans son sein, ne doit trouver personne qui en ait pour *lui-même*.”

* Vulgairement, *ônoûn, ônâ, ônoû, ôndan*, &c.

On se sert de گندو *gendû** avec des signes de possession, de cette manière :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	گندوم <i>gendûm</i> , moi, moi-même.	1	گندوموز <i>gendûmuz</i> , ou گندولوموز <i>gendûlerumuz</i> , } nous, nous-mêmes.
2	گندوت <i>gendûn</i> , toi, toi-même.	2	گندوتوز <i>gendûnuz</i> , ou گندولوتوز <i>gendûlerunuz</i> , } vous, vous-mêmes.
3	گندوسى <i>gendûsi</i> , } گندو ou <i>gendû</i> , } lui, lui-même.	3	گندولرى <i>gendûleri</i> , ou گندولر <i>gendûler</i> , } eux, eux-mêmes.

Chacune de ces trois personnes peut être déclinaison en ajoutant la cas de le première et de la seconde déclinaison des noms. Ex. گندومك *gendûmûk*, “ de moi, moi-même;” گندومه *gendûmeh*, “ à moi, moi-même;” گندوتك *gendûnûk*, “ de toi, toi-même;” گندوسينك *gendûsinûk*, “ de lui, lui-même.”

Les pronoms dans l'Oûïghour, et dans les autres dialectes tartares, ne diffèrent que peu de ceux des Turks. Pour exprimer le premier pronom personnel, on se sert de من *men* au lieu de بن *ben*; et on le décline ainsi :

SING.		PLUR.	
N.	من <i>men</i> , moi.	N.	بز <i>biz</i> , nous.
G.	مينك <i>mîning</i> , de moi.	G.	بزنك <i>bizning</i> , de nous.
D.	منگا <i>mangâ</i> , à moi.	D.	بزگا <i>bizgâ</i> , à nous.
Ac.	مىنى <i>menî</i> , moi.	Ac.	بىزنى <i>biznî</i> , nous.
Ab.	مىندىن <i>mendîn</i> , de moi.	Ab.	بىزدىن <i>bizdîn</i> , de nous.

Le second pronom personnel est le même que celui des Turks, sauf qu'il se décline d'après la manière observée dans les noms tartars. Au pluriel, on y ajoute ي *i*; ainsi, سىز *siz*, au lieu de سز *siz*. Le pluriel de la troisième personne est souvent abrégé; comme dans الار *âlâr*, الار نىنگ *âlârning*.

Au lieu des pronoms réciproques گندوم *gendûm*, “ moi, moi-même,” گندوت *gendûn*, “ toi, toi-même,” &c., les Tâtâres emploient souvent ceux qui suivent :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	اوزوم <i>ûzoûm</i> , moi, moi-même.	1	اوزوموز <i>ûzûmuz</i> , nous, nous-mêmes.
2	اوزونگ <i>ûzûng</i> , toi, toi-même.	2	اوزونگىز <i>ûzûngiz</i> , vous, vous-mêmes.
3	اوزى <i>ûzi</i> , lui, lui-même.	3	اوزلارى <i>ûzûlari</i> , eux, eux-mêmes.

* Ou *gendi*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont, بو *boú*, شو *choú*, اشنو *ichbou*, et اول *ól*; qui se déclinent ainsi :

بو <i>Boú</i> , Ceci, Cela.	
SING.	PLUR.
N. بو <i>boú</i> , celui-ci, celui-là.	N. بونلر <i>boúmlar</i> , ceux-ci, ceux-là.
G. بونك <i>boúnoúni</i> , de celui-ci.	G. بونلرك <i>boúmlaruní</i> , de ceux-ci.
D. بوگا <i>boúnda</i> , à celui-ci.	D. بونلره <i>boúmlarah</i> , à ceux-ci.
Ac. بوني <i>boúni</i> , celui-ci.	Ac. بونلري <i>boúmlari</i> , ceux-ci.
Ab. بوندن <i>boúndan</i> , de celui-ci.	Ab. بونلردن <i>boúmlardan</i> , de ceux-ci.

شو *choú*, et اشبو *ichboú*, “celui-ci,” “celui-là,” se déclinent partout de la même manière que بو *boú*. اول *ól*, “celui-là,” étant personnel et démonstratif en même temps, se décline comme le premier. Quand بو *boú* se trouve avant la postposition, on y ajoute généralement ن *noún*. Ex. بونسز *boúnsiz*, “sans celui-ci;” بونجولين *boúndjileyin*, “de cette manière;” et non pas بوسز *boúsiz*, بوجلين *boúdjileyin*.

Les Turks se servent quelquefois des démonstratifs persans اين *in*, “ceci,” et آن *án*, “cela,” avec leurs pluriels اينان *inán*, et آنان *ánán*.

PRONOMS RÉLATIFS, &c.

Les pronoms relatifs sont, كه *kih*, كيم *kim*, et كم *kim*, “qui,” “lequel,” “quoi.” Le pronom كه *kih* se décline en y ajoutant les cas du pronom personnel اول *ól*, de la manière suivante :

كه <i>Kih</i> , Qui, Que, Lequel.	
SING.	PLUR.
N. كه <i>kih</i> , qui, quel.	N. كه <i>kih</i> , qui, quels, &c.
G. كه انك <i>kih ánuní</i> , de qui, &c.	G. كه انلرك <i>kih ámlaruní</i> , de qui, &c.
D. كه اگا <i>kih ánda</i> , à qui, &c.	D. كه انلره <i>kih ámlarah</i> , à qui, &c.
Ac. كه اني <i>kih áni</i> , qui, &c.	Ac. كه انلري <i>kih ámlari</i> , qui, &c.
Ab. كه اندن <i>kih ándan</i> , de qui, &c.	Ab. كه انلردن <i>kih ámlardan</i> , de qui, &c.

كيم *kim*, et كم *kim*, sont invariables dans ce sens.

گلدی بردم كم قراردی لاله‌لرله طاغ وتاش

“La saison vient, où les montagnes et les rochers sont colorés de tulipes?”

Dans la construction, *k* *kih* se change en général en *ki* *^{*}, ou *ghi*; et alors on lui donne le sens du verbe substantif, qui répond à *quel est*. Ex. *dil-deh ki sirr*, “le secret qui est dans mon cœur;” *ākhoûremdeh ki ât*, “le cheval qui est dans mon écurie;” *ûstum-deh ki esvâb*, “les habits qui sont sur moi;” *yôkâradah ghi*, “ce qui est en haut.”

Au lieu de se servir du pronom *k* *kih*, on emploie plus élégamment le participe du verbe. Ex. *seven ’avret*, “la femme aimante;” c’est-à-dire, “la femme qui aime,” au lieu de *avret kih sever*.

Les Turcs ont différentes sortes d’interrogations, adaptées à la nature de la chose dont on parle : ces distinctions, cependant, sont trop souvent négligées.

L’interrogatif personnel *kim* *kim*, ou *kim* *kim*, “qui?” “quel?” se décline régulièrement, comme un nom de la première déclinaison, et admet des possessifs affixes. Ex. *boû ’avret kimui dur*, “de qui cette femme est-elle l’épouse?” *kimum vâr*, “qu’ai-je?” Le distique suivant, composé par *Mesihi*, est un exemple du *kim*, comme interrogatif et relatif :

کم بلور اول بهاره دک که وکیم اوله صاخ
عیش ونوش ایت کم گچیر قالمز بو ایام بهار

“ Qui sait, quand la belle saison finira, lequel de nous sera encore en vie ?

“ Soyez gais, soyez pleins de joie : car la saison du Printemps passe vite : elle ne durera pas.”

L’interrogatif neutre, ou immatériel *neh*, “que?” ou “comment?” se décline régulièrement comme un nom de la seconde déclinaison ;

الهي بو نه سر در که برگیچه ایچنده مصردن بغداده وگندو مکانمدن بو غربت آباده دوشم

“ O Ciel! comment se fait-il que, dans une nuit, j’ai fait le trajet de l’Egypte à Babylone, et de ma demeure dans cette place étrangère?”

Dans les déclinaisons, le *s* final est souvent supprimé, ou changé en *yi*. Ex. *nenni*, “de quoi?” *niler*, “quoi?” Il y a beaucoup d’interrogatifs qui se forment de *neh*; comme dans *neh kadar*, “combien?” *nitcheh*, “combien (de choses)” “combien (de temps)?”

* Prononcé ordinairement *yi*.

نیچہ ییلدر ایلم بن بو خرباتی طواف

“ Combien de temps ai-je fréquenté cette taverne ? ”

نه قدر زمان *neh kaḍar zamân*, “ combien de temps ? ” اصل نه *neh āsil*, “ quelle sorte ? ”
نه سبب *neh sebeb*, “ quelle cause ? ” “ d'où vient ? ” ایچون نه *neh itchûn*, “ pourquoi ? ”
نه زمان *neh zamân*, “ quand ? ” وجهله نه *neh vedjhileh*, “ de quelle manière ? ”

L'interrogatif général قنغی *kanghi*, “ qui ? ” “ quel ? ” “ que ? ” ne se décline pas, et se place toujours avant les substantifs. Ex. قنغی کتاب *kanghi kitâb*, “ quel livre ? ”
قنغی کتابدن *kanghi kitâbdan*, “ de quel livre ? ” Cependant, quand il est absolu, il admet des possessifs affixes et se décline ; comme dans, قنغیمز *kanghîmuz*, “ lequel de nous ? ”
قنغیسی *kanghîsî*, “ lequel d'eux ? ” قنغیمزک *kanghîmuzun*, “ duquel de nous ? ”
قنغیسینک *kanghîsînin*, “ duquel d'eux ? ” بر قنغی *kanghi bir*, “ lequel ? ” sert ou d'adjectif ou de substantif. Dans le premier, il est indéclinable ; dans le second, on y ajoute la lettre ي, et il se décline comme nom de la seconde déclinaison. Ex. قنغی برینک *kanghi birînk*, “ duquel ? ”
قنغی برینه *kanghi birîneh*, “ auquel ? ”

Les interrogatifs de nombre et de quantité sont, قانچ *kâçh*, “ quel nombre ? ” “ combien ? ”
نه مقدار *neh kaḍar*, “ combien (quantité) ? ” “ combien (nombre) ? ” قانچی *katchindjî*, “ combien (quantité) ? ”
نه دگلو *neh deilû*, “ combien (quantité) ? ” “ combien (nombre) ? ” قانچی *katchindjî* admet les possessifs affixes, et se décline de la même manière que قنغی *kanghi*.

L'adjectif هر *her* répond à notre *chaque* et *chacun*, et sert à former beaucoup de composés, quand il est avant les relatifs. Ex. هر کیم *her kîm*, “ qui que se soit, ” que l'on décline comme nom de la première déclinaison ; هر نه *her neh*, “ quel que ce soit, ” “ qui que ce soit : ”

گلستانک هر نه سن الدی سیده باد خزان
عدل ایدوب برابر ایله وردی یینه شاه جهان

“ Les noires bouffées de l'Automne ont détruit *chaque objet* dans le jardin ;

“ Mais le roi du monde a reparu, administrant la justice à tous. ”

هر بر *her bir* est indéclinable, et répond à notre *chacun*. Cependant on s'en sert quelquefois comme substantif, et dans ce cas la déclinaison est effectuée par l'addition de ي *i*, de la même manière que dans بر قنغی *kanghi bir* :

دڱله بلبل قصه سن كم گلدي ايام بهار
قوردي هر بر باغده هنگامه هنگام بهار

“ Ecoutez le conte du Rossignol : la saison vernale s’approche :

“ Le Printemps a formé un berceau dans *chaque* jardin.”

ورردي هر برينه درلو زينت
گزردي هر گجه صحبت بصحبت

“ Elle donna à *chacun* d’eux beaucoup d’ornements ;

“ Et *chaque* nuit elle erra de banquet en banquet.”

PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux espèces de pronoms possessifs ; les simples et les affixes. Les pronoms possessifs simples sont les cas génitifs des pronoms personnels. Ex. بزم *benum*, “ le mien ;” سنك *senun*, “ le tien,” انك *anun*, “ le sien ;” بزم *bizum*, “ le nôtre ;” سزك *sizun* “ le vôtre ;” انلرك *anlerun*, “ le leur ;” quand ils sont absolus, on y ajoute en général le relatif كي *ki* ; comme dans, بنمكي *benumki*, “ le mien ” (ce qui est à moi) ; سنككي *senuniki*, “ le tien.” Ils se déclinent comme noms de la seconde déclinaison.

Les possessifs affixes sont des lettres ajoutées au nom, pour former les différentes personnes, et qui sont employés avec ou sans les pronoms simples qui les précèdent. La première personne du singulier se forme en ajoutant م *m*, ou *um* ; comme dans بابام *bábám*, ou بنم بابام *benum bábám*, “ mon père ;” كتابم *kitábum*, ou بنم كتابم *benum kitábum*, “ mon livre.”

La seconde personne se forme en ajoutant ت *ti*, ou *ti* ; comme dans بابات *bábáti*, ou سنك بابات *senun bábáti*, “ ton père ;” كتابت *kitábuti*, ou سنك كتابت *senun kitábuti*, “ ton livre.”

La troisième personne se forme en ajoutant ي *i*, si le mot se termine par une consonne, ou par سي *si*, s’il finit par une voyelle. Ex. كتابي *kitábi*, ou انك كتابي *anun kitábi*, “ son livre ;” باباسي *bábási*, ou انك باباسي *anun bábási*, “ son père.”

La première personne plurielle se forme en ajoutant *مز muz*; Ex. *بابامز bábâmuz*, ou *بامز bâmuz*, “notre père.”

La seconde personne plurielle se forme en ajoutant *كز nuz*. Ex. *باباگز bábânuz*, ou *سزك باباگز sizuk bábânuz*, “votre père.”

La troisième personne plurielle se forme en ajoutant *ي i*, *سي sí*, ou *لري leri*. Ex. *كتابي kitâbi*, ou *انلرك كتابي ānlaruk kitâbi*, “leur livre;” *باباسي bábâsí*, ou *انلرك باباسي ānlaruk bábâsí*, “leur père;” *كتابلري kitâbleri*, “leur livre.”

Quand on désire que le nom soit au pluriel, on se sert de la particule *لر ler* avant les possessifs affixes. Ex. *بابالرم bábâlerum*, ou *بنم بابالرم benum bábâlerum*, “mes pères;” *بابالرمز bábâlerumuz*, ou *بزم بابالرمز bizum bábâlerumuz*, “nos pères.” Chacune de ces personnes est susceptible d’être déclinée, comme on le verra dans les exemples suivants :

بابام Bábâm, ou *بنم بابام Benum bábâm*, Mon Père.

SING.

N.	بابام <i>bábâm</i> , ou بنم بابام <i>benum bábâm</i> ,	} mon père.
G.	بابامك <i>bábâmuik</i> , de mon père.	
D.	بابامه <i>bábâmeħ</i> , à mon père.	
Ac.	بابامي <i>bábâmi</i> , mon père.	
Ab.	بابامدي <i>bábâmden</i> , de mon père.	

PLUR.

N.	بابالرم <i>bábâlerum</i> , ou بنم بابالرم <i>benum bábâlerum</i> ,	} mes pères.
G.	بابالرمك <i>bábâlerumuik</i> , de mes pères.	
D.	بابالرمه <i>bábâlerumeħ</i> , à mes pères.	
Ac.	بابالرمي <i>bábâlerumi</i> , mes pères.	
Ab.	بابالرمدن <i>bábâlerumden</i> , de mes pères.	

باباڤ Bábâñ, ou *سنك باباڤ Senuñ bábâñ*, Ton Père.

SING.

N.	باباڤ <i>bábâñ</i> , ou سنك باباڤ <i>senuñ bábâñ</i> ,	} ton père.
G.	باباڤك <i>bábâñuik</i> , de ton père.	
D.	باباڤه <i>bábâñeħ</i> , à ton père.	
Ac.	باباڤي <i>bábâñi</i> , ton père.	
Ab.	باباڤدن <i>bábâñdan</i> , de ton père	

PLUR.

N.	بابالرك <i>bábâleruñ</i> , ou سنك بابالرك <i>senuñ bábâleruñ</i> ,	} tes pères.
G.	بابالركك <i>bábâleruñuik</i> , de tes pères.	
D.	بابالركه <i>bábâleruñeħ</i> , à tes pères.	
Ac.	بابالركي <i>bábâleruñi</i> , tes pères.	
Ab.	بابالركدن <i>bábâleruñden</i> , de tes pères.	

انك باباسي *Bábási*, ou انك باباسي *Ānuī bábási*, Son Père.

SING.		PLUR.			
N.	باباسي <i>bábási</i> , ou انك باباسي <i>ānuī bábási</i> ,	} son père.	N.	بابالري <i>bábáleri</i> , ou انك بابالري <i>ānuī bábáleri</i> ,	} ses pères.
G.	باباسينك <i>bábásīnuī</i> ,		G.	بابالرينك <i>bábálerīnuī</i> ,	
D.	باباسينه <i>bábásīneh</i> ,	à son père.	D.	بابالرينه <i>bábálerīneh</i> ,	à ses pères.
Ac.	باباسيني <i>bábásīni</i> ,	son père.	Ac.	بابالريني <i>bábálerīni</i> ,	ses pères.
Ab.	باباسيندن <i>bábásīnden</i> ,	de son père.	Ab.	بابالريندن <i>bábálerīnden</i> ,	de ses pères.

بزم بابامز *Bábámuz*, ou بزم بابامز *Bizum bábámuz*, Notre Père.

SING.		PLUR.			
N.	بابامز <i>bábámuz</i> , ou بزم بابامز <i>bizum bábámuz</i> ,	} notre père.	N.	بابالرمز <i>bábálerumuz</i> , ou بزم بابالرمز <i>bizum bábálerumuz</i> ,	} nos pères.
G.	بابامزك <i>bábámuzuī</i> ,		G.	بابالرمزك <i>bábálerumuzūi</i> ,	
D.	بابامزه <i>bábámuzeh</i> ,	à notre père.	D.	بابالرمزه <i>bábálerumuzeh</i> ,	à nos pères.
Ac.	بابامزي <i>bábámuzi</i> ,	notre père.	Ac.	بابالرمزي <i>bábálerumuzi</i> ,	nos pères.
Ab.	بابامزدن <i>bábámuzden</i> ,	de notre père.	Ab.	بابالرمزدن <i>bábálerumuzden</i> ,	de nos pères.

سزك بابانز *Bábānuz*, ou سزك بابانز *Sizui bábānuz*, Votre Père.

SING.		PLUR.			
N.	بابانز <i>bábānuz</i> , ou سزك بابانز <i>sizui bábānuz</i> ,	} votre père.	N.	بابالركز <i>bábáleruīuz</i> , ou سزك بابالركز <i>sizui bábáleruīuz</i> ,	} vos pères.
G.	بابانزك <i>bábānuzuī</i> ,		G.	بابالركزك <i>bábáleruīuzuī</i> ,	
D.	بابانزه <i>bábānuzeh</i> ,	à votre père.	D.	بابالركزه <i>bábáleruīuzeh</i> ,	à vos pères.
Ac.	بابانزي <i>bábānuzi</i> ,	votre père.	Ac.	بابالركزي <i>bábáleruīuzi</i> ,	vos pères.
Ab.	بابانزدن <i>bábānuzden</i> ,	de votre père.	Ab.	بابالركزدن <i>bábáleruīuzden</i> ,	de vos pères.

باباسي *Bábási*, ou انلرك باباسي *Ānlaruñ bábási*, Leur Père.

SING.

PLUR.

N.	باباسي <i>bábási</i> , ou انلرك باباسي <i>ānlaruñ bábási</i> ,	} leur père.	N.	بابالري <i>bábáleri</i> , ou انلرك بابالري <i>ānlaruñ bábáleri</i> ,	} leurs pères.
G.	باباسينك <i>bábásinuñ</i> , de leur père.		G.	بابالرينك <i>bábálerinuñ</i> , de leurs pères.	
D.	باباسينه <i>bábásineh</i> , à leur père.		D.	بابالرينه <i>bábálerineh</i> , à leurs pères.	
Ac.	باباسيني <i>bábásini</i> , leur père.		Ac.	بابالريني <i>bábálerini</i> , leurs pères.	
Ab.	باباسيندن <i>bábásinden</i> , de leur père.		Ab.	بابالريندن <i>bábálerinden</i> , de leurs pères.	

Dans la déclinaison des troisièmes personnes des pronoms personnels finissant en ي *i*, سي *si*, ou لري *leri*, la lettre ي est souvent supprimée ; comme dans باباسينك *bábásinuñ*, au lieu de باباسينك *bábásinuñ* ; بابالرينك *bábálerinuñ* au lieu de بابالرينك *bábálerinuñ*.

Dans quelques livres, on supprime les affixes possessifs, se servant seulement des pronoms possessifs simples ; comme dans بنم آت *benum āt* au lieu de بنم آتو *benum ātum*, “mon cheval ;” mais cette manière de s’exprimer est vulgaire, et non conforme aux règles grammaticales.

افعال *Ef’ál*. DES VERBES.

IL y a huit espèces de verbes turks ; savoir, l’auxiliaire, l’actif, le passif, le négatif, l’impossible, le causatif, le réciproque, et le personnel. Les infinitifs de tous les verbes turks réguliers ont leurs terminaisons ou en مك *mek*, ou مق *mak* ; et c’est pourquoi les grammairiens en général, les ont divisés en deux conjugaisons ; tous les verbes qui se terminent en مك *mek*, étant rangés par classes dans la première conjugaison, et tous ceux en مق *mak* se trouve dans la seconde. Cependant, cette division n’est pas nécessaire, comme on le verra dans la suite ; puisqu’il n’existe aucune différence entre eux, excepté que la lettre ك *kîáf*, par laquelle se termine la première conjugaison, produit dans le mot un son plus doux que ne le fait le ق *káf*, lettre dure, qui termine la seconde ; comme dans سلكمك *silkmek*, “secouer ;” بكمق *bakmak*, “regarder.” Il y a six modes, qu’on peut appeler indicatif, impératif, optatif, suppositif, subjonctif et infinitif. Il y a cinq temps, qui répondent à notre présent, imparfait, prétérit, plus-que-parfait, et futur ; et les nombres sont les mêmes qu’en français.

Les verbes passifs, négatifs, impossibles, causatifs, réciproques et personnels, se forment du verbe actif, de la manière suivante :

Le verbe passif est généralement formé du verbe actif, par l'insertion de *ل il* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif *مک mek* ou *مق maq*. Ex. *سومک sevmek*, "aimer," *سولمک sevlmek*, "être aimé;" de *بمق baqmak*, "regarder," *باقلمق baqilmak*, "être regardé."

چون تير قضا کمان قدردن اتلور سپر حذر ايله دفع اولنماز

"Quand la flèche du Destin *est lancée* de l'arc de la Destinée,
"elle ne peut être repoussée par le bouclier de la Prudence."

Quand la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est *ا ه و ل ن ي* ou *ه و ل ن ي* elle est en général intercalée au lieu de *ل*. Ex. de *قپامق kapamak*, "fermer," *قپانمق kapanmak*, "être fermé;" *بلمک bilmek*, "connaître," *بلنمک bilenmek*, "être connu;" *اوقومق okumak* "lire;" *اوقونمق okunmak*, "être lu;" *بزمک bizmek*, "ornier;" *بزنمک bizenmek*, "être orné;" *دیمک demek*, "dire;" *دينمک denmek*, "être dit;" ainsi :

بلنديکه انسانک فضل و کرامتي ساير حيواناته مشترک اولدوغي صفتده دگل

"Il est connu que l'excellence et la dignité de l'homme ne se composent pas de ces qualités qui sont communes à tous les animaux."

Il y a des verbes dont le passif se forme de *ن* et *ل*. Ex. *يولنمق yulnılmak*, "être lavé," de *يومتق yumak*, "laver;" *يولنمک yenilmek*, "être mangé," de *يمک yemek*, "manger."

Il y a un grand nombre de verbes turks composés de mots arabes et persans; lesquels, s'ils ont eu autrefois une signification active, deviennent passifs, en y ajoutant le verbe auxiliaire *اولمق olmak*, "être," dans sa forme passive; comme dans *اولنمق koll olounmak*, "être tué;" *اولنمق tebdil olounmak*, "être changé;" mais si le mot a un sens passif d'origine, on y ajoute la forme active du verbe auxiliaire; comme dans *مقتول اولمق maqtul olmak*, "être tué;" *مبدل اولمق mubdil olmak*, "être changé."

Dans l'Oûïghour, et dans les autres dialectes tartares, le passif se distingue par la particule *يل il*, ou *ال il*: mais il est bien d'observer que, dans l'Oûïghour, elle est quelquefois placée à la fin du verbe, et non intercalée entre la syllabe pénultième et la finale, comme dans le Turk: ainsi, *قيلماقيل kilmakil*, "être fait;" *قيلال kilal*, "qu'il soit fait," *قيلماق kilmak*, "de faire."

Le verbe négatif se forme en insérant la lettre م ou ما entre la dernière lettre du corps du verbe et la terminaison de l'infinitif. Ex. de *sevmek*, “aimer,” *sevmemek*, “ne pas aimer;” *bakmak*, “regarder,” *bakmamak*, “ne pas regarder;” *sapmak*, “errer,” *sapmamak*, “ne pas errer.”

هیچ برمشام گلشن عالمدن بی خار جفا بوی وفا استشمام اتممش در وصغار و کبار دست ساقی
روزگاردن بی خمار باده خوشخوار ایچممش در

“ Dans le berceau de roses de cette vie, il ne nous est pas permis de posséder la douce odeur de la foi sans l'épine de la malignité. Ni les grands, ni les petits, ne boivent des mains de l'échanson de la Fortune, sans égoutter une portion de la lie du vin doux.”

Cette forme de négation peut s'appliquer à tous les autres verbes, de la même manière que dans *sevilmek*, “ne pas être aimé,” suivant la forme passive *sevilmek*, “être aimé.”

Le verbe impossible exprime l'impuissance d'exécuter une chose, et se forme du verbe négatif avec une de ces lettres, ه ou ي, placée avant les lettres de négation. Ex. de *yazmamak*, “ne pas écrire,” *yazmamak*, “ne pas pouvoir écrire;” de *sevmemek*, “ne pas aimer,” *sevmemek*, “ne pas pouvoir aimer;” de *itchemek*, “ne pas boire,” *itchemek*, “ne pas pouvoir boire.”

سزه استردم گلمگه انجق ایشم چوق اولدوغندن گلهمدم

“ Je désirerais venir chez vous; mais, à cause de bien des affaires,
“ il n'est pas possible que je vienne.”

La forme impossible peut servir de négative à tous les verbes; comme dans *sevilmemek*, “ne pas pouvoir aimer,” de *sevilmemek*, “ne pas être aimé.”

Le verbe causatif se forme en insérant la syllabe در *dur* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif; comme dans *sevürmek*, “faire aimer.” Du causatif actif *sevürmek* se forme un causatif passif, *sevürilmek*, “être porté à aimer;” et du verbe passif, *sevilmek*, se forme aussi un causatif passif; comme dans *sevildürmek*, “faire qu'on aime.”

Les verbes qui ont une voyelle ou ر, qui précède la terminaison de l'infinitif, forment leurs causatifs en employant de ت ou د, au lieu de در. Ex. *aldatmak*, “faire tromper,”

de اندمق *aldamak*; قېدامق *qapdamak*, "faire fermer," de قېامق *qapamak*; كوپردمك *kûpurdmek*, "faire écumer," de كوپرمك *kûpurmek*.

Si la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est چ ج ou ش ش, le causatif se forme en ajoutant ر ر ou و و, au lieu de د د. Ex. قوجرمق *qoûdjarmak*, "faire embrasser," de قوجمق *qoûdjmak*; اچورمق *âchourmak*, "faire ouvrir," de اچمق *âtchmak*; بولاشرمق *boûlâchermak*, "faire polluer," de بولاشمق *boûlâchmak*.

On se sert rarement du causatif redoublé. Il est formé de د د répété; comme dans سودردمك *sevdurdûrmek*, "faire que l'un engage l'autre d'aimer."

Le réciproque, ou le verbe d'action mutuelle, se forme en insérant la lettre ش ش entre le corps du verbe et l'infinitif; comme dans سوشمك *sevichmek*, "s'entre-aimer mutuellement;" باقىشمق *baqichmak*, "s'entre-regarder."

بر روباه حريص گلوب اول اقان قاني يالردى ناگاه بونلر طوقشوركن و بر بربله باش اوروشوركن
روباہ ميانه راست گلدي و طرفيندن سكم زخم يتشوب دام هلاكه گرفتار اولدي

"Un renard affamé, en passant, lécha le sang qui coulait; quand, tout à coup, ils s'attaquèrent l'un l'autre, et firent que leurs têtes frappaient l'une contre l'autre. Le renard, courant entre les deux, reçut de chacun une blessure mortelle, et fut pris dans le piège de "la mort."

Il y a aussi un réciproque passif, qui, quoiqu'il ait un sens distinct en turk, ne diffère pas de la forme active de nos verbes. Ex. سوشلمك *sevichilmek*, "être aimé mutuellement," ou "être aimé en aimant."

Le verbe personnel ou dénonant se forme en ajoutant la lettre ن ن au corps du verbe; comme dans سونمك *sevinmek*, "s'aimer soi-même;" باقىنمق *baqinmak*, "se regarder soi-même."

Il paraît que dans le dialecte oûîghoûr, il ne se trouve point de verbes impossibles, transitifs, réciproques, ou personnels; mais seulement actifs, passifs, et négatifs.

La table suivante fera voir, d'un coup-d'œil, la manière dont se forment les différentes espèces de verbes.

ACTIF.

سومك *Sevmek*, Aimer.

Neg. سونمك *sevmemek*, ne pas aimer.

Imposs. سونمك *sevememek* ne pouvoir pas aimer.

PASSIF.

	سویلیمك	<i>sevilmek</i> , être aimé.
Neg.	سویلیممك	<i>sevilmemek</i> , n'être pas aimé.
Imposs.	سویلیممك	<i>sevilehmemek</i> , ne pouvoir pas être aimé.

CAUSATIF ACTIF.

	سویلدریمك	<i>sevildurmek</i> , faire aimer.
Neg.	سویلدریممك	<i>sevildurmemek</i> , ne pas faire aimer.
Imposs.	سویلدریممك	<i>sevildurehmemek</i> , ne pouvoir faire d'aimer.
Passif.	سویلدریلیمك	<i>sevildurilmek</i> , faire qu'on est aimé.
Neg. Pass.	سویلدریلیممك	<i>sevildurilmemek</i> , n'être pas porté à aimer.
Imp. Pass.	سویلدریلیممك	<i>sevildurilehmemek</i> , ne pouvoir être porté à aimer.

CAUSATIF PASSIF.

	سویلدریمك	<i>sevildurmek</i> , faire que quelqu'un est aimé.
Neg.	سویلدریممك	<i>sevildurmemek</i> , ne pas faire qu'on soit aimé.
Imposs.	سویلدریممك	<i>sevildurehmemek</i> , ne pouvoir faire qu'on soit aimé.

RÉCIPROQUE.

	سویلشیمك	<i>sevichmek</i> , s'entre aimer mutuellement.
Neg.	سویلشیممك	<i>sevichmemek</i> , ne pas s'entre-aimer, &c.
Imposs.	سویلشیممك	<i>sevichlemek</i> , ne pouvoir s'entre-aimer, &c.
Passif.	سویلشیلیمك	<i>sevichilmek</i> , être aimé, &c.
Neg. Pass.	سویلشیلیممك	<i>sevichilmemek</i> , ne pas être aimé, &c.
Imp. Pass.	سویلشیلیممك	<i>sevichilehmemek</i> , ne pouvoir être aimé, &c.
Causatif.	سویلشیدریمك	<i>sevichdurmek</i> , être cause qu'on est aimé, &c.

PERSONNEL.

	سویلنیمك	<i>sevinmek</i> , s'aimer.
Neg.	سویلنیممك	<i>sevinmemek</i> , ne pas s'aimer.
Imposs.	سویلنیممك	<i>sevinehmemek</i> , ne pouvoir s'aimer.
Passif.	سویلنیلیمك	<i>sevinilmek</i> , s'être aimé.
Causatif.	سویلندریمك	<i>sevindurmek</i> , faire qu'on s'aime soi-même.

Chacune de ces formes, à l'exception de celle du négatif, est conjuguée de la même manière que le verbe actif, dont nous parlerons dans la suite.

DES VERBES AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS.

Le verbe défectif ایم *im*, et le verbe substantif اولمق *ólmaq*, “être,” servent à former les temps composés des verbes réguliers; et comme ceux-ci sont les modèles d’après lesquels se forment tous les verbes, il est absolument nécessaire de connaître leurs inflexions préparatoires à la conjugaison des verbes irréguliers. Le verbe ایم *im* a été considéré comme formant une partie de اولمق *ólmaq*, qui est cause que ce dernier verbe s’appelle régulier; mais sa seule irrégularité consiste à y ajouter les temps du verbe défectif; et en les rejetant, son inflexion se trouvera parfaitement régulière.

Il n’y a point de verbes auxiliaires pour former les temps composés dans l’Oûighoûr. Le verbe substantif ne s’emploie que rarement avec le participe présent, et jamais avec les autres participes quelconques; il est souvent sous-entendu. Le verbe substantif s’exprime en Oûighoûr par دور *doûr*, qui s’applique à la première personne; et دورور *doûroûr* à toutes les autres, sans distinction de nombre, ou même, à ce qu’il paraît, de temps. Exemple: جبرائیل دور مان *Djebraýîl doûr mân*, “Je suis Gabriel;” بو ادام پیغامبر دورور *Boû Adam peïghámbar doûroûr*, “Il est le prophète Adam.”

اول نامه بنام كردكار كاول دورور قامو پروردكار

“Le commencement de notre Epître est au Nom de Dieu; car *Il est* le soutien de tous.”

LE VERBE DÉFECTIF ایم *Îm*, Je suis.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
ایم <i>im</i> , ام <i>im</i> , ou این <i>in</i> , je suis.	اینز <i>îz</i> , ou از <i>îz</i> , nous sommes.
سن <i>sen</i> , tu es.	سنز <i>sîz</i> , ou سنیز <i>sinîz</i> , vous êtes.
در <i>dur</i> , il est.	درلر <i>durter</i> , لرلر <i>lerdur</i> , ou } ils sont.
	انلرلر <i>ânlardur</i> ,

Les Turks suppriment souvent les lettres initiales de ces personnes, lorsqu’elles sont jointes aux noms, pronoms, ou adjectifs; comme dans گوزلیم *gûzelim*, “Je suis beau;” گوزلر *gûzelîz*, “nous sommes beaux.” La négative des temps de ce verbe est aussi irrégulière que

l'affirmatif, n'étant pas formé de l'intercalation de م, selon la méthode ordinaire, mais en mettant avant chaque personne دگل *degul*, que l'on prononce ordinairement *deyul* :

SING.	PLUR.
دگایم <i>degulim</i> , ou دگلم <i>degulim</i> *, je ne suis pas.	دگلیز <i>deguliz</i> , nous ne sommes pas.
دگلسن <i>degulsen</i> , tu n'es pas.	دگلسز <i>degulsiz</i> , vous n'êtes pas.
دگلدرد <i>deguldur</i> , il n'est pas.	دگلردرد <i>degullerdur</i> , ils ne sont pas.

Temps Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ایدم <i>idum</i> , ou دم <i>dum</i> , j'étais, j'ai été.	ایدک <i>iduk</i> , nous étions, nous avons été.
ایدک <i>idun</i> , tu étais.	ایدکزر <i>idunuz</i> , vous étiez.
ایدی <i>idi</i> , il était.	ایدیلر <i>idiler</i> , ou لرایدی <i>leridi</i> , ils étaient.

Négatif.

SING.	PLUR.
دگل ایدم <i>degul idum</i> , je n'étais pas.	دگل ایدک <i>degul iduk</i> , nous n'étions pas.
دگل ایدک <i>degul idun</i> , tu n'étais pas.	دگل ایدکزر <i>degul idunuz</i> , vous n'étiez pas.
دگل ایدی <i>degul idi</i> , il n'était pas.	دگل ایدیله <i>degul idiler</i> , il n'étaient pas.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ایمشم <i>imichem</i> , ou مشم <i>michem</i> , je fus, &c.	ایمیشیز <i>imichiz</i> , nous fûmes, &c.
ایمشن <i>imichsen</i> , tu fus.	ایمیشیز <i>imichsiz</i> , vous fûtes.
ایمشنرد <i>imichdur</i> , ou ایمش <i>imich</i> , il fut.	ایمیشلردرد <i>imichlerdur</i> , ils furent.

On se sert souvent aussi de ce temps dans le sens du présent

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
ایمیش ایدم <i>imich idum</i> , ou } j'avais été.	ایمیش ایدک <i>imich iduk</i> , nous avions été.
ایمیشدم <i>imichdum</i> , } }	ایمیش ایدکزر <i>imich idunuz</i> , vous aviez été.
ایمیش ایدک <i>imich idun</i> , tu avais été.	ایمیش ایدلر <i>imich idiler</i> , ou } ils avaient
ایمیش ایدی <i>imich idi</i> , il avait été.	لرایمیش ایدی <i>lerimich idi</i> , } - été.

* Hors d'usage.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

SING.	PLUR.
اگر ایسم <i>eger isem</i> , si je suis.	اگر ایسک <i>eger isek</i> , si nous sommes, &c.
اگر ایستک <i>eger isen</i> , si tu es.	اگر ایسنز <i>eger isenuz</i> , si vous êtes.
اگر ایسه <i>eger iseh</i> , s'il est.	اگر ایسهلر <i>eger isehler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر ایمش ایسم <i>eger imich isem</i> , si je fus.	اگر ایمش ایسک <i>eger imich isek</i> , si nous fûmes.
اگر ایمش ایستک <i>eger imich isen</i> , si tu fus.	اگر ایمش ایسنز <i>eger imich isenuz</i> , si vous fûtes.
اگر ایمش ایسه <i>eger imich iseh</i> , s'il fût.	اگر ایمش ایسهلر <i>eger imich isehler</i> , s'ils furent.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر ایسه ایدم *eger iseh idum*, ou ایسیدم *isidum*, si j'avais été.
 اگر ایسه ایدک *eger iseh idun*, si tu avais été.
 اگر ایسه ایدی *eger iseh idi*, s'il avait été.

PLUR.

اگر ایسه ایدک *eger iseh iduk*, si nous avions été.
 اگر ایسه ایدنز *eger iseh idunuz*, si vous aviez été.
 اگر ایسه ایدیله *eger iseh idiler*, s'ils avaient été.

Le mot *eguer*, "si," placé devant les temps de ce mode, peut être retenu ou supprimé; car, sans lui, le verbe a un sens conditionnel.

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
ایدم <i>idum</i> , je serais.	ایدک <i>iduk</i> , nous serions.
ایدک <i>idun</i> , tu serais.	ایدنر <i>idunuz</i> , vous seriez.
ایدی <i>idi</i> , il serait.	ایدیله <i>idiler</i> , ils seraient.

* Prononcé *éguer* ou *éyer*.

PARTICIPES.

Présent.

ایکن *iken*, یکن *yiken*, ou کن *ken*, étant.

Prétérit.

ایدک *iduk*, ayant été.

ایمش *imich*, ayant été, &c.

LE VERBE SUBSTANTIF اولمق *Ólmaq*, Être.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
اولورم <i>ólouroum</i> , je suis.	اولوروز <i>ólourouúz</i> , nous sommes.
اولورسن <i>óloursen</i> , tu es.	اولورسز <i>óloursiz</i> , vous êtes.
اولور <i>ólour</i> , il est.	اولورلر <i>ólourlar</i> , ils sont.

Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایدم <i>ólour idum</i> , j'étais, j'ai été.	اولور ایدک <i>ólour iduk</i> , nous étions.
اولور ایدک <i>ólour idun</i> , tu étais.	اولور ایدگزر <i>ólour idunuz</i> , vous étiez.
اولور ایدی <i>ólour idi</i> , il était.	اولور ایدیلر <i>ólour idiler</i> , ils étaient.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایمشم <i>ólour imichem</i> , je fus, &c.	اولور ایمشنز <i>ólour imichiz</i> , nous fîmes, &c.
اولور ایمشسن <i>ólour imichsen</i> , tu fus.	اولور ایمشسز <i>ólour imichsiz</i> , vous fîtes.
اولور ایمشدر <i>ólour imichdur</i> , il fut.	اولور ایمشلردر <i>ólour imichlerdur</i> , ils furent.

Prétérit Composé.

SING.	PLUR.
اولور اولدم <i>ólour öldum</i> , j'ai été.	اولور اولدق <i>ólour ölduk</i> , nous avons été.
اولور اولدک <i>ólour öldun</i> , tu as été.	اولور اولدگزر <i>ólour öldunuz</i> , vous avez été.
اولور اولدی <i>ólour öldi</i> , il a été.	اولور اولدیلر <i>ólour öldiler</i> , ils ont été.

اولدم *öldüm*, et اولمشم *ölmichem*, ont le même sens.

Plus-que-parfait.

SING.	<i>Plus-que-parfait.</i>	PLUR.
اولمىش ايدىم <i>ôlmich idum</i> , j'avais été.		اولمىش ايدىك <i>ôlmich iduk</i> , nous avions été.
اولمىش ايدىك <i>ôlmich iduñ</i> , tu avais été.		اولمىش ايدىكز <i>ôlmich iduñuz</i> , vous aviez été.
اولمىش ايدى <i>ôlmich idi</i> , il avait été.		اولمىش ايدىلر <i>ôlmich idiler</i> , ils avaient été.

Le plus-que-parfait se forme aussi de اولمىش اولدىم *ôlmich ôldoum*, اولمىش ايمىشم *ôlmich imichem*, et اولدى ايدىم *ôldi idum*; qui se conjuguent comme ايدىم *idum*, et ايمىشم *imichem*, dans le verbe défectif ايم *im*.

Futur.

SING.	<i>Futur.</i>	PLUR.
اولايم <i>ôlâim</i> , اولم <i>ôlam</i> , ou } je serai.		اولاوز <i>ôlâouz</i> , ou اولاوز <i>ôlâvouz</i> , nous serons.
اولهيم <i>ôlahyim</i> ,		
اولانس <i>ôlâsen</i> , tu seras.		اولانسز <i>ôlâsiz</i> , vous serez.
اولاد <i>ôlâdur</i> , il sera.		اولالر <i>ôlâlar</i> , ils seront.

Le futur se forme aussi de اولاجىم *ôlâdjâghim*, اوليسىرم *ôliserem*, et اولسىم كرك *ôlsam guerek*; les deux premiers se conjuguent comme le présent du verbe ايم *im*; et le dernier de la manière suivante :

SING.	<i>Futur.</i>	PLUR.
اولسىم كرك <i>ôlsam guerek</i> , je serai, &c.		اولسىك كرك <i>ôlsak guerek</i> , nous serons, &c.
اولسىك كرك <i>ôlsan guerek</i> , tu seras.		اولسىكز كرك <i>ôlsanuz guerek</i> , vous serez.
اولسىه كرك <i>ôlsah guerek</i> , il sera.		اولسىلر كرك <i>ôlsaler guerek</i> , ils seront.

IMPERATIF.

SING.	IMPERATIF.	PLUR.
اول <i>ôl</i> , sois.		اوللوم <i>ôlâloum</i> , ou اوللوم <i>ôlahloum</i> , soyons.
اولسون <i>ôlsouñ</i> , ou } qu'il soit.		اوللوز <i>ôlouñ</i> , ou اوللوز <i>ôlouñouz</i> , soyez.
اولسون <i>ôsouñ</i> ,		اولسونلر <i>ôlsouñler</i> , ou اولسونلر <i>ôsouñler</i> , qu'ils soient.

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

SING.

كشكه اولايدىم <i>Kiechkeh ôlâidum</i> , ô que je fusse!
كشكه اولايدىك <i>Kiechkeh ôlâidun</i> , ô que tu fusses!
كشكه اولايدى <i>Kiechkeh ôlâidi</i> , ô qu'il fût!

PLUR.

کشکه اولایدق *kechkeh ôlâiduk*, ô que nous fussions !
 کشکه اولایدگز *kechkeh ôlâiduinuz*, ô que vous fussiez !
 کشکه اولایدیلر *kechkeh ôlâidîler*, ô qu'ils fussent !

Prétérit.

SING.

کشکه اولمش اولام *kechkeh ôlmich ôlâm*, ô que j'aie été !
 کشکه اولمش اولاسن *kechkeh ôlmich ôlâsen*, ô que tu aies été !
 کشکه اولمش اولا *kechkeh ôlmich ôlâ*, ô qu'il ait été !

PLUR.

کشکه اولمش اولاوز *kechkeh ôlmich ôlâouúz*, ô que nous ayons été !
 کشکه اولمش اولاسیز *kechkeh ôlmich ôlâsîz*, ô que vous ayez été !
 کشکه اولمش اولالر *kechkeh ôlmich ôlâler*, ô qu'ils aient été !
 on emploie aussi اولمش ایمش *îmich ôlâm*.

Plus-que-parfait.

SING.

کشکه اولمش اولایدیم *kechkeh ôlmich ôlâidum*, ô que j'eusse été !
 کشکه اولمش اولایدت *kechkeh ôlmich ôlâidun*, ô que tu eusses été !
 کشکه اولمش اولاییدی *kechkeh ôlmich ôlâidî*, ô qu'il eût été !

PLUR.

کشکه اولمش اولایدق *kechkeh ôlmich ôlâiduk*, ô que nous eussions été !
 کشکه اولمش اولایدگز *kechkeh ôlmich ôlâiduinuz*, ô que vous eussiez été !
 کشکه اولمش اولالر اییدی *kechkeh ôlmich ôlâlerîdî*, ô qu'ils eussent été !

Futur et Présent.

SING.

کشکه اولام *kechkeh ôlâm*, ô que je sois !
 کشکه اولاسن *kechkeh ôlâsen*, ô que tu sois !
 کشکه اولا *kechkeh ôlâ*, ô qu'il soit !

PLUR.

کشکه اولاوز *kechkeh ôlâouúz*, ô que nous soyons !
 کشکه اولاسیز *kechkeh ôlâsîz*, ô que vous soyez !
 کشکه اولالر *kechkeh ôlâler*, ô qu'ils soient !

On peut dans les temps de ce mode, ne pas exprimer, les adverbs, کشکه *kechkeh*,
 بولایکی *boûlaiki*, بولاییدی *nôlâidî*.

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولوردم <i>ôloûrdum</i> , je serais.	اولورديق <i>ôloûrduq</i> , nous serions.
اولورديك <i>ôloûrdun</i> , tu serais.	اولورديكوز <i>ôloûrdunuz</i> , vous seriez.
اولوردي <i>ôloûrdi</i> , il serait.	اولورديلر <i>ôloûrlerdi</i> , ils seraient.

Prétérit.

SING.

اولورميشيديم <i>ôloûrmichîdum</i> , j'aurais été.
اولورميشيديك <i>ôloûrmichîdun</i> , tu aurais été.
اولورميشيدي <i>ôloûrmichîdi</i> , il aurait été.

PLUR.

اولورميشيديق <i>ôloûrmichîduq</i> , nous aurions été.
اولورميشيديكوز <i>ôloûrmichîdunuz</i> , vous auriez été.
اولورميشيلردي <i>ôloûrmichlerîdi</i> , ils auraient été.

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
اگر اولسم <i>eger ôlsam</i> , ou } si je suis.	اگر اولساق <i>eger ôlsaq</i> , } si nous sommes.
اولورسوم <i>ôloûrsam</i> , }	اولورسوق <i>ôloûrsaq</i> , }
اگر اولساق <i>eger ôlsan</i> , si tu es.	اگر اولساقوز <i>eger ôlsanuz</i> , si vous êtes.
اگر اولسه <i>eger ôlsah</i> , s'il est.	اگر اولسهلر <i>eger ôlsahler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.

اگر اولسایدیم <i>eger ôlsaîdum</i> , si j'étais.
اگر اولسایدیک <i>eger ôlsaîdun</i> , si tu étais.
اگر اولسایدی <i>eger ôlsaîdi</i> , s'il était.

PLUR.

اگر اولسایدیق <i>eger ôlsaîduq</i> , si nous étions.
اگر اولسایدیکوز <i>eger ôlsaîdunuz</i> , si vous étiez.
اگر اولسایدیلر <i>eger ôlsaîdiler</i> , s'ils étaient.

Prétérit.

SING.

اگر اولمش ایسم <i>eger ôlmich îsem</i> , si j'ai été.
اگر اولمش ایساق <i>eger ôlmich îsen</i> , si tu as été.
اگر اولمش ایسه <i>eger ôlmich îseh</i> , s'il a été.

PLUR.

- اگر اولمیش ایسک *eger ólmich ísek*, si nous avons été.
 اگر اولمیش ایسکز *eger ólmich ísenüz*, si vous avez été.
 اگر اولمیش ایسهلر *eger ólmich ísehler*, s'ils ont été.

Second Prétérit.

SING.

- اگر اولدیم ایسه *eger óldoum íseh*, si j'ai été.
 اگر اولدک ایسه *eger óldouin íseh*, si tu as été.
 اگر اولدی ایسه *eger óldi íseh*, s'il a été.

PLUR.

- اگر اولدق ایسه *eger óldouk íseh*, si nous avons été.
 اگر اولدکز ایسه *eger ólduunüz íseh*, si vous avez été.
 اگر اولدیلر ایسه *eger óldiler íseh*, s'ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.

- اگر اولمیش اولایدیم *eger ólmich óláidum*, si j'avais été.
 اگر اولمیش اولایدک *eger ólmich óláidun*, si tu avais été.
 اگر اولمیش اولایدی *eger ólmich óláidi*, s'il avait été.

PLUR.

- اگر اولمیش اولایدق *eger ólmich óláiduk*, si nous avions été.
 اگر اولمیش اولایدکز *eger ólmich óláidunüz*, si vous aviez été.
 اگر اولمیش اولالرایدی *eger ólmich ólálar idi*, s'ils avaient été.

Futur.

SING.

- اگر اولاجق اولورسیم *eger óládjak, óloúrsam*, si je serai.
 اگر اولاجق اولورسک *eger óládjak, óloúrsan*, si tu seras.
 اگر اولاجق اولورسه *eger óládjak, óloúrsah*, s'il sera.

PLUR.

- اگر اولاجق اولورسق *eger óládjak óloúrsak*, si nous serons.
 اگر اولاجق اولورسکز *eger óládjak óloúrsanüz*, si vous serez.
 اگر اولاجق اولورسهلر *eger óládjak óloúrsah-ler*, s'ils seront.

Futur Passé.

SING.

اگر اولمش اولورم *eger ólmich óloúroúm*, si j'aurai été.
 اگر اولمش اولورسن *eger ólmich óloúrseñ*, si tu auras été.
 اگر اولمش اولور *eger ólmich óloúr*, s'il aura été.

PLUR.

اگر اولمش اولورز *eger ólmich óloúrouúz*, si nous aurons été.
 اگر اولمش اولورسنز *eger ólmich óloúrsiz*, si vous aurez été.
 اگر اولمش اولورلر *eger ólmich óloúrler*, s'ils auront été.

INFINITIF.

اولمق *Ólmaq*, Être.

PARTICIPES.

Présent.

اولور *óloúr*, étant.
 اولان *ólán*, étant, qui est.

Passé.

اولمىش *ólmich*, }
 اولدق *óldouk*, } qui a été.

Futur.

اولاجق *óládjak*, }
 اوليسر *óliser*, } qui sera.
 اولملو *ólmalú*, qui doit être (nécessairement).

GÉRONDIFS.

اولوركن *óloúrken*, en étant. اولنجه *ólindeh*, tandis qu'on est.
 اولوب *óloup*, ayant été. اولمغه *ólmaghah*, }
 اوليجق *ólidjak*, devant être. اولمق ايجون *ólmak itchún*, } à cause d'être.

Employé négativement اولمق *Ólmaq*, se forme de la manière suivante :

INDICATIF.

Présent.

SING.

اولمز *ólmazem*, je ne suis pas.
 اولمزسن *ólmazsen*, tu n'es pas.
 اولمز *ólmaz*, il n'est pas.

PLUR.

اولمزوز *ólmazúz*, nous ne sommes pas.
 اولمزسنز *ólmazsiz*, vous n'êtes pas.
 اولمزلر *ólmazler*, ils ne sont pas.

Prétérit et Imparfait.

اولمز ایدم *ólmax idum*, je n'étais pas, &c.

Second Prétérit et Imparfait.

اولمز ایمشم *ólmax imichem*, je n'étais pas, &c.

Prétérit Composé.

اولمز اولدم *ólmax óldoúm*, اولدم *ólmodoúm*, et اولمامشم *ólámámichem*, je n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اولمامش ایدم *ólámámich idum*, et اولمادی ایدم *ól mádi idum*, je n'avais pas été.

Futur.

اولمایدم *ól máim*, اولماجغم *ól mádjaghim*, et اولمزم گرك *ól mazem guerek*, je ne serai pas.

IMPERATIF.

SING.

اولمه *ól mah*, ne sois pas !
اولمسون *ól masoún*, qu'il ne soit pas !

PLÜR.

اولمیدلیم *ól mayahlum*, ne soyons pas !
اولمیدلك *ól mayahlun*, ne soyez pas !
اولمسونلر *ól masúnler*, qu'ils ne soient pas !

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

كشكه اولمایدم *kechkeh ólmáidum*, ô que je ne sois pas !

Prétérit.

كشكه اولمامش اولمایدم *kechkeh ólmámich ólám*, ô que je ne fusse pas !

Plus-que-parfait.

كشكه اولمامش اولمایدم *kechkeh ólmámich óláidum*, ô que je n'eusse pas été !

Futur.

كشكه اولمایدم *kechkeh ólmám*, ô que je ne sois pas !

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

اولمزددم *ól mazdum*, je ne serais pas.

Prétérit.

اولمزمشیددم *ól mazmichidum*, je n'aurais pas été.

SUBJONCTIF.

Présent.

اگر اولمزسم *eger ólmazsam*, si je ne suis pas.

Imparfait.

اگر اولمزسیدم *eger ólmazsaídum*, si je n'étais pas.

Prétérit.

اگر اولمامش ایسم *eger ólmámich ísam*, si je n'ai pas été.

Second Prétérit.

اگر اولمدم ایسه *eger ólmádoúm íseh*, si je ne n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اگر اولمامش اولایدم *eger ólmámich óláídum*, si je n'avais pas été.

Futur.

اگر اولمیاجق اولورسم *eger ólmayádjak óloúrsam*, si je ne serai pas.

Second Futur.

اگر اولمامش اولورم *eger ólmámich óloúrourm*, si je n'aurai pas été.

INFINITIF.

اولمماق *Ólmamaq*, N'être pas.

PARTICIPES.

Présent.

اولمز *ólmaz*,
اولمیان *ólmayán*, } n'étant pas.

Passé.

اولمامش *ólmamich*, ou اولمامش *ólmámich*, } n'ayant pas été.
اولمدوق *ólmadoúk*,

Futur.

اولمیاجق *ólmayádjak*, } n'allant pas être.
اولمیسر *ólmaíser*,

اولماملر *ólmamalú*, qui ne doit pas être (nécessairement).

GERONDIFS.

اولمز ايكن	<i>ólmaꝝ íken</i> , n'étant pas.	
اولميوب	<i>ólmayoúp</i> ,	} tandis qu'on n'est pas.
اولميچق	<i>ólmayadjak</i> ,	
اولمدينججه	<i>ólmdáindjeh</i> , pendant qu'on n'est pas.	
اولممعجه	<i>ólmamaghah</i> ,	} à cause de n'être pas.
اولممنق ايچون	<i>ólmamak ítchún</i> ,	

Dans les dialectes tatars le verbe substantif s'exprime par بولماق *Bólmaꝝ**, qui répond au *Ólmaꝝ* des 'Osmánli. Il se conjugue ainsi :

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولامن <i>bólámen</i> , je suis.	بولامز <i>bólámez</i> , nous sommes.
بولاسن <i>bólásen</i> , tu es.	بولاسنز <i>bólásez</i> , vous êtes.
بولادي <i>bóládi</i> , il est.	بولاديلار <i>bóládílár</i> , ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولدييم <i>bóldim</i> , j'étais.	بولدوق <i>bóldoúk</i> , nous étions.
بولدونگ <i>bóldoung</i> , tu étais.	بولدونگيز <i>bóldoungíz</i> , vous étiez.
بولدي <i>bóldi</i> , il était.	بولديلار <i>bóldílár</i> , ils étaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
بولغانمن <i>bólghánmen</i> , j'étais.	بولغانمز <i>bólghánmez</i> , nous étions.
بولغانسن <i>bólghánsen</i> , tu étais.	بولغانسنز <i>bólghánsez</i> , vous étiez.
بولغاندي <i>bólghándi</i> , il était.	بولغاندورلار <i>bólghándoúrlár</i> , ils étaient.

Prétérit.

SING.	PLUR.
بولمشمس <i>bólmişmen</i> , j'ai été	بولمشمسمز <i>bólmişmez</i> , nous avons été.
بولمشمسن <i>bólmişsen</i> , tu as été.	بولمشمسسنز <i>bólmişsez</i> , vous avez été.
بولمشمسدور <i>bólmişdúr</i> , il a été.	بولمشمسدورلار <i>bólmişdurlar</i> , ils ont été.

* Prononcé *boúlmaꝝ* par les Turcs de l'Anatolie et ayant le sens de 'trouver.'

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
بولوبامەن <i>bôlouÛbmen</i> , j'ai été.	بولوبامەز <i>bôlouÛbmez</i> , nous avons été.
بولوباسەن <i>bôlouÛbsen</i> , tu as été.	بولوباسەز <i>bôlouÛbsez</i> , vous avez été.
بولوبىدى <i>bôlouÛbdî</i> , il a été.	بولوبىدىلار <i>bôlouÛbdîlâr</i> , ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغانمەن <i>bôlâdoûrghânmen</i> , j'avais été.	بولادورغانمەز <i>bôlâdoûrghânmez</i> , nous avions été.
بولادورغانسەن <i>bôlâdoûrghânsen</i> , tu avais été.	بولادورغانسەز <i>bôlâdoûrghânsez</i> , vous aviez été.
بولادورغاندى <i>bôlâdoûrghândi</i> , il avait été.	بولادورغاندىلار <i>bôlâdoûrghândoûrlâr</i> , ils avaient été.

Second Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغان ايدىم <i>bôlâdoûrghân îdim</i> , j'avais été.	
بولادورغان ايدىنگ <i>bôlâdoûrghân îding</i> , tu avais été.	
بولادورغان ايدى <i>bôlâdoûrghân îdi</i> , il avait été.	
	PLUR.
بولادورغان ايدىك <i>bôlâdoûrghân îdik</i> , nous avions été.	
بولادورغان ايدىنگىز <i>bôlâdoûrghân îdingîz</i> , vous aviez été.	
بولادورغان ايدىلار <i>bôlâdoûrghân îdîlâr</i> , ils avaient été.	

Futur.

SING.	PLUR.
بولورمەن <i>bôloûrmen</i> , je serai.	بولورمەز <i>bôloûrmez</i> , nous serons.
بولورسەن <i>bôloûrzen</i> , tu seras.	بولورسەز <i>bôloûrsez</i> , vous serez.
بولوراول <i>bôloûrôl</i> , il sera.	بولوراولار <i>bôloûrlâr</i> , ils seront.

Second Futur.

SING.	PLUR.
بولغاي مەن <i>bôlghâïmen</i> , je serai.	بولغاي مەز <i>bôlghâïmez</i> , nous serons.
بولغاي سەن <i>bôlghâïsen</i> , tu seras.	بولغاي سەز <i>bôlghâïsez</i> , vous serez.
بولغاي اول <i>bôlghâïôl</i> , il sera.	بولغاي لار <i>bôlghâïlâr</i> , ils seront.

Futur Obligatoire.

SING.	PLUR.
بولماق مەن <i>bôlmaq men</i> , il faut que je sois.	بولماق مەز <i>bôlmaq mez</i> , il faut que nous soyons.

Prétérît Obligatoire.

SING.		PLUR.
بولمق ايديم <i>bólmaq idim</i> , { il fallait que je fusse.		بولمق ايديك <i>bólmaq idik</i> , { il fallait que nous fussions.

IMPERATIF.

SING.		PLUR.
بول <i>ból</i> ,		بولونگيز <i>bóloungiz</i> ,
بولغل <i>bólghil</i> ,	} sois.	بولونگك <i>bóloungk</i> ,
بولغاي سن <i>bólghâi sen</i> ,		بولغاي سنز <i>bólghâisiz</i> ,
بولادور <i>bólâdoûr</i> ,		بولادور دنگيز <i>bólâdoûringiz</i> ,
بولسون <i>bólsoûn</i> ,		بولسون لار <i>bólsoûnlâr</i> ,
بولغون <i>bólghoûn</i> ,	} qu'il soit.	بولغون لار <i>bólghoûnlâr</i> ,
بولغاي <i>bólghâi</i> ,		بولغاي لار <i>bólghâilâr</i> ,
بولادورسون <i>bólâdoûrsoûn</i> ,		بولادورسونلار <i>bólâdoûrsoûnlâr</i> ,

*OPTATIF.**Présent.*

SING.		PLUR.
بولغولق من <i>bólghoûlekmen</i> , ô que je sois !		بولغولق منز <i>bólghoûlekmez</i> , ô que nous soyons !
بولغولق سن <i>bólghoûlekzen</i> , ô que tu sois !		بولغولق سنز <i>bólghoûleksez</i> , ô que vous soyez !
بولغولق دور <i>bólghoûlekdoûr</i> , ô qu'il soit !		بولغولق دورلار <i>bólghoûlekdoûrlâr</i> , ô qu'ils soient !

Second Présent.

SING.		PLUR.
بولغوداي من <i>bólghoûddâimen</i> , ô que je sois !		بولغوداي منز <i>bólghoûddâimez</i> , ô que nous soyons !

Imparfait.

SING.	بولغولق ايدم <i>bólghoûlek idim</i> , ô que je fusse !
PLUR.	بولغولق ايديك <i>bólghoûlek idik</i> , ô que nous fussions !

Prétérît.

SING.	بولغوداي ايدم <i>bólghoûddâi idim</i> , ô que j'aurais pu être !
PLUR.	بولغوداي ايديك <i>bólghoûddâi idik</i> , ô que nous aurions pu être

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولسام <i>bólsám</i> , si je suis.	بولساق <i>bólsák</i> , si nous sommes.
بولسانگت <i>bólsángt</i> , si tu es.	بولسانگيز <i>bólsángiz</i> , si vous êtes.
بولسه <i>bólsah</i> , s'il est.	بولسالار <i>bólsálar</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولسام ايديم <i>bólsám idim</i> , si j'étais.	بولساق ايديك <i>bólsák idik</i> , si nous étions.

INFINITIF.

SING.	PLUR.
بولغاق <i>bólmák</i> , être.	بولغالي <i>bólgáli</i> , être (nécessairement).

PARTICIPES.

SING.	PLUR.
بولادورغان <i>bóladoúrgán</i> , étant.	بولور <i>bóloúr</i> , devant être.
بولغان <i>bólgán</i> , été.	بولغولتق <i>bólgóultek</i> , ce qui doit être.
بولميش <i>bólmich</i> , ayant été.	

GÉRONDIFS.

SING.	PLUR.
بولا <i>bóla</i> , بولوب <i>bóloúb</i> , بولغاح <i>bólgách</i> , بولغو <i>bólgóú</i> ,	بولغونچە <i>bólgóúntchek</i> , بولغوداي <i>bólgóúddái</i> ,
} en étant. } tandis qu'on est. } capable d'être.	} jusqu'à ce qu'on soit } pendant qu'on est. } ce qui peut être.

LE VERBE IRRÉGULIER وار *Vár*, ou واردر *Várdur*, Il y a, Avoir.

Le verbe وار *Vár* répond au Latin *Est pro habeo*, et aussi à notre verbe impersonnel *Il y a*: chaque temps de ce verbe consiste en un seul mot; les personnes et les nombres se formant des pronoms possessifs qui les précèdent.

INDICATIF.

Présent.

وار <i>Vâr</i> , واردر <i>Vârdur</i> , ou در <i>Dur</i> , Il y a.	
SING.	PLUR.
بنم وار <i>benum vâr</i> , j'ai (il y a à moi). سنک وار <i>senui vâr</i> , tu as. انک وار <i>ânui vâr</i> , ou } il a. واردر <i>vârdur</i> , }	بزم وار <i>bizum vâr</i> , nous avons. سنک وار <i>sizui vâr</i> , vous avez. انلرک وار <i>ânlarui vâr</i> , ou } ils ont. واردر <i>vârdur</i> , }

Prétérit et Imparfait.

وارایدی <i>Vâridi</i> , ou واریمش <i>Vârimich</i> , Il y avait.	
SING.	PLUR.
بنم وارایدی <i>benum vâridi</i> , j'avais, ou j'eus. سنک وارایدی <i>senui vâridi</i> , tu avais. انک وارایدی <i>ânui vâridi</i> , il avait.	بزم وارایدی <i>bizum vâridi</i> , nous avions. سنک وارایدی <i>sizui vâridi</i> , vous aviez. انلرک وارایدی <i>ânlarui vâridi</i> , ils avaient.

IMPERATIF.

وار اولا *vâr ôlâ*, ou وار اولسون *senui vâr ôlsoûn*, aie.

SUBJONCTIF.

Présent.

وارایسه *vârîseh*, s'il y a.

Prétérit et Imparfait.

وارسیدی *vârsaüdi*, s'il y avait.

PARTICIPE PRÉSENT.

وارایکن *vâriken*, y étant, ayant.

عیش و عشرت موسمی در گلدی ایام بهار
 زاهدا بکا نماز اکمه انک وقتی وار

“C'est la saison de la Joie et du Plaisir : la saison vernale est arrivée.

“Ne fais pas de prière avec moi, ô Prêtre : Cela a son propre temps.”

شهنك ماينده يوقدر نهايت
اجازت و رحمان واردر كفايت

“ Il n’y a pas de bornes aux richesses du roi :

“ Sa munificence et sa clémence sont grandes.”

Le verbe وار *vâr* a souvent les cas possessifs attachés au nom. Ex. بدم اقچهم واردر *benum aḳtchahm vârdur*, “j’ai de l’argent;” واردر سنك اقچك *senun aḳtchahm vârdur*, “tu as de l’argent.”

Quelque fois on supprime les cas possessifs, et les lettres caractéristiques s’emploient seules; comme dans وار اقچهم *aḳtchahm vâr*, “j’ai de l’argent.”

On emploie aussi le verbe وار *vâr* avec les pronoms personnels, précédés de la préposition ده *deh*. Ex. بنده وار *bendehvâr*, بنده واردر *bendehvârdur*, ou بنده در *bendehdur*, “il y a en moi,” *i.e.* “j’ai;” سنده وار *sendehvâr*, “tu as.”

Dans l’Oûïghoûr, on se sert de بار *bâr* au lieu de وار *vâr*. Ex. ماننگ بيله محمد رسول *Mâning bilâ Moḥammed reṣoûlu-llah bar*, “j’ai avec moi Moḥammed le prophète de Dieu.” بار دورور *bâr doûroûr* répond au واردر *vârdur*, et au وارايدى *vâridi*, des Turks; comme dans بار دورور *Djebâyîl bâr doûroûr*, “C’est Gabriel.”

La négative de ce verbe est يوق *yók*, ou يوقدر *yókḁur**, “il n’y a pas;” dont on forme les temps de même que de وار *vâr*. Ex. يوعيدى *yóghidi*, ou يوق ايدى *yók idi*, “il n’y avait pas;” يوغهسه *yóghîseh*, “s’il n’y a pas;” comme dans يوقدر اقچهم *aḳtchahm yókḁur*, “je n’ai pas d’argent.”

يوق زمانده يتيم انك مگر در عدن
يوقدر ايامنده خونين دل مگر مشك ختن

“ De son temps *il n’y avait d’autre* orphelin que la perle d’Aden.

“ Pendant son règne, *il n’y avait d’autre* cœur sanglant que le Musc de Khoten.”

ANALYSE DES TEMPS.

Avant de passer à la conjugaison des verbes réguliers, il ne sera pas inutile de donner un aperçu de la manière que se forment les différents temps; et pour peu que l’élève y fasse attention, il s’épargnera la peine de se charger la mémoire de toutes les inflexions des

* Prononcé *yókḁur*.

verbes réguliers. Les Turks se servent souvent des temps sans distinction, et particulièrement le présent au lieu du futur, et le prétérit au lieu du présent ; mais on s'accoutumera facilement à cet usage par la lecture.

INDICATIF.

Le temps présent de ce mode se forme en retranchant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou مق *maq*; et ajoutant au corps du verbe les syllabes ر *erum*, ر *rum*, ou ر *urum*. Ex. سويلرم *seüilerum*, "je parle," de سويلمك *seüilemek*; دوگرم *deügurum*, "je frappe," de دوگمك *deügmek*; بلورم *bilürum*, "je sais," de بلمك *bilmek*; گلورم *gelürum*, "je viens," de گلمك *gelmek*.

طوشان بر کره بر ديشي آرسلا نه ديدى كه بن هر ييل نيچه اولاد طوغورم و سن مدت عمرگده يا بر ياخود ايكي اولاد آنجق طوغوررسن ديشي آرسلان آگا ديدى گرچك سن لکن بن بر طوغورم اما آرسلان طوغورم

"Une lièvre disait un jour à une lionne, 'je produis tous les ans beaucoup de jeunes lièvres; mais vous, dans toute votre vie, ne produisez qu'un ou deux lionceaux.' 'C'est vrai,' répondit la lionne, 'je n'en produis qu'un; mais celui que je produis est un lion.'"

Afin d'empêcher que ce temps soit pris dans un sens futur, comme il arrive souvent, يورم *yürum* est employé au lieu de ر *erum*, ou ر *urum*. Ex. دوگيورم *deügyürum*, "je suis (à présent) frappant, je frappe;" گليورم *gelüyürum*, "je viens."

En retranchant le م final au présent, on forme le participe actif en ر; comme, دوگور *deügur*, "frappant;" گلور *gelür*, "venant." Ce participe est souvent employé pour former les temps des verbes réguliers.

La négative de ce temps se forme en changeant la syllabe finale ر *rum*, ou ر *urum*, en مز *mezem*, ou م *mem*. Ex. دوگمزم *deügmезem*, ou دوگمم *deügmem*, "je ne frappe pas;" قورقمزم *körkmezem*, "je ne crains pas."

Les verbes où l'action est bornée au présent par la terminaison يورم *yürum*, forment leur négative en plaçant la lettre م devant la terminaison; comme dans گلميورم *gelmiyürum*, "je ne viens pas."

L'imparfait se forme en ajoutant le verbe défectif ر au participe actif en ايم. Ex. دوگرايدم *deügur idum*, ou دوگرا ايمشم *deügur imichem*, "je frappai;" قورقردم *körkardum*, ou قورقمشم *körkarmichem*, "je craignis."

قلج داس ايدي تيغ زن داسدار
 قلورلردي مزرعلري تار و مار

“Le sabre était la faucille, et le guerrier le glaneur ;
 “Ils pillèrent et ravagèrent les champs.”

Quand ce temps se forme de *ایمشم imichem*, ou de *مشم michem*, la syllabe *د dur* est souvent attachée à chaque personne. Ex. *دوگر ایمشم در deûgur imichem dur*, “je frappai;” *دوگر ایمشسن در deûgur imichsen dur*, “tu as frappé.”

La négative de ce temps se forme en retranchant la lettre *ر* dans le participe actif, et en mettant à sa place *مز mez*. Ex. *دوگمز ایدم deûgmez idum*, “je ne frappais pas;” *دوگمز ایدمشم kôrkmaz imichem*, “je ne craignais pas.”

L'imparfait en *ایمشم imichem* ou *مشم michem*, indique une époque plus éloignée que celle formée de *ایدم idum*, ou *د dum*; de cette manière :

گچي سنه بغدادده اوتورر ایمشم

“L'année passée je demeurais à Baghdâd.”

Quand l'imparfait s'applique à un certain temps passé, la syllabe *يور yûr* est placée avant *د dum*, de la même manière qu'elle se place dans le présent. Ex. *گليوردوم geliyûrdum*, “j'étais alors dans l'acte de venir.”

Le prétérit se forme en changeant la terminaison de l'infinitif du verbe en *د dum*, ou *مشم michem*. Ex. *دوگدم deûgdum*, “j'ai frappé;” *دوگدمشم kôrkmichem*, “j'ai craint.”

چون سکندر اولدي رومه پادشاه

درنو گوهردن دوزندي تاجگاه

“Depuis qu'Alexandre est devenu roi de Roûm,

“Il a embelli son trône de différentes pierreries.”

يدي اقليممي دوتن سردر بنم

عاقبت ايرهغه قويدوب گتمشم

شاه ذوانقردين کيم دبرلر بنم

قيلجله شرق وغربي المشم

“Je suis celui qu'ils appellent le roi Zoû-lkârneïn : Je suis le prince qui gouverne les

“Sept Climats.

“J'ai vaincu l'Occident et l'Orient par mon épée : Et maintenant, en m'en allant, je

“les ai laissés à un autre.”

Le prétérit se forme aussi en changeant la terminaison de l'infinitif en *مش mich*, et en ajoutant *اولدم öldoum*; comme dans *دوگمیش اولدم deügmich öldoum*, "j'ai frappé;" et en ajoutant aussi *اولدم öldoum* au participe actif; comme dans *دوگر اولدم deügur öldoum*.

La négative du passé indéfini, qui se termine en *د dum*, et *میشم michem*, se forme en insérant *م* entre le corps du verbe et ces terminations. Ex. *دوگمدوم deügmedum*, "je n'ai pas frappé;" *کورقمیشم kórkmamichem*, "je n'ai pas craint."

Le passé indéfini en *اولدم öldoum*, formé du participe en *مش mich*, place la lettre *م* avant le participe; comme dans *دوگمیش اولدم deügmémich öldoum*.

Le prétérit, formé de *اولدم öldoum*, et le participe actif en *ر*, devient négatif en le changeant *ر* en *مز mez*; comme dans *دوگمز اولدم deügméz öldoum*.

اڭا بخت ایتمگه قابل کمننه بولنمز اولدي

"Il ne se trouva personne capable de disputer avec lui."

Le plus-que-parfait est formé en changeant en *مش* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *ایمیشم* ou *ایدم*. Ex. *دوگمیش ایمیشم deügmich imichem*, "j'avais frappé," *کورقمیش ایدم kórkmich idum*, "j'avais craint."

قورقمیش ایدي خلقی بو اسلوب ایله دایم اولدورسه ده کیمسه دیه مزدي اگه ظالم
حق ایستمگه گمیش ایدي بر ایکی آدم ناحق یره صلب ایتدی انلری اول دم

"Il avait excité tant de terreur parmi le peuple, que, s'il eût assassiné quelqu'un, personne n'osait l'appeler tyran.

"Il donna cruellement des ordres qu'on pendit* des personnes qui étaient venues pour réclamer leurs droits."

Ce temps se forme aussi en changeant en *د* ou *دي* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *ایدم idum*. Ex. *دوگدی ایدم deügdi idum*; *دوگدم ایدم deügdum idum*, j'avais "frappé."

La négative de ce temps, en *ایمیشم imichem*, ou *ایدم idum*, se forme, ou en insérant *م* d'une manière régulière; comme dans *دوگمیش ایمیشم deügmémich imichem*, "je n'avais pas frappé," *کورقمیش ایدم kórkmamich idum*, "je n'avais pas craint;" ou en se servant de la négative *دگل degul*; comme dans *دوگمیش دگل ایمیشم deügmich degul imichem*, *کورقمیش دگل ایدم kórkmich degul idum*.

* Ou "crucifié."

Le futur se forme en changeant en جك *djik*, ou جيق *djak*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ایم *im*. Ex. دوگجک ایم *deûgdjik im*, ou دوگجگم ایم *deûgdjigim*, "je frapperai," قورقجگم *kôrkdjaghim*, "je craindrai."

Ce temps se forme aussi en changeant en ملو *melû*, ou مهلو *mehlû*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ایم *im*, qui indique nécessité d'action. Ex. دوگملو ایم *deûgmelû-im*, "je frapperai, il faut que je frappe ; قورقمهلو ایم *kôrkmahloû-im*, "je craindrai."

دوستمز التماس ایدہ جک اولورلر ایسه شو وجهبہ طرف درستانہ لرندن باب عالیہ یازملو

"Si vous avez l'intention, mon ami, de vous adresser à la Sublime Porte, *il faut que*
"vous écriviez de cette manière."

بنکہ سدنک اثاثات ام بدن قورقمه لوسن

"*Il faut que tu me craignes, moi qui suis ton maître.*"

Ce temps se forme aussi en changeant en سرم *serim*, ou یسرم *yiserem*, ou en سم *sem*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant گرك *guerek*. Ex. دوگیسرم *dôgiserim*, دوگسم گرك *dôgsem guerek*, "je frapperai."

ناگهان صور چون اورلسه گرك

فلکنک دفتری درلسه گرك

"Quand, tout d'un coup, la trompette *aura sonné,*

"L'écriveau des cieux *sera plié en rouleau.*"

Le second futur se forme en changeant en مش *mich*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe اولمق *ôlmaq*, "être." Ex. دوگمش اولورم *deûgmich ôlouroum*, "j'aurai frappé," قورقمش اولورم *kôrkmich ôlouroum*, "j'aurai craint."

La négative du futur en جگم ou جگم se forme en y insérant می. Ex. دوگمیجگم *deûgmejgim*, "je ne frapperai pas," قورقمیجگم *kôrkmayadjaghim*, "je ne craindrai pas."

Les autres futurs forment régulièrement leur négative en insérant م. Ex. دوگمیسریم *deûgméyiserim*, دوگمسیم گرك *deûgmeseim guerek*, دوگمش اولورم *deûgmémich ôlouroum*.

IMPERATIF.

L'impératif se forme en supprimant la terminaison de l'infinitif; comme dans *دوگت deúg*, "frappe;" *قورق kórk*, "crains."

راست ایت هریرده اوازگي	سوزله دوزت مخني سازگي
جمله عشاقی محبّر ایلککل	نغمه ساز اولوب نواده سوبیلککل

"Chanteur, accorde ton luth : Lève ta voix dans chaque endroit.

"Chante mélodieusement ta chanson ; Et que tous tes amants soient charmés."

Dans la conversation ordinaire, le son des lettres *l* et *ʒ* se joint souvent à l'impératif; et quelquefois on l'écrit de même. Ex. *دوگا deúga*, "frappe," *قورقه kórkah*, "crains."

Les syllabes *گیل gil*, *غیل ghil*, et *ایمدي imdi*, s'ajoutent quelquefois à la première personne de ce mode. Ex. *دوگگیل deúggil*, "frappe;" *قورقغیل kórkghil*, "crains;" *گل ایمدي gel imdi*, "viens."

Lorsqu'il est négatif, il se forme en ajoutant *مه meh*. Ex. *دوگمه deúgmeh*, "ne frappe pas;" *قورقمه kórkmah*, "ne crains pas."

انهي سن بنی سینه ایلمه
صرلماینجه یارت سینه سینه

"O ciel! ne me mène pas au tombeau,

"Avant que j'aie embrassé le sein de ma maîtresse."

OPTATIF.

Le présent de ce mode se forme en supprimant la lettre finale de la terminaison de l'infinitif. Ex. *دوگم deúgem*, "que je puisse frapper;" *قورقم kórkam*, "que je puisse craindre."

کم اولا هر نامه ده چوق درلو پند	دوردگت دورت نامه یازت سودمند
دولتمز ارته چون انی ایش ایدم	تاکه اول سوزلاری سزدن ایشدم

"Il faut que vous quatre écriviez une épître d'admonition, dont chacune contiendra
"plusieurs conseils différents :

"De manière que je puisse entendre le conseil de chacun de vous; et, qu'en le
"comparant avec celui des autres, je puisse augmenter ma puissance."

Il y a certains mots qui précèdent ordinairement les temps de ce mode; tels que *کوشکه*

kechkeh, بولايكي *boûlâiki*, نه اولايدي *neh ôlâidi*, الله ويرسن *allah vérsen*, الله ويريدي *allah véreidi*; qui signifient “ô que!” “plût à Dieu que!”

Le négatif se forme en ajoutant مي *mei*; comme dans دوگميدم *deûgmeyem*, “que je ne frappe pas.”

L'imparfait se forme en changeant en ايدم *îdum*, ou en لايدم *eh îdum*, la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگميدم *deûgîdum*, دوگميدم *deûgeh îdum*, “que je frappe”; قورقيدم *kôrkaîdum*, “que je craignisse.”

بر دزد طرار و عيار كه قادر ايديكه حصار كيدوانه نقب اوريدي
و ديدسه زهره دن سرمه قاپيدي

“Un certain filou et imposteur, qui était si puissant, qu'il pouvait passer à travers les murs
“du château de Keïvân, et saisir le collyre des yeux de Vénus.”

L'imparfait négatif se forme en y joignant مي *mei*; comme dans دوگميدم *deûgmeyeh îdum*.

Le prétérit se forme en changeant l'infinitif en مش *mich*, et en y ajoutant اولام *ôlâm*, ou اولم *ôlam*. Ex. دوگميش اولام *deûgmich ôlâm*, ou دوگميش اولم *deûgmich ôlam*, “que j'aie frappé.”

Le prétérit négatif se forme régulièrement en y joignant م *m*; comme dans دوگميش اولام *deûgmémich ôlâm*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant la terminaison de l'infinitif en مش *mich*, et en ajoutant le plus-que-parfait optatif au verbe اولمق *ôlmâk*; comme dans دوگميش اولامد *deûgmich ôlâîdum*, “que j'eusse frappé.”

Le plus-que-parfait négatif se forme en y joignant la lettre م *m*; comme dans دوگميش اولامد *deûgmémich ôlâîdum*.

SUPPOSITIF*.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant دم *dum* au participe actif en ر *r*; comme dans دوگردم *deûgurdam*, “je frapperais.”

حجاب اولماسه زلفينك سكاپي ياقردني افتابي حسن تاي

“Si le nuage de ses boucles de cheveux n'avait pas été voilé, les flammes de sa beauté
“aurait ajouté du feu au soleil.”

* En détachant les temps de ce mode de l'optatif, où Meninski les place, j'ai suivi l'exemple de M. Jaubert, dont l'opinion est soutenue par le manque de ressemblance de ces temps-là aux autres parties du mode optatif, quant aux particules distinctives qui peuvent précéder les personnes de chaque temps de ce mode, mais qui ne se trouvent jamais dans le mode suppositif.

Le présent négatif se forme en changeant *مز* *mez*; comme dans *دوگمزمدم* *deûgmezdzum*.

Le prétérit se forme en ajoutant au participe actif en *ر* le prétérit composé du verbe *ایم* *im*; dans sa forme abrégée; comme dans *دوگرمشیدم* *deûgurmichîdum*, “j’aurais frappé.”

Il y a aussi un second prétérit ou imparfait, mais il n’est pas beaucoup usité; il se forme en changeant en *مش* *mich*, la terminaison l’infinitif, et en ajoutant le présent suppositif du verbe *اولمق* *olmaq*. Ex. *دوگممش اولردم* *deûgmich ôloûrdum*, “j’aurais frappé;” *دوگممش اولردم* *kôrkmich ôloûrdum*, “j’aurais craint.”

SUBJONCTIF.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant au participe actif le présent subjonctif des verbes *ایم* *im*, ou *اولمق* *olmaq*. Ex. *دوگم ایسم* *deûgur isem*, ou *دوگمسم* *deûgursem*, “si je frappe;” *دوگم اولسم* *kôrkar ôlsam*, “si je crains.”

اگر اشغی تکیه ده بولورسک

“Si vous trouvez un moine vagabond dans un monastère.”

Chaque temps de ce mode peut être précédé de la particule *اگر* *eger*: et quoiqu’elle soit souvent supprimée, le verbe retient le même sens que si elle s’y trouvait.

L’imparfait se forme en changeant en *سم* *sem* la terminaison de l’infinitif. Ex. *دوگمسم* *deûgsem*, “si je frappais;” *دوگمسم* *kôrksam*, “si je craignais.”

گورمسم بردم سنی غم دردناک ایلر بنی
غیرله گورسم سنی غیزت هلاک ایلر بنی

“Si je te perdais de vue seulement un instant, la douleur me tourmenterait.

“Si je te voyais avec un autre, la jalousie me consumerait.”

Le prétérit se forme en changeant en *مش* *mich* la terminaison de l’infinitif, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe *ایم* *im*, ou *اولمق* *olmaq*. Ex. *دوگممش ایسم* *deûgmich isem*, “si j’ai frappé;” *دوگممش اولسم* *kôrkmich ôlsam*, “si j’ai craint.”

امام اوینه با قلاوا گدمش ایسه سکا نه

“Si la table de l’Imâm a été couverte de friandises, que l’importe?”

Ce temps se forme aussi en changeant en *دی* *dî*, ou *دم* *dum*, la terminaison de l’infinitif;

et en ajoutant *ایسم* *îsem*, s'il est changé en *دی*, ou *ایسه* *îseh*, s'il est changé en *دم* Ex. *دوگدی ایسم* *deûgdî îsem*; *دوگدم ایسه* *deûgdum îseh*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant en *سه* *seh*, ou *سی* *sei*, la terminaison infinitive, et en y ajoutant *ایدم* *îdum*, ou *دم* *dum*. Ex. *دوگسه ایدم* *deûgseh îdum*, "si j'avais frappé;" *دوگسه ایدم* *deûgseh îdum*, "si j'avais craint."

Il y a aussi un plus-que-parfait qui se forme en changeant l'infinitif en *مش* *mich*, et en ajoutant l'imparfait subjonctif du verbe *اولمق* *ólmaq*; comme dans *دوگمش اولمق* *deûgmich ólsaïdum*, "si j'avais frappé."

Le futur se forme en changeant en *جك* *djik*, ou *جق* *djak* la terminaison infinitive, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe *ایم* *im*. Ex. *دوگجك ایسم* *deûgdjik îsem*, "si je frapperai;" *دوگجق ایسم* *deûgdjak îsem*, "si je craindrai."

Le second futur se forme en changeant en *مش* *mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent ou futur du subjonctif du verbe *اولمق* *ólmaq*; comme dans *دوگمش اولمق* *deûgmich ólouřsam*, "si j'aurai frappé."

L'infinitif présent est le verbe dans sa forme primitive, sans aucune variation quelconque; et il se termine toujours ou en *مك* *mek*, ou en *مق* *maq*; comme dans *دوگمك* *deûgmek*, "frapper;" *دوگمق* *deûgmaq*, "craindre."

ای دلبر شیرین دهن
گوگلم سنی سومك دیلر
ای رخلری برک سمن
گوگلم سنی سومك دیلر

"O ravisseur de cœurs! ô demoiselle aux douces lèvres!

"Mon cœur aspire à t'aimer.

"O toi, dont, le visage est beau et odoriférant comme la feuille du jasmin!

"Mon cœur aspire à t'aimer."

L'infinitif présent, se décline comme les substantifs. Le nominatif se forme ordinairement en changeant en *ك* ou *ق*. Ex. *Nom.* *دوگمه* *deûgmeh*, "frapper;" *دوگمق* *deûgmaq*, "craindre," de *دوگمك* *deûgmek*, *دوگمق* *deûgmaq*. Ces infinitifs se déclinent comme les noms de la seconde déclinaison.

Quelque fois l'infinitif, dans sa forme primitive, est usité au lieu du nominatif, et les cas se forment comme ceux d'un nom de la première déclinaison. Ex. *Nom.* *دوگمك* *deûgmek*,

Gen. دوگمگك deúgmegük, Dat. دوگمگه deúgmegeh*, Nom. قورقمتى kórkmak, Gen. قورقمغك kórkmaghók, Dat. قورقمغه kórkmaghah.

ابو علي بوني گوردكدن صكره اول يردن قچمغه يوز طوتدي

“Après qu’Abou Ali eût vu ceci, il se mit à fuire.”

Le prétérit de l’infinitif se forme en changeant la terminaison مك mek, ou مق mak, en مش mich, et en ajoutant l’infinitif du verbe auxiliaire اولمق olmaq. Ex. دوگممش اولمق deúgmich olmaq, “avoir frappé;” قورقمش اولمق kórkmich olmaq, “avoir craint.”

Le plus-que-parfait de l’infinitif se forme en changeant la terminaison مك mek, ou مق mak, en دكدن dukten, دكدن douktan, ou مزدن mezden; et en ajoutant l’adverbe اول evvel. Ex. دوگدكدن اول deúgdukten evvel, “avoir frappé;” قوردكدن اول kórkdouktan evvel, “avoir craint.”

گونش قانقمقدن اول سوزويدگم يردن بولنسم گرك ايدي

† Avant le lever du soleil, je devais avoir été au rendez-vous.”

Le second plus-que-parfait se forme de la même manière que le plus-que-parfait, en substituant صكره sonrah au lieu de اول evvel. Ex. دوگدكدن صكره deúgdukten sonrah, “avoir frappé;” “après avoir frappé;” قوردكدن صكره kórkdouktan sonrah, “avoir craint.”

قاعده ميذباني هرته ايسه تمام يرين بولدقن صكره

“Après avoir rempli tous les devoirs de l’hospitalité en recevant son convié.”

انلري بري برندن آيردي و آيردقن صكره برر برر ايكي سني دخي يرتدي و ايدي

“Il les sépara l’un de l’autre; et ensuite, il les déchira et les dévora tous les deux.”

Le futur se forme en changeant de مك mek, ou مق mak, en جك djik, ou جق djak, et en ajoutant l’infinitif du verbe اولمق olmaq. Ex. دوگجك اولمق deúgdjik olmaq, “être sur le point de frapper;” قورقجق اولمق kórkdjak olmaq, “être sur le point de craindre.”

* Prononcé deúgméyur, deúgméyéh.

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

دوگمک *deûgmek*, Frapper.

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگرم <i>deûgurum</i> , je frappe.	دوگرز <i>deûguruz</i> , nous frappons.
دوگرسن <i>deûgursen</i> , tu frappes.	دوگرسز <i>deûgursiz</i> , vous frappez.
دوگر <i>deûgur</i> , il frappe.	دوگرلر <i>deûgurler</i> , ils frappent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ایدم <i>deûgur idum</i> , ou } je frappais.	دوگر ایدک <i>deûgur iduk</i> , nous frappions.
دوگردم <i>deûgur dum</i> , } } دوگر ایدت <i>deûgur idun</i> , tu frappais.	دوگر ایدگزر <i>deûgur idunuz</i> , vous frappiez.
دوگر ایدی <i>deûgur idi</i> , il frappait.	دوگر ایدیلر <i>deûgur idiler</i> , ou } ils frappaient. دوگرلر ایدی <i>deûgurler idi</i> , } }

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ایمشم <i>deûgur imichem</i> , ou } je frappais.	دوگر ایمشز <i>deûgur imichiz</i> , nous frappions.
دوگر مشم <i>deûgur michem</i> , } } دوگر ایمشسن <i>deûgur imichsen</i> , tu frappais.	دوگر ایمشسز <i>deûgur imichsiz</i> , vous frappiez.
دوگر ایمشدر <i>deûgur imichdur</i> , il frappait.	دوگر ایمشلر <i>deûgur imichler</i> , ou } ils frappaient. دوگرلر ایمش <i>deûgurler imich</i> , } }

Chaque personne de ce temps est susceptible de prendre la syllabe *در dur*; comme dans
دوگر ایمشدمر *deûgur imichemdur*.

Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگدم <i>deûgdum</i> , je frappai.	دوگدک <i>deûgduk</i> , nous frappâmes.
دوگدت <i>deûgdun</i> , tu frappas.	دوگدگزر <i>deûgdunuz</i> , vous frappâtes.
دوگدی <i>deûgdi</i> , il frappa.	دوگدیلر <i>deûgdiler</i> , ils frappèrent.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگمشم <i>deûgmichem</i> , j'ai frappé.	دوگمیشز <i>deûgmichiz</i> , nous avons frappé.
دوگمیشسن <i>deûgmichsen</i> , tu as frappé.	دوگمیشسز <i>deûgmichsiz</i> , vous avez frappé.
دوگمیشدر <i>deûgmichdur</i> , il a frappé.	دوگمیشلر <i>deûgmichler</i> , ils ont frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگمیش اولدم *deûgmich ôldoum*, j'ai frappé.
 دوگمیش اولدڭ *deûgmich ôldouñ*, tu as frappé.
 دوگمیش اولدي *deûgmich ôldi*, il a frappé.

PLUR.

دوگمیش اولدق *deûgmich ôldouq*, nous avons frappé.
 دوگمیش اولدڭز *deûgmich ôldouñouz*, vous avez frappé.
 دوگمیش اولديلر *deûgmich ôldiler*, ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمیش ایدم *deûgmich idum*, ou } j'avais frappé.
 دوگمیشدم *deûgmichdum*, }
 دوگمیش ایدڭ *deûgmich iduñ*, tu avais frappé.
 دوگمیش ایدی *deûgmich idi*, il avait frappé.

PLUR.

دوگمیش ایدك *deûgmich iduk*, nous avions frappé.
 دوگمیش ایدڭز *deûgmich iduñuz*, vous aviez frappé.
 دوگمیش ایدیلر *deûgmich idiler*, ils avaient frappé.

Futur.

دوگم *deûgurum*, Je frapperai, le même que le présent ; aussi,

SING.

دوگجك ايم *deûgdjek im*, ou } je frapperai.
 دوگجگم *deûgdjegim*, }
 دوگجكسن *deûgdjeksen*, tu frapperas.
 دوگجكدر *deûgdjektur*, il frappera.

PLUR.

دوگجگیز *deûgdjegiz*, nous frapperons.
 دوگجكسز *deûgdjeksiz*, vous frapperez.
 دوگجكلردر *deûgdjeklerdur*, ils frapperont.

Second Futur, ou Futur Obligatoire.

SING.

دوگملو ايم *deûgmelû im*, il faut que je frappe (nécessairement).
 دوگملو سن *deûgmelû sen*, il faut que tu frappes.
 دوگملو در *deûgmelû dur*, il faut qu'il frappe.

PLUR.

دوگملو اینز *deûgmelû îz*, il faut que nous frappions.
 دوگملو سیز *deûgmelû siz*, il faut que vous frappiez.
 دوگملو دزلر *deûgmelû durler*, il faut qu'ils frappent.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum*, j'aurai frappé.
 دوگمش اولورسن *deûgmich ôloûrsen*, tu auras frappé.
 دوگمش اولور *deûgmich ôloûr*, il aura frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmich ôloûrouz*, nous aurons frappé.
 دوگمش اولورسز *deûgmich ôloûrsiz*, vous aurez frappé.
 دوگمش اولورلر *deûgmich ôloûrlar*, ils auront frappé.

IMPERATIF.

SING.

دوگت *deûg*, frappe.
 دوگسون *deûgsûn*, qu'il frappe.

PLUR.

دوگهللم *deûgehlum*, frappons.
 دوگت *deûguñ*, ou } frappez.
 دوگتیز *deûguñuz*, }
 دوگسونلر *deûgsûnter*, qu'ils frappent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

کشکه دوگم *kechkeh deûgem*, ou } ô que je frappe!
 دوگه یم *deûgeh im* }
 کشکه دوگهسن *kechkeh deûgehssen*, ô que tu frappes!
 کشکه دوگه *kechkeh deûgeh*, ô qu'il frappe!

PLUR.

کشکه دوگهوز *kechkeh, deûgeh-ûz*, ou } ô que nous frappions!
 دوگهیز *deûgeh-îz*, }
 کشکه دوگهسز *kechkeh deûgeh-siz*, ô que vous frappiez!
 کشکه دوگهلر *kechkeh deûgeh-ler*, ô qu'ils frappent!

Imparfait.

SING.

کشکه دوگیدم	<i>kechkeh deûgeïdum</i> , ou	} ô que je frappasse !
دوگه ایدم	<i>deûgeh idum</i> ,	
کشکه دوگیدت	<i>kechkeh deûgeïdun</i> ,	ô que tu frappasses !
کشکه دوگیدی	<i>kechkeh deûgeïdi</i> ,	ô qu'il frappât !

PLUR.

کشکه دوگیدت	<i>kechkeh deûgeïduk</i> ,	ô que nous frappassions !
کشکه دوگیدتزر	<i>kechkeh deûgeïdunuz</i> ,	ô que vous frappassiez !
کشکه دوگیدیلر	<i>kechkeh deûgeïdiler</i> , ou	} ô qu'ils frappassent !
دوگه لر ایدی	<i>deûgehleridi</i> ,	

Prétérit.

SING.

کشکه دوگمیش اولام	<i>kechkeh deûghmich ôlâm</i> ,	ô que j'aie frappé !
کشکه دوگمیش اولاسن	<i>kechkeh deûgmich ôlâsen</i> ,	ô que tu aies frappé !
کشکه دوگمیش اولا	<i>kechkeh deûgmich ôlâ</i> ,	ô qu'il ait frappé !

PLUR.

کشکه دوگمیش اولاوز	<i>kechkeh deûgmich ôlâoûz</i> ,	ô que nous ayons frappé !
کشکه دوگمیش اولاسز	<i>kechkeh deûgmich ôlâsiz</i> ,	ô que vous ayez frappé !
کشکه دوگمیش اولالر	<i>kechkeh deûgmich ôlâlar</i> ,	ô qu'ils aient frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

کشکه دوگمیش اولایدم	<i>kechkeh deûgmich ôlâïdoum</i> ,	ô que j'eusse frappé !
کشکه دوگمیش اولایدت	<i>kechkeh deûgmich ôlâïdoun</i> ,	ô que tu eusses frappé !
کشکه دوگمیش اولایدی	<i>kechkeh deûgmich ôlâïdi</i> ,	ô qu'il eût frappé !

PLUR.

کشکه دوگمیش اولایدق	<i>kechkeh deûgmich ôlâïdouk</i> ,	ô que nous eussions frappé !
کشکه دوگمیش اولایدتزر	<i>kechkeh deûgmich ôlâïdounoz</i> ,	ô que vous eussiez frappé !
کشکه دوگمیش اولایدیله	<i>kechkeh deûgmich ôlâïdiler</i> ,	ô qu'ils eussent frappé !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگوردم <i>deûgurđum</i> , je frapperais.	دوگوردك <i>deûgurđuk</i> , nous frapperions.
دوگوردك <i>deûgurđun</i> , tu frapperais.	دوگوردنكز <i>deûgurđunuz</i> , vous frapperiez.
دوگوردي <i>deûgurđi</i> , il frapperait.	دوگورديلر <i>deûgurđiler</i> , ils frapperaient.

Prétérit.

SING.

دوگورمشيددم <i>deûgurmichîdđum</i> , j'aurais frappé.
دوگورمشيدك <i>deûgurmichîđun</i> , tu aurais frappé.
دوگورمشيدي <i>deûgurmichîđi</i> , il aurait frappé.

PLUR.

دوگورمشيدك <i>deûgurmichîđuk</i> , nous aurions frappé.
دوگورمشيدكز <i>deûgurmichîđunuz</i> , vous auriez frappé.
دوگورمشيديلر <i>deûgurmichîđiler</i> , ils auraient frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگومش اولوردم <i>deûgmich ôloûrdđum</i> , j'aurais frappé.
دوگومش اولورك <i>deûgmich ôloûrdđun</i> , tu aurais frappé.
دوگومش اولوردي <i>deûgmich ôloûrdđi</i> , il aurait frappé.

PLUR.

دوگومش اولورديك <i>deûgmich ôloûrdđuk</i> , nous aurions frappé.
دوگومش اولورديكز <i>deûgmich ôloûrdđunuz</i> , vous auriez frappé.
دوگومش اولورديلر <i>deûgmich ôloûrdđiler</i> , ils auraient frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.	
اگر دوگورسم <i>eger deûgursem</i> , ou	} si je frappe.	اگر دوگورسك <i>eger deûgursek</i> , si nous frappons.
دوگور ايسم <i>deûgur isem</i> ,		اگر دوگورسنكز <i>eger deûgurseeniz</i> , si vous frappez.
اگر دوگورسك <i>eger deûgurseñ</i> , si tu frappes.	} s'ils	اگر دوگورسكز <i>eger deûgursehler</i> , ou
اگر دوگورسه <i>eger deûgurseh</i> , s'il frappe.		دوگورلرسه <i>deûgurlerseh</i> ,

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر دوگشم ایسم <i>eger deúgsem</i> , si je frappais.	اگر دوگسک <i>eger deúgsek</i> , si nous frappions.
اگر دوگسک <i>eger deúgseñ</i> , si tu frappais.	اگر دوگسکنز <i>eger deúgseñuz</i> , si vous frappiez.
اگر دوگسه <i>eger deúgseh</i> , s'il frappait.	اگر دوگسهلر <i>eger deúgsehler</i> , s'ils frappaient.

Prétérit.

SING.

اگر دوگمش ایسم <i>eger deúgmich ísem</i> , si j'ai frappé.
اگر دوگمش ایسک <i>eger deúgmich íseñ</i> , si tu as frappé.
اگر دوگمش ایسه <i>eger deúgmich íseh</i> , s'il a frappé.

PLUR.

اگر دوگمش ایسک <i>eger deúgmich ísek</i> , si nous avons frappé.
اگر دوگمش ایسکنز <i>eger deúgmich íseñiz</i> , si vous avez frappé.
اگر دوگمش ایسهلر <i>eger deúgmich ísehler</i> , s'ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگسیدیم <i>eger deúgseïdum</i> , ou } si j'avais frappé.
دوگسه ایدم <i>deúgseh ídum</i> ,
اگر دوگسیدک <i>eger deúgseïduñ</i> , si tu avais frappé.
اگر دوگسیدی <i>eger deúgseïdi</i> , s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگسیدک <i>eger deúgseïduk</i> , si nous avions frappé.
اگر دوگسیدکنز <i>eger deúgseïduñuz</i> , si vous aviez frappé.
اگر دوگسهلر اییدی <i>eger deúgsehlerídi</i> , s'ils avaient frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگمش اولسیدیم <i>eger deúgmich ólsidum</i> , si j'avais frappé.
اگر دوگمش اولسیدک <i>eger deúgmich ólsiduñ</i> , si tu avais frappé.
اگر دوگمش اولسیدی <i>eger deúgmich ólsidi</i> , s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولسیدک <i>eger deúgmich ólsäïduk</i> , si nous avions frappé.
اگر دوگمش اولسیدکنز <i>eger deúgmich ólsäïduñuz</i> , si vous aviez frappé.
اگر دوگمش اولسه ایدی <i>eger deúgmich ólsah ídiler</i> , ou } s'ils avaient frappé.
دوگمش اولسهلر اییدی <i>deúgmich ólsahlerídi</i> ,

Futur.

SING.

اگر دوگجك ايسم *eger deûguédjek isem*, si je frapperai.
 اگر دوگجك ايسك *eger deûguédjek iseñ*, si tu frapperas.
 اگر دوگجك ايسه *eger deûguédjek iseh*, s'il frappera.

PLUR.

اگر دوگجك ايسك *eger deûguédjek isek*, si nous frapperons.
 اگر دوگجك ايسكز *eger deûguédjek iseñiz*, si vous frapperez.
 اگر دوگجك ايسه لر *eger deûguédjek isehler*, s'ils frapperont.

Second Futur ou Futur Antérieur.

SING.

اگر دوگميش اولورسم *eger deûgmich ôloûrsam*, si j'aurai frappé.
 اگر دوگميش اولورسك *eger deûgmich ôloûrsañ*, si tu auras frappé.
 اگر دوگميش اولورسه *eger deûgmich ôloûrsah*, s'il aura frappé.

PLUR.

اگر دوگميش اولورسك *eger deûgmich ôloûrsak*, si nous aurons frappé.
 اگر دوگميش اولورسكز *eger deûgmich ôloûrsañuz*, si vous aurez frappé.
 اگر دوگميش اولورسه لر *eger deûgmich ôloûrlarsah*, s'ils auront frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمك *deûgmek*, frapper.

Prétérit.

دوگميش اولمك *deûgmich ôlmağ*, avoir frappé.

Plus-que-parfait.

دوگدكدن اول *deûgdukten evvel*, ou } avoir frappé (antérieurement).
 دوگمزدن اول *deûgmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن سنه رة *deûgdukten soñrah*, avoir frappé, ayant frappé.

Futur.

دوگجك اولمك *deûguédjek ôlmağ*, devant frapper.

PARTICIPES.

<i>Présent (Indéclinable).</i>	<i>Présent (Déclinable).</i>
دوگر <i>deûgur</i> , frappant.	دوگن <i>deûguen</i> , frappant.
<i>Prétérit (Indéclinable).</i>	<i>Prétérit (Déclinable).</i>
دوگمش <i>deûgmich</i> , ayant frappé.	دوگدک <i>deûgduk</i> , ayant frappé.

Futur.

دوگیسر <i>deûgiser</i> , ou	} allant frapper.
دوگجک <i>deûguédjek</i> ,	
دوگملو <i>deûgmélû</i> , ou	} devant frapper (nécessairement).
دوگمهلو <i>deûghémélû</i> ,	

GÉRONDIFS.

دوگورکن <i>deûgurken</i> , ou	} en frappant.
دوگورایکن <i>deûgurîken</i> ,	
دوگوب <i>deûgûp</i> , en frappant, ayant frappé.	
دوگهرک <i>deûgehrek</i> , en frappant (continuellement) pendant qu'on frappe.	
دوگینجه <i>deûgîndjeh</i> , ou	} en frappant, jusqu'à, ou aussi long-temps que.
دوگدکچه <i>deûgduktchek</i> ,	
دوگمکده <i>deûgmekteh</i> ,	} en frappant, jusqu'à, &c.
دوگدکده <i>deûgdukteh</i> ,	
دوگمگیله <i>deûgmegîleh</i> ,	
دوگجک <i>deûgeyedjek</i> , après avoir frappé.	
دوگمه <i>deûgmegueh</i> ,	} frapper, pour avoir frappé.
دوگمک ایچون <i>deûgmek itchûn</i> ,	

La comparaison des inflexions du verbe précédent d'avec celles du verbe qui a sa terminaison en *مقی* prouvera suffisamment qu'on ne doit pas séparer les verbes turks en deux conjugaisons. Ces conjugaisons imaginaires diffèrent l'une de l'autre d'une seule lettre; et leur seule différence, est que la lettre *ک*, qui termine les verbes de la première conjugaison, attire des voyelles moins discordantes que la lettre *ق* qui termine la seconde. Cela se voit clairement si l'on examine les temps du verbe suivant, qui offre un exemple de ce qu'on a appelé la seconde conjugaison.

قورقماق *Kôrķmak*, Craindre.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
قورقوم <i>kôrķaroum</i> , je crains.	قورقرز <i>kôrķarouz</i> , nous craignons.
قورقرسن <i>kôrķarsen</i> , tu crains.	قورقرسز <i>kôrķarsiz</i> , vous craignez.
قورقر <i>kôrķar</i> , il craint.	قورقرلر <i>kôrķarler</i> , ils craignent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
قورقر ايدم <i>kôrķaridoum</i> , je craignais.	قورقر ايدق <i>kôrķariduk</i> , nous craignions.
قورقر ايدك <i>kôrķaridouñ</i> , tu craignais.	قورقر ايدكز <i>kôrķaridouñuz</i> , vous craigniez.
قورقر ايدى <i>kôrķaridi</i> , il craignait.	قورقر ايديلر <i>kôrķaridiler</i> , ils craignaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
قورقر ايمشم <i>kôrķar imichem</i> , je craignis.	قورقر ايمشز <i>kôrķar imichiz</i> , } nous craignîmes.
قورقر ايمشسن <i>kôrķar imichsen</i> , tu craignis.	قورقر ايمشسز <i>kôrķar imichsiz</i> , vous craignîtes.
قورقر ايمشدر <i>kôrķar imichdur</i> , il craignit.	قورقر ايمشلر <i>kôrķar imichler</i> , ils craignirent.

Prétérit.

SING.	PLUR.
قورقدم <i>kôrķdum</i> , j'ai craint.	قورقدق <i>kôrķduk</i> , nous avons craint.
قورقدك <i>kôrķduñ</i> , tu as craint.	قورقدكز <i>kôrķduñuz</i> , vous avez craint.
قورقدى <i>kôrķdi</i> , il a craint.	قورقديلر <i>kôrķdiler</i> , ils ont craint.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
قورقمشم <i>kôrķmichem</i> , j'ai craint.	قورقمشز <i>kôrķmichiz</i> , nous avons craint.
قورقمشسن <i>kôrķmichsen</i> , tu as craint.	قورقمشسز <i>kôrķmichsiz</i> , vous avez craint.
قورقمشدر <i>kôrķmichdur</i> , il a craint.	قورقمشلر <i>kôrķmichler</i> , ils ont craint.

Troisième Prétérit.

SING.

قورقمش اولدم <i>kôrķmich ôldoum</i> , j'ai craint.
قورقمش اولدك <i>kôrķmich ôldouñ</i> , tu as craint.
قورقمش اولدى <i>kôrķmich ôldi</i> , il a craint.

PLUR.

قورقمش اولدق *kórkmich óldouk*, nous avons craint.
 قورقمش اولدگنر *kórkmich óldounuz*, vous avez craint.
 قورقمش اولدیلر *kórkmich óldiler*, ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

قورقمش ایدم *kórkmich ídum*, j'avais craint.
 قورقمش ایدك *kórkmich íduñ*, tu avais craint.
 قورقمش ایدی *kórkmich ídi*, il avait craint.

PLUR.

قورقمش ایدق *kórkmich íduk*, nous avions craint.
 قورقمش ایدگنر *kórkmich íduñuz*, vous aviez craint.
 قورقمش ایدیلر *kórkmich ídiler*, ils avaient craint.

Futur.

SING.

قورقماق ایم *kórkadjak ím*, ou } je craindrai.
 قورقماق ایم *kórkadjaghím*, }
 قورقماق ایسن *kórkadjaksen*, tu craindras.
 قورقماق ایسلر *kórkadjakdur*, il craindra.

PLUR.

قورقماق ایمیز *kórkadjaghíz*, nous craindrons.
 قورقماق ایسنیز *kórkadjaksiz*, vous craindrez.
 قورقماق ایسلردر *kórkadjaklerdur*, ils craindront.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

قورقمالو ایم *kórkmalú ím*, je craindrai.
 قورقمالو ایسن *kórkmalúsen*, tu craindras.
 قورقمالو ایسلر *kórkmalúdur*, il craindra.

PLUR.

قورقمالو ایمیز *kórkmalú íz*, nous craindrons.
 قورقمالو ایسنیز *kórkmalúsiz*, vous craindrez.
 قورقمالو ایسلردر *kórkmalúdurter*, ils craindront.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

قورقماق اولورم *kórkmich ólouřrum*, j'aurai craint.
 قورقماق اولورسن *kórkmich ólouřsen*, tu auras craint.
 قورقماق اولور *kórkmich ólouř*, il aura craint.

PLUR.

قورقمش اولورز *kôrkmich ôlouruz*, nous aurons craint.
 قورقمش اولورسز *kôrkmich ôloûrsiz*, vous aurez craint.
 قورقمش اولورار *kôrkmich ôloûrtler*, ils auront craint.

IMPÉRATIF.

SING.

قورق *kôrık*, crains.
 قورقسون *kôrksouın*, qu'il craigne.

PLUR.

قورقلم *kôrıkahloum*, craignons.
 قورقت *kôrıkouın*, ou } craignez.
 قورقتز *kôrıkouınouz*, }
 قورقسونلر *kôrksouınlar*, qu'ils craignent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

بولايكي قورقم *boûläiki kôrıkam*, ou } ô que je craigne!
 ككشه قورقميم *kechkeh kôrıkah im*, }
 بولايكي قورقسون *boûläiki kôrıkahsen*, ô que tu craignes!
 بولايكي قورقه *boûläiki kôrıkah*, ô qu'il craigne!

PLUR.

بولايكي قورقهوز *boûläiki kôrıkah úz*, ô que nous craignons!
 بولايكي قورقسوز *boûläiki kôrıkahsiz*, ô que vous craigniez!
 بولايكي قورقلر *boûläiki kôrıkahlar*, ô qu'ils craignent!

Imparfait.

SING.

بولايكي قورقيدم *boûläiki kôrıkaidum*, ô que je craignisse!
 بولايكي قورقيدت *boûläiki kôrıkaidouın*, ô que tu craignisses!
 بولايكي، قورقيدي *boûläiki kôrıkaidı*, ô qu'il craignît!

PLUR.

بولايكي قورقيدتي *boûläiki kôrıkaidouk*, ô que nous craignissions!
 بولايكي قورقيدتيز *boûläiki kôrıkaidouınuz*, ô que vous craignissiez!
 بولايكي قورقيديلر *boûläiki kôrıkaidiler*, ô qu'ils craignissent!

Prétérit.

SING.

بولايكي قورقمش اولام *boûldiki kôrkmich ôlâm*, ô que j'aie craint!
 بولايكي قورقمش اولاسن *boûldiki kôrkmich ôlâsen*, ô que tu aies craint!
 بولايكي قورقمش اولا *boûldiki kôrkmich ôlá*, ô qu'il ait craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولاوز *boûldiki kôrkmich ôláúz*, ô que nous ayons craint!
 بولايكي قورقمش اولاسن *boûldiki kôrkmich ôlâsiz*, ô que vous ayez craint!
 بولايكي قورقمش اولار *boûldiki kôrkmich ôlâlar*, ô qu'ils aient craint!

Plus-que-parfait.

SING.

بولايكي قورقمش اولايديم *boûldiki kôrkmich ôláidum*, ô que j'eusse craint!
 بولايكي قورقمش اولايديك *boûldiki kôrkmich ôláiduñ*, ô que tu eusses craint!
 بولايكي قورقمش اولايدي *boûldiki kôrkmich ôláidi*, ô qu'il eût craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولايديق *boûldiki kôrkmich ôláiduk*, ô que nous eussions craint!
 بولايكي قورقمش اولايديك *boûldiki kôrkmich ôláiduñuz*, ô que vous eussiez craint!
 بولايكي قورقمش اولارايدي *boûldiki kôrkmich ôlâlaridi*, ô qu'ils eussent craint!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

قورقردم *kôrḳardoum*, je craindrais.
 قورقردك *kôrḳardouñ*, tu craindrais.
 قورقردي *kôrḳardi*, il craindrait.

PLUR.

قورقردق *kôrḳardouk*, nous craindrions.
 قورقردك *kôrḳarduñuz*, vous craindriez.
 قورقرديلر *kôrḳardiler*, ils craindraient.

Prétérit.

SING.

قورقمشيديم *kôrḳarmichéidum*, j'aurais craint.
 قورقمشيدك *kôrḳarmichéiduñ*, tu aurais craint.
 قورقمشيدي *kôrḳarmichéidi*, il aurait craint.

PLUR.

قورقمشيدق *kôrḳarmichéiduk*, nous aurions craint.
 قورقمشيدك *kôrḳarmichéiduñuz*, vous auriez craint.
 قورقمشيديلر *kôrḳarmichéidiler*, ils auraient craint.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

قورقمش اولورم *kôrkmich ôloûrdoum*, j'aurais craint* .
 قورقمش اولورديك *kôrkmich ôloûrdouñ*, tu aurais craint.
 قورقمش اولوردي *kôrkmich ôloûrdi*, il aurait craint.

PLUR.

قورقمش اولورديك *kôrkmich ôloûrdouk*, nous aurions craint.
 قورقمش اولورديك *kôrkmich ôloûrdouñuz*, vous auriez craint.
 قورقمش اولورديلر *kôrkmich ôloûrdiler*, ils auraient craint.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

PLUR.

اگر قورقسيم <i>eger kôrksam</i> , si je crains.	اگر قورقسق <i>eger kôrksak</i> , si nous craignons.
اگر قورقسديك <i>eger kôrksañ</i> , si tu crains.	اگر قورقسديك <i>eger kôrksañuz</i> , si vous craignez.
اگر قورقسده <i>eger kôrksah</i> , s'il craint.	اگر قورقسده لر <i>eger kôrksah ler</i> , s'ils craignent.

Imparfait.

SING.

PLUR.

اگر قورقسيم <i>eger kôrksam</i> , si je craignais.	اگر قورقسق <i>eger kôrksak</i> , si nous craignions.
اگر قورقسديك <i>eger kôrksañ</i> , si tu craignais.	اگر قورقسديك <i>eger kôrksañuz</i> , si vous craigniez.
اگر قورقسده <i>eger kôrksah</i> , s'il craignait.	اگر قورقسده لر <i>eger kôrksahler</i> , s'ils craignaient.

Prétérit.

SING.

اگر قورقمش ايسيم *eger kôrkmich îsem*, si j'ai craint.
 اگر قورقمش ايسديك *eger kôrkmich, îsen*, si tu as craint.
 اگر قورقمش ايسده *eger kôrkmich îseh*, s'il a craint.

PLUR.

اگر قورقمش ايسديك *eger kôrkmich, îsek*, si nous avons craint.
 اگر قورقمش ايسديك *eger kôrkmich îseniz*, si vous avez craint.
 اگر قورقمش ايسده لر *eger kôrkmich îsehler*, s'ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقسيديم *eger kôrksäidum*, si j'avais craint.
 اگر قورقسيدديك *eger kôrksäidum*, si tu avais craint.
 اگر قورقسيددي *eger kôrksäidi*, s'il avait craint.

* Ou j'eusse craint, &c.

PLUR.

- اگر قورقسیدق *eger kórksäiduk*, si nous avions craint.
 اگر قورقسیدگنر *eger kórksäidunuz*, si vous aviez craint.
 اگر قورقسه لر ایدی *eger kórksahlerîdi*, s'ils avaient craint.

Second Plus-que-parfait.

SING.

- اگر قورقمش اولسیدم *eger kórkmich ôlsaïdum*, si j'avais craint.
 اگر قورقمش اولسیدگنر *eger kórkmich ôlsaïdunî*, si tu avais craint.
 اگر قورقمش اولسیدی *eger kórkmich ôlsaïdi*, s'il avait craint.

PLUR.

- اگر قورقمش اولسیدق *eger kórkmich ôlsaïduk*, si nous avions craint.
 اگر قورقمش اولسیدگنر *eger kórkmich ôlsaïdunuz*, si vous aviez craint.
 اگر قورقمش اولسه لر ایدی *eger kórkmich ôlsahlarîdi*, s'ils avaient craint.

Futur.

SING.

- اگر قورقجتق ایسم *eger kórkadjak îsem*, si je craindrai.
 اگر قورقجتق ایسگنر *eger kórkadjak îsenî*, si tu craindras.
 اگر قورقجتق ایسه *eger kórkadjak îseh*, s'il craindra.

PLUR.

- اگر قورقجتق ایشک *eger kórkadjak îsek*, si nous craindrons.
 اگر قورقجتق ایسگنر *eger kórkadjak îsenîz*, si vous craindrez.
 اگر قورقجتق ایسه لر *eger kórkadjak îsehler*, s'ils craindront.

Second Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

- اگر قورقمش اولورسم *eger kórkmich ôlouîrsam*, si j'aurai craint.
 اگر قورقمش اولورسگنر *eger kórkmich ôlouîrsaî*, si tu auras craint.
 اگر قورقمش اولورسه *eger kórkmich ôlouîrsah*, s'il aura craint.

PLUR.

- اگر قورقمش اولورسق *eger kórkmich ôlouîrsak*, si nous aurons craint.
 اگر قورقمش اولورسگنر *eger kórkmich ôlouîrsaîuz*, si vous aurez craint.
 اگر قورقمش اولورلر سه *eger kórkmich ôlouîrtersah*, s'ils auront craint.

INFINITIF.

*Présent.*قورقمق *kórkmak*, craindre.*Prétérit.*قورقمش اولمق *kórkmich ólmak*, avoir craint.*Plus-que-parfait.*

قورقدندن اول *kórkdúnden evvel*, } avoir craint (antérieurement).
 قورقمزندن اول *kórkmazden evvel*, }

*Second Plus-que-parfait.*قورقدندن صكره *kórkdúnden soñrah*, avoir craint, ayant craint.*Futur.*قورقماق اولمق *kórkadjak ólmak*, devant craindre.

PARTICIPES.

*Présent (Indéclinable).*قورقار *kórkar*, craignant.*Prétérit (Indéclinable).*قورقمش *kórkmich*, ayant craint.*Présent (Déclinable).*قورقان *kórkan*, craignant.*Prétérit (Déclinable).*قورقدق *kórkdúk*, ayant craint.*Futur.*

قورقيسر *kórkiser*, ou } allant craindre.
 قورقماق *kórkadjak*, }

قورقمالو *kórkmalú*, ou } devant craindre
 قورقمالو *kórkahmalú*, } (nécessairement)

GÉRONDIFS.

قورقاركن *kórkarken*, ou } en craignant.
 قورقارايكن *kórkaríken*, }

قورقوب *kórkoúb*, ayant craint.قورقاراق *kórkahraq*, en craignant continuellement, pendant qu'on craint.

قورقاندجه *kórkíndjeh*, ou } en craignant, jusqu'à un certain point.
 قورقدنچه *kórkdúktcheh*, }

قورقماقده *kórkmaqdeh*, }
 قورقدقده *kórkdukdeh*, } en craignant, jusqu'à, &c.
 قورقمغيله *kórkmaghileh*, }

قورقماق *kórkídjak*, ayant craint, après avoir craint.

قورقمغه *kórkmagheh*, }
 قورقماق اچكون *kórkmaq itchún*, } craindre, pour avoir craint.

CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگمزم <i>deûgmezem</i> , je ne frappe pas.	دوگمزز <i>deûgmeziz</i> , nous ne frappons pas.
دوگمزنسن <i>deûgmezsen</i> , tu ne frappes pas.	دوگمزنسنز <i>deûgmezsziz</i> , vous ne frappez pas.
دوگمز <i>deûgmez</i> , il ne frappe pas.	دوگمزلر <i>deûgmezler</i> , ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمز ایدم <i>deûgmez idum</i> , je ne frappais pas.
دوگمز ایدک <i>deûgmez idun</i> , tu ne frappais pas.
دوگمز ایدی <i>deûgmez idi</i> , il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایدک <i>deûgmez iduk</i> , nous ne frappions pas.
دوگمز ایدکنز <i>deûgmez idunuz</i> , vous ne frappiez pas.
دوگمز ایدیله <i>deûgmez idiler</i> , ils ne frappaient pas.

Second Imparfait.

SING.

دوگمز ایمشیم <i>deûgmez imichem</i> , je ne frappais pas.
دوگمز ایمشسن <i>deûgmez imichsen</i> , tu ne frappais pas.
دوگمز ایمشدور <i>deûgmez imichdur</i> , il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایمشیز <i>deûgmez imichiz</i> , nous ne frappions pas.
دوگمز ایمشسنز <i>deûgmez imichsziz</i> , vous ne frappiez pas.
دوگمز ایمشلر <i>deûgmez imichler</i> , ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمدم <i>deûgmédum</i> , je ne frappai pas.
دوگمدک <i>deûgmédun</i> , tu ne frappas pas.
دوگمدی <i>deûgmédi</i> , il ne frappa pas.

PLUR.

دوگمدک <i>deûgméduk</i> , nous ne frappâmes pas.
دوگمدکنز <i>deûgmédunuz</i> , vous ne frappâtes pas.
دوگمدیلر <i>deûgmédiler</i> , ils ne frappèrent pas.

Second Prétérit.

SING.

دوگممشم *deûgmemichem*, je n'ai pas frappé.
دوگممشسن *deûgmemichsen*, tu n'as pas frappé.
دوگممشدر *deûgmemichdur*, il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممشن *deûgmemichiz*, nous n'avons pas frappé.
دوگممشسز *deûgmemichsiz*, vous n'avez pas frappé.
دوگممشلر *deûgmemichler*, ils n'ont pas frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگممش اولدم *deûgmemich ôldoum*, je n'ai pas frappé.
دوگممش اولدك *deûgmemich ôldoun*, tu n'as pas frappé.
دوگممش اولدي *deûgmemich ôldi*, il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولدق *deûgmemich ôldouk*, nous n'avons pas frappé.
دوگممش اولدگر *deûgmemich ôldounouz*, vous n'avez pas frappé.
دوگممش اولدیلر *deûgmemich ôldiler*, ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش ایدم *deûgmemich îdum*, je n'avais pas frappé.
دوگممش ایدك *deûgmemich îdun*, tu n'avais pas frappé.
دوگممش ایدی *deûgmemich îdi*, il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایدك *deûgmemich îduk*, nous n'avions pas frappé.
دوگممش ایدگنر *deûgmemich îdunuz*, vous n'aviez pas frappé.
دوگممش ایدیلر *deûgmemich îdiler*, ils n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمیچگم *deûgmeyedjeyim*, je ne frapperai pas.
دوگمیچکسن *deûgmeyedjeksen*, tu ne frapperas pas.
دوگمیچکدر *deûgmeyedjekdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیاچکیز *deûgmeyedjeyîz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمیاچکسز *deûgmeyedjeksiz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمیاچکلرد *deûgmeyedjeklerdur*, ils ne frapperont pas.
Second ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگمملوایم *deûgmemelûim*, je ne frapperai pas.
 دوگمملوسن *deûgmemelûsen*, tu ne frapperas pas.
 دوگمملودر *deûgmemelûdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمملوایز *deûgmemelûîz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمملوسز *deûgmemelûsîz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمملودرلر *deûgmemelûdurler*, ils ne frapperont pas.
Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگممش اولورم *deûgmemich ôloûrum*, je n'aurai pas frappé.
 دوگممش اولورسن *deûgmemich ôloûrsen*, tu n'auras pas frappé.
 دوگممش اولور *deûgmemich ôloûr*, il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورز *deûgmemich ôloûruz*, nous n'aurons pas frappé.
 دوگممش اولورسز *deûgmemich ôloûrsîz*, vous n'aurez pas frappé.
 دوگممش اولورلر *deûgmemich ôloûrlar*, ils n'auront pas frappé.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگمه *deûgmeh*, ne frappe pas.
 دوگمسون *deûgmesûn*, qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیدلم *deûgmeyehlum*, ne frappons pas.
 دوگمئ *deûgmeni*, ou } ne frappez pas.
 دوگمئز *deûgmeîuz*, }
 دوگمسونلر *deûgmesûntler*, qu'ils ne frappent pas.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمیم *deûgmeyem*, ou } ô que je ne frappe pas.
 دوگمیهم *deûgmeyehm*, }
 دوگمیہسن *deûgmeyehsen*, ô que tu ne frappes pas.
 دوگمیہ *deûgmeyeh*, ô qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیهوز *deûgmeyeh ûz*, ô que nous ne frappions pas.

دوگمیهسز *deûgmeyeh siz*, ô que vous ne frappiez pas.

دوگمیهلر *deûgmeyeh ler*, ô qu'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمیہ ایدم *deûgmeyeh idum*, ou } ô que je ne frappasse pas!
دوگمیہ ایدم *deûgmeyeh idum*, }

دوگمیہ ایدتک *deûgmeyeh iduî*, ô que tu ne frappasses pas!

دوگمیہ ایدی *deûgmeyeh idi*, ô qu'il ne frappât pas!

PLUR.

دوگمیہ ایدک *deûgmeyeh iduk*, ô que nous ne frappassions pas!

دوگمیہ ایدتکز *deûgmeyeh iduîuz*, ô que vous ne frappassiez pas!

دوگمیہ ایدیلز *deûgmeyeh idiler*, ô qu'ils ne frappassent pas!

Prétérit.

SING.

دوگمیش اولام *deûgmemich olâm*, ô que je n'aie pas frappé!

دوگمیش اولانس *deûgmemich olâsen*, ô que tu n'aies pas frappé!

دوگمیش اولار *deûgmemich olâ*, ô qu'il n'ait pas frappé!

PLUR.

دوگمیش اولاوز *deûgmemich olâoûz*, ô que nous n'ayons pas frappé!

دوگمیش اولانسز *deûgmemich olâsiz*, ô que vous n'avez pas frappé!

دوگمیش اولارلر *deûgmemich olalar*, ô qu'ils n'aient pas frappé!

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمیش اولایدم *deûgmemich olâidum*, ô que je n'eusse pas frappé!

دوگمیش اولایدتک *deûgmemich olâiduî*, ô que tu n'eusses pas frappé!

دوگمیش اولایدی *deûgmemich olâidi*, ô qu'il n'eût pas frappé!

PLUR.

دوگمیش اولایدتک *deûgmemich olâiduk*, ô que nous n'eussions pas frappé!

دوگمیش اولایدتکز *deûgmemich olâiduîuz*, ô que vous n'eussiez pas frappé!

دوگمیش اولایدیلر *deûgmemich olâidiler*, ô qu'ils n'eussent pas frappé!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

PLUR.

دوگمزدیم <i>deûgmezdzum</i> , je ne frapperais pas.	دوگمزدک <i>deûgmezdzuk</i> , nous ne frapperions pas.
دوگمزدئی <i>deûgmezdzui</i> , tu ne frapperais pas.	دوگمزدئیز <i>deûgmezdzuiuz</i> , vous ne frapperiez pas.
دوگمزدی <i>deûgmezdzi</i> , il ne frapperait pas.	دوگمزدیلر <i>deûgmezdziler</i> , ils ne frapperaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمزمشیدیم <i>deûgmezmişidim</i> , je n'aurais pas frappé.
دوگمزمشیدئی <i>deûgmezmişidui</i> , tu n'aurais pas frappé.
دوگمزمشیدی <i>deûgmezmişidi</i> , il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگمزمشیدک <i>deûgmezmişiduk</i> , nous n'aurions pas frappé.
دوگمزمشیدئیز <i>deûgmezmişiduiuz</i> , vous n'auriez pas frappé.
دوگمزمشیدیلر <i>deûgmezmişidiler</i> , ils n'auraient pas frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگممش اولوردیم <i>deûgmemich ôloûrdoum</i> , je n'aurais pas frappé.
دوگممش اولوردئی <i>deûgmemich ôloûrdoui</i> , tu n'aurais pas frappé.
دوگممش اولوردی <i>deûgmemich ôloûrdi</i> , il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولوردک <i>deûgmemich ôloûrduk</i> , nous n'aurions pas frappé.
دوگممش اولوردئیز <i>deûgmemich ôloûrduiuz</i> , vous n'auriez pas frappé.
دوگممش اولوردیلر <i>deûgmemich ôloûrdiler</i> , ils n'auraient pas frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

PLUR.

دوگمزمسیم <i>deûgmezsem</i> , si je ne frappe pas.	دوگمزمسک <i>deûgmezsek</i> , si nous ne frappons pas.
دوگمزمسئی <i>deûgmezseui</i> , si tu ne frappes pas.	دوگمزمسئیز <i>deûgmezseuiuz</i> , si vous ne frappez pas.
دوگمزمسه <i>deûgmezseh</i> , s'il ne frappe pas.	دوگمزمسئیلر <i>deûgmezsehler</i> , s'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

PLUR.

دوگممسیم <i>deûgmeseui</i> , si je ne frappais pas.	دوگممسک <i>deûgmeseui</i> , si nous ne frappions pas.
دوگممسئی <i>deûgmeseui</i> , si tu ne frappais pas.	دوگممسئیز <i>deûgmeseuiuz</i> , si vous ne frappiez pas.
دوگممسسه <i>deûgmeseui</i> , s'il ne frappait pas.	دوگممسئیلر <i>deûgmeseuiler</i> , s'ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگممش ایسم *deûgmemich isem*, si je n'ai pas frappé.
 دوگممش ایسک *deûgmemich isen*, si tu n'as pas frappé.
 دوگممش ایسه *deûgmemich iseh*, s'il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایسک *deûgmemich isek*, si nous n'avons pas frappé.
 دوگممش ایسکز *deûgmemich iseiuz*, si vous n'avez pas frappé.
 دوگممش ایسهلر *deûgmemich isehler*, s'ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمسیدم *deûgmesëidun*, si je n'avais pas frappé.
 دوگمسیدک *deûgmesëidun*, si tu n'avais pas frappé.
 دوگمسیدی *deûgmesëidi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگمسیدک *deûgmesëiduk*, si nous n'avions pas frappé.
 دوگمسیدکز *deûgmesëiduiuz*, si vous n'aviez pas frappé.
 دوگمسیدیله *deûgmesëidiler*, s'ils n'avaient pas frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولسیدم *deûgmemich ôlsaïdum*, si je n'avais pas frappé.
 دوگممش اولسیدک *deûgmemich ôlsaïdun*, si tu n'avais pas frappé.
 دوگممش اولسیدی *deûgmemich ôlsaïdi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولسیدک *deûgmemich ôlsaïduk*, si nous n'avions pas frappé.
 دوگممش اولسیدکز *deûgmemich ôlsaïdunuz*, si vous n'aviez pas frappé.
 دوگممش اولسیدیله *deûgmemich ôlsaïdiler*, s'il n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمیجک ایسم *deûgméyédjek isem*, si je ne frapperai pas.
 دوگمیجک ایسک *deûgméyédjek isen*, si tu ne frapperas pas.
 دوگمیجک ایسه *deûgméyédjek iseh*, s'il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیچك ایسك *deûgméyédjek îsek*, si nous ne frapperons pas.
 دوگمیچك ایسئز *deûgméyédjek îseniz*, si vous ne frapperez pas.
 دوگمیچك ایسهلر *deûgméyédjek îsehler*, s'ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Antérieur.

SING.

دوگمیش اولورسیم *deûgmemich ôloûrsam*, si je n'aurai pas frappé.
 دوگمیش اولورسئ *deûgmemich ôloûrsaî*, si tu n'auras pas frappé.
 دوگمیش اولورسه *deûgmemich ôloûrsah*, s'il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگمیش اولورسئق *deûgmemich ôloûrsak*, si nous n'aurons pas frappé.
 دوگمیش اولورسئز *deûgmemich ôloûrsainuz*, si vous n'aurez pas frappé.
 دوگمیش اولورلرسه *deûgmemich ôloûrlarsah*, s'ils n'auront pas frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمئك *deûgmemek*, ne pas frapper.

Prétérit.

دوگمیش اولمق *deûgmemich ôlmak*, n'avoir pas frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمدكدن اول *deûgmedukden evvel*, } n'avoir pas frappé (autrefois.)
 دوگمئزدن اول *deûgmemezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن سئره *deûgdukden soñrah*, n'avoir pas frappé, après n'avoir pas frappé.

Futur.

دوگمیچك اولمق *deûgméyédjek ôlmak*, ne devant pas frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable)

دوگمئز *deûgmez*, ne frappant pas.

Prétérit (Indéclinable).

دوگمیش *deûgmemich*, n'ayant pas frappé.

Présent (Déclinable).

دوگمئین *deûgméyen*, ne frappant pas.

Prétérit (Déclinable).

دوگمدوك *deûgmedûk*, n'ayant pas frappé.

Futur.

دوگمئیسر *deûgméyiser*, } n'allant pas frapper.
 دوگمیچك *deûgméyédjek*, } دوگمئلو *deûgmémélu*, { ne devant pas (néces-
 sairement) frapper.

GÉRONDIFS.

دوگمز اینک	<i>deûgmeziken</i> , en ne frappant pas.	
دوگم یوب	<i>deûgméyûb</i> , n'ayant pas frappé.	
دوگم یه رک	<i>deûgméyehrek</i> ,	} ne frappant pas (continûment) tandis qu'on ne frappe pas.
دوگم یه نجه	<i>deûgmindjeh</i> ,	
دوگم دکچه	<i>deûgmeduktcheh</i> ,	} ne frappant pas jusqu'à ce que.
دوگم مکده	<i>deûgmemekdeh</i> ,	
دوگم دکده	<i>deûgmedukdeh</i> ,	} ne frappant pas jusqu'à &c.
دوگم مگیله	<i>deûgmemeghîleh</i> ,	
دوگم یه دجک	<i>deûgméyédjek</i> , après n'avoir pas frappé.	
دوگم مگه	<i>deûgméntégèh*</i> ,	} ne pas frapper, pour n'avoir pas frappé.
دوگم مک ایچون	<i>deûgmemek îtchiun</i> ,	

Le verbe impossible est formé de la manière que le verbe négatif, en ajoutant la lettre *x* au corps du verbe dans tous ses temps.

Les verbes passifs, causatifs, réciproques et personnels † se conjuguent de la manière suivante.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلم <i>deûgilurum</i> , je suis frappé.	دوگلرز <i>deûgiluruz</i> , nous sommes frappés.
دوگلر سې <i>deûgilursen</i> tu es frappé.	دوگلر سز <i>deûgilursiz</i> , vous êtes frappés.
دوگلر <i>deûgilur</i> , il est frappé.	دوگلر لر <i>deûgilurler</i> , ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلر ایدم <i>deûgilur idum</i> , j'étais frappé.	دوگلر ایدک <i>deûgilur iduk</i> , nous étions frappés.
دوگلر ایدک <i>deûgilur idun</i> , tu étais frappé.	دوگلر ایدکز <i>deûgilur idunuz</i> , vous étiez frappés.
دوگلر ایدی <i>deûgilur idi</i> , il était frappé.	دوگلر ایدیلر <i>deûgilur idiler</i> , ils étaient frappés.

* Prononcé *deûgmém'eyé*.

† Pour la manière de former les diverses sortes des verbs, voyez les pages 31—36.

Second Imparfait.

SING.

دوگلهر ايمشم *deûgîlur îmişem*, je fus frappé.
 دوگلهر ايمشسن *deûgîlur îmişsen*, tu fus frappé.
 دوگلهر ايمشدر *deûgîlur îmişdur*, il fut frappé.

PLUR.

دوگلهر ايمشز *deûgîlur îmişiz*, nous fûmes frappés.
 دوگلهر ايمشسز *deûgîlur îmişsiz*, vous fûtes frappés.
 دوگلهر ايمشلهر *deûgîlur îmişler*, ils furent frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلدیم *deûgîldum*, j'ai été frappé.
 دوگلدت *deûgîldun*, tu as été frappé.
 دوگلدی *deûgîldî*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلدك *deûgîlduk*, nous avons été frappés.
 دوگلدتیز *deûgîldunuz*, vous avez été frappés.
 دوگلدیلر *deûgîldiler*, ils ont été frappés.

Second Prétérit.

SING.

دوگلمشم *deûgîlmichem*, j'ai été frappé.
 دوگلمشسن *deûgîlmichsen*, tu as été frappé.
 دوگلمشدر *deûgîlmichdur*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشز *deûgîlmichiz*, nous avons été frappés.
 دوگلمشسز *deûgîlmichsiz*, vous avez été frappés.
 دوگلمشلهر *deûgîlmichler*, ils ont été frappés.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگلمش اولدیم *deûgîlmich ôldoum*, j'ai été frappé.
 دوگلمش اولدت *deûgîlmich ôldoun*, tu as été frappé.
 دوگلمش اولدی *deûgîlmich ôldî*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولدك *deûgîlmich ôldouk*, nous avons été frappés.
 دوگلمش اولدتیز *deûgîlmich ôldounuz*, vous avez été frappés.
 دوگلمش اولدیلر *deûgîlmich ôldiler*, ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش ایدیم *deûgîlmich îdum*, j'avais été frappé.
 دوگلمش ایدت *deûgîlmich îdun*, tu avais été frappé.
 دوگلمش ایدی *deûgîlmich îdî*, il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایدک *deûgilmich iduk*, nous avons été frappés.
دوگلمش ایدگنر *deûgilmich idunuz*, vous aviez été frappés.
دوگلمش ایدیلر *deûgilmich idiler*, ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلمجیم *deûgildjegim*, je serai frappé.
دوگلمجکسن *deûgildjeksen*, tu seras frappé.
دوگلمجکدر *deûgildjekdur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلمجینیز *deûgildjegiz*, nous serons frappés.
دوگلمجکسنیز *deûgildjeksiz*, vous serez frappés.
دوگلمجکلردر *deûgildjeklerdur*, ils seront frappés.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگلملوایم *deûgilmelû-îm*, je serai frappé (nécessairement).
دوگلملوسن *deûgilmelû-sen*, tu seras frappé.
دوگلملودر *deûgilmelû-dur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلملوایز *deûgilmelû-îz*, nous serons frappés.
دوگلملوسنیز *deûgilmelû-siz*, vous serez frappés.
دوگلملودرلر *deûgilmelû-durler*, ils seront frappés.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

دوگلمش اولورم *deûgilmich ôloûroum*, j'aurai été frappé.
دوگلمش اولورسن *deûgilmich ôloûrsen* tu auras été frappé.
دوگلمش اولور *deûgilmich ôloûr*, il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوروز *deûgilmich ôloûruz*, nous aurons été frappés.
دوگلمش اولوروسنیز *deûgilmich ôloûrsiz*, vous aurez été frappés.
دوگلمش اولورلر *deûgilmich ôloûrler*, ils auront été frappés.

IMPÉRATIF.

SING.	PLUR.
دوگلم <i>deûgil</i> , sois frappé.	دوگلهلم <i>deûgilehlum</i> , soyons frappés.
دوگلسون <i>deûgilsûn</i> , qu'il soit frappé.	دوگلهك <i>deûgilûn</i> , ou } soyez frappés.
	دوگلهكز <i>deûgilûnuz</i> , }
	دوگلسونلر <i>deûgilsûnler</i> , qu'ils soient frappés.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگيلم *deûgilem*, ô que je sois frappé !
 دوگلهسن *deûgileh-sen*, ô que tu sois frappé !
 دوگله *deûgileh*, ô qu'il soit frappé !

PLUR.

دوگلهوز *deûgileh-ûz*, ô que nous soyons frappés !
 دوگلهسز *deûgilehsiz*, ô que vous soyez frappés !
 دوگلهلر *deûgilehler*, ô qu'ils soient frappés !

Imparfait.

SING.

دوگليدم *deûgilëdum*, ô que je fusse frappé !
 دوگليدك *deûgilëdun*, ô que tu fusses frappé !
 دوگليدي *deûgilëdi*, ô qu'il fût frappé !

PLUR.

دوگليدك *deûgilëduk*, ô que nous fussions frappés !
 دوگليدكز *deûgilëdunuz*, ô que vous fussiez frappés !
 دوگليديلر *deûgilëdiler*, ô qu'ils fussent frappés !

Prétérit.

SING.

دوگلميش اولام *deûgilmich ôlâm*, ô que j'aie été frappé !
 دوگلميش اولاسن *deûgilmich ôlâsen*, ô que tu aies été frappé !
 دوگلميش اولا *deûgilmich ôlâ*, ô qu'il ait été frappé !

PLUR.

دوگلميش اولاوز *deûgilmich ôlâ-ûz*, ô que nous ayons été frappés !
 دوگلميش اولاسز *deûgilmich ôlâsiz*, ô que vous ayez été frappés !
 دوگلميش اولالار *deûgilmich ôlâlar*, ô qu'ils aient été frappés !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولایدم *deûgilmich ôlâidum*, ô que j'eusse été frappé!
 دوگلمش اولایدت *deûgilmich ôlâidun*, ô que tu eusses été frappé!
 دوگلمش اولایدي *deûgilmich ôlâidi*, ô qu'il eût été frappé!

PLUR.

دوگلمش اولایدتق *deûgilmich ôlâiduk*, ô que nous eussions été frappés!
 دوگلمش اولایدتکز *deûgilmich ôlâidunuz*, ô que vous eussiez été frappés!
 دوگلمش اولایديلر *deûgilmich ôlâidiler*, ô qu'ils eussent été frappés!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگلدردم *deûgilurdum*, je serais frappé.
 دوگلدردت *deûgilurdun*, tu serais frappé.
 دوگلدردي *deûgilurdi*, il serait frappé.

PLUR.

دوگلدردك *deûgilurduk*, nous serions frappés.
 دوگلدردتکز *deûgilurdunuz*, vous seriez frappés.
 دوگلدرديلر *deûgilurdiler*, ils seraient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمشيدم *deûgilurmichidum*, j'aurais été frappé.
 دوگلمشيدت *deûgilurmichidun*, tu aurais été frappé.
 دوگلمشيدي *deûgilurmichidi*, il aurait été frappé.

PLUR.

دوگلمشيدك *deûgilurmichiduk*, nous aurions été frappés.
 دوگلمشيدتکز *deûgilurmichidunuz*, vous auriez été frappés.
 دوگلمشيديلر *deûgilurmichidiler*, ils auraient été frappés.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگلمش اولوردم *deûgilmich ôloîrdum*, j'eusse été frappé.
 دوگلمش اولوردت *deûgilmich ôloîrdun*, tu eusses été frappé.
 دوگلمش اولوردي *deûgilmich ôloîrdi*, il eût été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوردتق *deûgilmich ôloîrduk*, nous eussions été frappés.
 دوگلمش اولوردتکز *deûgilmich ôloîrdunuz*, vous eussiez été frappés.
 دوگلمش اولورديلر *deûgilmich ôloîrdiler*, ils eussent été frappés.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلسیم <i>deûgilursem</i> , si je suis frappé.	دوگلسک <i>deûgilursek</i> , si nous sommes frappés.
دوگلسک <i>deûgilurseñ</i> , si tu es frappé.	دوگلسکز <i>deûgilurseñiz</i> , si vous êtes frappés.
دوگلسه <i>deûgilurseh</i> , s'il est frappé.	دوگلسه لر <i>deûgilursehler</i> , s'ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلسیم <i>deûgilsem</i> , si j'étais frappé.	دوگلسک <i>deûgilsek</i> , si nous étions frappés.
دوگلسک <i>deûgilseñ</i> , si tu étais frappé.	دوگلسکز <i>deûgilseñuz</i> , si vous étiez frappés.
دوگلسه <i>deûgilseh</i> , s'il était frappé.	دوگلسه لر <i>deûgilsehler</i> , s'ils étaient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمش ایسم *deûgilmich isem*, si j'ai été frappé.
 دوگلمش ایسک *deûgilmich isen*, si tu as été frappé.
 دوگلمش ایسه *deûgilmich iseh*, s'il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایسک *deûgilmich isek*, si nous avons été frappés.
 دوگلمش ایسکز *deûgilmich iseniz*, si vous avez été frappés.
 دوگلمش ایسه لر *deûgilmich isehler*, s'ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلسیدم *deûgilsëidum*, si j'avais été frappé.
 دوگلسیدک *deûgilsëidun*, si tu avais été frappé.
 دوگلسیدی *deûgilsëidi*, s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلسیدک *deûgilsëiduk*, si nous avions été frappés.
 دوگلسیدکز *deûgilsëidunuz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلسیدی لر *deûgilsëidiler*, s'ils avaient été frappés.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولسیدم *deûgilmich ôlsaïdum*, si j'avais été frappé.
 دوگلمش اولسیدک *deûgilmich ôlsaïdun*, si tu avais été frappé.
 دوگلمش اولسیدی *deûgilmich ôlsaïdi*, s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولسیدق *deûgilmich ôlsaïduk*, si nous avons été frappés.
 دوگلمش اولسیدئز *deûgilmich ôlsaïduinuz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلمش اولسیدیلر *deûgilmich ôlsaïdiler*, s'ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلیجک ایسم *deûgildjek isem*, si je serai frappé.
 دوگلیجک ایستک *deûgildjek isen*, si tu seras frappé.
 دوگلیجک ایسه *deûgildjek iseh*, s'il sera frappé.

PLUR.

دوگلیجک ایسک *deûgildjek isek*, si nous serons frappés.
 دوگلیجک ایسنز *deûgildjek iseniz*, si vous serez frappés.
 دوگلیجک ایسهلر *deûgildjek isehler*, s'ils seront frappés.

Second ou Prétérit Futur.

SING.

دوگلمش اولورسم *deûgilmich ôloûrsam*, si j'aurai été frappé.
 دوگلمش اولورسک *deûgilmich ôloûrsan*, si tu auras été frappé.
 دوگلمش اولورسه *deûgilmich ôloûrsah* s'il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورسق *deûgilmich ôloûrsaq*, si nous aurons été frappés.
 دوگلمش اولورسنز *deûgilmich ôloûrsanuz*, si vous aurez été frappés.
 دوگلمش اولورسهلر *deûgilmich ôloûrsahler*, s'ils auront été frappés.

INFINITIF.

Présent.

دوگلمک *deûgilmek*, être frappé.

Prétérit.

دوگلمش اولمق *deûgilmich ôlmak*, avoir été frappé.

Plus-que-parfait.

دوگلدکدن اول *deûgildukden evvel*, } avoir été frappé (autrefois).
 دوگلمزدن اول *deûgilmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگلدکدن سئره *deûgildukden soûrah*, avoir été frappé, ayant été frappé.

Futur.

دوگلیجک اولمق *deûgildjik ôlmak*, devant être frappé.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).
 دوگلیسر *deûgilîser*, ou }
 دوگلیور *deûgilûr*, } étant frappé.
Prétérit (Indéclinable).
 دوگلمیش *deûgilmich*, ayant été frappé.

Présent (Déclinable).
 دوگلیورن *deûgilûn*, étant frappé.
Prétérit (Déclinable).
 دوگلدک *deûgilduk*, ayant été frappé.

Futur.

دوگلیسر *deûgilîser*, ou }
 دوگلیجک *deûgildjik*, } allant être frappé. | دوگلمیلو *deûgilmêlû*, ou } devant être frappé
 دوگلمیلو *deûgilmêlû*, } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوگلیورکن *deûgilurken*, en étant frappé
 دوگلیوب *deûgilûp*, en étant frappé, ayant été frappé.
 دوگلیهرك *deûgilehrek*, en étant frappé (continûment) tandis qu'on est frappé.
 دوگلینجه *deûgilindjeh*, ou }
 دوگلدکچه *deûgilduktchek*, } en étant frappé, jusqu'à, aussi long-temps que.
 دوگلمکده *deûgilmekdeh*, }
 دوگلدکده *deûgildukdeh*, } en étant frappé, jusqu'à &c.
 دوگلمگیله *deûgilmegileh*, }
 دوگلیجک *deûgilîdjek*, après avoir été frappé.
 دوگلمگه *deûgilmegeh*, }
 دوگلمک ایچون *deûgilmek itchûn*, } être frappé, pour avoir été frappé.

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION.

IL y a deux sortes de noms turks, les primitifs et les dérivés. Les noms primitifs, گوک *ghair mouchtak*, sont radicaux, ne dérivant d'aucun autre mot. Ex. گوک *g'ïeuk*, "ciel;" آت *ât*, "un cheval;" بالیک *bâlik*, "un poisson;" ارسلان *ârslân*, "un lion." Le noms dérivés موشتیق *mouchtak*, se forment des autres parties d'oraison.

DÉRIVATION DES NOMS.

Les noms d'agents اسم فاعل *ismi fâ'il*, se forment des verbes en changeant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou متى *mâk* en يجي *îdji* ou جي *dji*. Ex. باقىجي *bakîdjî*, "un spectateur," de بقمق *bakmak*, "regarder;" ايرلايىجي *îrlâidjî*, "un chanteur," de ايرلامق *îrlamak*, "chanter;" دلانجي *dilendjî*, "un mendiant," de دلنمك *dilenmek*, "mendier."

دخي شُكرو ثنا اللهه مخصوصدر عالمري بسليجي ومالكيدر

"Les plus grandes louanges et les actions de grâces sont dues à Dieu, qui nourrit ses créatures, et qui est le Seigneur."

Les noms d'agents se forment des noms primitifs, en ajoutant جي *dji* ou چي *tchi*; comme dans قيوجي *kapûdjî*, "un portier," de قيو *kapû*, "une porte;" تاشيچي *tâchtchî*, "un maçon en pierre," de تاش *tâch*, "une pierre."

Les Turks emploient aussi la manière persane de former les agents des noms, en ajoutant گار *gâr*, گر *guer*, دار *dâr*, ou بان *bân*. Ex. گناه گار *gunâh gâr*, "un pécheur," de گناه *gunâh*, "un péché;" کفشگر *kifechguer*, "cordonnier," de کفش *kifech*, "soulier;" امکدار *emekdâr*, "un laboureur," de امک *emek*, "labour;" شتر بان *chuter bân*, "un conducteur de chameaux," de شتر *chuter*, "chameaux."

Le nom d'action مصدر اسم *ismi maşdar*, se forme du verbe, en changeant l'infinitif مك *mek* ou متى *mak* en يش *ich*, ش *ich*, م *um*, ه *eh*, ou گو *gû*. Ex. ايرلايش *îrlâich*, "une chanson," de ايرلامق *îrlamak*, "chanter;" اگلىش *înlich*, "un gémissement," de اگلمك *înlemek*, "gémir;" اتم *atum*, "un jet," de اتمق *atmak*, "jeter;" بله *bileh* ou بلگو *biélgû*, "connaissance," de بلمك *bilémek*, "connaître."

Le nom d'action se forme aussi en ajoutant لك *lik* aux infinitifs de ces verbes qui ont leurs terminaisons en مك *mek*, et لق *lek* à ceux qui se terminent en متى *mak*. Ex. دوگمكلك *deûgmeklik*, "l'action de frapper, (un coup);" اونتمقلق *ounoutmaklek*, "l'oubli."

Le nom de passion se forme du verbe passif, de la même manière que le nom d'action se forme du verbe actif. Ex. دوگلىش *deûgilich*, "un être frappé;" بلنمغه *bilenmegheh*, "un être savant;" بيلمقلىق *beilmaqlek*, "un être vu."

Le nom local اسم كدرت *ismi kisret*, se forme en ajoutant les particules لك *lik*, ou لق *lek* à la radicale. Ex. اگنه لك *igineh lik*, "un porte-aiguille," de اگنه *igineh*, "une aiguille," طونزلق *tônuzlek*, "une étable à cochons," de طونز *tônuz**, "un cochon;" ميشه لك *micheh lik*, "un bocage de chêne," de ميشه *micheh*, "un chêne."

* Prononcé *domouz*.

Les Turcs forment aussi le nom local d'après la manière des Perses, en ajoutant *ستان* *istân*, دان *dân*, گاه *gâh*, جا *djâ*, et زار *zâr*; Ex. *فrenkistân*, “la contrée des Francs;” *کالمندان* *kâlemdân*, “un porte-plume;” *کاه خواب* *kh-âb gâh*, “un dortoir;” “un lit;” *زاه لاله* *lâleh zâr*, “une planche de tulipes.”

حوالی سی سراسر گلستاندر
گلستان جابجا آب رواندر

“ Cette place, de chaque côté de laquelle il y a un jardin de roses,

“ A un courant d'eau qui ruisselle partout.”

بر گلزار جنت کردار ویر لاله زار عبرت، دار القرار

“ Une planche de roses semblable au jardin du Paradis; Et un parterre de tulipes semblable
“ à l'habitation de l'Eternité.”

Le nom possessif, *اسم منسوب* *ismi mensoub*, se forme en ajoutant *لو* *lû* ou *لی* *li*. Ex. *ماللو* *mâllû*, “ possédant des richesses,” “ riche,” de *مال* *mâl*, “ richesses;” *کرملو* *keremlû*, “ doué d'humanité,” de *کرم* *kerem*, “ humain;” *عقللو* *'akillû*, “ possédant de la raison,” “ raisonnable,” de *عقل* *akîl*, “ raison;” *صولی* *şouli*, “ aqueux,” de *صو* *şou*, “ eau;” *بتاقلی* *betâkli*, “ bourbeux,” de *بتاق* *betâk*, “ bourbe.”

شفتلو مرحمتلو اولان پادشاهک آدم انجتمکلیگی آز اوله

“ Un monarque clément et miséricordieux ne causera de la peine qu'à peu de ses sujets.”

Les particules *لو* *lû* et *لی* *li* suivent aussi les noms de contrées, de villes et de bourgs, pour les distinguer. Ex. *استانبوللو* *Istâmbollû*, “ un habitant de Constantinople,” “ un Constantinopolitain,” de *استانبول* *Istâmbol*, “ Constantinople;” *مصرلی* *Misrli*, “ un Egyptien,” de *مصر* *Misr*, “ l'Egypte;” *بچلو* *Betchlû*, “ un habitant de Vienne,” de *بچ* *Betch*, “ Vienne;” *پاریزلی* *Pârizli*, “ un Parisien,” de *پاریز* *Pâriz*, “ Paris.”

Les possessifs se forment des noms de couleur, en ajoutant *چرده* *tcherdeh*, *یغز* *yaghiz*, *فام* *fâm*, et *گون* *gûn*; comme dans *بیاض چرده* *beyâz tcherdeh*, “ composé de blanc;” *قره یغز* *karah yaghiz*, “ d'une couleur noirâtre;” *زمرن فام* *zumrud fâm*, “ couleur d'émeraude;” *گلگون* *gulgûn*, “ couleur de rose.”

Les Turcs se servent souvent de possessifs, formés d'après la manière des Perses et des Arabes, en ajoutant *سار* *sâr*, *مند* *mend*, ou *وار* *vâr*, ou en les faisant précéder de *با* *bâ* ou

ذو *zou*. Ex. طاشسار *tâchsâr*, “ pierreux; ” هنرمند *hunermend*, “ doué de vertu; ” “ vertueux; ” امیدوار *umîdvâr*, “ possédé d'espoir; ” “ plein d'espérance; ” با وقار *bâ vekâr*, “ doué de majesté; ” ذوجان *zou djân*, “ possédant une ame.”

پُر *pur*, “ plein de; ” précède les noms, pour leur donner le sens de fondation ou de possession; comme dans les lignes suivantes de *Mesîhi* :

ابر گلزار اوستند هر صبح گوهر باریکن
تفحهٔ باد سحر پیر نافهٔ تاتار یکن

“ Tous les matins, les nuages répandent des perles sur les planches de roses : ”

“ Le souffle de la bise possède l'odeur des sacs-de-musc de la Tartarie.”

صاحب *sâhib* et اهل *ehl* sont quelquefois usités avec élégance dans le même sens; comme,

گندی اول دملر که اولوب سبزله صاحب فراش
غنچه فکری گلشنک اولمشدی بفرنده باش

“ Ces temps sont passés, où les plantes étaient malades (possédant des maladies),

“ Et le bouton de rose penchait sa tête pensive sur son sein.”

صنمک بزى که شیرهٔ انگور ایله مست ایز
بز اهل خوابات می مست الست ایز

“ Ne pensez pas que nous sommes ivres du jus de la vigne :

“ Nous fréquentons ces auberges où nous buvons le vin du divin pact.”

Beaucoup d'adjectifs turks se forment des verbes en changeant leurs infinitifs en کون *kun*, قون *koûn*, غون *ghoûn*, قو *kô*, ou مش *mich*. Ex. دوزکون *dûzkûn*, “ orné; ” دوزمک *dûzmek*, “ orner; ” قاچقون *kâçhkoûn*, “ fugitif; ” قاچماک *kâçmak*, “ fuir; ” پارلغون *pârlaghoun*, “ brillant; ” پارلامق *pârlamak*, “ briller; ” شیشکو *chîchkô*, “ enflé; ” شیشماک *chîchmak*, “ enfler; ” او قومش *ôkoûmich*, “ savant; ” او قومماک *ôkoûmak*, “ apprendre.”

Les abstraits se forment des substantifs ou des adjectifs en ajoutant لك *lik* ou لت *lek*. Ex. قوللك *koûllik*, “ l'esclavage; ” قول *koûl*, “ un esclave; ” بهلولک *behdlûlik*, “ cherté; ” “ disette; ” “ rareté; ” بهالو *behdlû*, “ cher; ” بیاضلتی *beyâzlek*, “ blancheur; ” de بیاض *beyâz*, “ blanc.”

Le substantif diminutif turk, اسم تصغیر *ismi tasghîr*, se forme en ajoutant les particules جک *djik*, جق *djek*, چک *tchik* ou چق *tchek*, et il indique ordinairement l'affection ainsi

que la diminution. Ex. باباجق *bábâdjek*, “un petit père;” اباجك *ânâčhik*, “une petite mère;” كئابچق *kitâbtchek*, “un petit livre.”

La dernière lettre du nom se perd souvent dans la terminaison. Ex. كوپچك *keúpedgik*, “un petit chien,” de كوپك *keupek*, “un chien.”

De ces diminutifs s'en forment d'autres, qui servent à diminuer l'objet d'avantage, en changeant la finale ك en گ, et ق en غ, et en ajoutant ز; ainsi, de ال *el*, “une main,” se forme الجك *eldjik*, “une petite main,” et الجكز *eldjigez*, “une très-petite main;” de قوش *koučh*, “un oiseau,” قوشچق *koučhdjek*, “un petit oiseau,” et قوشچغز *koučhdjeghez*, “un très-petit oiseau.”

Les prépositions نا *nâ*, بي *bî*, لا *lâ*, et غير *ghair*, et les postpositions سز *siz*, et دگل *degul*, placées ou avant ou après les noms, signifient privation ou négation; comme dans نا حق *nâ hakč*, “sans justice,” “injuste;” بي چاره *bî tchâreh*, “sans remède,” “destitué.”

ابواب شهرى بسته گوردې متكثير قالدې
زاهد بيچاره كبتوتر آواره گبې قالدې

“ Il trouva les portes de la ville fermées; il fut saisi de stupeur;

“ Le malheureux moine ressemblait à une colombe errante.”

چنگلسز *čhngilsz*, “inconnu;” غير معهود *ghair ma'hoúd*, “inconnu;” لايفهم *lâ yufhem*, “intelligible;” comme dans, *tchhengilsiz*, “sans épine;” comme dans,

گل چنگلسز محيب انگلسز اولمز

“ Il n'est pas de rose sans épine; ni d'amant sans rival.”

بللو دگل *billú degul*, “inconnu;” comme dans,

كلچگي بللو دگل ايدي

“ Son intention de venir n'était pas connue.”

La préposition نيم *nim* indique tant soit peu de privation; comme dans نيم پوخته *nim pôkhteh*, “pas tout-à-fait cuit,” “à moitié cuit.”

Les particules هم *hem* et تاش *tâch*, ou داش *dâch*, servent à former beaucoup d'élégants composés, indiquant association ou conjonction, qu'on trouve souvent dans des poèmes turks. Ex. همدم *hemdem*, “du même souffle,” “un compagnon;” همشهر *hemchehr*, “de la même ville,” “un concitoyen;” همشير *hemchîr*, “du même lait,” “un frère;” همسايه *hemsâyeh*,

“de la même nuance,” “un voisin ;” همسفره *hemsufreh*, “de la même table,” “un commensal ;” همسنور *hemsinûr*, “un campagnard ;” خواجه تاش *khôdjah tâch*, “un camarade d'école ;” تاش دوشك *dushêk tâch*, “un compagnon de lit ;” اياقتاش *âyâktâch*, et سرداش *yôldâch*, “un compagnon de voyage ;” قرنداش *karindâch*,* “un frère ;” سرداش *sirrdâch*, “un ami intime,” “un confident :”

همدم بولندور ييار وفادار اله گيرمز
پك گزرايسك عالمي بر يار اله گيرمز

“ On peut trouver un compagnon, mais non pas un ami fidèle :

“ Si vous traversiez le monde entier, vous ne trouveriez peut-être pas un ami.”

Il y a certaines particules qu'on adopte souvent dans les compositions turques, et qui se placent avant les adjectifs, pour indiquer ou un sens affirmatif ou déterminatif. Celles des exemples suivants sont les plus en usage :

حاضر اپ <i>âp hâzîr</i> , “tout-à-fait préparé.”	قوپ قورو <i>koûp kourou</i> , “entièrement sec.”
بون بوش <i>bôm bôch</i> , “entièrement vide.”	بوز بيوك <i>bôz buyûk</i> , “très-large.”
دي دي <i>dip dirî</i> , “tout vivant.”	پم پيشيل <i>yemyichil</i> , “tout vert.”
سم شيداه <i>sem siyâh</i> , “tout noir.”	پك بياض <i>ben beyâz</i> , “tout blanc.”
صپ صاري <i>şap şârî</i> , “entièrement “jaune.”	يام ياش <i>yâm yâch</i> , “très-mouillé.”
طوپ طولو <i>tôp tôlou</i> , “tout plein.”	ماس مابوي <i>mâs mâvi</i> , “tout bleu.”
طوز طوغرو <i>tôz tôghrou</i> , “tout-à-fait bien.”	يابپ يالكز <i>yâp yâleniz</i> , “tout seul.”
قپ قزل <i>kip kizil</i> , “tout rouge.”	

DÉRIVATION DES VERBES.

Il y a un grand nombre de verbes turks qui dérivent des noms en y ajoutant des terminaisons verbales لمك *lemek*, لمتى *lamak*, لنمك *lenmek*, لنمتى *lanmak*, et لشمق *lachmak*. Ex. مهرلمك *muherlemek*, “cacher,” de مهر *muher*, “un cachet ;” اولامتى *avldmak*, “chasser,” de او *av*, “proie ;” فرحلمنمك *ferehlemenek*, “réjouir,” de فرح *fereh*, “la joie ;” آتلنمق *âtlanmak*, “monter à cheval,” de آت *ât*, “un cheval ;” بازارلشمق *bâzârlachmak*, “marchander,” de بازار *bâzâr*, “une boutique ou un marché.”

* Prononcé ordinairement, *kardâch*.

Beaucoup de verbes se forment des noms turks, persans, ou arabes, en ajoutant certains verbes auxiliaires, dont les suivants sont les plus usités; *ایتمک* *itmek*, ou *اتمک* *itmek*, *ایلمک* *eilemek*, et *قلمق* *kılmak*, “faire;” comme dans *یتمک* *testîyek itmek*, “consoler;” *ثابت ایلمک* *sâbit eilemek*, “affirmer;” *سپر قلمق* *siper kılmak*, “protéger.”

On se sert aussi des verbes suivants, dans cette sorte de composition; *بیورمق* *buyoûrmak*, “commander;” comme dans *رعایت بیورمق* *ri'âyet buyoûrmak*, “honorer.”

بولمق *boûlmak*, “trouver.” Ex. *قولاینی بولمق* *kôlâini boûlmak*, “trouver l'occasion;” *ظفر بولمق* *zâfer boûlmak*, “vaincre;” *استیلا بولمق* *istilâ boûlmak*, “surmonter,” “prévaloir;” *وجود بولمق* *vudjôud boûlmak*, “trouver l'existence,” “exister.”

گلمک *gelmek*, “venir.” Ex. *وازگلمک* *vâz gelmek*, “désister;” *راست گلمک* *râst gelmek*, “rencontrer;” *وجوده گلمک* *vudjôudeh gelmek*, “naître.”

گوسترمک *gûstermek*, “montrer.” Ex. *التفات گوسترمک* *iltifât gûstermek*, “affectionner.”

یمک *yemek*, “manger;” comme *غم یمک* *gham yemek*, “affliger,” “dévorer le chagrin;” *گوتک یمک* *keûtek yemek*, “être battu,” “goûter du bâton.”

چکمک *tchikmek*, “tirer;” comme *ثقلت چکمک* *siklet tchikmek*, “être gêné;” *آد چکمک* *âd tchikmek*, “calomnier.”

گورمک *geûrmek*, “voir;” comme *رعایت گورمک* *riâyet geûrmek*, “recevoir des honneurs;” *ایلك گورمک* *eyûlik geûrmek*, “recevoir un service.”

بلمک *bilmek*, “connaître;” comme *فالی بلمک* *fâli bilmek*, “deviner;” *ایده بلمک* *eïdeh bilmek*, “être capable de faire.”

قومق *kômak*, “mettre,” “placer;” comme *سپر قومق* *siper kômak*, “mettre en opposition un bouclier,” “opposer;” *اچماز قومق* *âchmâz kômak*, “se servir de ruse,” “dissimuler.”

ویرمک *vêrmek*, “donner;” comme *جان ویرمک* *djân vêrmek*, “se déterminer à faire quelque chose;” *ال ال ویرمک* *el eleh vêrmek*, “donner la main à quelqu'un;” *جواب ویرمک* *djevâb vêrmek*, “répliquer;” *شریف ویرمک* *cherîf vêrmek*, “ennoblir.”

المق *âlmak*, “recevoir,” “prendre;” comme *چاشنی المق* *tchâchni âlmak*, “goûter;” *گروالمق* *guirû âlmak*, “résumer;” *چوغالمق* *tchôghâlmak*, “multiplier,” “accroître,” (de *چوق* *tchôk*, beaucoup).

چالمتق *tchâlmak*, “frapper,” “battre;” comme چالمتق چنگ *tcheng tchâlmak*, “toucher la harpe;” نوبت چالمتق *nevet tchâlmak*, “relever la garde (par le battement de tambours).”

Il y a un grand nombre de dérivés qui se composent de deux verbes, en changeant la terminaison de l’infinitif du premier verbe en ي ou و. Ex. de املتق *âlmak*, “recevoir,” et قومتق *kômak*, “mettre,” se forme اليقومتق *âlikômak*, “retenir;” de قومتق *kômak*, “laisser,” et ويرمك *vêrmek*, “donner,” se forme قويويرمك *kôyoûvêrmek*, “renvoyer;” de بولمتق *boûlmak*, “trouver,” et ويرمك *vêrmek*, “donner,” se forme بوليويرمك *boûlivêrmek*, ou بولوويرمك *boûloûvêrmek*, “se procurer.”

Le verbe auxiliaire اولمتق *ôlmak*, avec son passif اولنمتق *ôlounmak*, est aussi employé souvent dans la composition des verbes turks formés du Persan et de l’Arabe; comme ناظر اولمتق *nâzir ôlmak*, “regarder;” حاضر اولمتق *hâzir ôlmak*, “être préparé;” كشاده *kuchâdeh ôlmak*, “être ouvert;” مقتول اولمتق *maktoûl ôlmak*, et قتل اولنمتق *katil ôlounmak*, “être tué;” مبدل اولمتق *mubdil ôlmak*, et تبديل اولنمتق *tebdil ôlounmak*, “être changé.”

Les écrits des auteurs turks abondent en épithètes composées, qui donnent à leurs phrases une grâce et une élégance que les personnes qui ne connaissent pas les beautés de la littérature turke ont de la peine à concevoir; et la facilité avec laquelle ces composés peuvent être multipliés offre une grande variété et de l’originalité. Les Turks se servent de préférence des composés persans, et en remplissent souvent un distique entier; et dans les épithètes turkes composées on trouve ordinairement un des mots empruntés de la langue persanne; ainsi il est nécessaire de savoir quelque chose de cette langue, pour comprendre tout le sens et l’expression des poètes turks*. Il y a trois manières de former ces composés: 1°. par la réunion de deux substantifs; 2°. par celle d’un adjectif et d’un nom; et 3°. en mettant un nom avant un participe. Exemples: —

DEUX SUBSTANTIFS.

غُنچَه لب *ghuntcheh-leb*, lèvres à boutons de rose.

شكر لب *cheker-leb*, avec des lèvres douces comme du sucre.

سمن تن *semen-ten*, à corps de jasmin.

* Je recommanderais à l’étudiant la Grammaire de cette langue par Le Chevalier Guillaume Jones, rédigée par M. le Professeur Lee, 9^{ème}. Edit. Lond. 1829.

- زهرة جبدين *zuhreh-djebîn*, avec une figure de Vénus.
 يوز صوي *yûz-souï*, d'un visage clair comme l'eau, innocent.
 يوز اقلغي *yûz-aklighî*, à visage blanc, glorieux.
 پري يوزلو *perî-yûzlu*,
 پري پيكر *perî-peïker*, } à visage-d'ange, visage comme celui d'un ange,
 پري روي *perî-roûï*, } angélique.
 عنبر بوي *'amber-boûï*, d'une odeur d'ambre gris.
 لعل لب *la'l-leb*, à joues vermeilles.
 ماء سيمما *mâh-simâ*, avec un visage ressemblant à la lune.
 مشكبوي *muchkboûï*, d'une odeur de musc.
 پري رخ *perî-roukh*, avec des joues-d'ange.
 گل روي *gul-roûï*, avec un visage de rose.
 سرو ناز *serv-nâz*, agréable comme le cyprès.
 فلک رفعت *felek-rif'at*, d'une hauteur céleste.
 گل يوزلو *gul-yûzlu*, à visage de rose.
 اسکندر سطوت *Iskender-satvet*, avec la majesté d'Alexandre.
 يوسف جمال *Yûsuf-djemâl*, avec la beauté de Joseph.
 رويين تن *roujîn-ten*, à corps d'airain.
 پري وش *perî-vech*, comme un ange, angélique.
 عنبر شمميم *'amber-chemîm*, parfumé d'ambre gris.
 سمنبر *semenber*, avec un sein comme le jasmin.
 گلغذار *gul-'azâr*, à joues de rose, joues comme des roses.
 دل تابناک *dil-tâbnâk*, avec un cœur enflammé.
 شير گوگلو *chîr-geûinullû*, à cœur-de-lion.
 گلزار بوي *gulzâr-boûï*, de l'odeur d'un jardin de roses.
 سرو بالا *serv-bâlâ*, de la forme d'un cyprès.
 دل تذك *dil-tenk*, d'un cœur affligé, d'un cœur brisé.
 دل خراش *dil-khirâch*, d'un cœur blessé.
 سرو قد *serv-kadd*, à forme de cyprès.
 ياقوت لب *yâkoût-leb*, à lèvres vermeilles.
 سينه چاك *sîneh-tchâk*, d'un sein blessé.

ADJECTIF ET NOM.

- خوش خوي *khôch-khoûi*, d'un caractère doux.
- خوش گوي *khôch-gouï*, d'une voix douce—parlant ou chantant d'une manière douce.
- خوش الحان *khôch-elhân*, avec des sons doux.
- نیک فعال *nik-fiâl*, bienfaisant.
- بد بخت *bad-bakht*, malheureux.
- تیز فهم *tiz-fehm*, d'une intelligence vive—ingénieux.
- تیز چشم *tiz-tchechm*, à vue perçante.
- ایکی یوزلو *iki-yûzlú*, }
ایکی رنگ *iki-reng*, } trompeur.
- خوب روی *khoub-roûi*, d'une belle figure.
- سیاه چشم *siyâh-tchechm*, aux yeux noirs.
- زببا روی *zibâ-roûi*, au beau visage.
- شیرین زبان *chîrîn-zebân*, douces langues.
- شیرین دهن *chîrîn-dehan*, aux lèvres douces—à bouche tendre.
- شیرین کلام *chîrîn-kelâm*, aux mots doux ou paroles douces.
- شیرینکار *chîrînkâr*, avec des manières gentilles.
- خونین دل *khounîn-dil*, d'un cœur sanglant.
- فانمیش گوگلولو *fanmich-geûnullú*, }
شکسته دل *chikesteh-dil*, } d'un cœur brisé.
- تشنه دل *techneh-dil*, d'un cœur altéré—avare.
- گوزل یوزلو *gûzel-yûzlú*, avec un beau visage.
- اق صقاللو *aq-sakâllú*, à barbe blanche, }
سفید ریس *sefid-reïs*, à tête blanche, } âgé.
- طتلو دلولو *tatlú-düllú*, persuasif—un conteur—un orateur.
- سبکپای *sebukpâi*, d'un pied vacillant—inconstant.
- خوب آواز *khoub-âvâz*, d'une voix agréable.
- خوش رفتار *khôch-refâtâr*, se promenant avec grâce.
- طتلو دهن *tatlú-dehan*, à bouche douce.
- گوزل سینہ *gûzel-sineh*, avec un beau sein.
- کوتاه آستین *kûtâh-asitîn*, à courte manche, c'est-à-dire, un filou.

NOM ET PARTICIPE.

گل افشان *gul-efchân*, répandant des roses.

خون افشان *khoûn-efchân*, répandant du sang.

جوهر افشان *djevher-efchân*, répandant des bijoux.

سیم افشان *sîm-efchân*, répandant de l'argent—une épithète appliquée aux boutons de l'amandier ; comme dans ces vers élégants.

دگله بلبل قصه سن کم گلدی ایام بهار اولدی سیم افشان اگا ازهار بادام بهار
قوردی هربر باغده هنگامه هنکام بهار عیش ونوش ایت کم کچر قالمز بوایام بهار

“ Écoute le conte du Rosignol : la saison vernale s'approche ;

“ Le Printemps a déployé un berceau d'allégresse dans chaque bosquet

“ Où l'amandier répand ses fleurs argentées.

“ Sois joyeux ; livre-toi à la gaieté ; car la saison du printemps passe vite : elle
“ ne durera pas.”

خوش خوار *khoûch-khuâr*, d'un goût délicieux.

غم خوار *gham-khuâr*, éprouvant du malheur—malheureux.

دل آزار *dil-âzâr*, affligeant le cœur.

جان آزار *djân-âzâr*, affligeant l'ame.

تاب افگن *tâb-afgan*, } jetant des flammes.

زبان افگن *zubân-afgan*, }

ستم امیز *sitem-amîz*, reprochant—menaçant.

ستم دیده *sitem-dîdeh*, voyant (recevant) des injures.

دلغروز *dilfuroûz*, cœur-éclairant—enflammant.

دلستان *dilsitân*, cœur qui rend esclave.

دلدار *dıldâr*, cœur domptant.

دشمن شکن *duchmen-chiken*, bouleversant des ennemis.

تخت نشین *takht-nichîn*, s'asseyant sur un trône.

ضیا پاش *ziyâ-pâch*, répandant de la lumière—illuminant.

خود آینه *khôd-âyendeh*, existant de soi—épithète appliquée à Dieu.

صحرا نشین *sahrâ-nichîn*, s'asseyant dans un désert—un hermite.

عنبر آگین *'amber-âgîn*, plein d'ambre gris.

جهاندار *djehân-dâr*, possédant le monde.

- ریشه دار *richeh-dâr*, recevant une blessure.
 سرافراز *ser-afraz*, tête exaltant.
 جهان افروز *djehân-afroz*, instruisant le monde.
 آزار رسان *âzar-resân*, causant de l'affliction.
 شهر آشوب *cheher-âchoûb*, troublant la ville.
 هر جانب فروزان *her-djinâb-furoûzân*, éclairant tous les lieux.

روان هر چشمه سی چون آب حیوان
 چراغ لاله هر جانب فروزان

“ Un ruisseau, semblable à la fontaine de la vie, coulait partout ;

“ La lampe de la tulipe éclairant tous les côtés.”

- مار گزیده *mâr-gezideh*, mordu par des serpents.
 جهان دیده *djehân-dideh*, voyant le monde—un voyageur.
 امور دیده *umoûr-dideh*, expédiant des affaires—expert.
 عطر بیز *atr-bîz*, répandant des parfums.
 گل چین *gul-tchîn*, cueillant des roses.
 تیر انداز *tîr-endâz*, lançant des flèches.
 ضیا پذیر *ziyâ-pezir*, recevant de la lumière.
 جان بخش *djân-bakhch*, rendant—ressuscitant la vie.

حوالی بصره ده بر جزیره واردي بغایت خوش هوا اول جزیره ده بر بیشته واردي پر لطافت
 و صفای لطیف چشمه سارلي هر طرفدن روان ونسایم جان بخشي هر جهتدن وزان الوان ازهارله
 هر جاني ملون انواع اشجارله هر کناري مزین

“ Non loin de Basrah se trouvait une île, rafraîchie par les vents les plus doux ; et dans
 “ cette île se trouvait un bois, plein de charmes et de délices. Des fontaines agréables coulaient
 “ partout, et des zéphirs *ressuscitants* soufflaient de tous côtés. Les fleurs bigarrées dé-
 “ ployaient leurs teintes de chaque côté, et divers arbres embellissaient chaque bordure.”

DES ADVERBES.

LES Turks se servent souvent d'adjectifs au lieu d'adverbes; comme dans خوش *khóch*, "joliment;" گوزل *gúzel*, "bellement;" ايو *éyú*, "bien."

Les substantifs deviennent adverbes en ajoutant les particules ايله *ileh*, ييله *yileh*, ل ايله *l ileh* ou اوزره *úzereh*. Ex. دليگ ايله *delilig ileh* ou دليگيله *deliligileh*, "sottement;" رعایتله *ri'âyeteleh*, "honorablement;" دوستلق اوزره *dóstlik úzereh*, "amicalement."

الهي عدل و دادين دايم ايله
سرير سلطنتده قايم ايله

"O Ciel! qu'il soit toujours accompagné de la justice et de l'équité!

"Qu'il soit établi *fermement* dans son royaume!"

Les adverbes se forment aussi d'après la manière des Persans, en ajoutant آنه *āneh* ou يانه *yāneh*; comme dans دوستانه *dostāneh*, "amicalement;" بابايانه *bābāyāneh*, "paternellement."

جنبشلي مردانه و حرکتلي پهلوانانه

"Ils se remuaient et agissaient *courageusement* et *héroïquement*."

VOICI LES ADVERBES LES PLUS USITÉS.

ADVERBES DE PLACE.

قني <i>kani</i> ,	} où.
قنيا <i>kaniyâ</i> ,	
قنده <i>kandah</i> ,	
نره يه <i>nerah yeh</i> ,	} en quel endroit.
نه اراده <i>neh ârâdeh</i> ,	
نه يرده <i>neh yerdeh</i> ,	
نه محله <i>neh mahaldeh</i> ,	
بوراده <i>boûrâdah</i> ,	} ici.
بونده <i>boûndah</i> ,	
شونده <i>choûndah</i> ,	
انده <i>ândah</i> ,	} là.
بروده <i>beroûdah</i> ,	
اوتده <i>ôtahdah</i> ,	} de ce côté-là.
هر يرده <i>her yerdeh</i> ,	
هیچ بر يرده <i>hitch bir yerdeh</i> ,	} nulle part.
صاغده <i>şaghdah</i> ,	
	} à droite.

صولده <i>soldah</i> ,	} à gauche.
ایچرده <i>itcherdeh</i> ,	
طشده <i>tichardah</i> ,	} dehors.
یوقریده <i>yôkaridah</i> ,	
اشغیده <i>âchâghidah</i> ,	} au-dessus.
یقینده <i>yakindah</i> ,	
اراقده <i>irâkdah</i> ,	} loin.
اوزاقده <i>ôzâkdah</i> ,	
اطرافده <i>atrâfdah</i> ,	} à l'entour.
بوندن <i>boûndan</i> ,	
بورادن <i>boûrâdan</i> ,	} d'ici.
اندن <i>ândan</i> ,	
اولیردن <i>ôlyerdan</i> ,	} de là.
قندن <i>kandan</i> ,	
نه ارادن <i>neh ârâdan</i> ,	} d'où.
یوقریدن <i>yôkaridan</i> ,	
	} de dessus, d'en haut.

ADVERBES DE TEMPS.

تچان	<i>katchân</i> , quand.
نه زمان	<i>neh zamân</i> , à quelle époque.
شمدي	<i>chimdi</i> , maintenant.
دمين	<i>demîn</i> , dernièrement.
هنوز	<i>henûz</i> , tout-à-l'heure.
في الحال	<i>fi-l'hâl</i> , tout-de-suite.
تيز	<i>tiz</i> , vite.
يقينده	<i>yakîndeh</i> , dernièrement.
يقيندرده	<i>yakînderdeh</i> , { le plus proche, finalement.
چوقدن	<i>tchôkdan</i> , jadis.
بولدر	<i>bôlder</i> , l'année dernière.
کچين يل	<i>guetchen yil</i> , l'année passée.
اوتة كي يل	<i>eûtêh-ki-yil</i> , l'avant-dernière année.
دون	<i>dûn</i> , hier.
بوگون	<i>boûgûn</i> , aujourd'hui.
بو گيجه	<i>boû guîdjeh</i> , ce soir.
دون گيجه	<i>dûn guîdjeh</i> , la nuit passée.
يارين	<i>yârin</i> , demain.
صبح	<i>sebâh</i> , ce matin.
اخشام	<i>âkhchâm</i> , ce soir.
هرگون	<i>her-gûn</i> , tous les jours.
گوندر	<i>gûnduz</i> , pendant la journée.
دايما	{ <i>dâimâ</i> , ou } toujours, continu- { <i>daïmân</i> , } ellement.
هر زمان	<i>her-zamân</i> , chaque fois.
کچيندرده	<i>guetchenlerdeh</i> , auparavant.
گچين زمانده	<i>guetchen zamândah</i> , jusqu'ici.
گاهچه بر	<i>gâhetchah bir</i> , quelquefois.
براز	<i>bir-âz</i> , un peu de temps.
بر ازدن	<i>bir-âzden</i> , peu après.

ارکن	<i>erken</i> , à temps.
گچ	<i>guetch</i> , lentement, tard.
تا	<i>tâ</i> , aussi long-temps que.
اصلاً	<i>âslân</i> ,
هیچ	<i>hitch</i> ,
ابدأ	<i>ebedâ</i> , ou <i>ebedân</i> ,
نیچه بر	<i>nîcheh bir</i> , combien de temps.
گه که	<i>guchkih</i> , pendant que.
بو ائپاده	<i>boû esnâdeh</i> , en même temps.
مقدم	<i>muqaddem</i> , avant.
چون	<i>tchûn</i> , quand.
صکره	<i>şonrah</i> , après.
اٹ صکره	<i>en-şonrah</i> , enfin, à la fin.
اگسر	<i>ensiz</i> , immédiatement.
صکچه	<i>şiktcheh</i> , fréquemment.
يارين	<i>yâzin</i> , en été.
قيشين	<i>kîchîn</i> , en hiver.
اويلين	<i>eûlîn</i> , à midi.

ADVERBES DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ.

بر کره	<i>bir-kerreh</i> , autrefois.
چوق کره	<i>tchôk-kerreh</i> , plusieurs fois.
وافراً	{ <i>vâfirâ</i> , ou } abondamment. { <i>vâfirân</i> , }
سیرک	<i>seïrek</i> , rarement.
گیرو	<i>gîrû</i> ,
ینه	<i>yîneh</i> ,
گینه	<i>gîneh</i> ,
تکرار	<i>tekrâr</i> ,
یگیدن	{ <i>yeyiden</i> , } encore une fois, de nouveau, derechef.

پك	<i>pek,</i>	} beaucoup, très.
قتي	<i>kati,</i>	
اٺ	<i>en,</i>	
اٺي	<i>inen,</i>	
بر دخن	<i>bir dakhî,</i>	encore une fois.
اڪسڪ	<i>eksik,</i>	moins.
غايته	<i>ghâyetileh,</i>	} extrêmement.
زياده سيله	<i>ziyâdehsileh,</i>	
حددن زياده	<i>hadden ziyâdeh,</i>	} excessivement,
افراطيله	<i>ifrâtileh,</i>	

ADVERBES D'ORDRE.

اولاً	<i>evvelâ (evvelan)</i>	} premièrement.
ابتدا	<i>ibtidâ,</i>	
مقدماً	<i>mukaddeman,</i>	
اولده	<i>evveldeh,</i>	en premier lieu.

عاقبتاً	<i>'akibetan,</i>	finalement.
نوبتيله	<i>nûbetileh,</i>	} alternativement.
نوبتا	<i>nûbetan,</i>	
صره ايله	<i>ṣarah ileh,</i>	} régulièrement, suivant.

ADVERBES D'ÉVÈNEMENT.

قضايايله	<i>kazâ ileh,</i>	par hazard.
خطايله	<i>khatâ ileh,</i>	} involontairement, par méprise.
اتفاق	<i>ittifâk,</i>	par hazard.

ADVERBES DE SIMILITUDE.

نته	<i>niteh,</i>	} de même que, sem- blable, comme si.
نيجه	<i>nîdjeh,</i>	
گبي	<i>guibi,</i>	
صانكه	<i>ṣankih,</i>	

چون	<i>tchûn,</i>	aussi.
انجيلين	<i>ândjilêin,</i>	} de la même manière.
يونجيلين	<i>boûndjilêin,</i>	

ADVERBES D'INTERROGATION.

نه	<i>neh,</i>	quoi? qui? comment?
نيچون	<i>nitchûn,</i>	pourquoi?
نه سبب	<i>neh sebeb,</i>	par quelle cause?
نيجه	<i>nîdjeh,</i>	comment?
قاج	<i>kâtch,</i>	combien?
نقدر	<i>nekadar,</i>	combien?
نه شكل	<i>neh chekil,</i>	quelle sorte?
مي	<i>mî,</i>	si?
مي اويله	<i>eûileh mî,</i>	en vérité?

ADVERBES DE RÉPONSE.

اوت	<i>evet,</i>	} oui.
اود	<i>eved,</i>	
بلي	<i>beli,</i>	
بس	<i>bes,</i>	} non; pas ainsi.
اويله در	<i>eûileh dur,</i>	
يوق	<i>yôk,</i>	} non; pas ainsi.
دگل	<i>degul,</i>	
خير	<i>khair,</i>	il n'en est pas ainsi.
هيچ	<i>hitçh,</i>	} non pas.
لا	<i>lâ,</i>	
ظاهر	<i>zâhir,</i>	certainement, clairement.
شبهه سز	<i>chubbeh siz,</i>	sans doute.
هرگز	<i>her guiz,</i>	} jamais, en aucune manière.
اصلاً	<i>aṣlâ,</i>	
گرچه	<i>guertcheh,</i>	} vraiment.
حقيقه	<i>hakîqaten,</i>	
صحيح	<i>ṣahîh,</i>	

مقرر *mukarrer*, } sérieusement, de-
 cidément.
 تحقیق *tahkik*, certainement.
 حقیقتده *hakiketdeh*, en vérité.
 نه *neh*, ne pas, ni.
 هیچ بر *hitç bir*, point.
 گوجله *gúdjileh*, à peine.
 یالان *yálan*, faussement.

ADVERBES D'INDICATION.

اشته *ichteh*, } voilà! voici!
 اوشته *óchteh*, }
 ما *má*, regardez!

ADVERBES DE SOUHAIT.

الله ویره *Allah véreh*, plût à Dieu!
 كشكه *kachkeh*, }
 بولايكي *bulâiki* } ô que!
 بولايدي *nôldâidi*, }
 ان شاء الله *in châ Allah*, plaise à Dieu!

ADVERBES D'EXHORTATION.

دي ايمدي *di imdi*, bien! courage!
 دي *di*, bravo!
 ايا *dyá*, allez; en avant!
 تيز اول *tiz ôl*, vite donc!
 افرين *dferin*, excellent! bien fait!

ADVERBES DE DOUTE.

مگر *meguer*, si, mais, peut-être.
 يوخسه *yókhsah*, si non.
 بلکه *belkih*, }
 شايدكه *châyid-kih*, } par hazard, peut-être.
 مبادا *mabâddá*, de peur que.

ADVERBES D'ASSEMBLAGE.

بله *bileh*, ensemble.
 بربريله *birbir ileh*, l'un avec l'autre.
 بر اوغوردن *bir óghourdan*, tout ensemble.
 جمهور ايله *djumhûr ileh*, } d'homme à
 } homme, partout.
 باشقه *báchkah*, séparément.
 بر طرف *bir taraf*, d'un côté, loin d'ici.
 ايرو *âirú*, à part.
 تنها *tenhá*, secrètement.

ADVERBES DE JUREMENT.

والله *v'Allahi*, par Dieu!
 باشم ايچون *báchum itchûn*, par ma tête!
 جهنمه *djehennemeh*, au diable!

ADVERBES DE DÉFENSE.

حاشا *háchá*, loin de moi! défendez-le!
 صقن *şakin*, prenez garde!
 واي باشك *vâi bâchuin*, malheur à toi!
 اتمه ها *etmeh há*, ne le fais pas!

Les adverbess de manière indiquant le pays, se forment en ajoutant *djeh*, *çeh*, *tchek*, ou *indjeh*. Ex. de *Nemtcheh*, "l'Allemagne;" *نمچهجه* *nemtchehdjeh*, "à l'allemande," "germanicè;" de *Turk*, *ترکچه* *Turktchek*, "à la turke;" ainsi *عثمانلي عادتنبجه* *Osmanli 'âdetindjeh*, "suivant l'usage turk."

DES PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.

LES Turks n'ont point de prépositions, proprement dites ; les particules, qui répondent à cette partie d'oraison en notre langue, étant placées après leur régime. Les prépositions persannes, cependant, sont usitées chez les Turks : celles que l'on emploie le plus communément sont :

از *az*, de.
 پس *pes*, après.
 به *be* ou به *beh*, dans.
 با *bâ*, avec.
 در *der*, en.
 زیر *zir*, sous.
 سوی *soûi*, vers.

میان *miyân*, entre.
 پیش *pich*, avant.
 بی *bî*, dehors.
 ابر *eber*, sur.
 فزود *furoûd*, dessous.
 زبر *zeber*, dessus.
 نزد *nezd*, prêt.

Parmi les postpositions turkes, les unes sont déclinales et les autres indéclinables. Celles qui se déclinent, et admettent les affixes caractéristiques des cas et des pronoms possessifs, sont :

ارا *âra*, entre.
 ارد *ârd*, derrière.
 اورتہ *örtah*, entre, au milieu.
 ایلرؤ *ilerû*, avant.
 اشاغی *âchâghî*, }
 اشاغہ *âchâghah*, } sous.
 آلت *âlt*, dessous.
 ایتچرؤ *itcherû*, dedans.
 بین *beïn*, parmi.
 اوزره *ûzereh*, sur, au-dessus.
 چوره *tchevreh*, à l'entour.
 غیری *ghairî*, hors.

یان *yân*, proche, auprès.
 دیت *dîp*, dessous.
 تاشره *tachrah*,* sans, au-delà.
 یوقرؤ *yôkarû*, dessus.
 قارشو *kârchû*, contre.
 طرف *taraf*, }
 قات *kât*,† } auprès, près
 ایچ *itch*, dans, en.
 اوتہ یقه *eûteh, yakah*, par dessus, au-delà
 de l'autre côté.
 برو یقه *berû yakah*, de ce côté-ci.
 اوف *eûi*, devant.

* Vulgairement *dichrah*.† *kât* ou *ket*.

Les postpositions ایلرو *ilerú*, اشاغي *áchaghí*, ایچرو *ítcherú*, اوزره *úzereh*, غایری *ghäiri*, طشره *tiçrah*, یوقرو *yókarú*, et قرشو *karchú*, sont souvent usitées comme indéclinables, sans affixes ou cas; comme dans,

جميع کتابلری بریره جمع ایدوب بر مغاره ایچنده وضع ایدوب طلسم ایلمش واوزرینه
وکل قویوب ییلده بر اچمتی اوزره قرار ویرمش

“Tous ses livres, mis ensemble, furent placés dans une cave, construite par l'art talismanique; et au dessus de laquelle il plaça des démons pour la garder, ayant commandé qu'elle fut ouverte une fois par an.”

La postposition اوزره *úzereh*, lorsqu'elle est indéclinable, gouverne le nominatif; comme dans, اوزره باش *bâch úzereh*, “sur la tête;” اوزره عادت *âdet úzereh*, “suivant l'usage.” قرشو *karchú* gouverne le datif; comme dans, کلهیه قرشو *kal'ah-yah karchú*, “contre le château.” Les autres postpositions gouvernent l'ablatif; comme dans, سندن ایلرو *senden ilerú*, “devant toi;” شهردن اشانی *chehrden áshâghí*, “au-dessous de la ville;” قپردن *kapóuden ítcherú*, “au dedans de la porte.”

Les postpositions indéclinables, et les cas qu'elles gouvernent, sont :

NOMINATIF.

ده <i>deh</i> , dans.	ایچره <i>ítchereh</i> , en.
دن <i>den</i> , de.	اشوری <i>áchûri</i> , } à travers, au-delà.
ایله <i>ileh</i> , avec.	اشرو <i>áchurú</i> , }
سز <i>siz</i> , sans.	گی <i>guibi</i> , comme.
جیلین <i>djilein</i> , semblable, de la même manière.	ایچون <i>ítchún</i> , pour, à cause de.
	جه <i>djeħ</i> , selon.

ایله *ileh*, گی *guibi*, et ایچون *ítchún*, joints aux pronoms prennent quelquefois le génitif. Ex. ایلده *dnun ileh*, “avec lui;” نه نك گی *neh-mun guibi*, “de quelle manière,” “comme quoi?” کیمك ایچون *kimun ítchún*, “à cause de qui?”

DATIF.

دك <i>dek</i> , } jusqu'à.	طوغرو <i>toghrou</i> , vers.
دگین <i>degín</i> ,* }	یقین <i>yakin</i> , } prêt.
مقابل <i>moukâbil</i> , contre.	قرب <i>karib</i> , }
گوره <i>geúreh</i> , comme, selon.	

* Prononcé *déyin*.

ABLATIF.

اوترو *eúturú*, }
 اوتري *eúturí*, } à cause de.
 يئا *yaniá*, envers, à.
 خالي *kháli*, sans.
 اول *evvel*, avant.

صغرة *sonrah*, après.
 اوتة *eúteh*, au-delà, à travers.
 برو *berú*, de ce côté-ci.
 اوگدين *eúndín*, devant.
 مقدم *moukaddem*, jadis.

On peut se servir de la postposition interrogative *مي mi*, "si?" après toutes les parties d'oraison, et dans tous les cas. Ex. *هوا صوق ميدر havá soouk midur*, "l'air, est-il froid?"
اوگمي ياندي evuimí yándi, "la maison qui est brûlée, est-elle à toi?" Dans les secondes personnes du singulier et du pluriel du présent indicatif des verbes *مي mi* précède la dernière syllabe. Ex. *دوگرميسن deúgurmisen*, "frappes-tu?" *دوگرميسن deúgurmisen*, "frappez-vous?"
 Dans les autres temps elle suit le verbe. Ex. *دوگدگمي deúgdumí*, "as-tu frappé?"

CONJUNCTIONS.

و *vé*, et.
 ده *deh*, et, aussi.
 حتي *hattá*, ainsi, aussi.
 اگر *éguer*, si.
 مگر *meguer*, mais, excepté.
 گرك *guerek*, }
 گاه *giáh*, } soit que, soit, ou.
 بله *bileh*, aussi, pas seul.
 گرچه *guertchek*, }
 اگرچه *éguertchek*, } quoi que.
 تك *tek*, pourvu que.
 كه *kih*, puisque, pour.
 بويله *beúileh*, }
 شويله *cheúileh*, } ainsi.
 استر *ister*, ou, soit que.
 دخي *dakhi*, cependant, encore, aussi.

انجق *andjak*, mais.
 يا *yá*, ou.
 ياخود *yákhód*, ou, soit.
 هم *hem*, aussi.
 اما *ammá*, mais.
 لکن او لاکن *lákin*, non obstant, malgré.
 گنه *guineh*, encore, toujours.
 پس *pes*, alors, à présent, mais.
 تا *tá*, depuis que.
 زیرا *zirá*, car, parce que.
 چون *tchún*, }
 چونکه *tchúnkih*, } depuis, quand.
 بويخسه *yókhsah*, autrement, excepté.
 ايله *ileh*, avec, et.
 مادام که *mádamkih*, pendant que.
 نه *neh*, ni.

Au lieu de répéter la conjonction copulative و *vé*, l'on se sert de la préposition ايله *ileh* ou له *leh*, " avec," comme dans le vers suivant :

خاكه دوشوب رستمه زال و سام
قائدي فلکده بر ايکي قوري نام

" Rustem, et (ensemble avec) Zâl, et Sâm, sont terrassés;

" Pendant qu'il ne reste d'eux qu'un vain nom."

Si l'on se sert de deux verbes comme conjonctifs, le sens de و *ve* est souvent exprimé en employant, dans le premier, le gérondif en *ub*. Ex. ياتوب قاتر *yâtoûb kâlkar*, " il descendit et se leva;" اوقيوب يازار *ôkuyouûb yâzâr*, " il lisait et écrivait." ياتور قاتر *yâtoûr kâlkar*, et اوقور يازار *ôkouûr yâzâr*, s'emploient aussi dans le même sens.

Les conjonctifs copulatifs et disjonctifs s'emploient rarement avec les nombres. Ex. بيك ايك يوز التمش بش يل *bech bîn iki yûz âltmich bech yil*, " cinq mille deux cent soixante cinq ans;" اون يگرمي اونوز آدم *ôn yigürmi* ôtoûz âdem*, " dix, vingt, ou trente hommes.

INTERJECTIONS.

أ *a, ô!*
هاي هاي *hâi hâi*, hélas!
بره *biréh* †, ho!
با *bâ*, non!
ايواه *ëivâh*, oh!
دريغ *derigh*, } hélas!
دريغا *derighâ*, }
بهه *beheï*, ô!
زنهار *zinhâr*, prenez garde!
افريي *âferin*, très-bien!
صوله *şôlah*, allez-vous en!
هايده *hâideh*, en avant!

اى *âh*, oh! ah!
واي *vâi*, malheur!
با *bâ*, ho!
سوسا *soûsâ*, chut! silence!
مدد *meded*, au secours!
اخ *âkh*, oh!
يا *yâ*, ô! ho!
بره *biréh*, } holà!
هه *heï* }
په *peuh*, charmant! bien!
په په *peuh peuh*, fort beau!
في گدر *fi gider*, hors d'ici!

* Prononcé *yirmi*.

† Prononcé *bré*.

DE LA SYNTAXE.

QUOIQUE l'article *bir*, précède ordinairement le nom, il le suit quelquefois; le nom se trouvant mis ou au génitif ou à l'ablatif, et l'article recevant la terminaison de *ی* *i* ou *سی* *sî*.
 Ex. *درویشک بری* *Dervichîn birî*, "un dervis;" *پادشاهلردن برسی* *pâdichâhlerden birisi*,
 "un roi."

روایت ایدرلر که پادشاهلردن برسی بر زاهده بر کسوت زیبا و خلعت دیبا عطا قلدی

" Il est dit qu'un roi a donné une veste et une robe brodée à un moine."

Lorsque deux substantifs se trouvent ensemble, le premier se met au génitif; et le dernier prend *ی* *i* à la fin, s'il se termine par une consonne; ou s'il se termine par une voyelle il prend *سی* *sî*. Ex. *پاشانک اوغلی* *Pâchânûn ôghlî*, "fils du pâchâ," littéralement, "du pâchâ le fils;" *پاشانک باباسی* *Pâchânûn bâbâsî*, "le père du pâchâ,"

اوتورمشلر ریاحین دست بر دست کلاهن کج زوا اتمش لاله مست
 سزلمش نرگسک چشم سیاهی ایدرسزینه مستانه نگاهي

" Les herbes odoriférantes se joignent les mains ;

" Les tulipes languissantes se courbent sous leurs couronnes ;

" Les yeux noirs du narcisse brillent ;

" Pendant que vous jetez sur eux un regard d'ivresse."

Si la Déclinaison est nécessaire, les cas précèdent le dernier substantif. Ex. *پاشانک اوغلینک* *Pâchânûn, ôghlînuñ*, "du fils du pâchâ;" *پاشانک باباسی یه* *Pâchânûn bâbâsî-yeh*, "au père du pâchâ."

Si trois substantifs se trouvent ensemble de la même manière, on ajoute au *ی* *i* ou au *سی* *sî* du second substantif le signe du cas génitif; et le troisième prend aussi *ی* *i* ou *سی* *sî*.
 Ex. *پاشانک اوغلینک آتی* *Pâchânûn ôghlînuñ âtî*, "le cheval du fils du pâchâ;" *پاشانک اوغلینک آتلردن* *Pâchânûn ôghlînuñ âtlerîden*, "des chevaux du fils du pâchâ."

Lorsque le sens est indéfini, ou que les deux substantifs se rapportent au même objet le premier est toujours au nominatif. Ex. *پاشا اوغلی* *Pâchâ ôghlî*, "le fils d'un pâchâ;"

باشا باباسي, *Páchá bábási*, “le père d’un páchâ;” بچ شهرى *Betch chehri*, “la ville de Vienne.” طونا صويي *Touiná soúyi*, “la rivière de Danube (le Danube).”

Lorsqu’on se sert de deux substantifs, dont l’un exprime la substance de l’autre, ils sont tous les deux au nominatif, le substantif principal précédant l’autre comme adjectif, ou bien le premier est à l’ablatif. Ex. دمر قپو *demir kápou*, “une porte de fer;” التون زنجير *áltoún zendjir*, “une chaîne d’or;” دمردن قپو *demirden kápou*, “une porte faite en fer;” التوندن *áltoúndén zendjir*, “une chaîne faite en or.”

بر طاغدر ايدرلر كه آي انده ييلده بر كزه طوغرو اول طاغده بر جزيره واردر نيچه دركلر واردر هر دركلت اوستنده بر التون كوشك واردر ديو روايت اولنوز

“On dit qu’il y a une montagne où la lune ne se lève qu’une fois par an, et dans cette montagne se trouve une île : et l’on dit qu’il y a une quantité de hautes colonnes, sur chacune desquelles se trouve un pavillon d’or.”

Dans les noms composés, le dernier seul est susceptible de déclinaison; comme dans غنچه *ghuntcheh leblerîneh*, “à ses lèvres semblables à des boutons de roses,” de غنچه لب *guntcheh leb*.

L’adjectif précède ordinairement son substantif sans changement par rapport au genre, au nombre, ou au cas. Ex. ايو آدم *éyû âdem*, “un bon homme;” ايو آدملر *éyû âdemlerüh*, “de bons hommes;” ايو عورتلر *éyû ’avretler*, “bonnes femmes.”

Les Turcs adoptent quelquefois la manière perse d’ajouter l’adjectif à son substantif, que les Arabes appellent إضافة لفظية *izâfetun lefzîyetun* : et dans ce cas, le substantif prend la jette *i*, ou *esreh*; comme dans آهوي گوزل *âhoûî gûzel*, “un beau faon;” يمش شرين *yemîchi chîrîn*, “fruits doux.”

اختلاف زمانله مجتلف الوان درلو اصدادن اولان انواع ميوههاي شرين اشجاري تزئين ايلمش

“Différents fruits doux, de différentes saisons, de couleurs variées, et produits de différentes espèces, embellissaient les arbres.”

Lorsqu’on ajoute l’adjectif à son substantif, il se décline de même que le nom. Exemple : برشهر عظيمه دخل اولدم *bir chehri ’aẓîmeh, dakhil ôldoum*, “j’arrivai à une grande ville,” au lieu de برعظيم شهره دخل اولدم *bir ’aẓîm chehreh dakhil ôldoum*.

Dans les comparaisons, l'adjectif se place après le cas qu'il gouverne; comme dans *اندن یگدر āndan yegdur*, "mieux que lui;" *ادملرٹ گوزلی ādemleruñ gūzeli*, "le plus beau des hommes."

شجاعتده رستمدا اتوا وسماحتده حاطمدن اسخا ایدي

"En force il excéda Rustem; et en libéralité il surpassa Hâtim."

Les adjectifs de nombre et de quantité suivent ordinairement les noms au singulier. Ex. *بیتک آدم bîñ ādem*, "mille hommes (homme);" *اون سکزیل ōn sekiz yıl*, "dix-huit ans (an);" *ایکی قدام شراب یکی kadâh cherâb*, "deux coupes (coupe) de vin."

ایکی بیتک آدم ایله عمر بگی مأمور اندیلر

"Il ordonna à 'Omar Beg d'aller, avec deux mille hommes."

نه عجبدر که بو نچه کافر میاننده اق صقاللو کافر یوقدر

"Qu'il est singulier, que, parmi tant d'infidèles (infidèle) il ne s'en trouve pas un qui ait
"la barbe blanche!"

Les adjectifs qui indiquent l'abondance ou le besoin gouvernent ordinairement l'ablatif. Ex. *میهلدهن طولو mivehden tölou*, "rempli de fruit;" *اکلدهن خالی aklden khâli*, "privé de connaissances."

چون صباح اولدی زاهد خلوتی خلعتدن خالی و مرید جدید غایب و ناپدید بولدی

"Au point du jour le moine trouva que sa veste avait été enlevée de sa cellule, et que son
"nouveau disciple était absent et invisible."

حاجت hâdjet, *احتیاج ihtiyâdj*, et *محتاج muhtâdj*, indiquant "besoin" ou "nécessité," gouvernent le datif. Ex. *بئم اره حاجتم یوقدر benum ireh hâdjetim yôkdur**, "je n'ai pas besoin d'un mari;" *بئم مائه احتیاجم یوقدر benum mâleh ihtiyâdjim yôkdur*, "je n'ai pas besoin de richesses."

Les adjectifs qui signifient "propre," "digne," "capable," ou "avenant," tels que, *لیق lâik*, "digne;" *مستحق muştahak*, "méritant;" *طالب tâlib*, "passionné;" *قادر kâdir*, "capable;" *موافق muvâfik*, "propre;" *قابل kâbil*, "adapté;" *مناسب munâseb*, "convenable;" *واقف vâkif*, "versé," "expert;" *عاجز 'âdjiz*, "impropre," "incapable;" *حاضر hâzîr*, "préparé;" *شامل châmûl*, "contenant;" gouvernent le datif. Ex. *ذکره لایق zikreh lâik*, "digne d'être conservé dans la mémoire;" *قتله مستحق killeh muştahak*, "digne de

* Prononcé *yêidur*.

mort;” علمه طالب *ilmeh tâlib*, “passionné pour la science;” قادر بر نسنه يه *bir nesneh-yeh kâdir*, “propre à quelque chose;” قابل اعتقادہ *i'tikâdeh kâbil*, “adapté à la croyance,” “croyable.”

درگاه دولت پناه خدمتند لایق سرو قددر و لاله حدلر گتوروب

“Ils amenèrent des vierges, grandes comme les cyprès, belles comme les tulipes, dignes de
“la présence de l’asile de la souveraineté.”

Les Turks se servent souvent d’une double négative, quand ils désirent d’exprimer la négation absolue.

روایت ایدرلر که هندوستانده بر طاغ وار که سوار دگل هیچ بر پیاده بله صعود اتممش

“On dit que dans l’Hindoustan il y a une montagne qu’on n’a jamais montée, ni à pied, ni
“à cheval.”

Le pronom بو *boû* se rapporte aux objets les plus près, شو *choû* à ceux qui sont à une plus grande distance, et اول *ôl* aux plus éloignés.

Le verbe est ordinairement précédé de son nominatif, avec lequel il s’accorde en personnes, et quelquefois en nombres; un nom pluriel s’unissant souvent à un verbe au singulier, et un nom singulier à un verbe au pluriel. Ex. انلر گتدی *ânlar gûtdi*, “ils vinrent,” au lieu de گتدیلر *gûtdîler*; بر قاچ آدم واردي *bir kâtc hâdem vârdi*, “quelques gens allaient.”

قلدي شبنم ينه جوهر دار تيغ سوسني
زاله لر لدي هواي توبيله گلشني

“Encore une fois la rosée brille sur les feuilles du lis, comme l’éclat d’un
“cimeterre luisant :

“Les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin de roses.”

بزه پادشاه حضرتلري التفات گوستروب وافر احسن اتديلر

“Son altesse l’empereur nous conféra des honneurs, et nous combla de bienfaits.”

La troisième personne du pluriel est souvent usitée au lieu de la troisième personne du singulier, pour signifier considération ou respect; comme dans بيورديلر نه محمد افندي *Mo-hammed Efendi neh buyûrdîlar?* “Qu’est-ce que Mohammedi Efendi a prescrit?”

La première personne du pluriel est quelquefois employée au lieu de la première personne du singulier, quand celui qui parle ou qui écrit fait allusion à lui-même. Ex. دعاي خير *Du’âi khair neh tchôk derd dermân boûloûndou-*

ghoun geûrduk, “j’ai vu que, par des prières sincères, nous trouvons de la consolation dans beaucoup de malheurs,” au lieu de *گوردوم geûrdum*.

Les verbes actifs gouvernent ordinairement l’accusatif, lequel, cependant, s’il est usité dans un sens indéterminé, est le même que le nominatif. Ex. *آت الدم at âldum*, “j’ai acheté un cheval;” *بو آتی الدم boû âti âldum*, “j’ai acheté ce cheval.”

بودر سوزم بعد اسلام
گوگلم سني سومك ديلىر

“Permetts-moi de te dire qu’après t’avoir souhaité le bonheur,—
“Mon cœur aspire à t’aimer.”

بري گلزار اتدي شولدگلو هوايي مشكناپ
كم یرة اینجه اولور قطره شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب

“La douce odeur des roses a tellement embaumé l’air,
“Que la rosée, avant qu’elle tombe, est changée en eau-de-roses :
“Le ciel a étendu un pavillon de nues éclatantes au dessus du jardin.”

Le verbe défectif *ایم im*, et le verbe substantif *لولمق olmaq*, “être,” exigent le nominatif. Ex. *اسمي ابراهيم در ismi Ibrâhîm dur*, “son nom est Ibrahim;” *بابام وزير اولمشدر bâbâm vezîr olmichdur*, “mon père fut visîr.”

Lorsque le verbe défectif s’emploie pour signifier possession, on se sert du génitif. Ex. *بو کتاب انک در boû kitâb ânû dur*, “a qui est cette maison-ci?” *بو کتاب او kitâb ânû dur*, “ce livre est à lui.”

Le verbe impersonnel *وار var*, qui signifie possession, exige aussi le génitif; comme dans *بر عورتک بر طوغی وار ایدي bir ’avrétûn bir tâouğhî var îdi*, “une femme avait une poule.”

ارناود حاکمنگ اسکندر نام برخوش قیافت اوغلي وارایدي

“Le prince d’Albanie eut un fils charmant, nommé Alexandre.”

Comme beaucoup de verbes turks gouvernent le datif et l’ablatif, nous présentons ici une liste de ceux qui exigent ordinairement ces cas; elle pourra éclaircir les doutes au sujet du régime.”

VERBES QUI GOUVERNENT GÉNÉRALEMENT LE DATIF.

اجازت ایتمک <i>idjâzet étmek</i> , allouer.	تقید ایتمک <i>takayyud étmek</i> , faire grande attention.
اجازت ویرمک <i>idjâzet vérmek</i> , permettre.	تقید اورزه اولمق <i>takayyud úzereh, ólmaq</i> , appliquer.
ارزانی قلمق <i>erzâni kılmak</i> , concéder.	جست اولمق <i>djust ólmaq</i> , être prompt.
استقبال ایتمک <i>istikbâl étmek</i> , aller contre.	جهد ایتمک <i>djéhd étmek</i> , travailler beaucoup.
اشغال ایتمک <i>ishtighâl étmek</i> , faire attention, appliquer.	چالمق <i>tchâlmak</i> , battre, frapper.
اعتراف ایتمک <i>êtirâf étmek</i> , avouer, reconnaître.	چاشمق <i>tchâlichmak</i> , essayer, entreprendre.
اعتبار ایتمک <i>êtibâr étmek</i> , estimer, perfectionner.	خبر ویرمک <i>khabr vérmek</i> , être honteux.
اقرار ایتمک <i>ikrâr étmek</i> , promettre, convenir.	حامله اولمق <i>hâmîleh ólmaq</i> , être enceinte.
التجا ایتمک <i>iltidjâ étmek</i> , se refugier.	حجاب ایتمک <i>hidjâb étmek</i> , être modeste, ou honteux.
انکار ایتمک <i>inkâr étmek</i> , nier.	حسد ایتمک <i>hasad étmek</i> , envier.
اورمق <i>voûrmak</i> , battre, frapper.	حیران اولمق <i>hâïrân ólmaq</i> , être étonné.
اولشمق <i>oûlshmaq</i> , arriver à, toucher.	داخل اولمق <i>dâkhil ólmaq</i> , atteindre.
ایرمک <i>îrmek</i> , atteindre, arriver à.	دوش گلمک <i>dôch guelmek</i> } arriver,
باعث اولمق <i>bâ'is ólmaq</i> , être cause.	دوش اولمق <i>doch ólmaq</i> , } avenir.
باشلمق <i>bâchlamak</i> , commencer.	دوشمک <i>dôchmek</i> , tomber dans.
بغشلمق <i>bâghichlamak</i> , donner.	دونمک <i>deûnmek</i> , revenir, convertir.
بقمق <i>bakmak</i> , regarder.	دیمک <i>démek</i> , dire, appeler.
بکزمک <i>benzemek</i> , ressembler.	دگمک <i>degmek</i> , valoir, toucher.
بلدورمک <i>bildurmek</i> , être honteux.	راست گلمک <i>râst guelmek</i> , rencontrer, arriver.
تحمل ایتمک <i>tahammul étmek</i> , souffrir, soutenir.	راضی اولمق <i>râzî ólmaq</i> , acquiescer.
تصدیق ایتمک <i>tasdik étmek</i> , affirmer.	راغب اولمق <i>râghib ólmaq</i> , désirer, chercher.
تعلیم ایتمک <i>ta'lim étmek</i> , montrer, enseigner.	سبب اولمق <i>sebeb ólmaq</i> , causer.
تعجب اولمق <i>ta'adjjub ólmaq</i> , s'étonner.	

سزاوار اولمق *sezávár ólmaq*, être propre,
digne.

سست اولمق *sust ólmaq*, être lent, négligent.

سعي ايتمك *sa'í étmek*, tenter, tâcher.

سوال ايتمك *súdl étmek*, demander, chercher.

شغل ايتمك *chughul étmek*, s'appliquer.

صاتشمق *šátichmak*, avenir, se présenter.

صبر ايتمك *šaber étmek*, souffrir patiemment, être patient.

صغنمق *šaghinmak*, s'enfuir, se confier.

صورمق *šórmak*, demander, chercher.

طاقت گتورمك *táket guetúrmek*, suffire.

طوقنمق *tókunmak*, toucher, atteindre.

ظفر بولمق *zifer boulmak*, vaincre, surmonter.

عفو ايتمك *'afv étmek*, pardonner.

عهد ايتمك *'ahd étmek*, promettre.

غالب اولمق *ghálib ólmaq*, vaincre.

قادر اولمق *kádir ólmaq*, être capable.

قانع اولمق *káni' ólmaq*, être content, avoir suffisamment.

قازنمق *kákinmak*, se fâcher.

قتله حكم ايتمك *katleh hukm étmek*, condamner à mort.

قناعت ايتمك *kanát étmek*, avoir suffisamment.

قچنمق *katchinmak*, s'enfuir.

قيمت *kíymak*, détruire, tuer, blesser, offenser.

كوشش ايتمك *koúschich étmek*, tâcher, s'efforcer.

لايق اولمق *ldik ólmaq*, être digne.

مالك اولمق *málik ólmaq*, être riche.

مبتلا اولمق *mubtelá ólmaq*, être saisi de.

متكثير اولمق *muteháiyer ólmaq*, s'émerveiller, s'étonner.

مراجعة ايتمك *murádja'at étmek*, se réfugier, aller voir.

مستحق اولمق *mustahak ólmaq*, être digne, mériter.

مشغول اولمق *machghoúl ólmaq*, être employé, appliquer, dévouer.

مفيد اولمق *mufid ólmaq*, être utile, produire.

مقابل اولمق *moukábil ólmaq*, arriver, rencontrer.

مقيّد اولمق *mukaïyed ólmaq*, s'appliquer, se plier.

موجب اولمق *múdjib ólmaq*, être cause.

ناظر اولمق *názir ólmaq*, regarder.

نايل اولمق *náil ólmaq*, atteindre, suivre, attraper.

نگران اولمق *niguerán ólmaq*, voir.

نظر ايتمك *nazr étmek*, considérer.

وارمق *vármak*, aller.

واصل اولمق *vásil ólmaq*, atteindre.

واقع اولمق *váki' ólmaq*, arriver.

واقف اولمق *vákif ólmaq*, être versé, être savant.

فارغ اولمق <i>fârigh olmak</i> , être libre.	مأمول ایتمک <i>meëmoûl étmek</i> , espérer, demander.
فرأفت ایتمک <i>ferâghet étmek</i> , abandonner.	محرورم اولمق <i>mahróúm olmak</i> , être frustré, désappointé.
قاچمق <i>kâtkmak</i> , fuir.	محرورم قالمق <i>mahróúm kâlmak</i> , être frustré.
قوبمق <i>kópmaq</i> , naître, commencer.	مراد اولمق <i>murâd olmak</i> , se proposer.
قورترمق <i>koúrtarmak</i> , libérer.	مرور ایتمک <i>meroúr étmek</i> , passer.
قورتلمق <i>koúrtoulmak</i> , livrer, dé-livrer, libérer.	واز گچمک <i>vâz guetchmek</i> , abandonner, désister.
قورقمق <i>kórkmaq</i> , craindre.	واز گلمک <i>vâz guelmek</i> , désister.
گچمک <i>guetchmek</i> , passer outre, abandonner, laisser.	

Les verbes passifs de même, gouvernent tantôt le datif, et tantôt l'ablatif; comme dans اگا اول قلعہ سلیمان الندن فتح اولندي "il fut pris par lui;" *anâ tóutouldi*, "ce château fut pris par Suliman." *Suleimân elinden fet-h oloundi*,

Lorsque le mode infinitif est employé avec un autre verbe, il se place toujours, comme le nom dans le cas que gouverne le verbe. Ex. مومي ياقمغه وارور *moúmi yâkmgahâ vârouúr*, "il va allumer une chandelle," non pas ياقمق *yâkmaq*.

ايكي مدينة نك اهاليسي رأي واحد اوزرينه متفق و متحد اولسه لر انلرك اوزرينه دشمن ظفر بولمغه قادر اولمز اما قچنكه رأي و تدبيرلري بربرينه مخالف و مغاير اولسه جمله سي هلاك اولورلر

"Si les habitants de deux villes sont unis et d'accord entre eux-mêmes, l'ennemi ne pourra les vaincre; mais quand leurs conseils et leurs délibérations sont divisés par la discorde, ils périssent tous."

Les verbes اولمق *olmak*, "être;" استمک *istemek*, "être consentant;" اؤگرتمک *eügrtetmek*, "enseigner;" بويرمق *bouyoúrmaq*, "ordonner;" بلمک *bilmek*, "savoir;" لایق اولمق *lâik olmak*, "être digne;" راولمق *revâ olmak*, "être légal;" دلمک *dilmek*, "désirer;" طالب ایتمک *tâlib étmek*, "demander," "chercher;" sont usités dans le mode infinitif, sans appartenir à aucun cas.

Les participes et les gérondifs gouvernent les mêmes cas que les verbes, dont ils dérivent.

Les participes se déclinent de la même manière que les noms. Ils prennent aussi les affixes possessifs.

Le sens des gérondifs est ordinairement gouverné par le verbe qui règle la phrase, dont le mode, le temps et la personne sont compris dans le gérondif. Dans de longues phrases ils servent à indiquer la suspension du sens dans ses diverses divisions, jusqu'à ce que le membre concluant soit formé par le verbe qui gouverne, comme nous employons nos signes de ponctuation, que les *Turks* ne connaissent pas.

روایت اولنور که یینه دریای قرقیسا ده بر بیر واردر اگه ارسلان اغزی دیرلر عجم داندده دهن شیر دیرلر جمیع دریاده یوکسلک یر یوقدر دیرلر اندن اشاغی واقع اولان صوبه مرده آب دیرلر اصلا اندن اوته گمیلر وارمز زیرا هر گمی که انده دوشه بهر حال غرق اولوب خلقي هلاک اولور و متاعلری تلف اولور بس اول دهن شیر دبدکلری یرده توجدن بر مناره واردر انک اوستنده بر بت قومشدر در قامتی بر آدم بوی قدر در ایاغ اوزرنده دیکلمش طورور اول بتی اوستاد شویله اتمشدر که روزگار اسسه گچه اللری حرکت ایدوب بوندن اوته گتمه دیو اشارت ایدر زیرا انی گچن گمی سلامتته چقماز کمیچیلر اول بتی اراقندن گوردکلری گبی تدارک ایدوب اندن اوته گچمزله و یاننده دخی اوغرامزله بلکه اردلرینه دونرلر

“ On dit que dans la Mer de *Ḳarkîsâ* il y a un certain endroit qu'on appelle ‘La Bouche du Lion,’ qui est, en langue persane, *Dehani Chîr*; et que c'est l'endroit le plus élevé sur les bords de cette mer. Une rivière qui coule dans le fond s'appelle *Murdeh Ab*, ‘L'Eau Morte.’ On rapporte qu'aucun navire ne peut dépasser cet endroit; car s'il entre dans ce golfe, il est entièrement détruit, l'équipage périt, et la cargaison est perdue. C'est pourquoi on a fait élever une colonne de bronze à l'endroit qu'on appelle ‘La Bouche du Lion,’ sur laquelle est placée la statue d'un homme debout. Cette statue est exécutée de manière que, quand il fait du vent, elle fait avec les mains des signes qui semblent dire ‘N'allez pas plus loin; car tout navire qui passe ce point ne peut échapper.’ A la vue de cette statue les marins se gardent bien d'avancer ou même d'approcher le côté qu'occupe la statue, mais ils se hâtent de s'éloigner.”

VOCABULAIRE

ET

DIALOGUES.

VOCABULAIRE.

JOURS DE LA SEMAINE.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.	FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.
Dimanche,	<i>Bâzâr gûnî,</i>	بازار گونی	Jeudi,	<i>Pendj chembeh,</i>	پنجشنبه
Lundi,	<i>Bâzâr ertehsî,</i>	بازار ارتهسی	Vendredi,	<i>Djuma'h,</i>	جمعه
Mardi,	<i>Sâli gûnî,</i>	صالی گونی	Samedi,	<i>Djuma'h ertesî,</i>	جمعه ارتهسی
Mercredi,	<i>Tchêhâr chembeh,</i>	چهارشنبه			

MOIS *.

MOIS SOLAIRES.

Janvier,	<i>Kânoûnî sâni,</i>	كانون ثاني	Juillet,	<i>Temmoûz,</i>	تموز
Février,	<i>Chubât,</i>	شباط	Août,	<i>Ab,</i>	اب
Mars,	<i>Mârt,</i>	مارت	Septembre,	<i>Eïloûl,</i>	ايلول
Avril,	<i>Nisân,</i>	نيسان	Octobre,	<i>Techrîni evvel,</i>	تشرين اول
Mai,	<i>Aiyâr,</i>	ايار	Novembre,	<i>Techrîni sâni,</i>	تشرين ثاني
Juin,	<i>Hazîrân,</i>	حزيران	Décembre,	<i>Kânoûni evvel,</i>	كانون اول

MOIS LUNAIRES †.

depuis Déc. 1831, jusqu'à	Jan. 4, 1832.	<i>Redjeb,</i>	ب	رجب
. . . . Janvier 5	Février 2,	<i>Cha'bân,</i>	ش	شعبان
. . . . Février 3	Mars 3,	<i>Ramazân,</i>	ن	رمضان
. . . . Mars 4	Avril 1,	<i>Chevdâl,</i>	ل	شوال
. . . . Avril 2	Mai 1,	<i>Ži'vka'deh,</i>	ذ	ذي القعدة
. . . . Mai 2	Mai 30,	<i>Ži'lhîdjîdjeh,</i>	ذ	ذي الحجة
. . . . Mai 31	Juin 29,	<i>Moharrem,</i>	م	محرم
. . . . Juin 30	Juillet 28,	<i>Sefer,</i>	ص	صفر
. . . . Juillet 29	Août 27,	<i>Rebî'u-l evvel,</i>	ر	ربيع الاول
. . . . Août 28	Septembre 25,	<i>Rebî'u-l âkhir,</i>	ر	ابيع الاخر
. . . . Septembre 26	Octobre, 25,	<i>Djumâzi-l evvel,</i>	ج	جمادي الاول
. . . . Octobre 26	Novembre 23,	<i>Djumâzi-lâkhir,</i>	ج	جمادي الاخر

* Les Turcs ont deux espèces de mois—les mois solaires, et les mois lunaires : ceux-ci sont mobiles, et, dans une révolution de 32 ans, passent par chacun de nos mois. En écrivant les noms des mois lunaires, on se sert ordinairement des lettres seules.

† Ceux-ci sont les mois de notre calendrier qui correspondent aux mois lunaires turks pour l'an 1832.

L'UNIVERS.

Dieu, le créateur de l'univers,	<i>Allah khâliku-l mevdjoudât,</i>	الله خالق الموجودات
la création,	<i>makhloûk,</i>	مخلوق
la nature,	<i>tabî'at, mevdjoudât,</i>	طبيعت موجودات
un corps,	<i>djésid,</i>	جسد
un esprit,	<i>roûh,</i>	روح
la matière,	<i>hiyoûlá,</i>	هيوولا
la substance,	<i>djevher,</i>	جوهر
le monde,	<i>dunyâ,</i>	دنيا
le ciel,	<i>gûeug, gûeugler,</i>	گوت گوگلر Pl.
le paradis,	<i>djennet,</i>	جنت
les saints,	<i>evli'yâler,</i>	اوليالر
les anges,	<i>melekler,</i>	ملكلر
un martyr,	<i>châhid,</i>	شاهد
un prophète,	<i>peïghamber, resouî,</i>	پيغمبر رسول
un apôtre,	<i>havâri,</i>	حواري
les évangélistes,	<i>îndjildjî,</i>	انجيلچي
les quatre éléments,	<i>'anáşiri erba'ah,</i>	عناصر اربعة
le firmament,	<i>yildizler gueûgi,</i>	يلدزلر گوگي
le cieus empyrés,	<i>'âlemi djébérouît,</i>	عالم جبروت
l'enfer,	<i>djéhennem,</i>	جهنم
le purgatoire,	<i>i'râf,</i>	اعراف
les diables,	<i>cheûtânlar,</i>	شيطانلر

LE TEMPS.

un jour,	<i>gûn,</i>	گون
l'aube du jour,	<i>gûn agharmasî,</i>	گون اغرمسي
le lever du soleil,	<i>gûn tóghouûsî,</i>	گون طوغوسي
la nuit,	<i>guédjeh *,</i>	گيجه
midi,	<i>eûleh,</i>	اويله
l'après midi,	<i>ikindi,</i>	اكندي ou ايكندي
minuit,	<i>yâri guédjeh,</i>	ياري گيجه
le matin,	<i>şabâh,</i>	صباح

* Vulgairement *guédjeh*.

le soir,	<i>akhchâm,</i>	اخشام
le coucher du soleil,	<i>gûnech bâtdoûghî,</i>	گونش باطدوغي
entre le matin et midi,	<i>kouçhlik,</i>	قوشلق
le crépuscule,	<i>akhchâm namâzi,</i>	اخشام نمازي
un jour de fête,	<i>'îd, yôrti-goûn, bairâm,</i>	عيد يورتي گون بيرام
aujourd'hui,	<i>boû-gûn,</i>	بوگون
hier,	<i>dûn,</i>	دون
avant-hier,	<i>ó-bir-gûn,</i>	اوبرگون
demain,	<i>yârin,</i>	يارين
après demain,	<i>yârin degul ó-bir-gûn,</i>	يارين دگل اوبرگون
une heure,	<i>bir sâ'et,</i>	بر ساعت
une demi-heure,	<i>yârim sâ'et,</i>	يارم ساعت
un quart d'heure,	<i>bir tchîrek sâ'et,</i>	بر چيرك ساعت
trois quarts d'heure,	<i>ûtch tchîrek sâ'et,</i>	اوچ چيرك ساعت
une minute,	<i>ðakîkah,</i>	دقيته
une semaine,	<i>hefteh,</i>	هفته
un mois,	<i>âi,</i>	اي
un an,	<i>seneh,</i>	سنه
l'année bissextile,	<i>kebîseh,</i>	كبيسه
l'équinoxe,	<i>îtidâ lu-l leil ve nihâr,</i>	اعتدال ليل ونهار
le temps,	<i>zemân,</i>	زمان
l'éternité,	<i>ezeliyet,</i>	ازليته
le commencement,	<i>ibtidâ,</i>	ابتدا
le milieu,	<i>örtah,</i>	اورته
la fin,	<i>nihâyet,</i>	نهایت

LES ASTRES—PHÉNOMÈNES NATURELS, &c.

une étoile,	<i>yıldız,</i>	يلدز
le soleil,	<i>gûnech,</i>	گونش
la lune,	<i>âi,</i>	اي
une demi-lune,	<i>yârim âi,</i>	يارم اي
une planète,	<i>siyâreh,</i>	سياره

une comète,	<i>koüroukli yldiz,</i>	قويبرقلي يلدز
les signes du zodiaque,	<i>boüroüdji semâ,</i>	بروج سما
les rayons du soleil,	<i>ziyâ, pertev,</i>	ضياء پرتو
la lumière,	<i>âidinlik,</i>	ايدنلق
les ténèbres,	<i>karânlîk,</i>	قرانلق
la chaleur,	<i>issîdjâk,</i>	اسيجان
le froid,	<i>so-ouk,</i>	صوق
une vapeur,	<i>boukhâr,</i>	بخار
le vent,	<i>roûzgâr,</i>	روزگار
le vent d'automne,	<i>bâdi hizân,</i>	باد حزان
un vent violent,	<i>sakht yel,</i>	سخت يل
un vent favorable,	<i>eyyâm,</i>	ايام
l'est,	<i>gûn tóghoüsi,</i>	گون طوغوسي
l'ouest,	<i>bâti,</i>	باطي
le sud,	<i>kibleh,</i>	قبلة
le sud-est,	<i>kechichlemeh,</i>	كششلمه
le sud-ouest,	<i>lodós,</i>	لدوس
le nord,	<i>yildiz,</i>	يلدز
le nord-est,	<i>pöürâz,</i>	پويراز
le nord-ouest.	<i>karah yel,</i>	قره يل
le beau temps,	<i>atchik havâ,</i>	اچق هوا
le mauvais temps,	<i>yâghmoürloü havâ,</i>	ياغمورلو هوا
une nue, un nuage,	<i>boüloüt</i>	يولوت
la pluie,	<i>yâghmoür,</i>	ياغمور
la grêle,	<i>döloü,</i>	دولو
la neige,	<i>kâr,</i>	قار
la gelée,	<i>soük, chebnem,</i>	صوق شبنم
le dégel,	<i>bûzlaruñ inmesi.</i>	بوزلارک اينمسي
la glace,	<i>bûz,</i>	بوز
la rosée,	<i>tchih,</i>	چه
un brouillard,	<i>toûmân,</i>	طومان
une tempête,	<i>toüfân,</i>	طوفان

un orage,	<i>şaghanak,</i>	صغنت
un éclair,	<i>chimchek,</i>	شمشك
le tonnerre,	<i>yildirim,</i>	يلدرم
la foudre,	<i>yâchîn ôki,</i>	ياشن اوقى
l'arc-en-ciel,	<i>ķevsî kouzah,</i>	قوس قزح
le tremblement de terre,	<i>zelzeleh, ditremeh,</i>	زلزله دترمه
éclipse solaire,	<i>gunech toûtulmahsî,</i>	گنش طوتلمهسى
l'équateur,	<i>mu'addeli leil û nihâr,</i>	معدل ليل ونهار
la ligne équinoxiale,	<i>khattî istivâ,</i>	خط استوا
une zone,	<i>mintakah,</i>	منطقة
la zone glaciale,	<i>mintakahi mebroûdeh,</i>	منطقة مبروده
la zone torride,	<i>mintakahi mahrouûkah,</i>	منطقة محروقه
la zone tempérée,	<i>mintakahi mu'tedileh,</i>	منطقة معدله
le signe du Bélier.	<i>haml bourdjî,</i>	حمل برجى
le Taureau,	<i>sevr bourdjî,</i>	ثور برجى
les Gémeaux,	<i>djevzâ bourdjî,</i>	جوزا برجى
l'Ecrevisse,	<i>sertân bourdjî,</i>	سرطان برجى
le Lion,	<i>esed bourdjî,</i>	اسد برجى
la Vierge,	<i>sunbuleh bourdjî,</i>	سنبله برجى
la Balance,	<i>mîzân bourdjî,</i>	ميزان برجى
le Scorpion,	<i>'akreb bourdjî,</i>	عقرب برجى
le Sagittaire,	<i>ķevs bourdjî,</i>	قوس برجى
le Capricorne,	<i>djedî bourdjî,</i>	جدي برجى
le Verseau,	<i>delû bourdjî,</i>	دلو برجى
les Poissons,	<i>hoût bourdjî,</i>	حوت برجى
la Grande Ourse,	<i>doubbi ekber,</i>	دب اكبر
la Petite Ourse,	<i>doubbi asgher,</i>	دب اصغر
le dragon,	<i>hestenbereh,</i>	هستنبيره
la Couronne,	<i>el fekkeh,</i>	الفكه
Orion,	<i>el nesķ,</i>	النسك

LES ÉLÉMENTS.

le feu,	<i>āteçh,</i>	اتش	la terre,	<i>toprāk,</i>	طبراق
l'air,	<i>havā,</i>	هوا	l'eau,	<i>şou,</i>	صو

LES SAISONS.

les quatre saisons,	<i>deurt fast,</i>	دورت فصل	l'hiver,	<i>kich,</i>	قش
le printemps,	<i>behār,</i>	بهار	la canicule,	<i>eyyām ibāhoîr,</i>	ایام باحور
l'été,	<i>yāz,</i>	یاز	la moisson,	<i>órāk zemānî,</i>	اوراق زمانی
l'automne,	<i>şon bahār,</i>	صوت بهار	la saison des roses,	<i>gul mevsimî,</i>	گل موسمی

DU GENRE HUMAIN.

un homme,	<i>er,</i>	ار
une femme,	<i>'avret,</i>	عورت
un vieillard,	<i>kódjah, ekhtiyār,</i>	قوجه اختیار
une vieille femme,	<i>kódjah,</i>	قوجه
un jeune homme,	<i>gunedj, djúvân,</i>	گنج جوان
une femme mariée,	<i>evloú 'avret,</i>	اولو عورت
un célibataire, un garçon,	<i>bekār,</i>	بکار
une demoiselle, une fille,	<i>bikr,</i>	بکر
un enfant,	<i>tchódjoúk,</i>	چوچوق
un jeune garçon,	<i>óghlán,</i>	اوغلان
une vierge,	<i>kiz,</i>	قز
l'enfance,	<i>tchódjoúklik,</i>	چوچوقلق
la jeunesse,	<i>gunedjlik,</i>	گنجلك
la vieillesse,	<i>ekhtiyárlík, kódjahlik,</i>	اختیارلق قوجهلق

LES SENS.

la vue,	<i>kouvveti bâşirah,</i>	قوت باصرة
l'ouïe,	<i>kuvveti sâmi'eh,</i>	قوت سامعه
l'odorat,	<i>kuvveti châmeçh,</i>	قوت شامه
le goût,	<i>mezâk,</i>	مذاق
le toucher,	<i>kuvveti hâsseçh, hiss,</i>	قوت حاسه حس
une couleur,	<i>bôyd, reng,</i>	بويا رنگ
un son,	<i>şadâ, sess,</i>	صدا سس

une odeur,	<i>kókoú, bouï,</i>	قوڤر بوي
une bonne odeur, un parfum,	<i>khóch-boúï,</i>	خوشبوي
une puanteur,	<i>fená kókoú,</i>	فنا قوڤر

DES PARTIES DU CORPS.

le corps,	<i>vudjóúđ, beden,</i>	وجود بدن	les épaules,	<i>ómoúz,</i>	اوموز
un membre,	<i>'uzv,</i>	عضو	la poitrine,	<i>geúgus,</i>	گوگس
la tête,	<i>bách,</i>	باش	les coudes,	<i>dirsek,</i>	ديرسك
le front,	<i>alen,</i>	ال	les bras,	<i>kól,</i>	قول
le sommet de } la tête, }	<i>bách tepehsi,</i>	باش تپهسي	la main,	<i>el,</i>	ال
le crâne,	<i>bach tchinághî,</i>	باش چناغي	le doigt,	<i>parmak,</i>	پيرمق
le visage,	<i>yúz,</i>	يوز	les ongles,	<i>tirnak,</i>	طرنق
les yeux,	<i>geúz,</i>	گوز	le ventre,	<i>kárin,</i>	قارن
les sourcils,	<i>kách,</i>	قاش	l'estomac,	<i>m' deh,</i>	معدة
les tempes,	<i>tcheñeh bách,</i>	چنه باش	les côtes,	<i>yán,</i>	يان
les paupières, }	<i>kirpik,</i>	كريك	le nombril,	<i>geúbek,</i>	گوبك
la prunelle, }	<i>geúz kapághî,</i>	گوز قپاغي	les genoux,	<i>díz,</i>	ديز
	<i>geúz bebegî,</i>	گوز ببيگي	le mollet, le gras } de la jambe, }	<i>báldir,</i>	بالدر
le nez,	<i>boúrún,</i>	بورن	les pieds,	<i>ayák,</i>	اياق
les oreilles,	<i>koúlákler,</i>	قولقلا	la cheville	<i>tópouk,</i>	طوبق
les joues,	<i>yanákler,</i>	ياناكلر	le cerveau,	<i>bein,</i>	بين
les cheveux,	<i>şátch,</i>	صاچ	le sang,	<i>kán,</i>	قان
une moustache,	<i>bík,</i>	بيق	une veine,	<i>ţamar,</i>	طمر
la barbe,	<i>şakál,</i>	صقال	une artère,	<i>cháh ţamar,</i>	شاه طمر
la bouche,	<i>aghz,</i>	اغز	un nerf,	<i>sinir,</i>	سنگر
un dent,	<i>dích,</i>	ديش	un muscle,	<i>sinirli et,</i>	سنگرلي ات
la langue,	<i>dil,</i>	دل	le cœur,	<i>yúrek,</i>	يورك
le palais,	<i>damágh,</i>	دماغ	le foie,	<i>djiguer,</i>	جگر
les lèvres,	<i>doúđák,</i>	دوداق	les poumons,	<i>ak djiguer,</i>	اق جگر
le menton,	<i>tcheñeh,</i>	چنه	la râte,	<i>toulak,</i>	طلق
le cou,	<i>bóyoún,</i>	بووين	la vessie,	<i>kavouk,</i>	قارق
la gorge,	<i>bógház,</i>	بوغاز	les veines,	<i>bel,</i>	بل

les intestins,	<i>baghirsák,</i>	بغرساك	la peau,	<i>deri,</i>	دري
le lait,	<i>súd,</i>	سود	un os,	<i>kemúk,</i>	كموك
un cartilage,	<i>gírek,</i>	گيرك	la chair,	<i>et,</i>	ات
une membrane,	<i>yóúfkah derídjik,</i>	يوفته دريجك	la graisse	<i>sémez,</i>	سمز

DE L'AME, DE SES FACULTÉS.

l'ame,	<i>dján,</i>	جان	la haine,	<i>nefret, kîn,</i>	نفرت كين
l'esprit,	<i>zihn,</i>	ذهن	l'espérance,	<i>umíd, meémoúl,</i>	اميد مامول
l'intelligence,	<i>'akl,</i>	عقل	la crainte,	<i>kórkoú,</i>	قورقو
la volonté,	<i>níyet, irádet,</i>	نيت ارادت	le désespoir,	<i>yeës,</i>	ياس
la raison,	<i>noutk, hoúch,</i>	نتق هوش	la paix,	<i>şulh,</i>	صلح
le sens,	<i>firáset,</i>	فراست	la joie,	<i>cházlik,</i>	شاذلك
le jugement,	} <i>ihtiráz,</i>	احتراز	le plaisir,	<i>suroúr,</i>	سرور
la discrétion,			le doute, le soupçon,	<i>chubhek,</i>	شبهه
le génie,	<i>žeká,</i>	ذكا	le désir,	} <i>arzoú,</i>	ارزو
la stupidité,	<i>hamákat,</i>	حمات	le souhait,		
la mémoire,	<i>hifz,</i>	حفظ	l'effronterie,	<i>djisáret,</i>	جسارت
l'oubli,	<i>nisyán,</i>	نسيان	la timidité,	<i>oútánmah,</i>	اوتانمه
la sagesse,	<i>hikmet,</i>	حكمت	l'envie,	<i>hased,</i>	حسد
la folie,	<i>delilik,</i>	دليلك	la confiance,	<i>i'timád,</i>	اعتماد
la connoissance,	} <i>'ilm, bilgú,</i>	علم بلگو	la colère,	<i>dárghoúnlik,</i>	دارغونلق
la science,			le courroux,	<i>ghazb,</i>	غضب
une erreur,	<i>yanlich,</i>	يكلش	la pitié,	<i>merhamet,</i>	مرحمت
l'amour,	<i>'ichk, muhabbet,</i>	عشق محبت	la miséricorde,	<i>rahmet,</i>	رحمت

DES PROPRIÉTÉS.

le rire,	<i>gúlemeh,</i>	گولمه	l'éternuement,	<i>aksirmeh,</i>	اقسرمه
les pleurs,	<i>aghlich,</i>	اغلش	l'engourdissement,	<i>óyoúchdirmeh,</i>	اويوشدريمه
la respiration,	<i>nefes,</i>	نفس	l'assoupissement,	<i>óyóútmech,</i>	اويوتمه
un soupir,	<i>ah,</i>	آه	le sommeil,	<i>óyoukóú,</i>	اويقو

DES MALADIES.

une maladie,	<i>khastahlik,</i>	خسته لك
une douleur,	<i>aghrí,</i>	اغري
mals de dents,	<i>dich aghrisi,</i>	ديش اغريسى

un mal de tête,	<i>bâch aghrîsî,</i>	باش اغريسي
une fièvre,	<i>humâmâ, issitmâ,</i>	حما استما
une fièvre maligne,	<i>issitmâi mouhrikah,</i>	استما محرقة
la fièvre tierce,	<i>issitmâi moussellesah,</i>	استما مثلثه
la fièvre quarte,	<i>issitmâi murebbî,</i>	استما مربع
un accès de fièvre chaude,	<i>harâret,</i>	حرارت
la rage,	<i>bîhoûchlik,</i>	بيهورشاك
une toux,	<i>eûksûruk,</i>	اوكسورك
la jaunisse,	<i>şârîlik,</i>	صاريلق
le rhume,	<i>zekâm,</i>	زكام
la peste,	<i>yoûmourdjak, khaştahlik,</i>	يومورجق خستهلك
la petite vérole,	<i>tchitchek,</i>	چچيك
la rougeole,	<i>kizâmouk,</i>	قزامق
la goutte,	<i>nikrîz,</i>	نقرز
l'hydropisie,	<i>istiskâ,</i>	استسقا
une enflure,	<i>chîch,</i>	شيش
un cancer,	<i>akilah,</i>	اكله
la colique,	<i>şândjî,</i>	صانجي
l'apoplexie,	<i>tamlah,</i>	طمله
l'asthme,	<i>tek nefeslik,</i>	طق نفسلق
mal d'estomac,	<i>mi`deh bôzouklighî,</i>	معدة بوزقلغي
mal de cœur,	<i>yûrek aghrîsî,</i>	يورك اغريسي
une fistule,	<i>mâddeh,</i>	مادده
la diarrhée,	<i>ishâl,</i>	اسهال
la dysenterie,	<i>itch aghrîsî,</i>	ايچ اغريسي
l'épilepsie,	<i>tôûtârik,</i>	طوتارق
la vérole,	<i>firenk zahmetî,</i>	فرنك زحمتي
la gonorrhée,	<i>bel şovouklighî,</i>	بل صوقلغي
les hémorroïdes,	<i>mâyeh, seil,</i>	مايه سيل
la dysurie,	<i>sidik zôrî,</i>	سديق زوري
mal des yeux,	<i>gheûz aghrîsî,</i>	گوز اغريسي
la consommation,	<i>verem,</i>	ورم

un poirreau,	<i>tâvouk goûtî,</i>	طاوق گوتی
une esquinancie,	<i>dôlmah bôghâz,</i>	دولمه بوغز
un évanouissement,	<i>yûrek bâyilmahsi,</i>	یورک بایلمسی
une inflammation,	<i>ichtî'âl,</i>	اشتعال
une palpitation de cœur,	<i>yûrek ditremehsi,</i>	یورک دترمدهسی
une mélancolie,	<i>karah sevdâ,</i>	قره سودا

DES IMPERFECTIONS DU CORPS.

aveugle,	<i>keur,</i>	کور	sourd,	<i>şaghîr,</i>	صاغر
borgne,	<i>bîr geûzli,</i>	بر گوزلی	muet,	<i>dîlsîz,</i>	دلسز
bossu,	<i>kanbouîr,</i>	قندبور	balbutiant,	<i>peltek,</i>	پلتک
boiteux,	<i>tôpâl,</i>	طوپال	chauve,	<i>tâs bâchlû,</i>	طاس باشلو
louche,	<i>châchi geûzli,</i>	شاشی گوزلی	nain,	<i>djûdjehlû,</i>	جوجه لو
estropié, mutilé,	<i>tchôlâk,</i>	چولاک	trapu,	<i>bôdour,</i>	بودر

DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

un père,	<i>bâbâ,</i>	بابا
une mère,	<i>ânâ,</i>	انا
un fils,	<i>ôghoul,</i>	اوغل
une fille,	<i>kîz,</i>	قیز
un frère,	<i>ķarendâch,*</i>	قرنداش
unesœur,	<i>kîz ķarendâch,</i>	قر قزنداش
un grand-père,	<i>dedeh,</i>	دده
une grand-mère,	<i>buyûk ânâ,</i>	بیوک انا
un bisaïeul,	<i>dedehnuî bâbâsi,</i>	دده ننگ باباسی
une bisaïeule,	<i>buyûk vâlîdehnuî ânâsi,</i>	بیوک والداننگ اناسی
un petit fils,	<i>ôghoul ôghloû,</i>	اوغل اوغلو
une petite fille,	<i>ôghloûnuî kîzi,</i>	اوغلوننگ قیزی
un frère aîné,	<i>oûloû ķarendâch,</i>	اولو قزنداش
un cadet,	<i>keûtchuk ķarendâch,</i>	کوچک قزنداش
un frère utérin,	<i>eûgueî ķarendâch,</i>	اوگی قزنداش
un frère adoptif,	<i>akhret ķarendâch,</i>	اخرت قزنداش
un cousin, m. une cousine, f.	<i>'amoûdjeh ôghli,</i>	عموجه اوغلی

* Prononcé ķardâch.

un oncle paternel,	' <i>amouǰjeh,</i>	عموجه
un oncle maternel,	<i>dáyi,</i>	دای
une tante paternelle,	<i>hálah,</i>	حاله
une tante maternelle,	<i>tizeh,</i>	تیزه
un neveu,	<i>toúroun,</i>	طورن
le beau-père,	<i>káin átá,</i>	قاین اتا
la belle-mère,	<i>káin áná,</i>	قاین انا
un beau-fils, un gendre,	<i>goúǰgoú,</i>	گوبگو
la belle-fille,	<i>gelin,</i>	گن
le beau-frère,	<i>káin,</i>	قاین
la belle-sœur,	<i>báldiz,</i>	باندز
la femme du frère du mari,	<i>goúrmedjeh,</i>	گورمهجه
jumeaux, ou jumelles,	<i>ígiz,</i>	ایگیز
une maîtresse,	{ <i>yǰouǰkloú,</i> <i>má'choúkah,</i>	یاوقکو
		معشوقه
la nôce,	<i>nikáh,</i>	نکاح
une veuve,	<i>doúl'evret,</i>	دول عورت
un veuf,	<i>doúl er,</i>	دول ار
un orphelin, ou une orpheline,	<i>éuksiz,</i>	اوکسز

DES ARTS, DES MÉTIERS, ET DES PROFESSIONS.

un métier,	<i>šan'at,</i>	صنعت	bottier,	<i>pápoúťtchí,</i>	پاپوچچی
imprimeur,	<i>bašmahǰi,</i>	بصمه جي	sellier,	<i>sarrádj,</i>	سراج
médecin,	<i>tabíb,</i>	طیب	peintre,	<i>tašvirdji,</i>	تصویر جي
chirurgien,	<i>ǰjerráh,</i>	جراح	écrivain,	<i>yáxídjí,</i>	یازنجی
pharmacien,	<i>ma'djoúndjǰi,</i>	معجونجي	brodeur,	<i>nakhách,</i>	نقاش
barbier,	<i>berber,</i>	بربر	architecte,	<i>mi'már,</i>	معمار
boulangier,	<i>etmektehí,</i>	اتمکچی	tonnelier,	<i>foúťhidjǰi,</i>	فوجیچی
pâtissier,	<i>beú'rektchí,</i>	بورکچی	épicier,	<i>'attár,</i>	عطار
cuisinier,	<i>kebábtchí,</i>	کبابچی	chaudronnier,	<i>k hazándjǰi,</i>	قزنجی
boucher,	<i>kassáb,</i>	قصاب	horloger,	<i>ša'ettchí,</i>	ساعتچی
marchand-de-vin,	<i>meikhánehdjǰi,</i>	میخانه جي	verrier,	<i>djiamdjǰi,</i>	جامچی
tailleur,	<i>derzi,</i>	درزی	banquier,	<i>šarráf,</i>	صراف

marchand de vinaigre, <i>sirkehđji</i> ,	سرکه جي
marchand d'aiguilles, <i>ignedji</i> ,	اڱنه جي
porteur d'eau, <i>saká</i> ,	سقا
laboureur, <i>tchifttchi</i> ,	چفتچن
layetier, <i>şandoúktchi</i> ,	صندوقچي
marchand de bagues, <i>yóúzouktchi</i> ,	يوزگچي
marchand de draps } d'or, }	ديباچي
forgeron, <i>na'lbând</i> ,	نعلبند
marchand de velours, <i>katifehdji</i> ,	قطيفه جي
oiseleur, <i>koúchbaz</i> ,	قوشباز
cocher, <i>'arabahđji</i> ,	عربه جي
libraire, <i>şahhaf</i> ,	صحاف
graveur, <i>kalemkâr</i> ,	قلمکار
marchand de chandelles, <i>moúmdji</i> ,	مومچي
lampiste, <i>chama'dândji</i> ,	شمعدانچي
marchand de charbon, <i>kúmúrdji</i> ,	کومورچي
cardeur, <i>halâdj</i> ,	حلاج
charpentier, <i>doúlguer</i> ,	دولگر
menuisier, <i>tôghrâmadji</i> ,	طوغرامچي
marchand d'ognons, <i>sôghândji</i> ,	سوغاچي
raccommodeur, <i>eskîdji</i> ,	اسکيچي
poissonnier, <i>bâtiktchi</i> ,	بالتچي
coutelier, <i>bitchâktchi</i> ,	بيچاچي
pionnier, mineur, <i>laghamđji</i> ,	لغمچي
marchand de sucreries, <i>helvâđji</i> ,	حلواچي
marchand de plomb, } artisan en plomb, }	قورشونچي
marchand de farine, <i>oundji</i> ,	اونچي
marchand de flûtes, <i>doúdoúktchi</i> ,	دونچي
fondeur, <i>doúkdji</i> ,	دوکچي

joaillier, <i>djevâhirdji</i> ,	جواهرچي
cordonnier, <i>tchizmehđji</i> ,	جرمه جي
chaufournier, <i>kirêttchtchi</i> ,	کرچچي
fripier, <i>bôzmâđji</i> ,	بوزماچي
laitier, <i>súdtchi</i> ,	سودچي
maçon, tailleur de pierre, <i>tâchtchi</i> ,	طاشچي
fabricant de tuiles, <i>kiremidtchi</i> ,	کرمدچي
marchand de lanternes, <i>fenerđji</i> ,	فنجري
marchand de lin, <i>kettândji</i> ,	کتانچي
marchand d'étoiles, <i>astardji</i> ,	استارچي
muletier, <i>katirdji</i> ,	قاترچي
confiseur, <i>chekerdji</i> ,	شکرچي
marchand d'huile, <i>yaghđji</i> ,	ياغچي
fourreur, pelletier, <i>kûrktchi</i> ,	کورکچي
chapelier, <i>kalpakktchi</i> ,	قلپتچي
revendeur, <i>matrabâz</i> ,	مطرباز
marchand de sel, <i>toúztchi</i> ,	توزچي
serrurier, <i>kilîdtchi</i> ,	کلیدچي
astronome, <i>ehli heyet</i> ,	اهل هيت
grammairien, <i>ehli 'ilmi şarf</i> ,	اهل علم صرف
géomètre, <i>muhendis</i> ,	مهندس
géographe, <i>ehli djagrafiyah</i> ,	اهل جغرافيه
musicien, <i>tchâlidji</i> ,	چاليجي
chimiste, <i>kimiyâđji</i> ,	کيمياچي
orateur, <i>ehli kelâm</i> ,	اهل کلام
poète, <i>châ'ir</i> ,	شاعر
philosophe, <i>filesôf</i> ,	فيلسوف
historien, <i>tevârîkhdji</i> ,	تواربخچي
logicien, <i>mantîkî</i> ,	منطقي
physionomiste, <i>fîrâset şâhibi</i> ,	فراسته صاحبي
interprète, <i>terdjumân</i> , ou <i>terdjimân</i>	ترجمان

DES DIGNITÉS.

empereur,	<i>pâdichâh,</i>	پادشاه
roi.	<i>châh,</i>	شاه
sultan,	<i>sultân,</i>	شيطان
reine,	<i>kirâlitcheh,</i>	قرالچيه
prince royal,	<i>châhzâdeh,</i>	شهبزاده
bey,	<i>beg, ou bey,</i>	بگ
duc,	<i>doukâh,</i>	دوقه
khan,	<i>khân,</i>	خان
mirza,	<i>mîrzâ,</i>	ميرزا
mufti,	<i>muftî,</i>	مفتي
ambassadeur,	<i>elchî,</i>	الچي
résident,	<i>ikâmet eltchîsî,</i>	اقامت الچيسي
premier ministre,	<i>bâch vekil,</i>	باش وکیل
premier ministre turk,	<i>vezîri a'zem,</i>	وزير اعظم
ministre des affaires étrangères,	<i>reïs efendi,</i>	رئيس افندي
ministre de l'intérieur,	<i>ketkhudâ, ou kîahyâ beg,</i>	کتخدا بگ
trésorier,	<i>defterdâr,</i>	دفتردار
intendant de police,	<i>tchâvouch bâchî,</i>	چاوش باشي
ministre de la justice,	<i>kâzî-l'-asker</i>	قاضي العسكر
grand chambellan,	<i>kapoûdjî bâchî,</i>	قپوجي باشي
trésorier particulier du sultan,	<i>khazîneh-dâr bâchî,</i>	خزينه دار باشي
trésorier du harem.	<i>khazîneh-dâr oûstah,</i>	خزينه دار اوسته
première dame du harem,	<i>kîahyâ kâdîn,</i>	کتخدا قادن
chef des eunuques,	<i>kizlar âghâ,</i>	قرلر اغا
maître des postes,	<i>menzil bâchî,</i>	منزل باشي
gouverneur du province,	<i>begler begî,*</i>	بگلر بگي
un gouverneur,	<i>zabtchî,</i>	ضبطچي
pacha,	<i>pâchá,</i>	پاشا
grand-amiral,	<i>kapoûdan pâchá,</i>	قپودان پاشا
amiral,	<i>kapoûdân beg,</i>	قپودان بگ

* Prononcé *begler begi*.

vice-amiral,	<i>patrônâ beg,</i>	پترونابگ
contre-amiral,	<i>rehâlâ beg,</i>	رهالابگ
cadi,	<i>kâzî,</i>	قاضی
clergé,	<i>'ulemâ,</i>	علما

DES DIVERTISSEMENTS.

les échecs,	<i>chatrandj,</i>	شطرنج	les dames,	<i>tavlah tâchî,</i>	طوله ظاشی
les pions,	<i>piyâdehler,</i>	بیادالر	les cartes,	<i>kâghidler,</i>	کاغدالر
le roi,	<i>châh,</i>	شاه	le trictrac,	<i>tavlah ôyouni,</i>	طوله اوینی
la reine,	<i>ferzîn,</i>	فرزین	une maison de jeu,	<i>ôyoun evî,</i>	اوین اوی
le fou (<i>lit.</i> l'éléphant,) <i>fil,</i>		قیل	les dés,	<i>zâr,</i>	زار
la tour,	<i>roukh,</i>	رخ	un coup,	<i>zâr atmahsî,</i>	زار اتمهسی
le chevalier,	<i>ât,</i>	آت	un joueur,	<i>kimâr bâz,</i>	قمار باز
les pièces d'échecs,	{ <i>chatrandj</i> } { <i>tâchleri,</i> }	شطرنج طاشلری	le jeu de dgerid,	<i>djerid ôyoun,</i>	جرید اوین
l'échiquier,	{ <i>chatrandj</i> } { <i>takhtahsî,</i> }	شطرنج تختهسی	la danse,	<i>khôrah,</i>	خوره
le jeu de dames,	<i>dâmah ôiouni,</i>	دامه اوینی	un danseur,	<i>tehngî</i>	چنگی
			un danseur de corde,	<i>djânbâz,</i>	جانباز

DES QUADRUPÈDES.

un animal,	<i>hâivân,</i>	حیران	le buffle,	<i>şou şighiri,</i>	صو صغری
un lion,	<i>arslân,</i>	ارسلان	taureau,	<i>bôghâ,</i>	بوغا
un sanglier,	<i>yâbân tonouzi,*</i>	بیان طونوزی*	vache,	<i>înek,</i>	اینک
cerf,	<i>geïk,</i>	گیک	mulet,	<i>katir,</i>	قتر
léopard,	<i>kaplân,</i>	قپلان	cheval,	<i>ât,</i>	آت
loup,	<i>kouurd,</i>	قورد	cheval de course,	<i>koheïlan, ât,</i>	کهیلان آت
ours,	<i>âyou,</i>	ایو	cheval de bataille,	<i>bargîr,</i>	بارگیر
panthère,	<i>pârs,</i>	پارس	cheval qui bronche,	<i>sûrtchek ât,</i>	سورچک آت
rhinocéros,	<i>gergedân,</i>	گرگدان	cheval alezan,	<i>al ât,</i>	ال آت
tigre,	<i>pelenk,</i>	پلنک	cheval indompté,	<i>kureh ât,</i>	کره آت
éléphant,	<i>fil,</i>	قیل	cheval pesant,	<i>tchâlik ât,</i>	چاللق آت
daim,	<i>djeïrdân,</i>	جیران	loup-cervier,	<i>vachak,</i>	وشق
chameau,	<i>deveh,</i>	دوه	chèvre,	<i>getchî,</i>	کچی
dromadaire,	<i>hedjîn,</i>	هچین	bouc,	<i>ergedj,</i>	ارگچ

* Prononcé *domourzi*.

renard,	<i>tilkî,</i>	تلکي	chevreuil,	<i>dagh getchisi,</i>	داغ کچيسی
âne,	<i>echek,</i>	اشک	taupe,	<i>koústchek,</i>	کوستچک
lièvre,	<i>tavchân,</i>	طوشان	hermine,	<i>sendjâb,</i>	سنباب
chien,	<i>keûpek,</i>	کوپک	belette,	<i>guelindjik,</i>	گاندجک
singe,	<i>meïmouïn,</i>	میدمون	souris,	<i>sitchân,</i>	سیچان
lapin,	<i>atah tavchâni,</i>	اطه طوشانی	cochon,	<i>toñouz, (domouz),</i>	طونز
chat,	<i>kedi,</i>	کدی	agneau,	<i>koûzi,</i>	قوزی

OISEAUX

oiseau,	<i>koûch,</i>	قوش	un chapon,	<i>iblik,</i>	ابلق
l'aigle,	<i>karah koûch,</i>	قره قوش	coq,	<i>khoroôs,</i>	خروس
martinet,	<i>humâ koûchi,</i>	هما قوشي	coq-d'inde,	<i>hind tâoughî,</i>	هند طاوغي
chat-huant,	<i>bâïkoûch,</i>	بايقوش	faisan,	<i>sûglûn,</i>	سولگون
caille,	<i>boûldurdjin,</i>	بولدرجن	roitelet,	<i>boûkloûdjeh bulbul,</i>	بولکوجه بلبل
coucou,	<i>koûkou koûchi,</i>	قوقو قوشي	becasse,	<i>yelveh koûchi,</i>	یلوه قوشي
loriot,	<i>sârî koûch,</i>	صاری قوش	autruche,	<i>dereh koûchi,</i>	دوه قوشي
alouette,	<i>tôïghar koûchi,</i>	تویغار قوشي	vautour,	<i>ak bâbâ,</i>	اق بابا
geai,	<i>alâkarghah,</i>	القرغه	serin,	<i>hakik koûchi,</i>	حقیق قوشي
grue,	<i>toûrnah,</i>	طورنه	chauve-souris,	<i>yârsah,</i>	یارسه
martin-pêcheur,	<i>mârtî,</i>	مارتی	canard-sauvage,	<i>yabân eurdeki,</i>	یبان اوردکی
cicogne,	<i>leïlek,</i>	لیلک	étourneau,	<i>şaghirdjek,</i>	صغرجق
cicogne noire,	<i>karah leklek,</i>	قوه لکلک	moineau,	<i>sertchek,</i>	سرچه
faucon,	<i>tôghân,</i>	طوغان	pivert,	<i>aghâdj kâkân,</i>	اچاق قاقان
becfigue,	<i>indjir delen,</i>	انجیردن	corbeau,	<i>koûzghouïn,</i>	قوزگون
linotte,	<i>kitân koûchi,</i>	کتان قوشي	corneille,	<i>karghah,</i>	قرغه
merle,	<i>karah tâouk,</i>	قوه طاوک	pie,	<i>şakşaghân,</i>	صقصغان
milan,	<i>tcheïlak,</i>	چیلک	chardonneret,	<i>sakâ koûchi,</i>	سقا قوشي
pigeon ramier,	<i>ûkeik, ûïyek,</i>	اوکیک	pinçon,	<i>ispinó,</i>	اسپینو
phœnix,	<i>'ankâ koûchi,</i>	عنقا قوشي	rossignol,	<i>bulbul,</i>	بلبل
perdrix,	<i>keklik,</i>	ککلک	perroquet,	<i>toûtî,</i>	طوطی
poule,	<i>tâouk,</i>	طاوک	paon,	<i>tâouïs,</i>	طاوس
poulet,	<i>pilitch,</i>	پکچ	tourterelle,	<i>koûmri,</i>	قومری

l'hirondelle,	<i>kirlanghitch,</i>	قرلنج	l'oie,	<i>káz,</i>	تاز
cygne,	<i>koughoú,</i>	قوشو	pigeon,	<i>gúgerdjín, (gúverdjin,)</i>	گوگوجن
pélican,	<i>rakham,</i>	رخم	pigeon-domestique,	<i>ev gúgerdjini,</i>	او گوگوجني
canard,	<i>eúrdek,</i>	اردك	pigeon-sauvage,	{ <i>yabán</i> <i>gúgerdjini,</i> }	يبلن گوگوجني
grive,	<i>ardidj kouúchi,</i>	اردج قوشي			

POISSONS.

poisson,	<i>bálik</i>	بالتق
l'esturgeon,	<i>mersin bálighi,</i>	مرسين بالغي
baleine,	<i>kádirghah bálighi,</i>	قادريغه بالغي
turbot,	<i>kalkán bálighi,</i>	قلقان بالغي
dauphin,	<i>yoúnus bálighi,</i>	يونس بالغي
gougeon,	<i>kayá bálighi,</i>	قيا بالغي
thon,	<i>mórinah bálighi,</i>	مورنه بالغي
rouget,	<i>tekir bálighi,</i>	تكر بالغي
chien de mer,	<i>keúpek bálighi,</i>	كويك بالغي
sardine,	<i>sardelah bálighi,</i>	سارده بالغي
cheval marin — hippopotame,	<i>át bálighi,</i>	آت بالغي
veau marin,	<i>áyoú bálighi,</i>	ايو بالغي
dorade,	<i>dulgir bálighi,</i>	دلگر بالغي
brochet,	<i>toúrná bálighi,</i>	طورنا بالغي
lanproie,	<i>deniz ilán bálighi,</i>	دگز يلان بالغي
raie,	<i>kedi bálighi,</i>	كدي بالغي
hareng,	<i>iskómri,</i>	اسقومي
sèche,	<i>šipiyá bálighi,</i>	سپيا بالغي
carpe,	<i>sázán bálighi,</i>	سازان بالغي
sole,	<i>díl bálighi,</i>	دل بالغي
anguille,	<i>yilán bálighi,</i>	يلان بالغي
truite,	<i>álá bálík,</i>	الا بالتق
écrevisse,	<i>kerevit,</i>	كرويت
moules,	<i>midiyah,</i>	مدية
huîtres,	<i>istridiyah,</i>	استرديه

REPTILES, INSECTS, ET ANIMEAUX AMPHIBIES.

reptile,	<i>beudjek,</i>	بوجك	chenille,	<i>bók bouđjegî,</i>	بوق بوجكي
serpent,	<i>yilân,</i>	يلان	crapaud,	<i>karah koûrbaghah,</i>	قرة قوربغه
aspic,	<i>şâghir yilân,</i>	صاغر ييلان	escarbot,	<i>bôinouzlâ beúdjek,</i>	بوبندزلو بوجك
basilic,	<i>kahkahâ,</i>	قهبها	puce,	<i>pireh,</i>	پيره
couleuvre,	<i>karah yilân,</i>	قرة ييلان	cigale,	<i>tchikergeh,</i>	چكرگه
dragon,	<i>azhdahâ,</i>	ازدها	teigne,	<i>guveh,</i>	گوه
lézard,	<i>kertenkeleh,</i>	كرتنكله	araignée,	<i>eurumdjek,</i>	اورمچك
salamandre,	<i>semender,</i>	سمندر	papillon,	<i>pervâneh,</i>	پروانه
vipère,	<i>engirek yilânî,</i>	انگرك ييلاني	mouche,	<i>sinék,</i>	سنگك
limaçon,	<i>semûklû beúdjek,</i>	سموكلو بوجك	moucheron,	<i>sivrî sinék,</i>	سوري سنگك
scorpion,	<i>'akreb,</i>	عقرب	taon,	<i>ât sinégî,</i>	آت سنگگي
grenouille,	<i>koûrbâghah,</i>	قورباغه	abeille,	<i>ari,</i>	اري
tortue,	<i>kaploûbaghah,</i>	قپلوبغه	bourdon,	<i>yabân arisi,</i>	يبان اريسي
fourmi,	<i>karindjeh,</i>	قرنجه	cantharide,	<i>kôtôz beúdjegî,</i>	قوطوز بوجگي
castor,	<i>kôndouz,</i>	قوندز	ver luisant,	<i>yildiz koûrdî,</i>	يلدز قوردي
loutre,	<i>şou semûrî,</i>	صو سموري	ver-à-soie,	<i>ipek koûrdî,</i>	اپك قوردي
crocodile,	<i>timsâh,</i>	تمساح	sangsue,	<i>sûluk,</i>	سولك

ARBRES, ET ARBRISSEAUX.

un arbre,	<i>aghâdj,</i>	اچاج
un arbrisseau,	<i>tchâli,</i>	چالي
abricotier,	<i>kaîsi, aghâdjî,</i>	قيسي اچاجي
amandier,	<i>bâdâm aghâdjî,</i>	بادام اچاجي
arbousier,	<i>kôdjah yemich âghâdjî,</i>	قوجه يميش اچاجي
cerisier,	<i>kirâs âghâdjî,</i>	كراس اچاجي
châtaignier,	<i>kestâneh aghâdjî,</i>	كستانه اچاجي
coignassier,	<i>âivâ aghâdjî,</i>	ايوا اچاجي
sorbier, cormier,	<i>uves âghâdjî,</i>	اوس اچاجي
palmier,	<i>khormâ âghâdjî,</i>	خرما اچاجي
framboisier,	<i>beûgurtlen âghâdjî,</i>	بوگرتلن اچاجي
mastiquier, lentisque,	<i>sâkiz âghâdjî,</i>	ساتر اچاجي
myrrhe,	<i>moroûr âghâdjî,</i>	مرور اچاجي

myrte,	<i>mersin ághádji,</i>	مرسين اغاجي
figuier,	<i>indjir ághádji,</i>	انجوير اغاجي
grenadier,	<i>anár ághádji,</i>	انار اغاجي
limonier,	<i>limón ághádji,</i>	ليمون اغاجي
oranger,	<i>túrundj ághádji,</i>	تورنج اغاجي
néflier,	<i>muchmulah ághádji</i>	مشملة اغاجي
noisetier,	<i>foundouk ághádji,</i>	فندق اغاجي
noyer,	<i>djeviz ághádji,</i>	جوز اغاجي
olivier,	<i>zeïtoún ághádji,</i>	زيتون اغاجي
pêcher,	<i>cheftálú ághádji,</i>	شفتالو اغاجي
prunier,	<i>erik ághádji,</i>	ارك اغاجي
poirier,	<i>emroúid ághádji,</i>	امرود اغاجي
pommier,	<i>almá ághádji,</i>	الما اغاجي
pin,	<i>chám ághádji,</i>	شام اغاجي
sapin,	<i>tchám ághádji,</i>	چام اغاجي
cyprés,	<i>serv ághádji,</i>	سرو اغاجي
chêne,	<i>micheh ághádji,</i>	ميشه اغاجي
tilleul,	<i>óghlámoúr ághádji.</i>	اوغلامور اغاجي
laurier,	<i>defneh ághádji,</i>	دفنه اغاجي
citronnier,	<i>aghádj káoúni ághádji.</i>	اچاچ قاوئي اغاجي
cerisier noir,	<i>vichneh ághádji,</i>	وشنه اغاجي
nerprun,	<i>ak díken,</i>	اق دكن
pistachier,	<i>chám fistiki ághádji,</i>	شام فستقي اغاجي
reglisier,	<i>míyan keúki,</i>	میان كوكي
aune,	<i>kizil ághádj,</i>	قزل اغاج
bouleau,	<i>kain ághádji,</i>	قین اغاجي
cèdre,	<i>serv ázad,</i>	سرو ازاد
charme,	<i>gúlgen ághádji,</i>	گولگن اغاجي
cornouillier,	<i>kizildjik ághádji,</i>	قزلیجق اغاجي
tamarisc,	<i>úghoún ághádji,</i>	الغون اغاجي
romarin,	<i>beberiyeh,</i>	ببریه
rosier,	<i>gul ághádji,</i>	گل اغاجي

savinier,	<i>şâtcĥ âghâdjî,</i>	صاچ اغاجي
storax,	<i>bohoûr âghâdjî,</i>	بحور اغاجي
gui,	<i>eûkseĥ âghâdjî,</i>	اوکسه اغاجي
térébinthe,	<i>termentin âghâdjî,</i>	طرمنتين اغاجي
osier,	<i>sâz,</i>	ساز
palmier thébaïque,	<i>doûm,</i>	دوم
frêne,	<i>dich bouddâk âghâdjî,</i>	ديش بوداق اغاجي
hêtre,	<i>ak gûlguen âghâdjî,</i>	اق گوگن اغاجي
if,	<i>bôrsak,</i>	بورساق
liège,	<i>mantar âghâdjî,</i>	منتر اغاجي
ormeau,	<i>karah âghâdj,</i>	قره اغاج
peuplier,	<i>kavâk âghâdjî,</i>	قواق اغاجي
platane,	<i>tchinâr âghâdjî,</i>	چنار اغاجي
baume,	<i>belesân,</i>	بلسان
saule,	<i>şûgut âghâdjî,</i>	سوگت اغاجي
amandier aux fruits amers,	<i>âdjî bâdâm âghâdjî,</i>	اجي بادام اغاجي
buis,	<i>tchimchîr, âghâdjî,</i>	چمشير اغاجي
cannelier,	<i>dârtchin âghâdjî,</i>	دارچين اغاجي
câprier,	<i>kebereh âghâdjî,</i>	کبره اغاجي
pesse,	<i>gûnluk âghâdjî,</i>	گونلک اغاجي
prunier-sauvage,	<i>yabân erik,</i>	يبان ارك
bdellium,	<i>khachil,</i>	خشل
vigne-sauvage,	<i>yabân âsmah,</i>	يبان اصمه
vigne,	<i>dikik,</i>	دکک
myrte,	<i>mersîm âghâdjî,</i>	مرسيم اغاجي

FRUITS.

fruit,	<i>yemich,</i>	يمش	cerise noire,	<i>vichneh,</i>	وشنه
abricot,	<i>kaïsî,</i>	قيسي	châtaigne,	<i>kes'âneĥ,</i>	کستانه
amande,	<i>bâdâm,</i>	بادام	coing,	<i>âivâ,</i>	ايوا
fraise,	<i>kôdjah yemich,</i>	قوجه يمش	sorbe, corme,	<i>uves,</i>	اوس
cerise,	<i>kirâs,</i>	کراس	datte,	<i>khormâ,</i>	خرما

framboise, <i>beúgurtlen yemich</i> , بوگرتكن يمش		pèche,	<i>cheftálú,</i>	شفتالو
figue, <i>indjir,</i>	انجیر	prune,	<i>erik,</i>	ارك
grenade, <i>anâr,</i>	انار	poire,	<i>emoróúđ,</i>	امرود
citron, <i>límôn,</i>	ليمون	pomme,	<i>almâ,</i>	الما
orange, <i>túrundj,</i>	تورنج	citron,	<i>āghâdj kâvounî,</i>	اغاج قاوني
mûre, <i>toút,</i>	توت	pistache,	<i>châm fistikî,</i>	شام فسنتقي
nêfle, <i>muchmulah,</i>	مشمله	cornouille,	<i>kizildjik</i>	قزلیجی
noisette, <i>foundouk</i>	فندق	melon,	<i>kâvoun,</i>	قاون
noix, <i>djéviz,</i>	جوز	melon d'eau,	<i>kârpouúz,</i>	قارپوز
olive, <i>zeítouni,</i>	زیتون	raisin,	<i>úzum,</i>	اوزم

HERBES ET PLANTES.

herbe, <i>eut,</i>	اوت
carrotte, <i>havoutch,</i>	هوج
navet, <i>choulgham,</i>	شلغم
bette-rave, <i>kendâneh,</i>	کندانه
persil, <i>ma'dinôs,</i>	معدنوس
rave, <i>turb,</i>	ترب
raifort, <i>pândjâr,</i>	پانچار
concombre, <i>khayâr,</i>	خيار
épinards, <i>ispinâk,</i>	اسپيناك
chou, <i>lahanah,</i>	لحنه
artichaut, <i>enginâr,</i>	انگنار
champignon, <i>menter,</i>	منتر
asperge, <i>koúch kônmaz,</i>	قوش قونمز
laitue, <i>mârol,</i>	مارول
céleri, <i>kerefes,</i>	کرفش
haricot, <i>beúgrúldjeh,</i>	بوگرولجه
fève, <i>baqlah,</i>	بقله
ail, <i>šárimsak,</i>	صارمسق
ognon, <i>šóghân,</i>	صوغان
marjolaine, <i>merdjân gúch,</i>	مرجان گوش
absinthe, <i>pel'in,</i>	پلین

anis sucré,	<i>anísón,</i>	انیسون
anet,	<i>dûragh eûtî,</i>	دورخ اوتی
absinthe-sauvage,	<i>kôyun eûtî,</i>	قوبین اوتی
bourache,	<i>lisâni sevri,</i>	لسان ثوری
buglose,	<i>yabân lisâni sevri,</i>	یبان لسان ثوری
chicorée,	<i>hindibâ,</i>	هندبا
basilic,	<i>fesligun,</i>	فسلکن
coriandre,	<i>kichenich,</i>	گشنش
cresson,	<i>tereh,</i>	تره
fenouil,	<i>rezeneh,</i>	رزنه
laitue amère,	<i>adjî marôl,</i>	اجی مرول
millet,	<i>dârou,</i>	دارو
panic,	<i>arnâoùd dârouôsî,</i>	ارناود داروسی
rue,	<i>şadaf,</i>	صدف
hysope,	<i>ipâr,</i>	اپار
hysope-sauvage,	<i>zoûfâ eûtî,</i>	زوفâ اوتی
patience,	<i>lûl 'avret eûtî,</i>	طول عورت اوتی
bétoine,	<i>kestereh,</i>	کستره
petite centaurée,	<i>kentâveriyôn şaghîr,</i>	کنتاوریون صغیر
grande centaurée,	<i>kentâveriyôn kebîr,</i>	کنتاوریون کبیر
camomille,	<i>pâpdîyah,</i>	پاپادیه
ellébore noir,	<i>kharbak siyâh,</i>	خربق سیاه
ellébore blanc.	<i>kharbak sefid,</i>	خربق سفید
menthe,	<i>ôghoul eûtî,</i>	اوغل اوتی
tabac,	<i>tûtun,</i>	توتن
scorzonerâ,	<i>eskôrtchinah,</i>	اسقورچنه
éclaire,	<i>kirlanghitch eûtî,</i>	قرلنچ اوتی
thé,	<i>tchâi,</i>	چای
aristoloche (ronde),	<i>zerâvendi mudevver,</i>	زراوند مدور
aristoloche (longue),	<i>zerâvendi favil,</i>	زراوند طویل
armoise,	<i>misk eûtî,</i>	مسک اوتی
cabaret,	<i>asârôn,</i>	اسارون

pouliot,	<i>keđi eúti,</i>	كدي اوتي
bistorte,	<i>semiz kabak,</i>	سمز قبق
eigüë,	<i>bâldirân,</i>	بالدران
capillaire,	<i>bâldiri karah,</i>	بالدري قره
chien-dent,	<i>keupek dili,</i>	كوپك دلي
poivrette,	<i>karah tchûrek eúti,</i>	قره چورك اوتي
joubarbe,	<i>hâ'l-'âlem,</i>	حي العالم
thym,	<i>kekik,</i>	ككك
pas-d'âne,	<i>arslân pântchaksî,</i>	ارسلان پانچه سي
trèfle,	<i>ûrifil,</i>	اترفل
cumin,	<i>kinôn,</i>	كنون
scolopendre,	<i>altoun eúti,</i>	التون اوتي
romarin,	<i>boberiyeh eúti,</i>	ببريه اوتي
cerfeuil,	<i>firenk salatah,</i>	فربك سلطه
quintefeuille,	<i>pentâfiliyoún,</i>	پنئانفليون
millefeuille,	<i>hazardâneh,</i>	هزاردانه
marjolaine-sauvage,	<i>zâtir,</i>	زاتر
menthe,	<i>nâneh,</i>	نانه
menthe-sauvage,	<i>yabân nânehsi,</i>	يبان نانه سي
jusquiame,	<i>sikerân,</i>	سيكران
plantain,	<i>sinirtlu eút,</i>	سئرلو اوت
mauve,	<i>ebeh gûmedji,</i>	ابه گومجي
pyrèthre,	<i>yâpichkân,</i>	ياپشكان
chardon,	<i>dikenlû eút,</i>	ديكنلو اوت
dictame,	<i>girit eúti,</i>	گريت اوتي
engeror,	<i>pireh eúti,</i>	پيره اوتي
pariétaire,	<i>yabân merveri,</i>	يبان مروري

COULEURS.

couleur,	<i>rengue,</i>	رنگ	jaune de souffre, <i>kibrîti,</i>	کبریتی
blanc,	<i>biyâz,</i>	بیاض	rouge foncé, <i>âchî bôyâsî,</i>	اشی بویاسی
noir,	<i>karah,</i>	قره	rouge clair, <i>bâdeh renguî,</i>	باده رنگی
rouge,	<i>kizil,</i>	قرل	tacheté, <i>alâdjah,</i>	الاجه
vert,	<i>yichîl,</i>	یشل	couleur de safran, <i>zâ'ferânî,</i>	زعفرانی
bleu,	<i>mâvî,</i>	ماوی	couleur de	قرل چیتق رنگی
bleu-de-ciel,	<i>sûd mâvîsî,</i>	سود ماویسی	faon, { <i>kizil tchîbuk</i> } { <i>renguî,</i> }	
jaune,	<i>sârî,</i>	صاری	vert de gazon, <i>tchemenî,</i>	چمنی
pourpre,	<i>menevich,</i>	منوش	vert de mër, <i>geûk âl,</i>	گوک ال
gris,	<i>deveh tôuyî,</i>	دوه تویی	couleur de flamme, <i>âtech renguî,</i>	اتش رنگی
couleur de rose,	<i>gulguli,</i>	گلگلی	olivâtre, <i>zeïtounî,</i>	زیتونی
couleur d'orange,	<i>tûrundjî,</i>	تورنجی	violet, <i>môr,</i>	مور

MÉTAUX ET MINÉRAUX.

métal,	<i>ma'den,</i>	معدن	le fer, <i>demir,</i>	دیر
l'or,	<i>altoûn,</i>	التون	le vif argent, <i>djevâ,</i>	جوا
l'argent,	<i>gûmich,</i>	گومش	le soufre, <i>keukurd,</i>	کوکورد
le cuivre,	<i>bakîr,</i>	بقر	la mine, <i>soûlgun,</i>	سولگن
le bronze,	<i>toûtch,</i>	توچ	l'antimoine, <i>râstik tâchi,</i>	راستق طاشی
le laiton,	<i>pirintch,</i>	پرنچ	l'arsenic, <i>sitchân eutî,</i>	سچان اوتی
le plomb,	<i>koûrchan,</i>	کورشن	la litharge, <i>murdesenk,</i>	مردسنت
le fer blanc,	<i>kaldî,</i>	قلای		

OBJETS TERRESTRES.

terre,	<i>toprâk,</i>	تپران	vallée, <i>dereh,</i>	دیره
continent,	<i>karah,</i>	قره	colline, <i>bâîr depeh,</i>	بایر دیه
île,	<i>aţah, (adâ,)</i>	اطه	plaine, <i>kîr,</i>	قر
presqu'île,	<i>nîm djezîrah,</i>	نیم جزیره	forêt, <i>ormân,</i>	اورمان
détroit,	<i>bôghaz,</i>	بوغز	désert, <i>tchûlluk,</i>	چوللوق
cap,	<i>tâgh bôurounî,</i>	طاغ بورنی	prairie, <i>tchâîr,</i>	چایر
montagne,	<i>ţagh,</i>	طاغ	golfe, <i>keufuz,</i>	کورفوز

eau,	<i>şou,</i>	مو	le Bosphore,	<i>deniz Bôghâzi,</i>	دڭز بوغازي
mer,	<i>deniz,</i>	دڭز	lac,	<i>geul,</i>	گول
l'océan,	<i>bahri mohit,</i>	بحر محيط	rivière,	<i>tchâi,</i>	چاي
la Méditerranée,	<i>Ak deniz,</i>	اق دڭز	ruisseau,	<i>irmadjik,</i>	ارمچق
la mer noire,	<i>karak deniz,</i>	قره دڭز	courant,	<i>irmaç,</i>	ارمق
la mer rouge,	<i>Sûeis deniz,</i>	سويس دڭز	torrent,	<i>seil,</i>	سيل
la mer caspienne,	<i>Bahır Khozar,</i>	بحر خزر	eau de fontaine,	<i>tchechmeh şouyi,</i>	چشمه صويي
la mer adriatique,	<i>Venedik</i>	وندیک بوغازي	eau de puits,	<i>koûyoû şouyi,</i>	قيو صويي
	<i>bôghâzi,</i>		eau de pluie,	<i>yaghmoûr şouyi,</i>	يغمور صويي

TERMES DE MARINE.

vaisseau de guerre,	<i>djeng gemisi,</i>	جڭگ گميسي	quille,	<i>sentinâ,</i>	سنتينا
vaisseau,	<i>guemi,</i>	گمي	pont,	<i>bankah,</i>	بنقه
vaisseau amiral,	<i>bâchtardah,</i>	باشطرداه	proue,	<i>gueminun eûni,</i>	گمينت اوڭي
vaisseau	} <i>bâzîrgân guemi,</i>	بازرگان گمي	aviron, ou rome,	<i>gûrek,</i>	گورک
marchand,				cable,	<i>demir âleti,</i>
chaloupe,	<i>kâik,</i>	قايق	corde,	<i>gueminun âleti,</i>	گمينت اتي
frégate,	<i>firkatah,</i>	فيرقته	ancre,	<i>gueminun demiri,</i>	گمينت دمري
bateau,	<i>tchernik,</i>	چرنیک	boussole,	<i>boûşôlah</i>	بوصوله
bac,	<i>ispelâtah,</i>	اسپلاته	carte,	<i>khârti,</i>	خارتي
esquif,	<i>toûmbâz,</i>	تومباز	drapeau,	<i>baîrâk,</i>	بيواق
mât,	<i>direk,</i>	درک	naufnage,	<i>tâlghahlîk,</i>	طالغه لك
vergue,	<i>seren,</i>	سرن	flux et reflux,	<i>medd u djezr,</i>	مد و جزر
voile,	<i>yilken,</i>	يلکن	onde,	<i>tâlghah,</i>	طالغه
grand voile,	<i>mâistirâ yilkeni,</i>	مايسترا يلکني	port,	<i>lîmân,</i>	ليمان
artimon,	<i>tîrinketteh yilkeni,</i>	ترنکته يلکني	flotte,	<i>dônânmah,</i>	دونانمه
timon,	<i>dûmen,</i>	دومن			

TERMES MILITAIRES.

armée,	<i>'asker,</i>	عسکر	arrière garde,	<i>lechker ârdi,</i>	لشکر آردی
aîle,	<i>'asker âldî,</i>	عسکر آلي	la ligne, les rangs,	<i>şaff,</i>	صف
régiment,	<i>beulûk,</i>	بلوک	soldat,	<i>tcherî,</i>	چري
troupe,	<i>âldî,</i>	آلي	soldats de garnison,	<i>ôtourak,</i>	اوترق
avant garde,	<i>lechker eûni,</i>	لشکر اوڭي	les troupes licenciées,	<i>koûrouđji,</i>	قوروجي

la milice,	'azeb,	عزب
fusilier,	tufenkdjî,	تفنكجي
canonnier,	tôpdjî,	طوبجي
soldat du train,	'arabahdjî,	عربه جي
armurier,	djebehdjî,	جبه جي
soldat de cavalerie,	atlû sipâh,	اتلو سپاه
janissaire,	yeni tcherî,	يئي چري
spahi,	sipâhî,	سپاهي
fortification,	palankah,	يلنقه
bastion,	tabîyeh,	طبيه
vedette,	sig'hoû,	ثغو
château,	ka'leh,	قلعه
mole,	diguermen,	دگرمن
fort,	hisâr,	حصار
tranchée,	meteris,	مترس
embrasure,	churf,	شرف
bastion,	kunkureh,	کنکرة
mur,	dîvâr,	ديوار
forteresse,	hisn,	حصن
retranchements,	şavâch yerî,	صاواش يري
camp,	ôrdou,	اوردو
tente,	tchâdir,	چادر

bride,	dizguîn,	دزگين
mors,	gim,	گم
selle,	eyer,	اير
arc,	kémân, yâi,	کمان ياي
flèche,	ôk,	اوق
épée,	chîch,	شيش
poignard,	khandjar,	خانجر
sabre,	kilidj,	قلج
javeline,	djerid,	جرید
massue,	tôpuz,	طوبوز
bouclier,	siper,	سپير
ceinture,	hamâil,	حمایل
drapeau,	bairâk,	بيراق
pistolet,	tabandjeh,	طبنجه
fusil,	tûfenk,	توفنک
canon,	tôp,	طوب
pièce de campagne,	alâi tôpi,	الاي طوي
mortier,	hâven,	هاون
grenade,	koumbarah,	قمبره
poudre à canon,	bârout,	باروت
balle,	tufenk gurehsi,	تفنک گرهسي
dragée,	foundoughi,	فندوغی

D'UNE VILLE.

une ville,	chehir,	شهر
pont,	keipri,	کوپري
rue,	sokâk,	سوقاق
carrefour,	deûrt yôl aghizi,*	دورت، يول اغزي
palais,	serâi,	سراي
mosquée,	djâmi',	جامع
marché,	tchârchoû,	چارشو
bazaar,	bâzâr,	بازار
hippodrome,	ât meîdânî,	ات ميداني
marché aux chevaux,	ât bâzârî,	ات بازاری

douane,	gumruk,	گمرک
prison,	zindan,	زندان
boutique,	dukkân,	دکان
académie,	medreseh,	مدرسه
bain,	hammâm,	حمام
arsenal,	tersâneh,	ترسانه
bureau de poste,	menzil khâneh,	منزل خانه
marché aux poissons,	bâlîk bâzârî,	بالتق بازاری
boucherie,	şâl khâneh,	سالخانه
hôpital,	bîmâr khâneh,	بیمار خانه

* La nom turk du faubourg de Péra á Constantinople.

MEUBLES ET USTENSILES.

meubles,	<i>ev ālāti,</i>	او الاتي	horloge,	<i>tcherk,</i>	چرق
tapis,	<i>kāli,</i>	قالی	couchette,	<i>kerevet,</i>	قروت
miroir,	<i>āyineh,</i>	ایینه	vinaigrier,	<i>sirkeh kābi,</i>	سرکه قایی
lit,	<i>dūchek</i>	دوشک	salière,	<i>toúz kābi,</i>	تور قایی
traversin,	<i>bāch yāsdoughi,</i>	باش یاصدغی	aiguille,	<i>igineh,</i>	اگنه
couverture de lit,	<i>yórhān,</i>	یورغان	épingle,	<i>tóplouk,</i>	طوپلک
table,	<i>sofrāh,</i>	سفره	aiguière,	<i>ibrík,</i>	ایریق
chaise,	<i>eskemli,</i>	اسکمکی	hache,	<i>bálteh,</i>	بالته
porcelaine,	<i>faghfóuri tabak,</i>	فغفوری طبق	bèche,	<i>bel,</i>	بل
soufflet,	<i>kúrek,</i>	کورک	panier,	<i>zenbil,</i>	زنیل
pelle,	<i>ātech kúregi,</i>	اتش کورگی	rideau,	<i>perdeh,</i>	پرده
pincettes,	<i>machah,</i>	مشه	verre à boire,	<i>kadah,</i>	قدح
broche,	<i>kebāb chichī,</i>	کباب شیشی	tasse,	<i>tchināk,</i>	چناق
chaudron,	<i>kazān,</i>	قزان	tonneau,	<i>foútchī,</i>	فورچی
poêle à frire,	<i>tāvah,</i>	طاوه	ciseaux,	<i>mikrāz,</i>	مقراض
trépied,	<i>šāteh āyāk,</i>	صاج ایاق	corde,	<i>ip,</i>	اپ
gril,	<i>eskarah,</i>	اسقره	ficelle,	<i>sidjim,</i>	سجم
pot,	<i>cheulmek,</i>	چولمک	bassin,	<i>koúrnah,</i>	قورنه
cuiller,	<i>kāchik,</i>	قاشق	tapisserie,	<i>zār,</i>	زار
fourchette,	<i>tchatāl,</i>	چتال	girandole,	<i>chama'dān,</i>	شمعدان
couteau,	<i>bitchāk,</i>	بچاق	essuie-main,	<i>diz pichkeri,</i>	دز پیشکری
cruche,	<i>desti,</i>	دستی	mouchettes,	<i>moútm mikrāzi,</i>	موم مقراضی
cléf,	<i>anákh tár,</i>	اناختار	serviette,	<i>seni, bezi,</i>	سنی بزی
serrure,	<i>kofl,</i>	قفل	bouteille,	<i>chicheh,</i>	شیدشه
loquet,	<i>māndāl,</i>	ماندال	marteau,	<i>tchekitch,</i>	چکچ

PARTIES D'UNE MAISON.

maison,	<i>ev,</i>	او	fenêtre,	<i>pendjereh,</i>	پنجره
porte,	<i>kapoú,</i>	قپو	vitre,	<i>djám,</i>	جام
escalier,	<i>nerdebán,</i>	نردبان	cuisine,	<i>metbakh,</i>	مطبخ
chambre,	<i>ótah, (ódd,)</i>	اوطه	citerne,	<i>šarintch,</i>	صاریج
banc,	<i>šófah,</i>	صوفه	puits,	<i>kouyoú,</i>	قیو

fontaine,	<i>tcheckmeh,</i>	چشمه	chéminée,	<i>ôdjâk,</i>	اوجاق
jardin,	<i>bâghtchek,</i>	باغچه	poutres,	<i>direkler,</i>	درکله
cave à vin,	<i>cherâb khâneh,</i>	شرابخانه	portique,	<i>dehliz,</i>	دهلیز
cour,	<i>avli,</i>	اولی	harem,	<i>harem,</i>	حرم
garde-manger,	<i>küler,</i>	کیلر	salle d'audience,	<i>salâmlık,</i>	سلاملق
corniche,	<i>râf,</i>	راف	bibliothèque,	<i>kitâb khâneh,</i>	کتابخانه
toît,	<i>keremid,</i>	کرمید	cave,	<i>makhzen,</i>	مخزن
muraille,	<i>divâr,</i>	دیوار	écurie,	<i>âkhôr,</i>	اخور

VÊTEMENTS.

habits,	<i>esouâb,</i>	اسباب	poche,	<i>djeïb,</i>	جیب
chapeau,	<i>kâpak,</i>	قلپق	robe-de-chambre,	<i>gâdjehlik,</i>	گیجالک
bonnet de cuir,	<i>kelleh pôch,</i>	کله پوش	ruban,	<i>cherid,</i>	شرید
sous-gilet,	<i>zaboûn,</i>	زیبون	bouton,	<i>deûgmeh,</i>	دوگمه
chemise,	<i>gûmlık,</i>	گوملک	boutonnière,	<i>ılık,</i>	ایلک
mouchoir,	<i>makramah,</i>	مقمره	chaussons,	<i>terlik,</i>	ترایک
gants,	<i>eldivân,</i>	الدوان	caleçon,	<i>tôn, (dôn,)</i>	تون
ceinture,	<i>koûchâk,</i>	قوشاق	manteau d'été,	<i>kerkeh,</i>	کرکه
bas,	<i>djevreb,</i>	جورب	manteau,	<i>kôntôch,</i>	قونطوش
soulier,	<i>pâpouitch,</i>	پاپوچ	mante,	<i>yaghmoûrlık,</i>	یغمورلک
pantouffle,	<i>kônderah,</i>	فوندره	manteau de dame,	<i>ferâdjeh,</i>	فراجه
botte,	<i>tchizmeh,</i>	چزمه	veste,	<i>antârı,</i>	انتاری

DU FEU.

feu,	<i>âtech,</i>	اتش	tison,	<i>kûskı,</i>	کوسکی
foyer,	<i>ôdjâk,</i>	اوجاق	flamme,	<i>'alev,</i>	علو
four,	<i>furoûn,</i>	فرون	étincelle,	<i>kaghıldjim,</i>	قغلیجم
charbon brûlant,	<i>âtech kûzı,</i>	آتش کوزی	cendres,	<i>kul,</i>	کل
chandelle,	<i>moûm,</i>	موم	fumée,	<i>tûtun,</i>	توتون
flambeau,	<i>yel moûmı,</i>	یل مومی	suie,	<i>kouroûm,</i>	قوروم
lanterne,	<i>fener,</i>	فندر	amadou,	<i>kâou,</i>	قارو
lampe,	<i>kandıl,</i>	قندیل	mêche,	<i>kibrıt,</i>	کبریت
bougie,	<i>bâl moûmı,</i>	بال مومی	caillou,	<i>tchâkıl,</i>	چاقل

bougie,	<i>fitîl,</i>	فتيل	huile,	<i>yâgh,</i>	ياغ
bois,	<i>ôtoûn, (ôdoûn,)</i>	اوطن	naphte,	<i>naft,</i>	نفت
charbon,	<i>kûmur,</i>	كومر	poix,	<i>zift,</i>	زفت

DE L'ÉCRITURE.

feuille de papier,	<i>kâghîd,</i>	كاغد	boîte à sable,	<i>rîg-dân,</i>	ريگدان
plume,	<i>kalem,</i>	قلم	cachet,	<i>muher,</i>	مهبر
livre,	<i>kitâb,</i>	کتاب	cire à cacheter,	<i>firengî moûm,</i>	فرننگي موم
encrier,	<i>devit,</i>	دويت	pupitre,	<i>pîch takhteh,</i>	پيش تخته
encre,	<i>murekkeb,</i>	مركب	lettre,	<i>mektûb,</i>	مکتوب
canif,	<i>kalem-tirâch,</i>	قلمتراش	édit, ordre,	<i>fermân,</i>	فرمان
sable,	<i>rîg,</i>	ريگ	lettre de change,	<i>temessuk,</i>	تمسك

DE LA NOURRITURE.

nourriture,	<i>yeyehdjek,</i>	ييه جك	pâté,	<i>beûrek,</i>	بورک
pain,	<i>etmek,</i>	اتمک	tourte,	<i>tâtâr beûreki,</i>	تاتار بورلي
eau,	<i>soû,</i>	صو	lait,	<i>sûd,</i>	سود
vin,	<i>cherâb,</i>	شراب	confitures,	<i>chekerlemeh,</i>	شکر لمة
viande,	<i>et,</i>	ات	hachis,	<i>kîmah,</i>	قيمه
poisson,	<i>bâlik,</i>	باليق	beurre,	<i>şâi yâghî,</i>	صاي ياغي
bouilli,	<i>kainamich et,</i>	قینمش ات	beurre frais,	<i>tereh yâghî,</i>	تره ياغي
rôti,	<i>kebâb,</i>	کباب	bière,	<i>arpah soûyi,</i>	ارپه صوي
bouillon,	<i>et soûyi,</i>	ات صوي	boulettes,	<i>bômbâr,</i>	بومبار
langue de bœuf,	<i>şighir dilî,</i>	صغر دلي	miel,	<i>bâl,</i>	بال
du bœuf,	<i>şighir etî,</i>	صعرا تي	fromage,	<i>penir,</i>	پينر
du veau,	<i>tanah etî,</i>	طنه اتي	olives,	<i>zêtoûn,</i>	زيتون
du mouton,	<i>kôyoûn etî,</i>	قيون اتي	salade,	<i>salâtah,</i>	سلاطه
de l'agneau,	<i>kouzi etî,</i>	قوزي اتي	omelette,	<i>kaighaveh,</i>	قيغنه
tête de veau,	<i>bôzâghou bâchi,</i>	بوزاغو باشي	œuf,	<i>younourtaḥ,</i>	يهرطه
tripe,	<i>ichkembeh,</i>	اشکمه	lait caillé,	<i>yôghourṭ,</i>	يوغورت
pied de mouton, }	<i>kôyoûn pâchahsi,</i>	قيون ياچه سي	riz,	<i>pirintch,</i>	پرنچ
boudin,	<i>gûden,</i>	گودن	sel,	<i>toûz,</i>	توز
saucisse,	<i>sudjouk,</i>	سجوق	poivre,	<i>beber,</i>	ببر
			vinaigre,	<i>sirkeh,</i>	سرکه

moutarde,	<i>khardal,</i>	خردل	le diné,	<i>koúchlik yédjégi,</i>	قوشلق ييجگي
cannelle,	<i>dártchîn,</i>	دارچين	le souper,	{ <i>akhchâm</i> } { <i>mândjaksi,</i> }	اخشام مانجه سي
muscade, <i>Hindoustan djevizi,</i>		هندستان جوزي	une collation,	<i>kôlaziyon,</i>	قولزيرن
capres,	<i>kibereh,</i>	كبيره			
le déjeûné,	<i>kahvah âlî,</i>	قهوه التي			

PIERRES PRÉCIEUSES.

Pierre précieuse,	<i>kimetlû tâsh,</i>	قيمتلوطاش	perle,	<i>indjû,</i>	انجو
bijou,	<i>djevher,</i>	جوهر	corail,	<i>merdjân,</i>	مرجان
diamant,	<i>elmâs,</i>	الماس	onyx,	<i>suleimâni,</i>	سليماني
émeraude,	<i>zumurrud,</i>	زمررد	agate,	<i>bâbâ koûri,</i>	بابا قوري
rubis,	<i>yâkôut, la'l,</i>	ياقوت لمل	jaspe,	<i>yechim,</i>	يشيم
améthyste,	<i>djebelkôm,</i>	جبلقوم	turquoise,	<i>firoûzeh,</i>	فيروزه

QUALITÉS.

bon,	<i>éyû,</i>	ايو	léger,	<i>yeini,</i>	ييني
mauvais,	<i>kem, fenâ,</i>	كم فنا	plein,	<i>tôlou, (dôlou.)</i>	طولو
sage,	<i>oûsloû,</i>	اوصلو	vide,	<i>bôch,</i>	بوش
gras, gros,	<i>tenlû,</i>	تنلو	dur,	<i>kati,</i>	قتي
grand,	<i>buyûk,</i>	بيوك	tendre,	<i>yavâch,</i>	يواش
petit,	<i>kûtchuk,</i>	كوتچك	doux, sucré,	<i>tâtlu,</i>	طاتلو
mince,	<i>arîk,</i>	ارق	amer,	<i>âljî,</i>	اجي
haut,	<i>yûkse,</i>	يوكسك	difficile,	<i>gûtch,</i>	گوتچ
bas,	<i>altchak,</i>	الچق	facile,	<i>kôldâ,</i>	قولاي
long,	<i>ûzûn,</i>	اوزن	propre,	<i>temîz,</i>	تميز
court,	<i>kisseh,</i>	قصه	sale,	<i>tchepel,</i>	چپل
large,	<i>inlû,</i>	اينلو	chaud,	<i>issi,</i>	اسي
étroit,	<i>târ, (dâr.)</i>	طار	froid,	<i>şoouk,</i>	صوق
droit,	<i>tôghrouû, (dôghrouû.)</i>	طوغرو	sec,	<i>koûrouû,</i>	قورو
à tort,	<i>yarâmaz,</i>	يرامز	humide,	<i>yâchlû,</i>	ياشلو
neuf,	<i>yeîni,</i>	يئي	fort,	<i>kuvvetlû,</i>	قوتلو
vieux,	<i>kôdjahlû,</i>	قوحه لو	faible,	<i>zaboûn,</i>	زبون
pesant,	<i>âghir,</i>	اغير	beau,	<i>gûzel,</i>	گوزل

joli,	<i>geùktchek,</i>	گو کچک	avare,	<i>khasîs,</i>	خسیس
rusé,	<i>kalâch,</i>	قلاش	prodigue,	<i>serflû,</i>	سرفلو
stupide,	<i>belîd,</i>	بلید	opiniâtre,	<i>'inâddjî,</i>	عنادجی
hardi,	<i>muruvvellû,</i>	مرۆتلو	chaste,	<i>ari,</i>	اری
timide,	<i>kôrâkâk,</i>	قورقاق	sobre,	<i>ayîk,</i>	ایق
poli,	<i>edebîlû,</i>	ادبلو	téméraire,	<i>fikirsîz,</i>	فکرسیز
cruel,	<i>yâvouz,</i>	یاوز	sincère,	<i>şadâkatlû,</i>	صداقتلو
volage,	<i>dônouk,</i>	دونوک	juste,	<i>'âdil,</i>	عادل

DES VERBS.

aimer,	<i>sevmek,</i>	سومک	opprimer,	<i>kâimâk,</i>	قیمت
regarder,	<i>bakmak,</i>	بمق	être malade,	<i>khastahlenmek,</i>	خسته لىمک
aiguïser,	<i>bilehnek,</i>	بله مک	ressembler,	<i>benzehmek,</i>	بئزه مک
ouvrir,	<i>atchmak,</i>	اچمق	affirmer,	<i>gertcheklemek,</i>	گرچکلمک
fermer,	<i>kâpâmak,</i>	قاپامق	nier,	<i>inkâr êtmek,</i>	انکار ایتمک
perdre,	<i>yetûrmek,</i>	یتورمک	dire,	<i>démek,</i>	دیمک
gagner,	<i>kazanmak,</i>	قزىمق	parler,	<i>seûilemek,</i>	سویلیمک
venir,	<i>gelmek,</i>	گلمک	être silencieux,	<i>sûs ôlmak,</i>	سوس اولمق
creuser (bêcher),	<i>kâzmak,</i>	قازمق	commencer,	<i>bâçhlamak,</i>	باشلمق
nager,	<i>yûzmek,</i>	یوزمک	marquer,	<i>nichânlik êtmek,</i>	نشانلق ایتمک
voler,	<i>ûtchmak,</i>	اوچمق	habiller,	<i>geîmek,</i>	گیمک
monter à cheval, ou en voiture,	<i>binmek,</i>	بنمک	faire,	<i>êtmek,</i>	ایتمک
courir,	<i>kôçmak,</i>	قوشمق	toucher,	<i>tôkouînmak, (dôkounmak),</i>	طوقنمق
se promener,	<i>geznek,</i>	گزمک	voir,	<i>geûrmek,</i>	گورمک
admirer,	<i>te'adjudub êtmek,</i>	تعجب ایتمک	sentir,	<i>doûînmak,</i>	دویتمق
se lever (monter),	<i>kâlkmak,</i>	قالتمق	entendre (ouïr),	<i>ichîtmek,</i>	اشتمک
se coucher,	<i>yâtmak,</i>	یاتمق	agiter,	<i>tchâlkmak,</i>	چاتلمق
tourner,	<i>deûndurmek,</i>	دوندورمک	nourrir,	<i>beslemek,</i>	بسلمک
croire,	<i>biyûmek,</i>	بیومک	baiser,	<i>eûpmek,</i>	اوپمک
penser,	<i>dûchînmek,</i>	دوشنمک	embrasser,	<i>kôûdjâklamak,</i>	توجقلمق
comprendre,	<i>anlamak,</i>	انلامق	commander,	<i>buyûrmek,</i>	بیدورمک
savoir,	<i>bilmek,</i>	بلمک	joindre,	<i>kâtmak,</i>	قاتمق
trouver,	<i>boûlmak,</i>	بولمق	apporter,	<i>guêtûrmek,</i>	گتورمک

être présent,	<i>bou'lounmak,</i>	بولنمق	retirer,	<i>şavoulmak,</i>	صاولمق
présenter,	<i>şou'nmak,</i>	صونمق	manger,	<i>yemek,</i>	يمك
rougir,	<i>kizârmak,</i>	قزارمق	boire,	<i>itchemek,</i>	اچيمك
être patient,	<i>kâllânmak,</i>	قاتلانمق	dancer,	<i>şıtchrâmak,</i>	صچيرامق
compter,	<i>şâimâk,</i>	صايمق	chanter,	<i>îrlâmak,</i>	ايرلامق
polir,	<i>perdahlemek,</i>	پرداحلمك	pleuvoir,	<i>yâghmak,</i>	ياغمق
payer,	<i>eûdehnek,</i>	اودهامك	gréler,	<i>dôlou yâghmak,</i>	دولو ياغمق
rester,	<i>kâlmak,</i>	قالمق	neiger,	<i>kârlamak,</i>	قارلامق
ressusciter,	<i>dirûltmek,</i>	ديرلتمك	tonner,	<i>gûrlmek,</i>	گورلمك
prier,	<i>yâtvarmak,</i>	ياورمق	faire des éclairs,	<i>chimcheklemek,</i>	شمشكلمك
dormir,	<i>oûyou'mak,</i>	اوبومق	espérer,	<i>oûmâk,</i>	اومق
réveiller,	<i>kôparmak,</i>	قوپرمق	persuader,	<i>inândurmak,</i>	اناندرمق
rire,	<i>gûlmek,</i>	گولمك	chagriner,	<i>ôşânmak,</i>	اوصانمق
pleurer,	<i>yâcharmak,</i>	ياشومق	pacifier,	<i>bârîchdurmak,</i>	بارشدمق
peindre,	<i>nakichlamak,</i>	نقشلمق	préparer,	<i>hâzirlamak,</i>	حاضرمق
prendre,	<i>almak,</i>	المق	approcher,	<i>yaklâchmak,</i>	يقلاشمق
hair,	<i>'adâvet êtmek,</i>	عداوت ايتمك	souhaiter,	<i>arzûlamak,</i>	ارزولمق
battre,	<i>deûgmek,</i>	دوگمك	paraître,	<i>zâhîr ôlmak,</i>	ظاهر اولمق
blesser,	<i>yarahlamak,</i>	يارالمق	aller,	<i>vârmak,</i>	وارمق
détruire,	<i>bôzmak,</i>	بوزمق	partir,	<i>guetchmek,</i>	گچمك
bâtir,	<i>yâpmak,</i>	ياپمق	être absent,	<i>ba'id ôlmak,</i>	بعيد اولمق
placer,	<i>kômak,</i>	قومق	diminuer,	<i>azâltmak,</i>	ازالمق
faire,	<i>yarâtmak,</i>	يراتمق	acheter,	<i>şâtoûn almak,</i>	صاتون المق
brûler,	<i>yakmak,</i>	يقمق	vendre,	<i>şâtmak,</i>	صاتمق
allumer,	<i>noûrlândurmak,</i>	نورلندرمق	changer (troquer),	<i>deguichêtmek,</i>	دگش ايتمك
inflammer,	<i>âtech vérmek,</i>	اتش ويرمك	appeler,	<i>tchâghûrmak,</i>	چاغرمق
se souvenir,	<i>khâtîrlamak,</i>	خاطرلمق	répondre,	<i>djevâb vérmek,</i>	جواب ويرمك
oublier,	<i>oûnoutmak,</i>	اونتمق	multiplier,	<i>tchôghaltmak,</i>	چوغلتمق
apprendre,	<i>eûgrenmek,</i>	اوگرنمك	avoir faim,	<i>âdj ôlmak,</i>	اج اولمق
lire,	<i>ôkoûmak,</i>	اوقومق	se battre,	<i>djenklemek,</i>	جنگلمك
écrire,	<i>yâzmak,</i>	يازمق	tirer,	<i>tufenk âtmak,</i>	تفنگ اتمق
avancer,	<i>eûtehlemek,</i>	اوتهلتمك	couper,	<i>kesmek,</i>	كسمك

PAYS, ROYAUMES, NATIONS, &c.

l'Asie,	<i>Āsiyá,</i>	اسيا
l'Europe,	<i>Evrópa,</i>	اوروپا
l'Afrique,	<i>Afriká,</i>	افريقا
l'Amérique,	<i>Yeni dunyá,</i>	يئي دنيا
un pays,	<i>viláyet,</i>	ولايت
un royaume,	<i>memleket,</i>	مملكت
une nation,	<i>millet,</i>	ملت
la Turquie,	<i>'Osmánli viláyeti,</i>	عثمانلي ولايتي
un Ottoman,	<i>'Osmánli,</i>	عثمانلي
l'Angleterre,	<i>Inguiliz viláyeti,</i>	انگليز ولايتي
un Anglais,	<i>Inguiliz,</i>	انگليز
la France,	<i>Firántchek viláyeti,</i>	فزانچه ولايتي
l'Autriche,	<i>Betch eúlkehsi,</i>	بچ اولكهسي
l'Allemagne,	<i>Nemtchek viláyeti,</i>	نمچه ولايتي
l'Espagne,	<i>Ispániyá,</i>	اسپانيا
un Espagnol,	<i>Ispániyól,</i>	اسپانيول
le Portugal,	<i>Pórtugál viláyeti,</i>	پورتگال ولايتي
la Hollande,	<i>Filemenk viláyeti,</i>	فلمنك ولايتي
la Pologne,	<i>Leh viláyeti,</i>	له ولايتي
la Bohême,	<i>Tchek viláyeti,</i>	چه ولايتي
la Hongrie,	<i>Madjár viláyeti,</i>	مجار ولايتي
l'Italie,	<i>Italiyá,</i>	اتاليا
un Italien,	<i>Látin,</i>	لاتن
la Suède,	<i>Isvetch viláyeti,</i>	اسوچ ولايتي
le Danemarck,	<i>Dánehmárķah memleketi,</i>	دانهمارقه مملكتي
la Russie,	<i>Rouís memleketi,</i>	روس مملكتي
Gênes,	<i>Djeneviz viláyeti,</i>	جنويز ولايتي
Vénise,	<i>Vnedik memleketi,</i>	ونديك مملكتي
la Bosnie,	<i>Bósnah,</i>	بوسنه
la Bulgarie,	<i>Boułghár memleketi,</i>	بونغار مملكتي
la Crimée,	<i>Kirím,</i>	قريم

la Croatie,	<i>Khervât memleketi,</i>	خروات مملکتی
Raguse,	<i>Dôbrah Venedik,</i>	دوبره ونديک
l'Andalousie,	<i>Andalus,</i>	اندلس
la Morée,	<i>Mórah,</i>	موره
la Servie,	<i>Şerb vilâyeti,</i>	سرب ولايتی
la Transylvanie,	<i>Erdel vilâyeti,</i>	اردل ولايتی
l'Ukraine,	<i>Kazzâk vilâyeti,</i>	قزاق ولايتی
la Tartarie,	<i>Tâtâristân,</i>	تاتارستان
la Perse,	<i>'Adjemistân,</i>	عجمستان
la Chine,	<i>Tchîn,</i>	چين
l'Arabie,	<i>'Arebistân.</i>	عربستان
l'Arabie Heureuse,	<i>Yemen,</i>	يمن
l'Arabie Déserte,	<i>'Arebistân tehûli,</i>	عربستان چولي
l'Arabie Pétrée,	<i>Hidjâz,</i>	حجاز
un Arabe,	<i>'Areb,</i>	عرب
l'Arménie,	<i>Erminiyeh,</i>	ارمنيه
un Arménien,	<i>Erminî,</i>	ارمني
la Géorgie,	<i>Gûrdjîstân,</i>	گورجستان
l'Égypte,	<i>Mîsr,</i>	مصر
l'Éthiopie,	<i>Habbech,</i>	حبش
Maroc,	<i>Moghreb,</i>	مغرب
l'Albanie,	<i>Arnâoûdlik,</i>	ارناودلق
un Albanien,	<i>Arnâoûd,</i>	ارناود
Alger,	<i>Djezdâir,</i>	جزاير
l'Anatolie,	<i>Anâtôli,</i>	اناطولي
le Kurdistan.	<i>Kûrdîstân,</i>	کوردستان
la Babylonie,	<i>'Irak 'areb,</i>	عراق عرب
la Barbarie,	<i>Bilâdu-l berber,</i>	بلاد البربر
l'Inde,	<i>Hindoûstân,</i>	هندستان
un Indien,	<i>Hîndî,</i>	هندي
la Syrie,	<i>Châm vilâyeti,</i>	شام ولايتی
la Caramanie,	<i>Karamân,</i>	قرمان

le Gilan,	<i>Gílán,</i>	گیلان
le Tabaristán,	<i>Taberistán,</i>	طبرستان
la Macédoine,	<i>Filíbeh viláyeti,</i>	فلیه ولایتی
la Valachie,	<i>Iflak,</i>	افلاق
la Moldavie,	<i>Boghđán,</i>	بغدان
le Bengale,	<i>Bengálah,</i>	بنگله
le Fez,	<i>Fás,</i>	فاس
Candie,	<i>Kandıyá,</i>	قندییا
Corfou,	<i>Kúrfuz,</i>	کورفوز
Crète,	<i>Gueríd,</i>	گرید
Chypre,	<i>Koubrous,</i>	قبرس
Mytilène,	<i>Midilli átahsí,</i>	مدللی اطهسی
Naxos,	<i>Nákchah átahsí,</i>	ناقشه اطهسی
Paros,	<i>Bárreh átahsí,</i>	بارره اطهسی
Rhodes,	<i>Rodós,</i>	ردوس
Ténédos,	<i>Bóztchah átahsí,</i>	بوزچه اطهسی
Tino,	<i>Istindíl,</i>	استندیل
Syra,	<i>Chírah átahsí,</i>	شیره اطهسی
Scio,	<i>Sákiz átahsí,</i>	ساکز اطهسی
Malte,	<i>Máltah átahsí,</i>	مالطه اطهسی
Constantinople,	<i>Istámból,</i>	استانبول
Londres,	<i>Lóndrah,</i>	لوندرة
Paris,	<i>Páris,</i>	پارس
Vienne,	<i>Betch,</i>	بچ
Cracovie,	<i>Kurákó,</i>	قراقو
Moskou,	<i>Moskó,</i>	مسکو
Cordoue,	<i>Kortobah,</i>	قرطبه
Rome,	<i>Kizil álmá,</i>	قزل الما
Stockholm,	<i>Istokkholm,</i>	استوئخولم
Andrinople,	<i>Edrineh,</i>	ادرنه
Bagdad,	<i>Baghdad,</i>	بغداد
Bassora,	<i>Başrah,</i>	بصرة

Antioche,	<i>Enlâkiyeh,</i>	انطاكيه
Acre,	' <i>Akkâ,</i>	عكا
le Caire,	<i>El-kâhireh,</i>	القاهرة
Alexandrie,	<i>Eskenderiyeh,</i>	اسكندريه
Rosette,	<i>Eskenderoûn,</i>	اسكندرون
Damiette,	<i>Dimyât,</i>	دميات
Diarbékir,	<i>Diyâr-Bekir,</i>	دياربكر
Négrepont,	<i>Eghribôz,</i>	أغر يبور
Salonique,	<i>Selânîk,</i>	سلانيك
Bude,	<i>Boudoûn,</i>	بدون
Chalcédoine,	<i>Kâzî keuyî,</i>	قاضي كويي
Damas,	<i>Châm cherîf,</i>	شام شريف
un Damascène,	<i>Dimechki,</i>	دمشقي
Éphèse,	<i>Ayâsôloûk,</i>	اياصولق
Alep,	<i>Haleb,</i>	حلب
Jérusalem,	<i>Kudsi cherîf,</i>	قدس شريف
la Mecque,	<i>Mekkehi mukerremeh,</i>	مكة مكرمه
Médine,	<i>Medinehi munevvereh,</i>	مدينة منوره
Nice,	<i>Iznîk,</i>	ازنيك
Nicomédie,	<i>Izmîd,</i>	ازميد
Brosse,	<i>Bouroûsah,</i>	بروسه
Gallipoli,	<i>Guelibolî,</i>	جليبولي
Trébisonde,	<i>Tîrâbizouîn,</i>	طرابزون
Rodosto,	<i>Rôdostó,</i>	رودستو
Héraclée,	<i>Ereglî,</i>	ارگلي
Eski Stamboul,	<i>Eski Istâmbouîl,</i>	اسلي استانبول
Érivan,	<i>Revân,</i>	روان
Césarée,	<i>Kaîsarîyeh,</i>	قيصريه
Sidon,	<i>Saïdá,</i>	صيدا
Ispahan,	<i>Isfahân,</i>	اسفهان
Tripoli,	<i>Tîrâboloûs,</i>	طرابلس

Tunis,	<i>Toúnous,</i>	تونس
le Liban,	<i>Libnan taghi,</i>	لبنان طاغي
Tabor,	<i>Djebeli tabouúr,</i>	جبل طابور
l'Olympe,	<i>Kechich taghi,</i>	كشيش طاغي
Ararat,	<i>Eghri tagh.</i>	اغري طاغ
le Balkan,	<i>Balkán taghleri,</i>	بلقان طاغلري
les Dardanelles,	<i>Bôghâzi hisar,</i>	بوغاز حصار
le Borysthène,	<i>Oûzi soûyi,</i>	اوزي صوبي
le Danube,	<i>Toûnah,</i>	طونه
l'Euphrate,	<i>Forât,</i>	فرات
le Jourdain,	<i>Urdan,</i>	اردن
le Nil,	<i>Nil,</i>	نيل

DIALOGUES.

POUR SALEUR QUELQU'UN.

بو کسه سلامتک ایچون

Bon jour, Monsieur!

Sab'ahunuz khair ólá, Efendim, صباحکز خیر اولا افندیم

Soyez le bienvenu.

{ *Khóch gueldunuz, Sultánum,* خوش گلدنر سلطانم افندیم }
{ *Efendim, ou şefâ gueldún.* صفا گلدنک }

Vous portez-vous bien?

Keifunuz éyû-mi. کیفنر ایومی

Comment vous portez-vous,
Monsieur?

{ *Neh âşl (N'âşl) siz, Sultánum,* نه اصل سز سلطانم }

Je me porte à merveille?

Eyû, khóch. ایو خوش

Comment va la santé?

Mizâdji chérifunuz, n-âşl dur. مزاج شریفنر نه اصل در

Elle va bien, grâce à Dieu!

{ *Chukur, yâ siz nâdjeh siz.* شکر یا سز نجه سز }

Et la vôtre?

Je suis bien aise de vous voir
en bonne santé!

{ *Sizi şâgh, selim gueurdukmeden* سزی صاغ سلیم }
{ *sevinurum.* گورن کمدن سونرم }

Je me porte, Dieu merci! par-
faitement bien.

{ *Allahah chukur, khóch iz.* اللهه شکر خوش اینز }

Tant mieux, Monsieur! (*lit. Que*
cette heure vous soit favorable.)

{ *Khóch bouldouk Sultánum.* خوش بولدق سلطانم }

Bon jour!

Boú vaktunuz khair ólá. بو وقتنر خیر اولا

Adieu, Monsieur! (*lit. Que votre*
fin soit heureuse!)

{ *Ákibetunuz khair ólá, Sultánum.* غاقبتنر خیر اولا سلطانم }

Votre serviteur, Monsieur! (*lit. Votre*
esclave vous baise la main!)

{ *Bendeñnuz el eúper.* بندهنر ال اوپر }

Quelle nouvelle?

Neh khaber? نه خیر

N'avez-vous aucune nouvelle?

Bir khaberin yókmî? بر خبرنک یوقمی

Que disent les papiers publics?

Kâghütlér neh dérler? کاغدلر نه دیرلر

Je n'ai rien ouï dire.

Hitch bir chei ichîtmédum. هیچ بر شیء اشمدم

Que votre vie soit longue!

'Eumriniz tchók ólah. عمرنر چوق اوله

Je suis bien obligé. (<i>lit.</i> Que Dieu soit satisfait de vous !)	<i>Allah râzi ôlah.</i>	الله راضي اوله
Je vous recommande à Dieu.	<i>Allah ismarladouk.</i>	الله اصمردك
Que Dieu soit avec vous !	<i>Allah bilindjeh ôlsoûn.</i>	الله بيلنجه اولسون
Allez en paix ; que Dieu vous accorde un bon voyage.	<i>Vâriñ şaghliq îleh, Allah yól âtchiklighi véreh.</i>	وارث صاغلق ايله الله يول اچقلغي ويره
Bon soir ! Je vous souhaite une bonne nuit.	<i>Akhchâmûnuz kkaïr ôlá. Guïdjehûnuz khaïr ôlá.</i>	اخشامئز خيره اولا گيجه كز خيره اوله
Comment avez-vous passé la nuit ?	<i>Boû guïdjeh n'âsil îdînuz ?</i>	بو گيجه نه امل ايدگر
Très-mal.	<i>Pek fenâ îdum.</i>	پك فنا ايدم
Je n'ai pas dormi.	<i>Oúyoûmadem.</i>	اويومدم
Vous êtes encore au lit à l'heure qu'il est ?	<i>Yâ dahâ boû s'atahdek dúchekdeh mî-siz ?</i>	با دخي بو ساعتهدك دوشكده ميسز
Dépêchez-vous, levez-vous.	<i>Tiz kalk.</i>	تيز قلن
Hier je me suis couché tard.	<i>Dûn guïdjeh guetch yâtdum.</i>	دون گيجه گچ ياتدم
J'ai ouï dire que votre frère était malade.	<i>Kardâchûn khastah dur deyû ichitdum.</i>	قرداشك خسته در ديو اشتمدم
Comment va-t-il à présent ?	<i>N'âsl dur chimdi ?</i>	نه اصل در شمدي
Dieu merci ! il va mieux.	<i>Chukur Allahah eyûdjeh dur.</i>	شكر اللهه ايوچه در
J'espère qu'il sera bientôt rétabli, que Dieu lui donne la santé !	<i>Allah şaghligi vérsûn.</i>	الله صاغلغني ويرسون
Faites-lui mes compliments.	<i>Benden salâm eïleh.</i>	بندن سلام ايله
Ces paroles vous sont adressées.	<i>Boû lâkirdi sanâ dur.</i>	بو لاقردى سنا در
Il est parti sans me dire adieu.	<i>Beni salâmlamadan guïdi.</i>	بني سلاملمدن گندي
Que désirez-vous ? Que cherchez-vous ?	<i>Neh istersin ? neh ârsin ?</i>	نه استرسن نه ارارسن
Vos conseils me sont nécessaires.	<i>Senûn eüyudûn banâ lâzimdur.</i>	سنت اوگدوئ بئا لازمدر
A votre santé, Monsieur.	<i>'Ichkinêh, âghâm.</i>	عشقنه اغام
Monsieur, je vous remercie ! (<i>lit.</i> Portez-vous bien !)	<i>'Âfiyeller ôlsoûn.</i>	عافيتلر اولسون
Mon maître vous fait ses compliments.	<i>Âghâmûn sizêh salâmî vâr.</i>	اغامت سزه سلامي وار
Faites-lui aussi les miens.	<i>Âghânâh benden tchôk salâm eïleh.</i>	اغانه بندن چوق سلام ايله

- Hé! garçon! Je m'égosille à force de crier. $\left\{ \begin{array}{l} Bîreh ôghlân tchâghîreh tchâ- \\ ghîreh sesim bôghouldî. \end{array} \right\}$ برة اوغلان چاغره چاغره
سسيم بوغولدي
- Que vous plaît-il, Monsieur? *Lebbeik, Sultânûm?* لبيك سلطانم
- Allez, dire à 'Alî Tchélébiyeh de venir ici. $\left\{ \begin{array}{l} Vâr, 'Alî Tchélébiyeh, boîrà- \\ yah guelsûn dé. \end{array} \right\}$ وار علي چلبي يه بورايه
گلسون دي
- Très-volontiers, Monsieur. $\left\{ \begin{array}{l} Bâch ûstuneh, Sultânûm. \\ (lit. sur ma tête.) \end{array} \right\}$ باش اوستنه سلطابم
- Fort bien, Monsieur. *Pek éyû, Sultânûm.* پک ابو سلطانم
- Il y a long-temps que je ne vous ai vu. $\left\{ \begin{array}{l} Tchôk-dan senî gueûrmédum. \\ \end{array} \right\}$ چوقدن سني گورمدم
- Où avez-vous été durant tout ce temps? $\left\{ \begin{array}{l} Bou-kadar zémân nérehyeh \\ guitduñ? \end{array} \right\}$ بو قدر زمان نره يه گتدك
- Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir? $\left\{ \begin{array}{l} Neh sebedden banâ guelmédun? \\ \end{array} \right\}$ نه سببدن بنا گلمدك
- J'ai cru que vous m'aviez oublié. *Sen benî ouñoutdoun, şandum.* سن بني اونتدك صاندم
- Pardonnez-moi, Monsieur. *Ma'zoîr bouyourouñ, Sultânûm.* معذور بيورك سلطانم
- Ce n'est point ma faute, si je ne suis pas venu vous voir aussi souvent que je l'aurais désiré. $\left\{ \begin{array}{l} Eyer isterdiyim kadar hazret- \\ lerinizî salâmlamah gul- \\ médum îseh, kabâhat bénum \\ dégul. \end{array} \right\}$ اگر استديگم قدر حضرتلرگزي
سلاممغه گلمدم ايسه
قباحت بنم دگل
- Je voulais venir vous voir, mais mes nombreuses affaires m'en ont empêché. $\left\{ \begin{array}{l} Sizeh guelméyeh isterdum, \\ andjak îchim tchók ôldou- \\ ghinden, guelehmédum. \end{array} \right\}$ سزه گلمگه استردم انجق
ايشم چوق اولدوغندن
گلهدم
- J'en avais le désir. *Mourâdum vârîdî.* مرادم وارايدى
- Monsieur, vous arrivez à-propos. *Tchélébim, mahtindeh gueldun.* چلبيم محلنده گلدك
- Où allez-vous? *Nérehyeh guîdersiz?* نره يه گيدرسيز
- Il faut que j'aille visiter un de mes amis qui demeure tout près d'ici. $\left\{ \begin{array}{l} Yakindeh bir dôstoun ziyâre- \\ tineh guîsem guérek. \end{array} \right\}$ يقينده بر دوستك زيارتنه
گيتسم گرک

POUR MANGER ET POUR BOIRE.

يمك و اچمك اچون

- N'avez-vous rien de prêt à nous donner pour déjeuner? $\left\{ \begin{array}{l} Kahveh-âltiyeh hâzîr bir \\ cheÿyîñ yokmî? \end{array} \right\}$ قهوه التي يه حاضر بر
شه ييگ يوقمي

Que désirez-vous, Monsieur?	<i>Neh istersiz, Sultânüm?</i>	نه استرسز سلطانم
Avez-vous de l'agneau ?	<i>Kouzi eti yôkmi?</i>	قوزي اتي يوقمي
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânüm.</i>	اوت سلطانم
C'est bien; apportez du vin, et mettez-le au frais.	<i>Pek éyû; Var-charâbtchek } ve-šo-outmaghah kô. }</i>	پک ايو وار شراب چک و صوتمغه قو
Un de mes amis doit venir déjeuner avec moi.	<i>Dôstlarimdan birisi güélûb } benum îleh kahweh-âlti } édehdjek. }</i>	دوستلرمدن بریسی گلوب بنم ایله قهوه آلتی ایده جک
Tout est prêt.	<i>Her cheyi hâzîr êtdirdum.</i>	هر شیء حاضر ایتدر دم
Dépêchez-vous de dresser la table.	<i>Tiz sofrayî kôruñ.</i>	تیز سفره یی قورک
Apportez les assiettes, les couteaux, les fourchettes, et les cuillers.	<i>Tepsilerî, bîchâkleri, tchatâl- } lari, kachikleri guetûr. }</i>	تپسیلری بچاقلری چتاللی قشقلری گتور
Sans cérémonie, Monsieur.	<i>Teklîfsiz ôloûn, Sultânüm.</i>	تکلدفسز اولوک سلطانم
Voyons si le vin est bon.	<i>Bakaloum charâb éyû-mîdur.</i>	بقلوم شراب ايو میدر
Quel est ce vin ?	<i>N'âsîl sharâb dur boû?</i>	نه اصل شراب در بو
Qu'en dites-vous; est-il bon ?	<i>Neh dêrseñ? éyû mîdur?</i>	نه دیرسنگ ايو میدر
Il est excellent!	<i>Pek éyû dur!</i>	پک ايو در
Voulez-vous que je vous apporte de la langue de bœuf ?	<i>Şighîr dilinî dirlersêniz gué- } tureh im? }</i>	صغر دلینی دیرلر سگر گتوره ایم
Sans doute, offrez-en à Monsieur.	<i>Guetûr, tehélêbî ândan bir } lokmeh yêsûn. }</i>	گتور چلبی آندان برلقمه ییسون
Vous ne paraissez pas l'aimer !	<i>Boû dilî béyenmédinîz zâhîr!</i>	بو دیلی بگنمدگتر ظاهر
Vous ne mangez rien !	<i>Bir chéyi yéméyôrsîn!</i>	بر شیء ییمدیورسین
Pardonnez-moi, j'ai assez mangé.	<i>Khâîr, Sultânüm! yédum.</i>	خیر سلطانم ییدم
Excusez-moi, Monsieur! je trouve le tout excellent.	<i>Khâîr, Efendim, her chéyi } ziyâdeh-sûleh béyendum. }</i>	خیر افندم هر شیء زیاده سیله بگندم
Asseyons-nous, Messieurs, et mangeons un peu.	<i>Ôtoûrâlem, Āghâler, vé bir } lokmah chéyi yéyehlum. }</i>	اوتورالم اغالرو برلقمه شیء ییدلم
Apportez le vin.	<i>Charâbinî guetûr.</i>	شرابینی گتور
Allez dire au jardinier de nous donner quelques fruits.	<i>Vâr, bostândjîyeh seuîleh, bi- } zeh bir az yémich guetûrsûn. }</i>	وار بوستانجی یه سوبله بزه براز یمش گتورسون

Reste-t-il encore du vin?	<i>Cherâbîn dahâ vâ r mî.</i>	شرابك دخي وارمي
Oui, Monsieur; en voici deux bouteilles.	<i>Evet, Sultânnum; iki chîcheh</i> <i>dahâ vâ r.</i>	اوت سلطانم ايكي شيشه دخي وار
Voyons; que nous donneriez- vous à souper?	<i>Bakalum akhchâm-mândjah-</i> <i>sineh bizeh neh vérirsin?</i>	بقلم اخشام مانجه سنه بزه نه وپرس
Demandez ce que vous désirez, Messieurs?	<i>Neh îstersiz? Bouyouroun,</i> <i>Aghâler?</i>	نه استرسز بيورت اغالر
Donnez-nous une fricassée de poulet, et de la salade.	<i>Bizeh bir tâvoûk kâvour-</i> <i>mahsi şalatah îleh guétûr.</i>	بزه بر طاوق قاورمه سي صلطه ايله گتور
Ne commandez-vous rien de plus?	<i>Ghâiri dahâ bir chéi bouyouûr-</i> <i>mazmîsiz?</i>	غيري دخي بر شي بيورمزميزسز
Non, cela suffira.	<i>Khâir, ôl yéticher.</i>	خير اول يتشر
Messieurs, le souper est servi.	<i>Āghâler, sofrah kouroulmich dur.</i>	اغالر سفره قورلمش در
Goûtez de cette fricassée: elle est excellente.	<i>Chou kâvourmahdan yéyin</i> <i>pek éyû dur.</i>	شو قاورمه دن ييتك پك ايو در
Je n'ai pas d'appétit.	<i>Ichihâm yôkdur.</i>	اشتهام يوقدر
Buvons un coup avant de partir.	<i>Guitmezden evvel itchehhum.</i>	گيتمزدن اول اچهم

POUR PARLER TURK.

ترکچه سويلمک اچون

On dit que vous savez parfaite- ment le turk.	<i>Turktchehyi kiâmîl bilûrsin,</i> <i>dêrler.</i>	ترکچه يي کامل بيلورس ديبرر
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi.	<i>Allah véreh evîleh ôlâidi.</i>	الله ويره اويله اوليدي
Je vous assure qu'on me l'a dit.	<i>Înân kih banâ evîleh dedîler.</i>	اينان كه بگا اويله ديديلر
Peut-être ai-je dit quelques mots que j'ai appris par cœur.	<i>Belki ezberden evîrendou-</i> <i>ghoum bir katch seûzi bil-</i> <i>mich ôlam.</i>	بلكي ازبردن اوگرندغم بر قاج سوزي بلمش اولم
Que vous êtes heureux de savoir tant de langues!	<i>Neh mulla'sanâ kih bou-kadar</i> <i>dil bilûrsin!</i>	نه متلع سگا كه بو قدر دل بلورس
C'est une chose fort utile.	<i>Anlari bilmek pek lâzimdur.</i>	انلري بلمک پک لازم در
C'est pour ça que je vous prie de m'apprendre le Turk.	<i>Anun itchûn ridjâ éderiz kih</i> <i>bizeh Turktcheh evîrêdehsin.</i>	انك اچون رجا ايدرز كه بزه تركچه اوگرده سن

- Comprenez-vous ce que je dites? *Seüiledüklerimi añlamazmîsin?* سويلدکلریمی اڭلامزمیسین
- Je le comprends, mais je ne puis parler. $\left. \begin{array}{l} \text{Anlarum, andjak seüileyhemem.} \\ \text{اڭلرم انجق سويلیهمم} \end{array} \right\}$
- Vous l'apprendrez facilement. *Guideh, guideh, kôlâi eürenursin.* گیده گیده قولای اوڭرنرسین
- Pour bien parler le turk, il faut le parler souvent. $\left. \begin{array}{l} \text{Turktcheh éyû seüilemek} \\ \text{itçhûn, şik şik seüilemek} \\ \text{guérek.} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{ترکچه ایو سويلمک ایچون} \\ \text{صق صق سويلمک ڭرک} \end{array} \right\}$
- Pour parler souvent, il faut d'abord savoir un peu la langue. $\left. \begin{array}{l} \text{Şik, şik seüilemek itçhûn bir} \\ \text{az bilmek guérek.} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{صق صق سويلمک ایچون} \\ \text{براز بلمک ڭرک} \end{array} \right\}$
- Bien ou mal, parlez toujours. *Eyû, fénâ, dâimâ seüileh.* ایو فنا دایما سويله
- Je crains de faire des contre-sens. *Yânlich seüileméyeh kôrkaroum.* یڭلش سويلمگه قورقورم
- Ne craignez rien; cette langue n'est pas difficile. $\left. \begin{array}{l} \text{Kôrkmah; Turktcheh seüile-} \\ \text{mek ôt-kadar gûtch déyul.} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{قورقمه ترکچه سويلمک} \\ \text{اولقدر گوج دگل} \end{array} \right\}$
- Si je parle mal, on se moquera de moi. $\left. \begin{array}{l} \text{Yânlich seüilersem, bény} \\ \text{maskharah éderler.} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{یڭلش سويلرسم بنی} \\ \text{مسخره ایدرلر} \end{array} \right\}$
- Ne savez-vous pas qu'en parlant mal, on apprend à bien parler. $\left. \begin{array}{l} \text{Bilmez mîsin kih yânlich seüi-} \\ \text{léméyindjeh, éyû seüilemek} \\ \text{eürenilmez?} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{بلمزمیسین که یڭلش} \\ \text{سويلمینیجه ایو سويلمک} \\ \text{اوڭرنلمز} \end{array} \right\}$
- Vous avez raison. *Guertcheks'n.* ڭرچکسین

POUR ÉCRIRE.

يازيماق ایچون

- N'est-ce pas aujourd'hui le jour du courrier? $\left. \begin{array}{l} \text{Boû gûn, pôstâ gûnâ déyul-mî?} \\ \text{بوگون پوستا گونی دگامی} \end{array} \right\}$
- Pourquoi le demandez-vous? *Nitçhûn?* نیچون
- Parce que j'ai une lettre à écrire. *Bir mektouûb yâzâdjéyîm.* بر مکتوب یازاچکم
- A qui écrivez-vous? *Kîmeh yâzâdjeksîn?* کیمه یازاچکسین
- A mon frère. *Ķardâchimah.* قرداشمه
- Donnez-moi une feuille de papier, une plume et de l'encre. $\left. \begin{array}{l} \text{Kîdghid ileh kalem ve murek-} \\ \text{keb vér banâ.} \end{array} \right\} \left. \begin{array}{l} \text{کاغد ایله قلم و مرکب} \\ \text{ویر بنما} \end{array} \right\}$

Entrez dans mon cabinet, vous y trouverez tout ce que vous désirez.	<i>Ódahyah guûrun : istédúkle- rinîzî boulouûrsiz</i>	اوطه يه گيرت استد كلرگزي بولورسز
Il n'y a pas de plume.	<i>Kalem yokdour.</i>	قلم يوقدر
Il y en a dans l'encrier.	<i>Dividun ítchindeh vârdur.</i>	دويدنك ايچنده واردر
Elles ne sont pas bonnes.	<i>Éyû déyul-ter.</i>	ايو دگلر
En voici d'autres.	<i>Ichteh, sanâ ghaîri kalem.</i>	اشته سنا غيري قلم
Elles ne sont pas taillées.	<i>Késilmehmich-dur.</i>	كسلمه مشدر
Où est votre canif?	<i>Kalem-tirâchunî hânî?</i>	قلم تراشك قاني
Savez-vous tailler les plumes?	<i>Kalem kesméyeh bilûrmîsin?</i>	قلم كسمگه بلورميسن
Je les taille à ma manière.	<i>Banâ gueureh késérum.</i>	بنا گوره كسرم
Cette plume n'est pas mauvaise.	<i>Boû kalem kem déyul.</i>	بو قلم كم دگل
Taillez-moi celles-ci pendant que je termine cette lettre.	<i>Ben choû mektouûbi bitûrin- djeh, sen ol birleri kes.</i>	بن شو مکتوبي بتورجه سن اول برلري كس
Quelle cire faut-il mettre?	<i>N-âşîl bâl moûmi kôyayim?</i>	نه اصل بال مومي قويديم
Celle que vous voudrez.	<i>Kanghâsinden istersin.</i>	قنغيسندن استرسن
Avez-vous signé votre nom?	<i>Âduûni yâzdunî mî?</i>	ادگي يازدك مي
Il me semble que je l'ai fait, mais j'ai oublié de mettre la date.	<i>Yâzdum, şânurum, andjak târikhinî yâzmédum.</i>	يازدم صانرم انجق تاريخني يازمدم
Quel est le quantième du mois?	<i>Aiyounî katchindjisi-dur?</i>	ايتك قنچنجسي در
C'est le quinze.	<i>Boûgûn aiyounî on bechîdur.</i>	بوگون ايتك اون بشيدر
Où est la poudre?	<i>Rig hani?</i>	ريگ قني
Elle est dans la boîte.	<i>Rigdânde hânî.</i>	ريگدانده واردر
Voici votre domestique.	<i>Ichteh khidmetgîarunî.</i>	اشته خدمتگارک
Portez mes lettres à la poste.	<i>Mektouûbleri pôstâyah guétûr.</i>	مکتوبري پوستايه گتور

POUR ACHETER ET POUR VENDRE.

صتون المق و صتمق ايچون

Entrez, Monsieur. Désirez-vous quelque chose?	<i>Guel, tchélébî, bir chéi lâ- zim-mî?</i>	گل چلبی برشي لازم مي
Sans doute; mais j'ignore si vous avez ce dont j'ai besoin.	<i>Lâzim-dur; amma, sizdeh vârmi, bilmem.</i>	لازم در اما سزده وارمي بلمم
Dites ce que vous cherchez.	<i>Seûléniz neh lâzim-dur; neh istersiz.</i>	سويلگنز نه لازمدر نه استرسز

- Je voudrais avoir du bon drap. *Bir gûzel ve éyû tchôhah istérim.* بر گوزل و ايو چوقه استرم.
- Donnez-vous la peine d'entrer ; vous trouverez ici le meilleur drap de Constantinople. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Bouyoûr îtchérû: Istâmbôlouî} \\ \textit{en éyû tchôhahleri bouîn-} \\ \textit{dah bouîlounouîr.} \end{array} \right\}$ بيور اچرو استانبولك اڭ ايو چوقه لري بونده بولنور
- Je n'ai pas à rougir de mes articles. *Ben mâlinden oûtân mam.* بن مانمدن اوتانمم
- Montrez-moi le meilleur que vous ayez. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{En éyûsini tchikâr.} \end{array} \right\}$ اڭ ايو سني چقار
- En voici du bon. *Ichteh sanâ bir éyû tchôhah.* اشته سنا بر ايو چوقه
- Il est bon, mais je n'aime pas cette couleur-là. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Éyû dur, andjak renguini} \\ \textit{béyemédum.} \end{array} \right\}$ ايو در اچق رنگني بگنمدم
- En voici d'une plus claire. *Ichteh, dahâ âtchik.* اشته دخي اچق
- Cette couleur me plaît, mais le drap est trop mince. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Boû renguî béyendum; amud} \\ \textit{tchôhahsi yoûfçah dur.} \end{array} \right\}$ بو رنگي بگندم اما چوقه سي يوفقه در
- Regardez celui-ci, Monsieur, vous n'en trouverez nulle part de meilleur. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Boû tchôhahyah bakîin, Āghâ;} \\ \textit{ghâiri yerdeh bouîndan} \\ \textit{éyû-sî bouîlâmazsin.} \end{array} \right\}$ بو چوقه يه بقت اغا غيري يره بوندن ايو سني بولامزين
- Combien le vendez-vous l'aune ? *Archînin katchah vérisin ?* ارشدين كچه ويررس
- Trois piastres et demie. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Archini ûtch boutchoûk ghou-} \\ \textit{rouçah ôlouîr.} \end{array} \right\}$ ارشني اوچ چچوق غروش اولور
- C'est trop cher. *Béhâlû dur.* بهالور
- Ce n'est pas cher : je le vendais six il y a un mois. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Béhâlû déyul: bir âûdan} \\ \textit{errel, sekizeh şâtdum.} \end{array} \right\}$ بهالو دگل در بر ايدن اول سكره ساتدم
- Dites-moi votre dernier mot. *Sôn lâkivdîni seûîleh.* سون لاقردني سوبله
- Je vous ai dit le juste prix. *Pahâsini seûîlédum.* بهاسني سويلدم
- Je vous paierai trois piastres. *Ûtch ghouroûch vévehyim.* اوچ غروش ويرديم
- Je ne le donnerai pas à un sou de moins. *Bir aktchah eksik ôl maz.* بر اچقه اكسك اولمزم
- J'ai connu beaucoup de marchands, mais je n'en ai rencontré aucun qui soit aussi cher que vous. Allons, ne gêtez pas l'affaire, vous vous en repentiriez ensuite. Je ne donnerai pas plus de trois piastres. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Tchôk bâzergîân gueurdum,} \\ \textit{ammâ sendjiléyiu pahâlighî} \\ \textit{gueurmédum. Guel; bâ-} \\ \textit{zârî bôzmah: sônrah pe-} \\ \textit{chînân ôlouîrsen. Ûtchden} \\ \textit{ziyâdeh vérmem.} \end{array} \right\}$ چوق بازرگان گوردم اتا سنجالين بهالغي گوردم گل بازاری بوزمه سكره پشيمان اولورسن اوچدن زياده ويرمم

O ! vous n'êtes pas raisonnable !	<i>Heï! heï! Neh eütleh pek</i>	هي نه اوبله پك آدم
A la bonne heure. Je n'ai encore rien vendu aujourd'hui ; que ce soit mon étrenne. Dieu m'est témoin que je ne gagne pas une obole. J'espère qu'une autre fois, vous me laisserez gagner quelque chose.	<i>Ādem-siz! Emri-llahîn bouî gûn bir chëi şâtmadem, beri sizden istiftâh ôlsoûn. Allah bilür kih bir aktchah fâideh étmédum! Bouîläiki bir dahâ guélehsin, bir fâideh gueustérehsin.</i>	سز أمراللهيك بو گون برشي صاتمدم بري سز دن استفتاح اولسون الله بلور كه بر اچيه فايده اتمدم بولايكي بر دخي گله سن برفايده گوستره سن
Allons, coupez moi deux aunes de ce drap.	<i>Deh choûndan iki archîn kes.</i>	ده شوندن ايكي ارشين كس
Combien d'aunes y a-t-il?	<i>Kâtech archînî vâr.</i>	قال ارشيني وار
Près de vingt aunes.	<i>Yirmî kadar ôloûr.</i>	يگرسي قدر اولور
Cela fait soixante piastres: en voici le montant.	<i>Boudeh altmich ghouroûch ôloûr : ichteh mableghî.</i>	بوده التمش غروش اولور اشته مبلغي
Donnez-moi un autre ducat.	<i>Boû altoûni deyichtur.</i>	بو التوني دگشتر
Pourquoi cela?	<i>Nitchûn?</i>	نيچون
Il est faible (de poids)	<i>Atchak dur.</i>	الچتي در
En voici un autre.	<i>Ich'eh bir ghairîsi.</i>	اشته بر غيديسي
Garçon, prends ce draps et va avec Monsieur.	<i>Guel ôghlân, ouchbouî tchô-hah-nî âl; deh tchélébi îleh berâber guit.</i>	گل اوغلان اوشبو چوقه في آل ده چلبه ايله برابر گت
Oui, Monsieur.	<i>Nôlâ Sultânûm.</i>	نولا سلطانم

POUR S'HABILLIER.

كيمك ايچون

Qui est là?	<i>Kim vâr?</i>	كيم وار
Que désirez-vous, Monsieur?	<i>Lebbeik, Sultânûm?</i>	لببيك سلطانم
Allumez le feu, et habillez-moi.	<i>Tiz âtech yak: deh benî gueïdur.</i>	تيز اتش يق ده بني گيدر
Donnez-moi mes vêtements.	<i>Esbâbumî banâ vér.</i>	انبابمي بگا وير
Apportez-moi mes bas.	<i>Tchórâplerumî guétûr.</i>	چوراپلريمي گتور
Où sont mes pantoufles?	<i>Kôndourahlerumî hânî?</i>	قوندوره لريمي قاني
Les voici, Monsieur.	<i>Ichteh, Sultânûm.</i>	اشته سلطانم

Il me faut une pelisse neuve.	<i>Bir yéni kûrk istérim.</i>	بر يڭي كورك استرم
Faites venir le tailleur.	<i>Derzîni tchâghâr.</i>	درزىني چاغر
Le voici, Monsieur.	<i>Ichteh bouñdah dur, Sultânûm.</i>	اشته بونده در سلطانم
Je voudrais me faire une pelisse neuve.	<i>Istérim bir yéni kûrk yâp- dêreh-yim.</i>	اشترم بر يڭي كورك ياپدريم
Très-bien, Monsieur.	<i>Pek éyû, Sultânûm.</i>	پك ايو سلطانم
De quelle couleur la voulez-vous?	<i>Renguî neh ôlâ?</i>	رنگي نه اولا
De couleur verte.	<i>Yechîl ôlsoûn.</i>	يشيل اولسون
Combien me coûtera-t-elle?	<i>Kâtch véreh-yim?</i>	قاچ ويرهيم
Deux piastres, Monsieur.	<i>Îkî ghouroûch, Sultânûm.</i>	ايكي غروش سلطانم
Il me la faut pour demain.	<i>Yârin hâzîr ôlmahlî.</i>	يارن حاضر اولمدهلي
Il m'est impossible de la faire pour demain.	<i>Sabâhah dek yâpahmam.</i>	صباحه دك يابهمم
L'aurais-je après demain.	<i>Ô bir gûn ôlourmî?</i>	او بر گون اولورمي
Oui, Monsieur.	<i>Ôlour, Sultânûm.</i>	اولور سلطانم
Donnez-moi mon chapeau.	<i>Chapkeh-mîguétûr.</i>	شبهكه مي گتور
Lequel voulez-vous, Monsieur?	<i>Hanghîsi istersiz, Sultânûm?</i>	قنغيسي استرسز سلطانم
Celui que j'avais hier.	<i>Dûn guéiduyumî.</i>	دون كيدكمي
Le cordonnier n'a pas apporté mes souliers.	<i>Pâpouîtchtchî papoutchlerumî guétûrmadi.</i>	پاپوچچي پاپوچكرمي گتورمدي
Je mettrai des bottes.	<i>Tchîzmehlerumî guéyeh-yim.</i>	چيزمه لومي كيه ايم
Donnez-moi ma ceinture.	<i>Vér banâ belumî.</i>	وير بنا بلمي
Le tailleur vous apporte votre pelisse.	<i>Efendim derzi kûrkunuz gué- tûrmich.</i>	افنديم درزي كوركنز گتورميش
Qu'il entre.	<i>Ichérûyeh guelsûn.</i>	اچروه گلسون
Soyez le bienvenu, maître tailleur.	<i>Safâ gueldûn, oûstâ derzi.</i>	صفا گلدك اوستا درزي
M'avez vous apporté mon habit?	<i>Esbâbumî guétûrdûn-mî?</i>	ايبامي گتوردك مي
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânûm : guétûrdum.</i>	اوت سلطانم گتوردم
Essayez-le pour voir s'il va bien.	<i>Guéyun : bakaloum; ôlourmî.</i>	كيتك بافلم اولورمي
J'espère, Monsieur, que vous êtes satisfait?	<i>Inshâ-Allah! khôchnoûd ôloursiz?</i>	انشا الله خوشنون اولوسز
Il me semble trop court.	<i>Banâ kîshêh gueûrinûr.</i>	بنا قصه كورينور

Ici il est un peu large.	<i>Boûrâdah bir pârtcheh buyûk-dur.</i>	بوراده بر پارچه بيوكدر
Il me semble mal fait.	<i>Zâhirân éyû déyul.</i>	ظاهرا ايو دگل
Pardonnez-moi, il va très-bien.	<i>Khâir, Sultânnum, pek éyu dur.</i>	خير سلطانم پت ايو در
C'est ainsi qu'on les porte actuellement.	<i>Chimdi beûileh guéyerler.</i>	شمدي بوبله گيرلر

POUR VOYAGER.

يوله كتمك ايجون

Y a-t-il loin d'ici à Constantinople?	<i>Boûndan Istâmbôlah ouzâkmî?</i>	بوندن استانبوله اوزاكي
On compte environ soixante milles.	<i>Altmich kadar sâ'at yôl ôlouîr.</i>	التمش قدر ساعت يول اولور
Le chemin n'est-il pas tortueux?	<i>Yôl dûz-dôghrî-mî?</i>	يول دوز دوغري مي
Le pays est-il montueux?	<i>Dâghlû-mî?</i>	طاغلو مي
Quel est le chemin du défilé?	<i>Guetchdeh nérehden guidêrter?</i>	گچده نره دن گيدرلر
Quelle est cette montagne?	<i>Boû neh dâgh dur?</i>	بو نه طاغ در
Cette plaine est-elle étendue?	<i>Chou' bâir vâsî mî?</i>	شو باير واسع مي
Cette rivière est-elle guéable?	<i>Chou' soûden guétchinûr-mî?</i>	شو صودن كچنور مي
Est-elle profonde?	<i>Dérin-mî?</i>	درين مي
Cette place est-elle fortifiée?	<i>Boû kal'eh métin-mî?</i>	بو قلعه متين مي
Combien y a-t-il de pièces de canon?	<i>Kâtch kit'ah tûpî vâr?</i>	قاچ قطعه طوپي وار
Qui en est le gouverneur?	<i>Muhâfizî kim dir?</i>	محافظي كيم در
Combien y a-t-il de troupes?	<i>Kâtch âdemîsî vâr?</i>	قاچ ادميسي وار
Veux-tu nous servir de guide?	<i>{ Sen bizum koûlâvouzumuz } { ôlouîrmîsin? }</i>	سن بزم قولوزومز اولورميسن
Combien de journées de chemin compte-t-on d'ici à Vienne?	<i>{ Boûndan Betcheh kâtch gûn } { yôl vâr? }</i>	بوندن بچه قاچ گون يول وار
La route est-elle bonne?	<i>Yôl éyû mî?</i>	يول ايو مي
Avez-vous jamais été à Vienne?	<i>Ôrâyah hîitch guîtdunî-mî?</i>	اوربه هيچ گندت مي
Quels sont les lieux par où il faut passer.	<i>{ Yôl ûzérindeh guétchédjek } { yerler neh dur? }</i>	يول اورزنده كچك يرلر نه در
N'y a-t-il pas de route plus courte?	<i>Dahâ yâkîn yôl yôk-mî?</i>	دخي يقين يول يوقمي
Où est le pont?	<i>Keupri néreh-deh dur?</i>	كوپري نره ده در
D'après quel modèle est-il construit?	<i>Nehden yâpilmich-dur?</i>	نه دن ياپلمش در

Y a-t-il beaucoup d'arbres dans ces environs? .	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Boú taraf-dah ághátch tchók} \\ \text{mí?} \end{array} \right\}$	بو طرفده اغاچ چوق مي
Qui est-ce qui est passé par ici aujourd'hui?	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Boúndan kím guetchmich boú} \\ \text{gún?} \end{array} \right\}$	بوندن كيم گچمش بوگون
La mer est-elle éloignée d'ici.	<i>Deniz ouzák-mi boú yerden?</i>	دنگز اوزاق مي بو يردن
Y a-t-il des vaisseaux à présent?	<i>Guémiler vármí?</i>	گمیلر وار مي
Combien y en a-t-il?	<i>Kátch dur?</i>	قاچ در
Quels pavillons portent-ils?	<i>Bairáklarí neh dur?</i>	بیراقلري نه در
Sont-ce des vaisseaux de guerre, ou des vaisseaux marchands?	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Djeng guémilerí, yókhsak bá-} \\ \text{zirgán guémilerí?} \end{array} \right\}$	جنگ گمیلر مي يوخسه بازرگان گمیلر مي
Il y en a trois de guerre, les autres sont des vaisseaux marchands.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Utchí djeng guémiler dur, ka-} \\ \text{lání bázirgán guémiler dur.} \end{array} \right\}$	اوچي جنگ گمیلر در قلبي بازارگان گمیلر در

SUR LES NOUVELLES PUBLIQUES—CONVERSATION ENTRE DES AMIS.

اخبار اوزنه دوستلر بينلرنده مکالمه

Je vous souhaite le bon jour.	<i>Sabáhuiniz khair ólá, Sultánun.</i>	صباحكز خير اول سلطانم
Soyez le bienvenu.	<i>Khóch gueldun, Tchélébim.</i>	خوش گلدك چلبيم
Mohammed Ághá est-il avec vous?	<i>Mohammed Ághá bileh-mi?</i>	محمد اغا بيله مي
Le voici qui vient!	<i>Ichteh, guéliyór!</i>	اشته گليور
Bon jour, Mohammed Ághá!	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Sabáhuiniz khair ólá, Mo-} \\ \text{ammed Ághá.} \end{array} \right\}$	صباحكز خير اول محمد اغا
Bon jour, Monsieur. (<i>lit.</i> Que votre fin soit heureuse.)	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Ákibétunuz khair ólá, Sultánun.} \end{array} \right\}$	عاقبتكز خير اول سلطانم
Savez-vous quelque nouvelle?	<i>Bir khaberun yók-mi?</i>	بر خبرك يوقمي
On dit que nous aurons la guerre.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Ba'zi duchmen úzérineh sefer} \\ \text{óládjakdur, dédiler.} \end{array} \right\}$	بعض دشمن اوزنه سفر اولا جقدر ديديلر
On le dit, mais c'est un bruit qui n'est pas fondé.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Dédiler-ídi; andjak aslı} \\ \text{yók-dur.} \end{array} \right\}$	ديرلر ابدي ائجق اصلي يوقدر
On parle de paix.	<i>Sulh óládjak, dédiler.</i>	صلح اولاجق ديديلر
Croyez-vous que nous aurons la paix?	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Sulh óládjaghin inándun-mi?} \end{array} \right\}$	صلح اولاجغن اناندك مي
Je ne le crois pas.	<i>Eñileh şánmezem.</i>	اويله شانمزم
Avez-vous vu la gazette?	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Ghazettah dedukleri kiaghi-} \\ \text{dini gueúrdun-mi?} \end{array} \right\}$	غزطه ديدكلري كاغدني گوردكمي

Non; je ne l'ai pas lue.

Khair; gueûrmémichim.

خير گورمشم

Croyez-vous qu'il résulte quel-
qu'utilité d'une telle publication?

{ *Fâidehsî ôloûrmî, ôlmazmî,*
zann édersin? }

{ فایده سی اولورمن اولمز می
ظن ایدرسن }

Certainement elle sera très-utile.

{ *Elbetteh, fâidehsî tchôk ôl-*
mahlî. }

{ البته فایده سی چوق
اولمه لی }

Sa Majesté le Sultan mérite
toujours des louanges de
l'avoir établie.

{ *Mezboûr ghazettahnûn ta'yîn*
etmésinden, chevket Êfendi-
miz, tchôk medheh lâik dur. }

{ مزبور غزطه ننگ تعین
اتمسن دن شوکت افندی مز
چوق مدحه لایق در }

Il eût été avantageux que tous
les Princes ottomans eussent
suivi son exemple!

{ *Âlî 'Osmân Pâdichâhlerin*
djumlehsî Êfendimiz guîbî
ôlmich ôlsahlar-îdi, neh
gûzel ôloûrdî! }

{ آل عثمان پادشاه کرک
جمله سی افندی مز گی
اولمش اولسه لر ایدی
نه گوزل اولور دی }

Quelle est la personne avec la-
quelle vous causiez?

{ *Ôl tchélébî kih sénuûleh lâ-*
kirdî îder-îdi kîm îdi. }

{ اول چلبی که سننگله
لاقردی ایدرایدی کیم
ایدی }

C'est un Anglais.

Inguilîz dur.

انگلیز در

Pour un Anglais, il parle très-
bien Turk.

{ *Inguilîzeh geureh, pek éyû*
Turktcheh seûûler. }

{ انگلیزه گوره ترکه په پک ایو
سویلر }

Il sait mieux cette langue que
beaucoup de Mussulmans.

{ *Turktcheh tchôk Musulmân-*
larden éyû bilûr. }

{ ترکه چوق مسلمانلردن
ایو بلور }

Je voudrais bien faire sa con-
naissance.

{ *Ânuî îleh gueûruchméyeh*
pek hazz édérîm. }

{ انک ایله گورشمگه پک
حظ ایده رم }

Je vous la ferai faire.

Senî ânûî îleh bouîlouchdourououm.

سنی انک ایله بولشدرم

Qu'avez-vous fait hier au soir
après votre souper?

{ *Dûn guétcheh, akhchâm-*
mândjahsinden şonrah neh
îchlédunûz? }

{ دون گیجه اخشام
مانجه سندن صگره نه
ایشلدنر }

Dès que vous fîtes parti, nous
commençâmes à jouer.

{ *Sen guitduyûî guîbî, ôina-*
maghak bâchladuk. }

{ سن گیتدگت کبی اوینمنه
باشلدق }

A quelle sorte de jeu?

N-âşil ôyoun ôinadunûz?

نه اصل اوین اویندنر

Quelques personnes jouèrent aux
échecs, d'autres aux cartes,
d'autres aux dames?

{ *Kimîsî chatrendj; kimîsî*
kîâghîd; ôl birlerî dâmâ
ôinâdîler. }

{ کیمیمی شطرنج کیمیمی
کانغ اول برلری دامâ
اوینادیلر }

- Qui gagna? qui perdit? $\left\{ \begin{array}{l} Kîm aldi ôyounî? kîm ghâib \\ etdî? \end{array} \right\}$ کیم الدی اوینی آدم
غایب اتدی
- Je gagnai dix piastres d'un seul coup. $\left\{ \begin{array}{l} Bir ôyoundah ôn ghourouûch \\ âldem. \end{array} \right\}$ بر اوینده اون غروش آدم
- Faisons une partie de cartes? *Biz bir ôyoun ôinayâloun-mî?* بز بر اوین اویندالم می
- De tout mon cœur! jouons. *Pek êyû: Sultânun, ôinayâloun.* پک ایو سلطانم اویندالم
- Apportez les cartes. A qui les cartes? $\left\{ \begin{array}{l} Kîdghîd guétûrun: baçaloum: \\ kîm taksîm éder? \end{array} \right\}$ کاغد گتورت بقلوم کیم
تقسیم ایدر
- C'est à moi à faire. *Ben édédjéym.* بن ایدجگم
- Pardonnez, Monsieur; c'est à moi. *Khaîr, Sultânun: ben édédjéym.* خیر سلطانم بن ایدجگم
- Mêlez bien les cartes? *Kîdghîdleri bir êyû kârîchdur?* کاغذی بر ایو قارشدر
- Coupez, Monsieur. *Kes, Sultânun.* کش سلطانم
- Ho, que j'ai de mauvaises cartes! *Neh fênâ kîdghîdlerim vâr.* نه فنا کاغذلرم وار
- Pas si mauvaises. *Déduyûn-kadar fênâ deyul.* دیدگت قدر فنا دگل
- Prenez, Monsieur. *Âl, Sultânun.* ال سلطانم
- Vous avez toujours les plus jolies cartes. $\left\{ \begin{array}{l} Sîzeh pek gûzel kîdghîd guel- \\ mîch. \end{array} \right\}$ سزه پک گوزل کاغد گلמש
- Je n'ai pas une seule bonne carte. *Bir êyû kîdghîdum yôk.* بر ایو کاغدم یوک
- Que vous êtes heureux au jeu. $\left\{ \begin{array}{l} Ôyoundeh senuû bakhtuû \\ âtchik-dur. \end{array} \right\}$ اوینده سناک بختک
اچقدر
- Faisons une autre partie. *Bir ôyoun dahâ ôinayâloun.* بر اوین دخی اوینیلوم
- Non j'en ai assez pour aujourd'hui. $\left\{ \begin{array}{l} Khaîr: boû gûn yétichér ôi- \\ nadjuk. \end{array} \right\}$ خیر بوگون یتشر اویندق
- Allons, faire un tour de promenade. *Guel seîreh gîdehtum.* گل سیره گیدهتم
- Très-volontiers, Monsieur. *Pek êyû, Sultânun.* پک ایو سلطانم
- A merveille! Bonsoir Monsieur. $\left\{ \begin{array}{l} Khôch boûldouk. Akhchâmu- \\ nîz khâir ôlsoûn, Sultânun. \end{array} \right\}$ خوش بولدق اخساکتر
خیر اولسون سلطانم
- Quels sont ces vaisseaux? *Neh guémiler dur boûnlar?* نه گمیلر در بونلر
- On dit que ce sont des vaisseaux anglais. $\left\{ \begin{array}{l} Inguîliz, dêrtler. \end{array} \right\}$ انگلیز دیرلر
- Ils portent le pavillon de cette nation. $\left\{ \begin{array}{l} Inguîliz baîraqlari vâr. \end{array} \right\}$ انگلیز بیرقلری وار

- Combien y en a-t-il? *Kâch-dur?* قاچ در
- Je ne sais pas, je crois qu'il y en a cinq. *Billû déyul: nihâyet bech fikir-édériz.* بیللو دگل نهایت بش فکر ایدرز
- A quelle distance sont-ils? *Nêkadar oûzâkdur?* نقدر اوزاق در
- Quand je les ai aperçus pour la première fois, ils étaient à peu près à vingt-et-un milles; mais actuellement les vaisseaux de guerre sont à l'ancre hors de la citadelle; et les vaisseaux marchands entrent dans le port sous pavillons anglais. *Iptidâ gueûrduyum zémân yi-rmî bir kadar mîl oûzak idîler: chimdi djeng guémîler ka'ahdan dachrah démirî brâkmich, vé bâzirgiân guémîler, Inguiliz bâirak îleh, limânch îcherû guîri-yórlar.* ابتدا گوردگم زمان یگرمی بر قدر میل اوزاق ایدیلر شمدی جنک گمیلر قلعه دن طشه دمري براشمش و بازارگان گمیلر انگلیز بیراق ایله لیمانه اچرو گیر یورلر
- Combien de canons porte le plus grand? *Buyûkisi kâch tûp tchéker?* بیوکیسی قاچ توب چکر
- Environ cinquante. *Elli andjak.* اللی انجق
- Quel est leur tonnage? *Kâch kantâr guétûrur?* قاچ قنطار گتورر
- Le plus grand est un bâtiment de mille tonneaux. *Buyûkisi yi-rmî bin kântâr dur.* بیوکیسی یگرمی بیئک قنطار در
- Combien contient-il d'hommes (d'équipage?) *Kâch âdemisi vâ?* قاچ آدمیسی وار
- Environ deux cents. *Îki yûz andjak.* ایکی یوز انجق
- Savez-vous qui en est le capitaine? *Reîs ôlân kîm dur bilurmîsin?* ریس اولان کیم در بلرمیسن
- Non, je l'ignore. *Khaîr.* خیر
- Montons dans un bateau. *Kâighah bînalum.* قابغه بینلم
- Je vais envoyer mon domestique. *Khîdmetgiârûmî yôl-lah-yim.* خدمتکارمی یوللهیم
- Avez-vous trouvé un bateau? *Kâik bouîdouî mî?* قایتق بولدگمی
- Oui, Monsieur, j'en ai trouvé un très-bon. *Evet, Sultânûm, bir pek éyu-sî bouîdoum.* اوت ساطام بر پیک ایوسی بولدم
- A quel prix l'avez-vous eu? *Kâchah touîdouî?* قاچه طوتدک
- A raison de trois piastres. *Ûtch ghourouîchah touîdoum.* اوچ غروشه طوتدم
- Holâ, garçon! apporte des provisions et suis-nous. *Breh, ôghlân! mândjahyi âl: deh! bilémizdjeh guel.* برة اوغلان مانجهی ال ده بیلمزجه گل

DU TEMPS.

هوا اوزرنه

Quel temps fait-il ?	<i>Havâ, n-âşil dur ?</i>	هوا نه اصل در
Il fait mauvais temps ?	<i>Havâ bôzouk dur ?</i>	هوا بوزقدر
Il fait beau.	<i>Havâ gûzel dur.</i>	هوا گوزلدر
Fait-il froid ?	<i>Havâ şo-ouk mî dur ?</i>	هوا صوق میدر
Il fait assez chaud.	<i>Havâ issîdjâk dur.</i>	هوا اسبجقدر
Le temps est à la pluie.	<i>Yaghmoûr yaghiyôr guibi.</i>	یغمور یغیور گی
Il ne pleuvra pas aujourd'hui.	<i>Boû gûn yaghmoûr yaghmaz.</i>	بو گون یغمور یغمز
Le vent est changé.	<i>Roûzguîâr déyichildi.</i>	روزگار دگشلدی
Il tonne.	<i>Gueûk gueûruliyôr.</i>	گوک گورنیور
Il tombe de la grêle.	<i>Dôloû yaghîyôr.</i>	طونو یغیور
Il éclaire.	<i>Chimchek ôinayôr.</i>	شمشک اوبنیور
A-t-il gelé cette nuit ?	<i>Boû guédjeh dôndi-mî ?</i>	بو گیجه طونگدی سی
Non, mais il gèle actuellement.	<i>Khâir ; amâ chimdi donîyôr.</i>	خیر اما شمدي طونگدور
Il me semble qu'il y a du brouillard.	<i>Poûs vârdur guibi.</i>	پوس واردر گی
Il est vrai.	<i>Eûîleh dur.</i>	اویله در

EXTRAITS.

I. OÛÏGHOÛR.

Traduction.

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "BAKHTIYÂR NÂMEH,"

DE LA LIBRAIRIE BODLEYENNE.

(Planche II.)

^a بشنچي گون نينگ حكايتي

وزير گليب ايتدي يا مليك بوپورغل كيم بو قولني اولدورسونلر كيم بارچه خلق بيزني قباح
قيليب يامان سوزلر ايتورلر دخي بيز اول سوزلرني ايشيدوب الهايذ ديددي ارسه مليك بوپوردي
كيم بختيارني گلتورديلر مليك ايتدي يا قول نه اوچون موندق خطا ايشي قيلدق من سني بو
گون اولدورورمن ديددي ارسه بختيار ايتدي يا مليك من يازوق سز دورورمن دخي تنگري
تعالي دين اومود طوترمن كيم ياسوقم يوق سببي دين مني خلاص قيلقه نتق كيم^b دادين
مليك نينگ خاتوني ياسوقي يوق اوچون گرفتارلقدين خلاص بولدي ديددي ارسه مليك
ايتدي انينگ ايشي نيجه ايورد دخي حكايت باختيار ايتدي يا مليك تاتارستان ايلي ده بير
مليك باراردي دادين ادليق دخي بير باغسون كوركلب خاتوني باراردي دخي ايكي وزير
باراردي بيرنينگ اددي كوردار اردي ينه بيرنينگ اددي كوردار دخي اول كوردار وزيرنينگ
بير كوركلب قيزي باراردي نتق كيم عالده انينگ مثلي يوق اردي دخي اول قيز نتق فرض
سهردي اردي كيم هرگون ده جوزه طوطوب قوراني اوقيور اردي دخي هرگيجه مينگ ادقنچا
ناماز قيلور اردي^c دادين مليك اول قيز نينگ عبادتي ايشيدوب اني كورمكن عاشق بولمش
اردي دخي اتاسيغه اسندي ارسه اتاسي ايتدي قيز بيله سوزلشمن طاب گليب قيزيغه بو سوزي
ايتدي ارسه قيزي ايتدي من خاتونلق كيشيغه طاپمز من كيم عمرمي نامازليق برله كچورجي من
دخي تنگري تعالي نينگ قوللوقني قيلور بلهلي من ديددي ارسه اول وزير گليب اول قيزي نينگ
سوزي ني مليك غه ايتدي ارسه مليك نينگ اجيلكي گليب وزيرنينگ باشيغه بير چومتق
اوروپ وزيربني اولدرددي دخي اول قيزبني اوز اوي غه گلتورور ايتدي يا قيز من سني خاتونلر
من گوندوز موندده تنگري^d تعالي غه قوللوق قيلغل دخي گيجه ارسه منكا خدمت قيلغل ديددي

(a) Commencement de la page 214 du manuscrit de la librairie Bodleyenne; voyez la planche lithographique II. La dernière partie du titre est inconnue.

(b) Commencement de la page 215.

(c) Commencement de la page 216 du manuscrit, et fin du modèle lithographique.

(d) Page 217.

بو حاده بعضي گلدې کیم یاور جواب ایندي طاب اول زمان ملیک بو قیزغه ایندي منگا دعا بيله ياد قيلغل دیوب شهري کردان وزیرغه طاپشوردي دخي اوزي چديگر برله اتلد قیپ باردې بیدرگون کردان وزیر اوزي چیقوب ناماز قيلقان طاب تمام ناماز قيلوردي کوزي اول قیزبغه دوشدي دخي ایننگ کورکلک جبالبغه عاشق بولوب صبري قلېدي دخي یاقروپ اول قیزبغه ایندي کیم یا قیز من سنگا عاشق دورور من تنگري دین قورقوب منگا رحم قيلغل کیم من هلاک بولايي من دیوب ارسه^e قیز اتق یاپردې کیم ملیک سنگا اعتماد قيلوب اوده قوبغوب باردې سن بزغه خیانت صقنورسن زنهار کیم زنهار کیم سن بو باطل بیوک ني قلمه غل دخي اوزوک ني شیطاندين خلاص قيلغل دخي هېچ خاتونغه کونگل بعله غل کیم بارچه خاتونلر بیدر بولغه دخي من سنگا یاسوقینگ ني کچوردم زنهار کیم اوزونکي اولومغه صلقي سن دیدي ارسه کردان وزیر بو سوزني ایشیدوب کوردې کیم بو مرادي حاصل بولماز طاب سوزیندين پيشمان بولدي دخي گونکلنده ایندي کیم اگر ملیک بو سوزيني ایشینسه مني هلاک قيلقر دخي من بو بیر حيله قيلسن کیم ملیک بو قیزني هلاک قيلسون دیدي دخي بو قیز نینگ اتاسي^f اوبدين برله کلکن بېر بوروجي سي بارادي دخي بو قیز بوروجي قاطنده اولوغمش اردي اول سبېدين بو قیز اندين یا شمر اردي قچان کیم ملیک ایشيني بیدوب زکشدین بزوب گلدې ارسه وزیر اوطور ویروپ بارچه حل احوال يدي ایندي ملیک اول قیزینینگ حالني صوردي ارسه وزیر ایندي سوزم بار دورور ولکن قورقور من کیم اینکه من ملیک ایندي کیم قورقور من اینغبل کیم من بلور من کیم سن منینگ یا خشي صاقچیلیق وزیر دورور سن دخي یالغان سوزلھاسي طاب اول زمان وزیر ایندي بو قیز نینگ اتاسي يري دین کلکن بوروجي بيله یامان ایشي بار دورور اول منگا بېر کشي^g ایندي من ایناندم ایندم بونه سوز بولغاي ملیک بو قیزبي سور دخي کیم بو دنياني ایننگ بيله تنگ گورمزینه ایتور بارسه شهادت دورور طاب ایننگ سوزيگا ایناندم ینه بیدرگون بېرسي گلیب منگا ایندي کیم گلینگ گورگل کیم اول قیزنه ایندور من باروب تنگدم ارسه قیزیننگ اوازني ینه اول بوروجي نینگ اوازني ایشیندم کیم قیز ایندور اردي کیم سن مني رشوه قیلدک مني هلاک طاپوردک دخي منینگ اتام منینگ اوچون اولدي دخي من سنگا نصیب بولدم دیدي ارسه بوروجي ایندي ایدي ملیک بيله نه حال قيلورسن قیز ایندي اني من بلور من ولکن سن دخي بارو بېر حيله قيلغل کیم^h ملیک ني اولدرورسن بیز اگر بېر بېریمز نینگ بولغه ایز دخي من سنگا اخر بویور ایکن سن ملیگ نینگ ایشي غه قيلغل دخي ملیکني هلاک قيلغل کیم ملیک منینگ اتامني ناحق اولدردي سن اني اولدر کنک منینگ اتام غه عوان تي بولغه دیدي

(e) Page 218.

(f) Page 219.

(g) Page 220.

(h) Page 221.

ارسه من بو سوزني ايشيتوب بارچه وجودم تفره باشادي بو سوزين من بلورسن دخي اول منگا ايتکن کشي بلور ايتدي بو ايشينينگ ياقوني سن بلورسن دخي کوپ کشيننگ ايلکندين نيايکي سز ديدې ارسه مليک قاطق اجيک لندي دخي اول بوروجي نينگ بويني اوردوردي دخي اول قيزي گلنوردي صوردي کيم بو بوروجي بيله نه سوزلشور اردنگ¹ دخي من سني موندق عزيز طوطراردم سن موندق يامان ايشلر قلورسن قيز ايتدي يامليک سن ميننگ ايشينده ياخشي اعتقاد قلغل دخي تنگري تعالي دين قورقل دخي يامان دشمن اربينگ سوزي بيله مني هلاک قلمه غل ديدې ارسه مليک ايتدي من سنينگ سوزکه اينانم من طاب اول زمان بوبوردي کيم اول قيزيني اولدرسونلر طاب مليکننگ بيرنجيب نوکاري بارادي ياقنوب ايتدي يامليک خاتونلري اولدرمک شوم طورور بورجيني اولدرننگ بو قيزني اولدرمه غل بوبورغل کيم بو قيزني بيرچول يرگا ابادانلقدين ايراق^k الدتنگ قلوب گلسونلر بو قيز ننت اولکي دخي قاني سزنگ بورونگز گا بولمغاي دخي تنگري تعالي سزدين خوشنود بولغه ديدې ارسه مليک بير قوجه قاري غه بوبوردي کيم بو قيزني جامس دوه گا مندروب البوب بارغل دخي بيرچول يرگا الدتگل کيم البوب يا قش يول اول دمده ابادانلق بولغه اندق قلوب گلگل ديدې درحال اول قوجه قاري اني دوه گا مندروب البوب بيرچول يرده تنگري تعالي غه طابشروب قوبور گيتدي دخي اول چول ير پارس ملک ننگ سرحدې اردي دخي پارس مليکننگ دوه جيسي بير دوه يوق ايدوب¹ اول دوه ني ديلر اول چول گا گلش اردي باقوب بوراردي ناگاه گوردي کيم بير کورکلب قيز ناماز قلور اردي اول دوه جي حيران قلوب صبر قلدي کيم اول قيز نامازدين فارغ بولدي ارسه دوه جي اول قيزغه سلام قلدي دخي ايتدي سن نه خاتون دورورسن قيز ايتدي من تنگري تعالي نينگ بير عاجز ضعيف بنده سي دورور من دوه جي ايتدي سني مونده کيم گلنوردي قيز ايتدي مني تنگري تعالي گلنوردي دوه جي گو نکل ده ايتدي کيم بو خاتون تنگري تعالي نينگ عزيز بنده لرندين دورور دخي ايتدي اي خاتون سن ميننگ خاتم بولورمو سن کيم من پارس مليک نينگ سروجي دورور من دخي^m سني ياخشي صاقلر من قيز ايتدي منگا ارشق کرکمز ولاکن تنگري تعالي نينگ فرض اچچون مني بير ابادانلق يرگا ياتورگل کيم صو بولا دخي من تنگري تعالي غه قولتق قلوب سني دعا بيله ياد قيلقي من ديدې دوه جي اني دوه گا مندروب بير کند گا ياتردې دخي گندنگ اولوغنه طابشردې کيم موني ياخشي افرلوب عزيز قياغل من ينه گلگنچه ديدې دخي اوزي باردي هم اول زمان يوق بولغن دوه سيني طاپدي دخي دوه جي گونلده ايتدي کيم بو خاتون رضانددين اردي کيم دعالي ريني طوتدي

(i) Page 222.

(k) Page 223.

(l) Page 224.

(m) Page 225.

طاپ حق تعالي غه شکر قیلوب سردین قالدی دخي پارس ملیکننگ قاتنه باروبⁿ بو قیز نینگ عبادتی فرضلقنی طاعتی کورکونی اسرتدی ارسه پارس ملیکی ایتدی موندق خاتون منگاباخی دوزور طاپ کوب نوکارل بیله اتلندی اول کند گا باردی دخي اول قیزینی گوردی ارسه حیران قالدی دخي ایتدی ای قیز من پارس ملیکی دوزور من سن منگا خاتونم بولغل من سنی باخی صقلاين دیدی ارسه قیز دیدی یا ملیک حق تعالي سیننگ دولنگ نی اترسون دخي سیننگ خاتونلرنگ کوب دوزور دخي منگا ارشقه حاجت ارماز من تنگری تعالي نینگ قوللقن بارچه عالمین یاخی رق کورور من طاپ طاعت غه مشغول بولدی اول زمان ملیک بووردی کیم انده^e اقرارل چادرلر طاپدرلر دخي بیر نیچه گون ارنده اولوردی آخرت اول ملیک اول قیز نینگ یا خشی سوزلندی یا خشی قولقدین حضورق بولدی دخي ملیک گا ایش باردی اول زمان ملیک قیزینی محقه غه مندروب الوب اوز شهر بغه برادی دخي اوز نینگ خاص کوشکنده طاپشروب اولوق دوی دوکن قیلوب قیزنی الدی دخي کوب مال کوب دستمال لر کوب خدمت کارلر کوب قوجه سرايلر اول قیزغه بوردی بو قیز بیر کیچه اوز نینگ باشیدین کچیکتی پارس ملیک گا حکایت قلدی ارسه ال ملیک دون ارته سی گون کوب چیدک یاپاردی باروب دادین ملیکنی دخي کردان وزیرینی الوب گلدیلر دخي اولدرکلی^p قومغن نجیبی بارچه سن طوطوب گلنوردیلر ارسه اول قیز کرداننگ یانندی دادین ملیک بیله سوزلشوب ایتدی دادین ملیک سن منی یا سوقسز یاغانسز اول چولده قالدردونگ کیم من هلاک بولغای من طاپ حق تعالي من یا سوقسز لقوم صبر قلغنجی بارکتین داوول چولدی خالص قلدی دخي سنی موندق گرفتار قلدی ینه کردان وزیرگا ایتدی نه اوچون منگا بوگدن باغلدیننگ دخي اوز نینگ بو یونگا قلدک کردان وزیر ایتدی یا قیز سن یا سوقسز دوزور سن دخي من هر نه کیم ایتدیم بارچه یاغان ایتدیم طاپ ایتدی ارسه ال کون ایتدی کیم اننگ اوچون حق تعالي سنی موندق گرفتار^q قلدی دوزورلر اول زمان اول قیز قویوب حق تعالي غه عبادت قلدی دخي ایتدی کیم شکر کیم اولمدیم کیم خلق منینگ اریقلقنی بلدیله دخي هر کیم منینگ اتامنی یا سوقسزی اولدردی ارسه اوز جزاسنی دوغان دیدی ارسه اول زمان پارس ملیک بووردی کیم کردان اولیق وزیرینی هم اول چول غه کیم اول قیزینی قالمش اریلر انده الدانوب قالدیلر کیم اجلقدین صوسزلقدین اولدی دخي دادین ملیکننگ باشغه بیرچومتق اوردیلر کیم هم اول طاپ اولدی قیزیننگ اتامی اولدرکن ده دخي اول نجیب کیم قیزغه یا خشلیق قیلوب اولدرکلی^r قومه مش اردی انی سو بورشاب دادین

Traduction.*

CONTE DU CINQUIÈME JOUR.

UN des vezîrs s'étant approché, dit : ' O roi ! commandez qu'on tue cet esclave ; car le peuple, indigné de son crime, murmure, et nous accable de ses cris. Sur cela le roi commanda qu'on fit entrer Bakhtiyâr, et il lui parla ainsi : ' Esclave ! pourquoi as-tu commis ce crime ? Tu mourras aujourd'hui. Bakhtiyâr répond : ' O Roi, je suis innocent ; et j'espère que par la grace divine, vous me délivrerez de mes chaînes, de même qu'on a délivré des siennes la reine innocente du roi Dâdîn.' ' Et comment cela est-il arrivé ?' demanda la roi. ' Il y avait dans la Tartarie, ô roi !' dit Bakhtiyâr, ' un monarque nommé Dâdîn, qui avait une belle reine et deux vezîrs dont l'un se nommait Kûrdâr et l'autre Kerdân. Le vezîr Kûrdâr avait une belle fille, dont la pareille ne se trouvait pas dans tout le monde ; et elle était si dévote que non seulement elle lisait le Korân pendant toute la journée, mais elle passait toute la nuit à prier Dieu. Le roi Dâdîn, ayant entendu parler de sa dévotion, devint amoureux d'elle sans l'avoir vu, et la demanda en mariage à son père, qui lui répondit qu'il consulterait sa fille : ce qu'il fit, mais elle répondit : " Je ne puis pas consentir à devenir reine. Je passerai ma vie à prier Dieu ; et ma seule ambition est de lui obéir." Le vezîr ayant rapporté au roi la réponse de sa fille, le monarque se mit en colère, et condamna le vezîr à la mort. Ensuite il ordonna que la fille fût amenée au palais ; et là il lui adressa ces paroles : " O fille ! je désire t'élever au rang de reine. Tu pourras prier toute la journée ; mais il faut que tu me consacres toute la nuit." En ce moment il arriva un courier avec des dépêches importantes ; et le roi se recommandant aux prières de la demoiselle, et ayant chargé son vezîr Kerdân du commandement de la ville, monta à cheval, et, accompagné d'un corps d'élite, il partit. Un jour, que le vezîr disait ses prières, ses yeux tombèrent sur la demoiselle : ébloui de la splendeur de sa beauté, il en devint tout d'un coup amoureux ; et, s'approchant d'elle, il lui dit : " O fille ! je t'aime : si tu crains Dieu, aie pitié de moi, afin que je vive." La demoiselle répondit : " Le roi vous a confié la garde de son palais, et vous voulez que je le trahisse. Gardez-vous bien de commettre ce crime ! Ne permettez pas que Satan vous entraîne dans ses filets pour une femme ; et ne pensez pas que toutes les femmes soient de la même nature. Je pardonne votre faute ; mais gardez-vous bien d'attenter à votre ruine." Kerdân, ayant entendu ces paroles, vit bien que son dessein n'aurait pas de succès ; et regrettant ce qu'il venait

* Les nombreuses répétitions, et le style de l'original, s'opposent à une version littérale. Cette traduction est aussi conforme au style du Texte qu'il est possible.

de se passer, il dit en lui-même, “ Si le roi apprend ce que je viens de dire, je périrai. Il faut que j’emploie quelque stratagème, qui puisse porter le roi à condamner cette fille à mort.” Le père de la demoiselle avait fait venir de son pays natal un esclave, qui fut élevé avec elle, et, par conséquent, elle lui était fort attachée. Au retour du roi de son expédition militaire, le vezîr se présenta ; et le roi lui demanda un rapport de tout ce qui s’était passé pendant son absence, et particulièrement au sujet de la jeune fille. “ J’ai bien des choses à te dire,” dit le vezîr ; “ mais cependant, je crains de les prononcer.” “ Pourquoi crains tu de déclarer ce que tu sais ?” dit le roi : je te connais pour un bon et fidèle ministre, et je sais que tu diras la vérité. Sur cela, le vezîr répondit : “ J’ai appris qu’un esclave, que le père de la demoiselle avait fait venir de son pays, s’était lié criminellement avec elle : mais,” continua-t-il, “ je n’ai pu le croire.—Comment serait-t-il possible ? dis-je en moi-même. Le roi aime cette fille à un tel point, qu’avec elle les peines de ce monde ne lui semblent que des plaisirs : et, outre cela, si la chose était ainsi, il y en aurait quelque preuve.—Je n’ai pu le croire. Un jour, cependant, quelqu’un est venu chez moi, et me dit, ‘ Venez voir ce que fait la demoiselle.’ J’y fus ; et j’ai entendu sa voix, ainsi que celle de l’esclave. Elle lui dit : ‘ En me déshonorant ainsi, vous m’avez exposé à périr, comme mon père, dont j’ai causé involontairement la mort. Il faut que je sois à vous.’ L’esclave répondit : ‘ Mais quelles sont vos intentions envers le roi ?’ ‘ Il faut que je le tue,’ répliqua la fille, ‘ par le moyen de quelque stratagème : si nous nous marions, nous exécuterons notre projet. Prenez donc vos mesures là-dessus ; tuez le roi ; car il fit périr injustement mon père, et je dois m’en venger.’—En entendant ces paroles,” continua le vezîr, “ je sentis tout mon corps trembler. Le fait venait d’être prouvé devant moi, ainsi que devant la personne qui m’en avait donné connaissance : cependant, c’est à vous qu’il appartient de décider ce qu’il faut faire. Il y a bien des ingrats dans le monde.” Le roi, en entendant ce discours, fut extrêmement irrité, et commanda qu’on tranchât la tête à l’esclave. Ensuite il fit venir la demoiselle, et lui demanda compte de l’entretien qu’elle avait eu avec l’esclave—“ Après t’avoir comblé d’honneurs,” dit-il, “ tu t’es comportée si criminellement !” Elle répondit : “ O roi ! croyez mes paroles ; et, si vous craignez Dieu, ne me faites pas périr sur l’accusation de mes cruels ennemis.” “ Je ne puis pas croire à tes paroles,” dit le roi ; et à l’instant il ordonna qu’on la mît à mort.—Ce roi avait un domestique fidèle : qui s’approcha de lui, et lui dit : “ O roi ! la mort de cette fille serait honteuse pour vous. Tuez l’esclave, mais épargnez la fille : commandez qu’elle soit déportée dans quelque lieu désert, loin du séjour des hommes ; où elle périra sans doute ; mais que son sang ne souille pas vos mains, et vous ferez une action agréable à la Divinité.” D’après cet avis, le roi ordonna à une vieille femme de faire monter la fille sur un chamcau, et de la conduire dans un désert éloigné, et de l’y abandonner. La vieille obéit ; et la laissa seule dans le désert, sans autre aide que celui de la miséricorde de Dieu. Ce désert était situé près des

états du roi de Perse, dont un des chameliers était à la recherche d'un de ses chameaux qui était égaré, et qu'il cherchait vainement en parcourant le désert; mais, tout à coup, il vit une belle fille occupée à prier. Craignant de l'interrompre, il attendit qu'elle se levât. Ensuite il la salua, et dit, " Qui es-tu, ô dame ? " La demoiselle répondit, " Je suis l'humble servante de Dieu. " " Qui t'a amenée ici ? " demanda le chamelier. " La volonté du Tout-Puissant, " répondit-elle. Sur cela, le chamelier dit en lui-même, Cette dame est sans doute protégée par Dieu. " O dame ! " lui dit-il, " si vous voulez être ma femme, je vous respecterai infiniment : je suis au service du roi de Perse. " " Cela ne peut pas être, " lui répliqua-t-elle; mais, pour l'amour de Dieu, conduisez-moi en quelque lieu habité, où je puisse me procurer un peu d'eau; et je ne vous oublierai pas dans mes prières. Le guide la plaça sur un chameau, et la conduisit dans un village, dont il chargea le chef d'avoir soin d'elle jusqu'à son retour: ensuite retournant à la recherche de son chameau égaré, il le trouva bientôt. Attribuant sa bonne fortune aux prières de la dame, et rempli de gratitude envers Dieu, il revint chez le roi de Perse, qu'il informa de la beauté, de la piété, et des perfections de la dame. " Je désire pour épouse une personne comme elle ! " s'écria le roi; et il monta à l'instant à cheval, et, suivi d'un cortège nombreux, il se rendit au village. Quand il vit la demoiselle, il fut rempli d'admiration, et lui parla ainsi: " O demoiselle ! je suis le roi de Perse : consens à devenir ma reine, et je t'aimerai beaucoup. " " Que la grâce divine vous rende heureux ! " répondit-elle: " vous possédez déjà un grand nombre de femmes, et je ne désire pas me marier : je préfère l'amour de Dieu à tout l'univers : "—et elle se mit de nouveau à ses dévotions. Le roi commanda que sur le champ on fixât ses tentes; ayant l'intention de rester quelques jours en ce lieu. Enchanté de la conversation et de la piété de la demoiselle, mais pressé par les affaires de l'état, il fit arranger une litière, et la conduisit à sa capitale; il lui céda pour sa demeure son propre kiosk; et ayant fait des fêtes splendides pour les noces, il l'épousa, la combla de richesses, et lui donna des habits superbes, une suite nombreuse de domestiques, et un palais magnifiques. Une nuit, la reine raconta au roi l'histoire de ses aventures. Le lendemain il fit assembler une armée nombreuse, et se mit en compagnie. Le roi Dâdîn et son vezîr Kerdân tombèrent entre ses mains, ainsi que le domestique fidèle auquel la reine était redevable de sa vie. On les fit venir tous devant la jeune femme, qui adressa ces paroles au roi Dâdîn :—" O roi ! quoique je fusse innocente et juste, vous me fîtes transporter dans un désert pour me faire périr; mais Dieu a eu pitié de moi, et vous a amené ici comme captif. " Ensuite elle s'adressa au vezîr Kerdân : " Comment se fait-il que vous soyez tombé dans le piège que vous m'aviez tendu ? " " O dame ! " répliqua le vezîr " vous êtes innocente. Tout ce que j'ai dit est faux : et c'est pour cela que Dieu m'a puni. " " Que Dieu soit donc loué ! " dit-elle, " qui a permis que ma vie fût sauvée, et que tout le monde fût convaincu de mon innocence, et que les meurtriers de mon père innocents reçussent la juste récom-

pense de leurs crimes." Sur cela, le roi de Perse ordonna qu'on conduisît Kerdân dans le même désert où la jeune femme avait été abandonnée; où il périt de faim et de soif. Quant au roi Dâdîn, il lui fit trancher la tête, en punition du meurtre du père de la reine; et les états de Dâdîn furent donnés au domestique fidèle, dont les conseils avaient contribué au salut de la reine.²

Transcription.

DU

PRÉFACE DU "KAOUÛDÂT KOÛ BÎLÛK,"

MANUSCRIT OÛÏGHOUR.^a

سپاس ومنت اوکوس اوکردي تنگري عزّ ووجلّ غه کيم اولوق ليق حدّی دونگل قدر تليق
پادشاه دورور يري کوكي يارتغان قومق تنلره روحی و بيزين هرکيم ديلدي ارسه قيلور هم نه ديلسه
قيلور يفعّل الله مايشا^b ويحکم مايريد و دخي سنسز سلام و دعوات خلقلر دين نكي يلوچي لرغه
اوت بوندوزي^b اولوق سوجيسي محمد مصطفي اوزره بولسون دخي دا انينگ اصحا بلري
اوزه رضران الله عليهم اجمين بو کتاب دورور ادي ياوليق^c تنکسوق چين حکماري انينگ
اشعارلري بيله ارسته ماچين علماري انينگ امثالي بيرايلين بز نمش دورور بوکتاي اوقين لر
بوفايده لري قيلمچيلير بوکتا بدین عزيزق ارور چين و ماچين عالم لري قومق ترکستان ايلنده بخارا خان
د يلجه ترک لغتجه بو کتابدين ياخشيرق ارماز هم ارسه تصنيف قيلمدي دورور بو کتاب همه
پادشاه خرمن عقل غه دکدي ارسه خيرت اوزليقدين دين اوراق دين اچن گوگلونگ ليکيندين اول
ايلر نينگ حکماري عالم لري قبول ديلوب دکما بيرري بير دورلوق اذلق اور ديلر چين ليق لر ادب
ال ملوک ان اديلر ماچين ملکينگ حکماري انيس ال مملکت داديلر مشرقلیق لر شاه نامه
ترکي ايتمشلر بعضيلر ده پند نامه ملوک دا مشلر نرانليق لر قود اتقو بيليك طاب ايمشلر بو کتاي
سوشکي بيله ساعت موارد ليق فراز ابدني آي دورور اتما بو کتاي کشغر ايلي ده دونگل قيلوب

(a) Voyez le Specimen de ce M.S. Planche III.

(b) L'annotateur perse. traduit ce mot par گزیده وقت.

(c) Rendu, en persan, par نیک et عزیز.

مشرق ملیکی تبخچان خانی اوزکونغه یکورمش دورور ملیک بخارا خان ده انی اقدیرلیب اوز خان نجیب ایکی انککافرو یارلقامش دورور انیننگ اوچون یوسف خان نجیب طاپ ادی ایچنده یایللمش دورور بو عزیز کتاب دورور اولوق اقایر اول اوزاتعا کوتورلمش اور اولی عدل دورور دوز یورتمک ایکنجی قوت دولت دورور اوچنچی عقل او قوس اورور دورورنجی قناعت اوزه دیرلمک دورور اما همه بیر اوکون ارانلر ادین ایتمش دورور عدل غه گون طوغرو ایلیک ادوبیریب پادشاه اوزین غه دممش دورور دولت غه آی طولو ادوبیریب وزیر اوزینغه اورختورمش دورور عقل غه اوکتولمش اد ویریب وزیریننگ اوغلی یاراندهی طورمش دورور قناعت غه او تقورمش اد ویریب وزیریننگ قراندشی طاپ ایتمش دورور دخی انلار ارا سوال جواب مشاوره کچر طاپ سوزلمش دورور بو قموق اوقیققرنیننگ گونگلی اچیلیم مصنیف غه اوکی دعا بیربله یاد قیلسون طاپ هذا ال عزیز تنگری تعالی نیننگ اوکوسی ایور

Traduction.

LOUONS Dieu, et offrons des actions de grâce au Tout-Puissant ! dont la grandeur et la gloire sont sans bornes ; qui est Roi de la Puissance, et Créateur du ciel et de la terre ; qui a donné à chaque corps une ame ; qui fait tout par sa volonté. *Dieu fait ce qu'il veut, et commande ce qu'il lui plait.* Que la paix et les bénédictions de la Divinité restent sans fin, sur la Merveille de tous les siècles, sur le meilleur de tous les Messagers, le grand Prophète Mohammed Muṣṭafâ, et sur ses compagnons ! *Que les bénédictions divines s'étendent aussi sur eux !*

Ce livre est appelé le précieux *Tang-Souk*. Les Sages de Tchîn l'ont orné de leurs vers. Les savants de Mâtchîn l'ont embelli de leurs discours ; ceux qui les lisent dans ce livre comprendront leur utilité. Les savants de Tchîn et de Mâtchîn savent qu'il n'est pas de livre plus précieux ; et que dans le pays de Turkistân il n'existe pas, dans la langue de Bokhârâ Khân, ni dans l'idiome turk, un ouvrage qui lui soit supérieur. Les sages sont d'avis qu'il doit être étudié par les rois, autant pour leur instruction que pour les jouissances du cœur (amusement). Ce livre est connu sous différents titres. Les Chinois l'appellent *Edeb-el Muloûk*, " Les Mœurs des Rois." Les savants du royaume de Mâtchîn l'appellent *Enis-el Memeket*, " L'Ami du Royaume." Les peuples orientaux, *Châh Nâmehi Turkî*, " Le livre royal turk ;" par d'autres il est nommé *Pend Nâmehi Muloûk*, " Les Conseils des Rois." Les naturels du pays le reconnaissent sous le nom de *Ḳaoudât koû Bîlîk*, ou " La Science de Gouverner." Ce livre peut être comparé à une planète, qui détermine l'horoscope dès l'heure de la naissance. Ce livre n'a pas été composé dans le pays de Kachghar ; mais il fut présenté

au Khân de Tabakhtchân par un roi des pays orientaux : enfin, le Roi de Bokhârâ Khân, l'ayant divisé, ordonna qu'il portât le nom de son vezîr. C'est pourquoi le nom du vezîr, Yoûsuf Khân Nedjib y est attaché.

Cet ouvrage précieux est divisé en quatre parties principales. La première se rapporte aux moyens d'administrer la justice ; la seconde traite du pouvoir du royaume ; la troisième des sciences ; et la quatrième de la modération. Ces quatre vertus sont représentées par quatre personnes. La justice, ou le soleil levant, est représenté par *Îlek*, ou "le Roi;" le pouvoir, ou la pleine lune, par *Ôrkhtoûrmich* ou "le Vezîr;" les connaissances figurent sous le nom d'*Ôktoûdmich*, "Fils du Vezîr;" et *t̃koûrmich*, "Frère du Vezîr," représente la modération. Ces personnes se consultent, et parlent en dialogues. Que ceux qui étudient ce livre trouvent du plaisir à le lire, et qu'ils se souviennent de son Auteur dans leurs prières !

Traduction

D'UN

EXTRAIT DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "MI'RÂDJ."

اندن اشوب بىر كوشك گوردوم اول كوشك اوده سينده بىر كشي گوردوم بويي طونلوك
 كيشي اردي انينگ قاتينده خلايتي كوب اردي من ايديم بو نه كيشي دورور طاب جبر ايل
 ايدوي بو موسي پيغمبر دورور عليه آسلام من واروب سلام قيلديم موسي سلام جواني وىروب ايدي
 يا محمد خوش گلدينگ صفالار كلدرنگك طاب جبر ايل منگا ايدوي يورگيل يوقاري اشغيل

Traduction.

EN sortant de là, je vis un kiosk ; et dans un des salons de ce kiosk, je vis une personne qui portait une longue robe. Elle était entourée de beaucoup d'esclaves. Je dis, "Qui est cette personne ? Gabriel répondit, "C'est le prophète Moïse : que la paix soit avec lui !" Je m'approchai de lui, et le saluai : Moïse m'ayant rendu mon salut, me parla ainsi : "O Mohammed ! sois le bien venu ; tu as apporté la joie." Alors Gabriel me dit : "Allons : montons encore plus haut !"

(*) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 12 verso, l. 2. Planche IV.

Traduction.

D'UN

EXTRAIT

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR "TEŽKEREHI EVLIYÂ."^b

بو کتابیندگ سوزلاری جمع قیلوب اندگ بیله عمل قیلیمق واجبلاردین دورورینه دنیاده بوکتابدین یخشیرق کتاب بولنماز اندگ اوچون بوکتاب سوزلاری قران سوزلاردین معنی وبرورینه بوکتاب سوزلاری نا مرد لاری مرد قیلور مرضلارینی شفا مرض قیلورینه شفا مرضلارینی عالمده فرص قیلور مرضلارینی حق یولنده عاینی درد قیلورینه هرکیم بو کتاب سوزلارینی بیلدی انگا یوز عزتی بیله دردی قبول قیلورینه دردی قبول قیلسه تنگری تعالی ندگ عنایتی بیله درمان طاپرینه بو ارانلار دردی قبول قیلان اوزون دره-ان طاپوب اولیا مرتبه غه یترلار

Traduction.

IL est indispensablement nécessaire de se conformer au recueil des mots contenus dans ce livre. Il n'existe pas dans le monde un ouvrage supérieur à celui-ci ; puisqu'il explique les paroles du Korân. Ces paroles donnent du courage aux faibles, et de la santé aux malades. Elles leur imposent l'obligation de se guérir dans ce monde ; et les font penser à leurs devoirs dans le chemin de la vérité, comme des épreuves pour les guérir. Ceux qui comprendront le sens de ce livre, supporteront les inquiétudes avec cent remerciements : contre elles ils trouveront avec l'aide de Dieu, un remède : et par sa grande résignation ils arriveront au rang des saints.^b

(a) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 39, l. 10. Voyez la Planche II.

(b) Le lecteur observera qu'il a fallû sacrifier l'élégance et la correction du style, à la fidélité du Texte.

II. JAGHATAIAN.

EXTRAIT DU "BÂBOUR NÂMEH,"

MANUSCRIT JAGHATAÏAN QUI SE TROUVE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA
COMPAGNIE DES INDES.

وقایع سنه ثلاث و تسعمایه

باغ میدان نیندنگ ارقه سی قلبه اولانکی گا توشولدی سمرقند ایلی مستعد سپاهی و شهری پل محمد چپ نواحی سیغنه قالین کیشی چقتی لار چون بیزیندنگ ایل تیار ایماس ایدیلار یکیت لار مستعد بولغونچه سلطان قلی فی توشوروب قورغانغه ایلتی لار بیرنچه گوندین سونگ کوچوب کهک نینگ ارقه سی قلبه نینگ یاشیغنه توشولدی سید یوسف بیگ فی وشبو گون سمرقندتین چقار دیلار اشبو یورته کیلیب ملازمت قیلدی سمرقند داغی لار اول یورت تین کوچوب بو یورت قه کیلکانمیزی یاندى تصور قیلیم گونکی سپاهی و شهری میرزا کوپروکی کاچه شیخ زاده دروازه سیدین محمد چپ کوپروکی کاچه چقتی لار بو یوردک کیم بولغان بیکیت لار یراغ لانیب اتلان دیلار ایکی طرف دین پل محمد چپ دین زور گیلتوردیلار تینگری راست کیلتوردی یاغی باسیلدی ابادان بیگلاری و یخشی یخشی بیکیت لاری توشوروب گیلتوردیلار اول جمله دین بیر محمد مسکین حافظ دولدای ایدی شهادت باسماغینی توشورچانپ آلدی کیلتوردی لار بنا بیر محمد قاسم نبیره فی امینی سی حسن نبیره توشوروب کیلتوردی و موندان سپاهی و ایل تابقون نک و بیکیت لار دین خیلی بارایردی بده شهر بیتیم لاری دین دیوانه جامه باف فی وکل قاشوق فی گیلتوردیلار کیم جنک نینگ داوایم لیک داخیره و سرآمد ایدیلار غار عاشقاندا ایکان پیاده لار ننگ قصابی غه بو یورلیدی کیم عذاب لار بیله اولتوردیلار سمرقند ایلی گا بوکلی شکست ایدی موندین سونکرا قورغاندین چقماق لاری بر طرف بولدی ایش انکا یتی کیم بیریندنگ ایل خندق یقاسیغنه چه باروب قول و دنگ کیلتورورلاری ایدی افتاب میزانه تحویل قیلدی ساق توشتی باری کینکاش گا کیرار بیگلاری تیلاب کینکاشیب سوز مونکا قرار تاپتی کیم شهر کشی سی مونچه عاجز بولوبتور تینگری عنایتی بیله بوگون هم بولسه الوربیز تا تانکلا هم بولسه الوربیز تاشقاری ساق ته تشویش تار تقونچه شهریندنگ یاوغی دین قوبوب بیر قورغاندا قیشلاق سالماق کیراک کیتاری هم بولسه اول مصلدا بی تردراق کیتار قیشلاق قه خواجه دیدار قورغانینی مصلحت کوروب کوچوب خواجه دیدار نینگ آلتیداغی اولانک گا توشولدی قورغانیغه

کیریب اوی و کته بیلارینی تعیین قیلدیب اوستلاریکا محصل قوبوب بوبورت قه کیلدوک
 نچه کون قیشلاق اوبلاری تیار بولغونچه اولانکدا اولتورولدی بو مدت ته بایسنغر میرزا ترکستانغه
 شیبانی خان غه متواتر کیشی لار بیلاریب شیبانی خان فی کومک تیلاب تورایدی قیشلاق اوی
 لاری تیار بولوب قورغانغه کیردوک شیبانی خان ترکستان دین ایلغاب اوشول سکری بیزینگ
 یورتمیز اوستیکا گیلیب توردی بیز نینگ چریکمیز تعین ایماس ایدی قیشلاق مصلحتی غه
 بعضی رباط خواجه غه بعضی کاند غه بعضی شیرازغه باریب ایدیلار باوجود بو حاضر چریک کیشی
 سی بیله یاساب چیقلدی شیبانی خان توروش بیرمای سمرقند ساری اوزینی تاریتی سمرقند
 نواحی سیغه باردی چون بایسنغر میرزا نینگ مدعاسی دیک بولمادی یخشی اختلاط قیلمادی
 نچه گوندین سونک هیچ ایش قیلالمادی مایوس ترکستانغه مراجعت قیلدی بایسنغر میرزا
 یتي آی قیل تاریتی بیز امید وارلیغی موندین ایدی موندین هم نومید بولدی ایکی اچ یوز
 آج آروغی بیله قندزغه خسرو شاهغه اوزینی تاریتی ترمذ نواحی سیدین آمونی کچا دورکان
 محلدا سید حسین اکبر کیم سلطان مسعود میرزانینگ هم اوروغی هم معتبر کیشی سی ایدی
 ترمذ حاکمی ایدی خبر تاپیب بایسنغر میرزا نینگ اوستیکا گیلدی میرزا سودین اوتوب ایدی
 میریم ترخان اندا سوغه باردی کین قالغان کیشی قرا پرتال مرتال فی آلدی بایسنغر میرزا ننگ
 طاهر محمد آتلیق چیرلوسی داغی الینگا توشتی خسرو شاه بایسنغر میرزانی داغی یخشی
 گوردی اوشبو ییل سلطان حسین میرزا و بایسنغر میرزا اچیققاچ بیزگاخر گیلدی خواجه دیدار
 دین آتلا نیب سمرقندا متوجه بولدک یولدا اکابر و بیگلار و بیکیک لار متعاقب استنقال غه
 گیلدیلار ربیع الاول ای نینگ اواخیردا گلیب ارک ته بستان سراغه توشتم تینگری تعالی
 عنایتی بیله سمرقند شهری و ولایتی میسر و مسخر بولدی ربع مسکون دا سمرقند چه لطیف
 شهر کمراق دور بیدشنجی اقلیم دن دور شهری سمرقند دور و ولایتی فی ماورالنهر دیرلار هیچ یاغی
 قهر و غلبه بیله مونکا دست تاپغان ایماس آنینگ اوچون بلده محفوظ دیرلار سمرقند امیر
 المومنین عثمان زمانیدا مسلمان بولغان دور تابعین دین دورلار قسم بن عباس اندا بارغان دور
 قبری آهنین دروازی نینگ باشیدا دور حا مزار شلاقه مشهور دور سمرقندی اسکندر تیار
 قیلغان دور مغول و ترک اولوسی سمرکند دیرلار تیمور بیگ پای تحت قیلب ایدی تیمور بیگ دین
 بورون تیمور بیگ دیک الوغ پادشاه سمرقندی پای تحت قیلغان ایماستور قورغانی فصل نینگ
 اوستیدین بوبوردیم کیم قدم اوردیلار اون بینگ آلتی یوز قدم چقتی ایلی تمام سنی و پاک
 مذهب و متشرع و متدین ایل دور حضرت رسالت پناه صلی الله علیه و سلم زمانی دین بیری
 اول مقدار ایمه اسلام کیم ماوراالنهر دین پیدا بولوتور هیچ ولایت تین معلوم کیم موخه پیدا بو

ایمش بولغاي شیخ ابو المنصور کیم ائمه کلام دین سمرقند نینگ ماترید اتلیق مصله سیدین دورا ائمه کلام ایکی فرقه دور بیرینی ماتریدیه دیرلار بیرنی اشعریه ماتریدیه شیخ ابو منصورغه منسوب دورینه صاحب بخاری خواجه اسمعیل حرم نینگ هم ماورا النهر دین صاحب هدایه کیم حنفی مذهبی دا هدایه دین معتبرراق فقه کیم بولغاي فرغانه نینگ مرغینان اتلیق ولایتی دین دور کیم اول هم داخل ماورا النهر دور معموره نینگ کناره سیدا واقع بولوبتور شرقی فرغانه وکاشغار غربی بخارا و خوارزم شمالی تاشکند و شاهرخیه کیم شاش کنیت و بناکت بتلار جنوبی بلخ و ترمذ کوهک سوی شمالیدین آقار سمرقند دین ایکی گروه بولغاي بوسوبلیه سمرقند اراسیدا بیر پشته توشوبتور کیم کوهک دیرلار بورون مونیذنگ توپیدین آقار اونی اوچون کوهک سوی دیرلار بو سودین بیر الوغ رود آیریب تورلار بو نینگ دریاچه دور درغم سوی دیرلار سمرقند نینگ جنوبی دین یقار سمرقند دین بیر شرعی بولغاي سمرقند نینگ باغات و محلات و ینه نچه تومذاتی بو سو بیله معمور دور بخارا و قراکول کچه کیم اتوز قیرق یقاج بولغه یاوقلاشور کوهک سوی بیله معمور و مزروع دور مونداتق الوغ دریا اصلا زراعات تین و عمارات تین ارتماس بلکه یازلار اوچ تورت آی بخارغه سو یتماس اوزمی و قاونی و آلمه سی و اناری بلکه جمیع میوه سی خوب بولور و غلبه بولور ولی ایکی میوه سمرقندته مشهور دور سیدب سمرقند و صاحبی سمرقند محکم ساونق بولور قاری اگرچه کابل قارنجه توشماس یازلار یخشی هواسی بار اگرچه کابل چه یوقتور تیمور بیگ نینگ و الیغ بیگ میرزا نینگ عمارت و باغاتی سمرقند و محلاتی دا کوپتور سمرقند نینگ ارکی دا تیمور بیگ بیر الوغ کوشک سالیب تور توروب آشینانلیق کولک سراپغه مشهور دور بسیار عالی عمارت تور ینه آهنین دروازه سیغه یاوق قلعه نینگ ایچنده مسجد جمعه سالیب تور اکثر هندوستان دین ایتمکان سنکتراش لار اندا ایش قیلیب تورلار مسجد نینگ بیدش طاقی ننگ کذابه سیدا بو آیه فی بتیب تور کیم وان یرفع ابراهیم القواعد الی آخره انداق الوغ خط بیله بتیب تورلار کیم بیرکرو ایکی گروه یاوق یردین اقوسه بولور بوهم بسیار عالی عمارت تور سمرقند فیروزه دروازه سیغه چه خیا بانی قیلیب ایکی طرفیدا ترک یغاچ تیکتور و پتور و دلکشای هم الوغ کوشک سالدور و بتور اول کوشک ته تیمور بیگ نینگ هندوستان اوروشینی تصویر قیلیب تورلار ینه پشته کوهک نینگ دامنه سیدا کان کل نینگ قراسوی او سیدا کیم بو سو ینی آب رحمت دیرلار بیر باغ سالیب تور نقش جهانغه موسوم مین گورکان مکلدا بو باغ پوزولوب ایدی اتی بیدش قیلمایدور ایدی ینه سمرقند نینگ جنوبی دا باغ چنار دور قلعه غه یاد قورینه سمرقند نینگ قوی یندا باغ شمال باغ بهشت تور تیمور بیگ نینگ نیرده سی

جهانگیر میرزا نینگ اوغلی محمد سلطان میرزا سمرقند نینگ تاش قورغانی دا چقاردا بیر مدرسه سالیب تور تیموری بیگ نینگ اولادی دین هر کیم که سمرقندته پادشاهلیق قیلب تور اولار نینگ قبری اول مدرسه دا دور الی بیگ میرزا نینگ عمارت لاری دین سمرقند قلعه سی نینگ ایچندا مدرسه خانقاه دور خانقاه نینگ کنبدی بسیار الی کنبد دور عالم دا انچه الی کنبد کم نشان بیلورلارینه اوشبو مدرسه خانقاه غه یاقق بیر یخشی حمام سالیب تور میرزا حمامی غه مشهور دور هم الیغ تاش لار دین فرش لار قیلب تور خراسان و سمرقندته انچه حمام معلوم ایماس کیم بولغایینه مدرسه ننگ جنوبی دا بیر مسجد سالیب تور مسجدی مقطع دیرلار بو جهت تین مقطع دیرلار کیم قطعه یغلاچ لار تراش قیلب اسلمی و خطای نقش لار سالیب تورلار تمام دیوارلاری و سقعی اوشبو یوسونلوق تور بو مسجد نینگ قبله سی بیله مدرسه مسجدی نینگ قبله سی ننگ اراسیدا بسیار تفاوت تور غاندا بو مسجد قبله سی نینگ سمتی فی منجم طریق بیله عمل قیلب تورلارینه بیر الیغ عالی عمارت پشته کوهک دامنه سیدا رصد خانه دور کیم زیچ ایتماک نینگ آلتی دور اوچ اشیان لیتق دور الی بیگ میرزا بو رصد بیله زیچ گورکان فی بتیب تور کیم عالم دا حالا بو زیچ مستعمل دور اوزکا زیچ بیله کیم عمل قیلورلار موندین بورون زیچ ایلیخانی مستعمل ایدی کیم خواجه نصیر طوسی هلاکو زمانیدا مراغه دا رصد باغلاتیب تور هلاکی خان کیم ایلیخان هم دیرلار غاندا عالم دا بتی سکیز رصد بیش باغلامای دورلار اول جمله دین بیر مامون خلیفه رصد باغلاتور کیم زیچ مامونی اندین بتیب تورلار بیر بطلمیوس هم رصد باغلاتورینه هندوستان دا راجا بکرماجیت هندو زمانیدا اجین دیار دا کیم مالوه ملکی دور حالا مندوغه مشهور بیر رصد قیلب تورلار کیم حالا هندولار نینگ مستعمل هندوستان دا اول زیچ دور بو رصدی نینگ بش یوز سیکسان تورت بیل دور بو اول زیچ لارغه باقه ناقص راق تور

Traduction.

ÉVÈNEMENTS DE L'AN 903. H.

PENDANT que nous étions campés derrière le Bâghi Meïdân, dans la prairie de Kâlbeh, les soldats et les citoyens de Samarkand firent une sortie contre nous du côté du pont de Moïammed Tchap. Comme mes soldats n'étaient pas sur leur garde, avant qu'ils fussent prêts à se défendre l'ennemi renversa le Sultân Kofûlî de dessus son cheval, et l'entraîna dans la ville. Nous levâmes le camp quelques jours après, et prîmes position sur la colline de Kôhek, du côté de Kâlbeh. Le même jour, Seyyid Yofûsuf Beïg fut renvoyé de Samarkand, et entra à mon service. Quand les soldats et les habitants de Samarkand nous virent passer d'une

position à une autre, pensant que j'étais en pleine retraite, ils firent une sortie, et s'avancèrent, soldats, et citoyens, jusqu'au pont du Mirzâ, et sortant par la porte de Cheïkh-zâdeh, ils continuèrent leur marche vers le pont de Moḥammed Tchap. Suivant mes ordres, ceux de mes gens qui se trouvaient près de cet endroit, montèrent à cheval, et chargèrent l'ennemi des deux côtés, près du pont du Moḥammed Tchap. Dieu nous aida, et l'ennemi fut mis en déroute beaucoup de braves Bègs et de vaillants cavaliers furent démontés et faits prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvent Moḥammed Miskîn et Hâfiz, Doûldâi, qui burent dans la coupe du martyr. Moḥammed Kâsim Nebîreh, frère cadet de Ḥasan Nebîreh, fut aussi démonté, et pris. Beaucoup d'autres officiers et de personnes de distinction tombèrent également entre nos mains. Du nombre des bourgeois faits prisonniers étaient Divâneh, tisserand de djâmehs, et Kill-kâchoûk, qui s'étaient distingués comme instigateurs de la révolte ; et pour venger la mort des soldats de la ligne qui avaient été tués dans la Cave des Amants, ils subirent la mort la plus cruelle.

La défaite des gens de Samarḳand fut complète. Depuis cet événement, ils n'osèrent plus sortir ; et les choses allèrent si bien qu'à la fin nos hommes s'avancèrent jusqu'au fossé, et enlevèrent un grand nombre d'esclaves, mâles et femelles.

Le soleil entrait alors dans le signe de la Balance, et le froid devenait rigoureux. Je rassemblai les Bègs, et les consultai. Nous fîmes tous d'avis que les assiégés étaient réduits à l'extrémité, et que, par la faveur de Dieu, nous serions bientôt en état de prendre la ville ; mais que, comme nous étions exposés aux rigueurs du froid, et campés dans une campagne sans abri, il valait mieux nous éloigner un peu de la ville et prendre nos quartiers d'hiver dans le voisinage, d'où, en cas de nécessité, nous pourrions nous retirer sans confusion. La forteresse de Khôdjah Didâr nous parut propre à cet effet, et nous partîmes et fîmes halte dans un champ devant la forteresse. Après avoir tracé les places pour les maisons et les huttes, nous y laissâmes des ouvriers et des surveillants, et nous retournâmes au camp. En même temps, Bâisangher Mirzâ envoya souvent des messagers en Turkistân, à Cheïbânî Khân, pour l'inviter à venir à son secours. Les quartiers dans la forteresse étant achevés, nous vîmes les occuper.

Le lendemain matin, Cheïbânî Khân, qui s'était hâté de venir du Turkistân par marches forcées, s'avança, et se présenta devant nos cantonnements. Mon armée ne se trouvait pas en très-bon état ; car plusieurs de mes gens étaient allés à Rabât-Khôdjeh, quelques-uns à Kând, et d'autres à Chîràz, afin de se mettre en quartiers-d'hiver. Néanmoins, je fis rassembler les troupes qui me restaient, et me mis en marche. Cheïbânî Khân ne s'aventura pas de garder sa position ; mais il se retira du côté de Samarḳand et fit halte dans ses environs. Bâisangher Mirzâ, désappointé de ne pas avoir eu plus de secours de Cheïbânî Khân, le reçut fort mal ; et quelques jours après, ce dernier, voyant qu'il n'y avait rien à faire de bon, s'en retourna désespéré en Turkistân. Bâisangher Mirzâ avait soutenu le blocus pendant sept

mois, et il avait mis son dernier espoir dans ce secours ; mais se voyant sans appui, il s'abandonna au désespoir, et, accompagné de deux ou trois cents misérables affamés, il partit pour Koundouz, pour chercher un refuge chez Khosraouî Châh. Il allait traverser la rivière Āmoû, dans le voisinage de Termez, lorsque Seyyid Huseïn Akber, gouverneur de cette place, parent du Sultân Mas'ouîd Mirzâ, qui avait en lui une extrême confiance, ayant été informé de ce mouvement, marcha contre lui. Le Mirzâ lui-même avait déjà passé la rivière, mais plusieurs de ses gens et de ses chevaux, qui étaient restés derrière, furent pris. Mirîm Terkhân périt dans la rivière. Un certain Moḥammed Taher, l'un des cavaliers de Bâisangher Mirzâ, fut fait prisonnier. Bâisangher Mirzâ fut bien reçu de Khosraouî Châh. La même année, on m'informa de la fuite de Bâisangher Mirzâ. Nous montâmes à l'instant à cheval, et quittâmes Khôdjah Didâr pour nous rendre à Samarḳand. Nous rencontrâmes sur la route les personnes de marque, les Beîgs et les jeunes cavaliers qui étaient venus audevant de nous pour nous féliciter. Je descendis de cheval au Bostân Sérâi ; et vers la fin du mois Réb'î-u-l evvel, par la faveur de Dieu, la ville et la province de Samarḳand furent entièrement conquises.

Dans les quatre parties du globe habitable on trouve peu de villes si agréablement situées que Samarḳand. Elle est dans le cinquième climat. La ville s'appelle Samarḳand, et le pays *Mâ-verâ-n-nahr* (Transoxania). Aucun ennemi ne l'a jamais attaquée, ou n'a réussi à la prendre, delà elle est nommée "La ville protégée." Samarḳand embrassa la foi d'Islâm dans le temps d'Osmân, commandant des croyants, sous les instructions de Kasm ibn 'Abbâs, qui se rendit dans cette ville. Sa tombe est près de la porte de fer. Aujourd'hui on l'appelle *Mezâri Châh* ; c'est à dire, "La tombe du Châh." Samarḳand fut fondé par Iskender (Alexandre le Grand). Les hordes moghôles et turkes l'appellent Samarkend. Tîmoûr Beig en fit sa capitale ; avant lui, aucun monarque puissant ne l'avait fait. Je fis mesurer les remparts, qui se trouvèrent avoir dix mille six cents pas de circonférence. La religion des habitants est celle des Sunnîs orthodoxes, qui observent strictement la loi, et sont fort religieux. Depuis le temps du saint Prophète (que Dieu le bénisse !) jusqu'à nos jours, aucun autre pays n'a produit autant de savants théologiens que celui de *Mâ-verâ-n-nahr*. Parmi eux est le grand cheikh, Aboû-l Mançoûr, l'interprète des Écritures Saintes, qui demeurait dans le quartier de Mâ-turîd, à Samarḳand. Il y a deux sectes d'*Ayimmeḥi Kelâm*, ou interprètes des Écritures, dont l'une a le nom de *Mâturîdîyah*, et l'autre d'*Ach'arîyah*. Ce cheikh, Aboû-l Mansoûr, fut le fondateur des Mâturîdîyah. Sâḥib Bokhârî Khôdjeh Ismâ'il Haram, fut un autre théologien éminent. L'auteur du Hidâyah, qui, selon la secte d'Ḥanîfeh, n'a pas de supérieur, est né à Marghînân en Ferghânah, qui est aussi dans le *Mâ-verâ-n-nahr*, quoique situé à l'extrémité de ce pays populeux.

Ferghânah et Kâshghâr sont situés à l'est de la ville ; Bokhârâ et Khoûârizm à l'ouest ;

Tâchkend et Châhrokhîyah (appelés ordinairement Chach-kenît et Binâkit) au nord ; et Balkh et Termez au midi. La rivière de Kôhek coule du nord de Samarqand, et passe à la distance de deux kuroûh de cette ville. Entre la rivière et la ville, il y a un terrain élevé nommé Kôhek ; et comme la rivière coule au pied de ce mont, elle est appelé la rivière de Kôhek. Un large ruisseau, qu'on appelle Dargham, coule de cette rivière, en se séparant au sud de Samarqand. Il est distant d'un char'î de la ville, dont il arrose les jardins et les faubourgs. A trente ou quarante yakâdj de la ville, le pays, jusqu'à Bokhârâ et Kârâkouîl, est très-peuplé, et les champs sont baignés des eaux de la Kôhek. Cette rivière, toute grande qu'elle est, suffit à peine à la culture des champs et aux besoins domestiques ; car, pendant trois ou quatre mois de l'été ses eaux ne coulent pas jusqu'à Bokhârâ.

Les raisins, les melons, les pommes, et les grenades, et même tous les fruits de Samarqand, sont excellents et abondants. Cette ville est particulièrement renommée pour deux sortes de fruits—la pomme et le raisin qu'on appelle *şâhibî*. En hiver, il fait bien froid ; mais il y tombe moins de neige qu'à Kâbul. Son climat est beau, quoique le printemps ne le soit pas autant que celui de Kâbul. Il existe dans la ville et dans les faubourgs beaucoup de palais et de jardins qui appartiennent à Tîmoûr Beïg et à Ulugh Beïg Mîrzâ. Tîmoûr Beïg fit bâtir la citadelle de Samarqand, un superbe palais de quatre étages, qui est connu sous le nom de Geîk-Serâî. Il y a en outre beaucoup d'autres bâtiments magnifiques, dont un est la grande mosquée, qui est située près de la porte de fer, dans la citadelle. On fit venir d'Hindoûstân des tailleurs de pierres pour y travailler. Au dessus du portique, sur le frontispice se voit un vers du Kôran, *Va-iz yerfa' Ibrâhîm al kav'd'id* &c. jusqu'à la fin, en caractères si grands qu'on peut les lire à une distance d'un ou deux kurouh. Le bâtiment est très-vaste. A l'est de Samarqand se trouvent deux jardins, dont le plus éloigné s'appelle *Bâgh-i-Bôldî*, ou "le Jardin Parfait ;" et l'autre a le nom de *Bâghi-Dilkuchâ*, ou "le Jardin qui réjouit le cœur." Depuis le Bâghi-Dilkuchâ jusqu'à la porte de Fîrôzeh, il y a un *khayâbân*, ou avenue publique, plantée de pins des deux côtés. Il y a dans le jardin de Dilkuchâ un grand kiosk, ou palais, embelli de tableaux, qui représentent les guerres de Tîmoûr Beïg dans l'Hindoûstân. Il existe aussi un jardin au pied de la colline de Kôhek, sur les bords de la Kârâ-şoû (eau noire) de Kânigul, qu'on nomme *Âbi-Rahmet* ; et celui-ci est appelé *Naqchi-Jehân*, "le Tableau du Monde." Quand je le vis, il ne restait plus que quelques débris de son ancienne splendeur. Au midi de Samarqand est le *Bâghi-Tchinâr*, ou "le Jardin des Platanes," tout près de la citadelle. Un peu au-dessus de la ville sont le *Baghi-Chemdl*, ou "le Jardin du Nord," et le *Bdghi-Bihicht*, ou "le Jardin du Paradis." Moïammed Sultân Mîrzâ, fils de Jehânguir Mîrzâ, et petit-fils de Tîmoûr Beïg, fit bâtir un collège près de la porte de la forteresse de pierre. Les tombes des descendants de Tîmoûr Beïg qui ont régné à Samarqand, se trouvent dans ce collège.

Parmi les édifices construits par Ulugh Beïg Mîrzâ sont le collège et le couvent, situés dans la citadelle. Le dôme du couvent est immense ; il en existe peu qui puissent rivaliser avec lui. Près de ce couvent se trouve un excellent bain, qu'on appelle le bain du Mîrzâ, dont le plancher est pavé de pierres de différentes couleurs. Aucun des bains de Khorâsân ou de Samarqand ne peut se comparer à celui-ci.

Au midi du collège est située une mosquée, appelée *Mesdjidi-Moukattâ'*, ou "la Mosquée Ciselée," parceque sa charpente est ciselée en ornements et en fleurs, et que tous ses murs et le toit sont décorés de même. Il y a une grande différence entre la direction du Kibleh de cette mosquée et celui du collège ; et il est probable que le Kibleh de celle-là fut réglé par des observations astronomiques.

Un autre bâtiment, grand et important, c'est l'Observatoire, construit près des bords de la colline de Kôhek. Il est pourvu d'appareils astronomiques, et il est haut de trois étages. Par le moyen de cet Observatoire Ulugh Beïg Mîrzâ composa le *Zidj Gôûrgânî*, "ou les Tables Astronomiques de Gôûrgânî" dont on se sert encore aujourd'hui, les autres n'étant presque plus en usage. Avant qu'elles fussent publiées on se servait des tables astronomiques d'Îlkhânî, dont l'auteur était Khôdjeh Naşîr. Toûsî, du temps de Houlâgoû Khân, qui fit bâtir un Observatoire à Marâghah. Houlâgoû se nommait aussi Îlkhân. Pas plus de sept à huit observatoires n'ont été construits dans le monde. De ce nombre, l'un fut bâti par le Khalif Mâmoûn ; et dans celui-ci furent écrites les tables astronomiques, intitulées *Zidj Mâmoûnî* ; un autre fut érigé par Boţolîmoûs (Ptolemy). Un autre dans l'Hindoûstân, du temps de Râjâ Bikerâmâdjît, Hindoû de la contrée d'Oudjaîn, dans le royaume de Mâlva, connu aujourd'hui sous le nom du royaume de Mandoû. Les Hindoûs se servent encore des tables astronomiques dont on faisait usage alors. 584 ans se sont écoulés depuis la construction de cet Observatoire jusqu'à nos jours. Ces tables, cependant, sont moins parfaites que toutes les autres.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ABOU-L GHÂZÎ,

INTITULE

کتاب شجرهٔ ترکی

اوغوزخان نینگ توران و هندوستان یورگانی نینگ ذکری
 اوغوزخان تمام مغول و تاتار ایلی نینگ لشکرینی جمیع قیلیب تلاش و سیرام غه و تاشکند کا
 (بورودی) و سمرقند و بخارا پادشاهلری صف تارتیب اوروشا بیلما دیلار اولوغ شهرلار و محکم قلعه لارغه
 برکیندیلار اوغوزخان اوغلانلارین ایباردی انلار التی ای ترکستان برلان اندحان نی الیب اتاسی

خدمتيغه گيلديلار اوغوز خان بولغان ولايت لارنيڭك بارچه سيكا داروغه لار قوبوب سمرقند ساري يورودي تقي سمرقندني ايب داروغه لار قوبوب بخاراغه باردي بخاراني ايب بلخ باردي بلخي هم ايب غور ولايتي نينگك اوستيكا باردي قيش ايردي گون لار يمان ساوق ايردي غورنيڭك تاغ لاريغه قارکوب توشوب ايردي لشکر خلقي يوروماککا قينانديلار خان حکم قيلدي کم هيچ کم مندين قالماسون ديب باريب غورني آلدې ايرسه يل گلديب ياز بولدي لشکر سائين آلدې برنچه کشي کم کلدې آنلارني سوردې هيچ کم بيلمادي وبرنچه گوندين سونک اول کشي لار کليب خان خدمتيغه بارديلار خان الارنيڭك احوالين سوردې ايرسه اينديلار کم برنچه کشي لشکرنيڭك سونکيدين گيلا دور ايردوک تاغ ايچندا برکيچه اولوغ قارياغدي اندين سونک يوروي بيلمادي شول ير دا ياتدوق اتلاريمز توبارلاريمز بارچه سي اولدي بهار بولغاندين سونک بياده کيلا توروب ميز تيديلار خان حکم قيلدي اول جماعت گا قارليق تيسونلار تيب بارچه (قارليق) ايلي آنلارنيڭك نسلندين تورور اندين اوتوب کابل وغزني آلدې کشمير اوستيكا يورودي اول چانده کشميرنيڭك پادشاهي نينک آني يغما ايردي کشميرنيڭك محکم تاغ لاري اولوغ سولاري کوب بولور يغما انگا ارقايريب اوغوز خانغه باقينمادي بريل اوروشي لار ايکي طرف دين کوب کشي لار اولدي عاقبت کشميرني آلدې تقي يغماني اولتوردې لشکريني قتل عام قيلدي برنچه وقت اندا توروب قايتب بدخشان اوستي بران سمرقند گلدې آندين مغولستان غه باريب اوبکا توشدي

Traduction.

RÉCIT DE L'INVASION DE TOÛRÂN ET DE L'HINDOÛSTÂN PAR ÔGHOÛZ-KHÂN.

ÔGHOÛZ-KHÂN ayant rassemblé toutes ses armées mongoles et tartares, alla attaquer Tilâch, Sirâm, et Tâchkend. Les rois de Samarqand et de Bokhârâ firent sortir leurs forces; mais n'en ayant pas assez pour faire face à l'ennemi, ils fermèrent leurs grandes villes et leurs forteresses. Ôghoûz-Khân alors mit en campagne ses fils, qui, dans l'espace de six mois conquirent le Turkistân et l'Andidjân, et revinrent se mettre sous les ordres de leur père. Ôghoûz-Khân, après avoir nommé des gouverneurs dans toutes les contrées qu'il avait conquises, marcha contre Samarqand; et l'ayant prise et y ayant placé des magistrats, il marcha contre Bokhârâ, qu'il prit, et ensuite se rendit maître de Balkh, et continua sa marche vers le pays de Ghaoûr. C'était en hiver, et il faisait très-froid. Il était tombé beaucoup de neige sur les montagnes de Ghaoûr; ce qui retarda considérablement la marche de son armée. Le Khân commanda qu'aucun de ses soldats ne restât en arriere, et s'avança sans s'arrêter sur Ghaoûr, qu'il attaqua et prit enfin. Quand le temps fut devenu plus doux, il fit l'appel de son armée, et trouva qu'il manquait quelques hommes. Il fit une enquête, de laquelle il résulta qu'on

ne savait ce qu'ils étaient devenus ; mais peu de jours après, les absents revinrent au service du Khân, qui leur demanda le motif de leur absence. Ils répondirent, “ Nous suivions l'arrière garde de l'armée, quand, une nuit, il tomba sur les montagnes beaucoup de neige, qui nous empêcha d'avancer. Nous y restâmes ; et la plupart de nos chevaux et de nos bestiaux périrent. Au retour du printemps, nous reprîmes notre marche ; et nous voici.”

Par les ordres du Khân, cette troupe reçut le nom de *Kârlîk* (neigeux) ; et toute la tribu qui porte ce nom en descend.—De là le Khân se rendit à Kâbul et Ghaznîn, dont il se rendit maître, et s'avança vers Kachmîr. A cette époque le roi de Kachmîr s'appelait Yaghmâ. Les montagnes de Kachmîr sont très-hautes, et les rivières nombreuses. Yaghmâ se réfugia dans les montagnes, et ne voulut pas s'approcher d'Ôghoûz Khân. On s'y battit une année entière, et il périt beaucoup de monde des deux côtés. A la fin le Khân prit Kachmîr, tua Yaghmâ, et fit massacrer toute son armée. Après être resté quelque temps dans le pays, il revint à Badakhchân et Samarqand, et retourna dans son pays en passant par Moghôlistân.

EXTRAIT

DES

“ VIES DES POÈTES ” مجالس النفايس DE MÎR 'ALÎ CHÎR NUVÂÎ.

الخ بیگ میرزا

دانشمند پادشاه ایردی کمالاتی بغایت کوب ایردی یتي قرات بيله قران مجیدنی اوقور
ایردی هیات و ریاضنی خوب بیلور ایردی انداق کیم زیج بیندی و رصد باغلادی و حالا ایننگ
زیجی اراده شایع دور با وجود بو کمالات گاهی نظم غه میل قیلور ایردی بو مطلع ایننگ دور کیم
هرچند ملک حسن بزیر نکین تست شوخی مکن که چشم بدان در کمین تست

Traduction.

ULUGH BEÏG MÎRZA.

Ce prince fut bien élevé, et possédait beaucoup de talents. Il savait lire le sacré Korân avec les sept différents commentaires ; et il était tellement versé dans la géométrie et l'astro-
nomie, qu'il fit des tables astronomiques, et bâtit un observatoire. Ses tables sont actuellement très-renommées. En outre il s'appliquait par fois à la poésie. Ce vers est de lui :

“ Quoique l'empire de la beauté soit sous ta puissance,

“ N'en sois pas vaine ; car les yeux des malins te suivent en secret.”

III. QIPTCHÂK. KÂZÂN.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'IBRÂHÎM KHALÎFÎ,

INTITULE

احوال جنکز خان واقساق تهر

قصهٔ حنکیز خان

اولا نغاچي بالاريدين سويلالک قديم زمان آق دينکزنک ايجنده مالتہ ديگان شهر ورايدي اول شهر خاني ننگ ادي انتون خان و خانشي ننگ ادي گورلاوچ ديگان ايرديلر اول ايکي پادشاهدين بر فر توغوب و آديني علمالیک کورکلي آتاديلي تقی آيغه کونکا کورکوز ماسن قرق قولاج تاش سرايده قويوش ايديلر لکن کوزلکي آنداغ ايرديکم قورو آغاچه کولسه يپراق و تافر يرکا باقسا اولن بتار ايردي ساجن تاراسا ينجو توکولوب و توکورسه آنتون کموش اوساردي اما دنياکده بر ارتوق توغوش جان ايردي قاشنداغي دايه لرندين اوزيکه يقين دايه سي اورده خان ديگان ايددي و کونلرده برکون بالغ اولغاندين صونک ايتديکم اي اورده خان سن بو سرايدين چقوب تشقارو نه کورارسن اما دنيا ديگان بو سرايهي يا اوزکا ير بو سرايدين باشقه ورمي ويا اوشبو سراي اچيمو درديدي اورده خان ايتدي دنيا ديگان تاشقارو کينک جهاندار وهم کون ديگان آي ديگان نرسه لر و ارکه دنيا ننگ روشنلقي آنلر برله در ديدي آندين علمالیک کورکلي ايتدي اي اورده خان سن بئکا اول نرسه لرني کورکورکل ديدکده اورده خان ايتدي سن اول نرسه لرني کورور سانک اولرسن ديدي آنکا علمالیک کورکلو اولسام اوليم کورکورکل تيدي ايرسا اورده خان ترازوني آچوب ايا بروب و کون ياروقق ايوکا کيردي آني کوردکده علمالیک کورکلي ننگ هوشي کتوب اوله قالدي و دايه لرني خانغه باروب نه ايتورمزديب يغلاشوب اوتورديلر برکون بولغاندين صونک علمالیک کورکلو ايسين ييقدم دايه لرني سونمکله اورا توروب تقی نه کوردنک تيديلر ايرسا ايمدي آتامه نهديب ايتور سز تيدي زيرا آنتون خان اوزي وقت وقت کلوب قزيني کوراتورغان ايردي برکون آنتون خان قزین کورورکا کلديسه کورارکم قزني حامله اولبدر و ايندي اي قزيم بئکا سبکل توشوبدر نه بلا بولدي ديو قازغو برله اوزي ايويگا کلدی و خاتونيغه ايتدي آه کورلاوچ بونداي اوبات اش جفت بولغالي باشمزه کلکاني يوق ايردي قزيمزه بر بلا بولوبدر نه قيلساق اولور تيدي آندا کورلاوچ ايتدي ايمدي بوني بويوکا و بويورتغه بروب اولياس آنکچونکم آدم اوغلي شيطان برله برابر در کوب سوزلر کوب آواز لر چغار ايله ايسه بوني بر کوزال کمه يه سالوب تون دينکز ينه

يبارانك تيدي آندين صونك كيه توزبوب قرق قزقرني كولك كوكارچني آلتون قوزبسي طوطي قوشي سونباس چراغي وتوكانمز آزوعي برله تورا تاغيددين تون دينكزينه آلتون كيه كا صالوب بر نصيدلوكا يولقغاي ديويبارديلر اندين صونك برقيج كون كچوب اما اول وقت تورمتاي چچان نذك اوغلي توماول مركان ديكان آتاسينه آچي اولمقله ايل تاشينه چقوب ياتور ايركان قاشنده دخي قرق كشي سي اولنوب وايچلرنده بري سانكلاينده بر كوزلو شبا صو قرديكان توركمان قراولچيسي وارايدى بركون شبا صوقرايندي اي توماول مركان انصدين برقرا كورنور كه آلتون كيه اولغاي قراتاويلك قبات تورور اوتيه كورامن لكن سندين اونئامن ايچي سنذك وطشي بنم اولسون وطانكلا توش وقتيده كلور بولغاي تيدي آندا آنكا توماول مركان خوش الاي بولسون تيبوب وطانكلاسي كون كورديلر بر آلتون كيه كلوب ترور هيج بوزماتغه يورغين يونين بلمديلر آندين شبا صوقر توركمان اي توماول مركان اتوب بوزغل تيدوكنده انكا توماول مركان توررو اتاينمو قيا اتاينمو تيدي شبا صوقر اكر توغرو اتسانك ايچنده جانلق نرسه بولسه تيكار بولغاي قيا اتوب بوزغل تيدي ايرسه خوش الاي بولسه قيا اتاين ديب اوقن ياغه كزلايو تولوتوروب انداغ اتديكم كيه نذك اوچ تاقئاسين ايرعتب ايابردي كيه ني شوبله قيا اتوب بوزغان اوچون قيدات توماول مركان تيب ايتورلر

Traduction.

† NOTICE SUR DJENGUÏZ KHÂN.

Nous parlerons d'abord de ses ancêtres. Il y avait autrefois dans la mer blanche (la Méditerranée) une ville appelée Mâltah. Le roi de cette ville se nommait Âltouïn Khân, et la reine Kûrlaouîch. Ils donnèrent le jour à une fille, qui reçut le nom d'Ulemâlik Kûreklî. On la mit dans un palais de pierres, de quarante brasses de hauteur, où les rayons du soleil et le clair de la lune ne pénétraient point. Cependant 'Ulemâlik Kûreklî était si belle que, si elle souriait a du bois sec, il se couvrait aussi-tôt de feuilles, ou que si c'était à un terrain aride, l'herbe y croissait à l'instant même. Si elle se peignait les cheveux, il en pleuvait des pierres précieuses ; et s'il lui arrivait de verser des larmes, elles se changeaient en or et en argent. C'était une autre créature née pour le monde. Parmi les filles qui l'entouraient, la première en rang, sa favorite, portait le nom d'Ôrdeh-Khân. La princesse, devenue grande, lui dit un jour, " O Ôrdeh-Khân ! quand vous sortez de ce palais, que voyez-vous ? Est-ce ce palais que vous appelez le monde ? ou y a-t-il d'autres lieux ? ou ce palais est-il dans quelque chose ? " Ôrdeh-Khân répondit, " Ce qu'on appelle monde est au dehors. Il y a aussi des choses qu'on appelle soleil et lune, dont le monde reçoit la lumière." 'Ulemâlik

Kûreklî dit alors, “ O Ôrdeh-Khân ! montrez-les-moi.” Ôrdeh-Khân lui répliqua, “ Si vous les voyez, vous mourrez.” “ Si je meurs, laissez-moi mourir ! ” répondit 'Ulemâlik Kûreklî ; “ faites-moi voir ces choses-là.” Ôrdeh-Khân ouvrit alors la fenêtre, et la lumière entra dans le palais. Sitôt qu'Ulemâlik Kûreklî la vit, elle fut privée de ses sens, et resta comme morte. Ses femmes s'assirent et pleurèrent, en disant, “ Qu'irons-nous dire au Khân ? ” Un jour se passa, la respiration commença à revenir à 'Ulemâlik Kûreklî : ses femmes s'en réjouirent, et lui demandèrent ce qu'elle avait vu. Elle dit, “ * * * * . Et que direz-vous à mon père ? ” leur répondit-elle ; car Āltoûn Khân avait l'habitude de venir voir souvent sa fille. Un jour qu'il vint lui faire sa visite, il remarqua qu'elle était enceinte, et il lui dit, “ Hélas, ma fille ! vous avez l'air bien triste : quel malheur vous est-il arrivé ? ” et il la quitta pour retourner à son palais, rempli de tristesse. Il dit à sa femme : “ Hélas, O Kûrlâoûtch ! un évènement tel qu'il nous en est jamais arrivé depuis notre mariage, vient de nous accabler. Une affreuse calamité est tombée sur notre fille : que ferons-nous ? ” Kûrlâoûtch répondit, “ Evitons de la faire paraître en public ; car l'on est si porté au mal, que de bruits sans nombre ne tarderaient pas à se répandre. Il nous faut la placer dans un beau navire, et l'envoyer dans l'océan méridional. Cette détermination prise, ils firent construire un bâtiment, dans lequel on mit quarante perdrix et autant de pigeons-ramiers, d'agneaux et de perroquets, et des lampes brûlant toujours, et toutes sortes de nourriture. Ils envoyèrent la jeune princesse de la montagne de Toûrà sur le navire, en faisant des vœux pour son bonheur. Quelques jours se passèrent à voyager. A cette même époque Toûmâoûl Merkân, fils de Toûrmatâi Tchitchân, mécontent de son père, se retira au-delà de son village, et y resta avec quarante hommes, qui étaient avec lui. Il s'en trouvait un parmi eux qui avait un œil sur le front, et qui se nommait Chabâ Şôķer (louche), garde turkoman. Un jour, celui-ci s'écria, “ O Toûmâoûl Merkân ! J'aperçois dans le lointain quelque chose de sombre, qui me paraît être un vaisseau d'or. Il est haut comme une montagne. A présent j'ai une chose à vous demander ; c'est que, ce qui sera dans le vaisseau vous appartiendra ; mais que ce qui sera en dehors sera à moi. Il sera en vue demain à midi.” Toûmâoûl Merkân répondit, “ Eh bien ; soit.” Le lendemain ils virent le vaisseau d'or s'approcher ; mais ils ne savaient comment l'attaquer. Chabâ Şôķer dit, “ Maintenant, Toûmâoûl Merkân, tirez, et attaquez-le.” Toûmâoûl Merkân répondit, “ Viserai-je au centre ou au côté ? ” “ S'il y avait quelque chose en vie dedans, vous le tuerez en visant au centre,” dit Chabâ Şôķer ; “ visez donc sur le côté.” Il banda son arc, visa, et frappa si fort le côté du vaisseau que ses trois planches furent mises en pièces. Pour avoir ainsi frappé le côté du vaisseau, Toûmâoûl Merkân fut surnommé (كۆ Kayâ) K̄ayât Toûmâoûl Merkân.

GHAZEL DE BAKI.

Tiré d'un beau Manuscrit qui se trouve dans le Musée Britannique.

عشق ملل کسپی پان ایدہ لم	حالم کل کسپی عساں ایدہ لم
ژانہ وش بزہ وارہ فرحچہ لم	زری کل کسپی در میان ایدہ لم
چکلم حکم عشقہ طعنہ انی	عقلی نی نام و نی نشان ایدہ لم
کل کسپی جام عشقی کولہ رہہ لم	روح خمبیدی شا و مال ایدہ لم
زر کسپی قلبی صاف اولان کسوں	اتش میدہ امتحان ایدہ لم
کلکسون بزوم عیشہ نامحرم	زر کس با بیغہ وین بان ایدہ لم
مچاسنک شوچ کلغدار لرین	عنجہ وش سبت سپر کران ایدہ لم
کل کل اولسون رخ سپر دیاں	مجدوم سیر کلستان ایدہ لم
سمرکاب اندی عمیدی خسر وکل	جام کلکونی معنسان ایدہ لم
آقید و حلق شیشہ دن می تان	خون قسربان کسپی روان ایدہ لم
سیح تاخیرہ یریوق ای باقی	یت خیر و رحسان ایدہ لم
محببت بجز بد آتم لیدن موج اوریشتم	ملا مت نکلی دور سپر انکا لنگر دورگی باشتم
پلک عشق باریک شپہ سید و دوی لیم	دیار دور و محنت کو بسیار دیدر بنم باشتم
رحمجلس کچہ جامی نوشش ایدرتم باؤ لیکله	اوبزوم ابلندہ قالمزخبر عودن عیری ایدیم

IV. 'OŚMĀNLĪ.

UN GHAZEL DE BĀKĪ.

EXTRAIT D'UN BEAU MANUSCRIT QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITAN-
NIQUE À LONDRES.*

حالز گل کبی عیان ایدہ لیم
زری گل کبی درمیان ایدہ لیم
عقلی بی نام و بی نشان ایدہ لیم
روح جہشیدی شدمان ایدہ لیم
اتش میدہ امتحان ایدہ لیم
نرگس باغی دیدہ بان ایدہ لیم
غنچہ وش مست سرکردان ایدہ لیم
صخدم سیر گلستان ایدہ لیم
جام گلگونی همعنان ایدہ لیم
خون قربان کبی روان ایدہ لیم
نیت خیر در اہیان ایدہ لیم

عشقی بلبل کبی بلین ایدہ لیم
ژالہ وش بزمہ وارہ مز صچہ لیم
چکلم حکم عشقہ طغرایبی
گل کبی جام عیشی کولدرہ لیم
زر کبی قلبی صاف اولان گلسون
گلسون بزم عیشہ نا محرم
مجلسنک شوخ گلعدارلرین
گل اولسون رخ سمن روپان
هم رکاب آندي عیدی خسرو گل
آقیدوب حلق شیشہ دن می ناب
هیچ تاخیرہ یر یرق ای باقی

ملاحت فلکی دور سرانکا لنگر دور ایکی قاشم
دیار درد و محنت کوهی ساریدر بنم باشم
او بزم اهدہ قالبز جرعه دن غیری ایقداشم

محبت بحریدر آهم یلندن موج اورر یاشم
پلنک عشق یارنک بیشه سیدور موی ژولیدم
نه مجلس ایچره جامی نوش ایدرسم یاد لعلنگله

Traduction.

Déployons notre amour, comme le rossignol :

Laissons paraître notre joie, comme la rose.

Il ne faut pas aller au banquet comme la rosée (en pleurant) : nous voulons être joyeux.

Ornons-nous d'or, aussi bien que de roses.

Mettons le sceau (inscrire le *Toghra*) à la loi de l'Amour :

Abandonnons la voix de la Raison.

La coupe de la joie aura le sourire de la rose :

L'esprit de Djemchîd sera rempli d'allégresse.

* دیوان باقی. Bibl. Rich. 7022. Plut. cXLVIII. 6. Voyez Planche V.

Qu'il vienne celui dont le cœur est ferme comme l'or :
 Nous le mettrons à l'épreuve par le feu du vin.
 Ne permettons pas que l'homme austère s'approche de notre joyeuse assemblée :
 Le narcisse du bosquet sera notre sentinelle.
 Nous enivrerons le joyeux convive aux joues vermeilles, et sa tête languissante
 se penchera comme des boutons de roses.
 Que les joues de celui à figure de jasmin fleurissent comme les roses !
 Le matin, nous nous divertirons dans le jardin des roses.
 Khosroû a associé la fête à la rose :
 Le goblet, couleur de pourpre, sera notre compagnon :
 Faisant ruisseler le vin nouveau du goulot de notre bouteille, nous le laisserons
 couler comme le sang du sacrifice.
 Il n'y pas à hésiter, O Bâkî ! Notre intention est bonne : remplissons-la.

Voici l'océan de l'amour ; et mes larmes tombent comme des vagues poussées
 par le vent de mes soupirs.
 Ma tête est le firmament du reproche, et mes sourcils sont comme des ancrés.
 Le tigre de l'amour agite la forêt de mes cheveux gris :
 Ma tête est le désert stérile du chagrin et du désespoir.
 Au banquet, bien que je boive à grands traits dans la coupe, en mémoire de ta lèvres
 vermeille (de rubis) mes soupirs ne m'ont laissé pour tout compagnon que la lie.

UNE ODE DE MESIHI, SUR LE PRINTEM.

دڭله بلببل قصه سن کم گلدی ایام بهار	قوردی هر بر باغده هنگلمه هنگلم بهار
اولدی سیم افشان اگا ازهار بادام بهار	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار
ینه انواع شکوفیله بزندی باغ وراغ	عیش ایچون قوردی چچکلری صحن گلشنده اوتاغ
کم بلور اول بهار دک که وکیم اوله صاغر	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار
طرف گلشن نور احسد برله مالا مالدر	سبز لرنده صحابه لاله خیر الادر
هی محمد امتی وقت خصور حالددر	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار
قلدی شبنم ینه جوهر دار تیغ سوسنی	زاله لر المدی هوای توپله له گلشنی
کز تهاشایه مقصودک بنی اسله بنی	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار

رخلري رنگين گوزلردر گليله لاله لر
 اندانوب صنمه كه بونلر بويله باقي قاله لر
 گلستانده گورونن لاله وگل نعمانله
 عارفك بو دمي خوش گور بو گون يارانله
 گندي اول دملرکه اولوب سبزه لر صاحب فراش
 گلدي بر دم كم قراردي لاله لر له طاغ و تاش
 ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر بار بكن
 غافل اولمه عالمك محبوبليغي و ارا بكن
 بوي گلزار اتدي شولدگلو هواي مشكنا ب
 چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب
 گلستانك هرنه سن الدي سيه باك خزان
 دولتنده باده لر كام اولدي ساقاي كامران
 اوسرم بوله مسيحي بو مريح اشتهلر
 بلبل خوش گوي سن گل يوزلورله يوري وار

EXTRAIT

سياحت نامه
 D'UN SUPERBE MANUSCRIT D'ÉVLIYÂ ÉFENDÎ INTITULÉ
 APPARTENANT À, M. DE HAMMER.

بر غضوب پادشاه جم جناب اولمغله جامعي بنا ايدن معمار باشيه عذاب ايدوب بنم جامع
 نيچون آياصوفيه قدر عالي اتميو ب بنم بر روم خراجي دالر ستونلريمي كسوب جامع آلچاق اندك
 ديدكده معمار ايدر پادشاهم اسلامبولده نزله چوق اولوب متانت اوزره انقراض الدوران موبد اوله
 ديو ايكي عمودي اوچر نواع كسوب جامعي آياصوفيه دن آلچاق اتمد ديو عذري جرمندن اشدن
 ديو ابوالفتح امان و برميوب معمار باشنك ايكي اللردن بلكلردن قطع اتدي ايرتهسي گون معمار
 باشي اهل عيالي ايله اسلامبول مولاسي اولان قاضي حضرتلرينك حضورينه واروب ابوالفتح غازيدن

شکایت ایدوب مرافعهٔ شرع اولنمسن طلب ایدهرم دیدکده درحال قاضي حضرتلري کتخداسي ابو الفتح کونده‌اروب شریعتہ دعوت ایدر همان ابوالفتح امرشرع رسول مبینکدر دیوب لباجه سن گیوب کمربنه بر بوزداغان طویوز الوب باب شریعتہ یوزسوره رک گلوب بعد السلام علیک آنوب صدر عالیده قرار اتمک مراد اندکده قاضي افندي حضرتلري اوطورمه بگم خصمکله مرافعهٔ شرع اونوب آیاق برابر طورک دیدکده معمار باشي دعوايه آغاز ایدوب ایدر سلطانم بن بر استاد کامل معمار مهندس عامل ایدم بو آدم بنم جامع نیچون آلچاق ايکي دیره کم کسدک دیو بنم ايکي اللريمي کسوب بی کار کسبمدن و کفاف نفسمدن آلیقویوب اهل عیالم بسلامکه اقتدارم قالمدي امر شرع شریفک دیوب صم بکم طوردی بگم نه دیرسن بو ادمک اللري بی جرم مي قطع اندیگر دینجه همان ابوالفتح والله سلطانم بو آدم بنم بر مصر خراجي ذکر عمودلم قطع کسوب جامع بی شهرت اولوب آلچاق اولدوغیچون اللرين قطع ائدم امرشرع شریفکدر دیدکده همان قاضي افندي حضرتلري بگم شهرت آفتدر جامع صحرايه و گشاده اولسه و آلچاق اولسه عبادته مانع دگدر سنک طاشک جواهر دخي اولسه قیمتي ینه برطاشدر اما بو آدم ملکن مکرم قرق یلده حاصل اولور و نا شرعي قطع ید تهور اتمش سز بو آدم کاردن قالوب شمدنکدرو کاري جماع اولسه گر کدر اولاد انساني کثرت اوزره اولوب کفاف نفسلري شرعا سنک اوستکه لازمدر نه دیرسن بگم دیدکده همان سلطان محمد امر شرعکدر دیدکده قاضي حضرتلري امرشرع بو درکم معمار دعوا اتسه شرعا سنک اللریکز قطع اولنور زیرا شرع شریفدن مأذون اولمدن نا شرعي ایش ایدانک شرعیله حقدن گلنور دیدکده ابوالفتح سلطانم بیت المال مسلمیندن کفایت مقداري علوفه ایده لم دیدکده همان مولا خیر بیت الماله عذراتمک بو ایش اذن شرعسز اولمشدر قباحت سز کدر سز گندي علوفه کزدن بو معجروه بهر یوم اونر اقیچه فراغت ایدرسز دیو حکم اندکده ابوالفتح یگر میشر اقیچه اولسون اما قطع ید اندیکم بکه حلال اتسون دیدکده معمار باشي تسلیٰ خاطر بولوب دنیايه و آخرتده حلال اولسون دیو یومیته یگر میشر اقیچه ناک برات حجتن آلوب گندي سلطان محمد دخي قطع علاقه و فصل خصومت حجتلري آلوب دعوا نزاعدن خلاص اولنجه همان قاضي حضرتلري پادشاهم شرع شریفه خوش گلدک اول مصلده دعواجک و ارایدی اقتضاي شرع اول ایدیکم حضور شرعه مدعیک ایله برابر اولنق انیچون سکا تعظم اتمک شمدی سکا تعظیم فرض مثابه سنده در دیو سچانه اوزره تکلیف ایدیلر همان غضوب سلطان محمد ایدر اگر افندي بو سلطاندر دیو بگا حمایه ایدوب معماره عذر ایدیدک شو طویوز ایله سني خورد ایدردم دیو اتلي اتنده طویوزي صاپيله گوستردی همان قاضي حضرتلري ایدر اگر بگم سن دخي بنم شرعیله حکم اندیکمه رضا بیرمیوب ذره قدر ریعتدن نکون ایدیدک شو سچانه آکنده کن ایدرها سني هلاک ایدیردم دیو سچانه

کشاد اپدنجہ بامر ائہ سجاده التندن براردرها قزغروب دهانندن آتش فشانتق ایدرکن مولا حضرتلی
 ازدرها پسم اول دیو خطاب ایدوب سجاده ینہ ستر اید نجہ همان سلطان محمد مولا حضرتلرینک
 دست شریفن بوس ایدوب دعا خیرلری ایله شرف یاب اولوب سراینه متوجه اولدیلر

Traduction.

MOHAMMED II, étant, comme Djem, un monarque très-colère, réprimanda sévèrement son architecte de n'avoir pas donné à sa mosquée la même hauteur qu'à celle d'Āyâ Şôfiyah, et d'avoir raccourci les colonnes, qui, chacune valait le montant du tribut de Roûm (Asie Mineure). L'architecte s'excusa, en disant, qu'il avait raccourci les deux colonnes chacune de trois coudées, afin de rendre le bâtiment plus solide et plus fort contre les tremblements de terre, si fréquents dans l'Islâmbôl; et voilà pourquoi la mosquée se trouvait moins élevée que celle d'Āyâ Şôfiyah. L'empereur, non satisfait de cette excuse, ordonna qu'on coupât les mains à l'architecte; ce qu'on exécuta sur le champ. Le lendemain l'architecte se présenta avec sa famille devant le tribunal du Kâzî, qu'on appelle Islâmbôl Môllâsî, pour former des plaintes contre l'empereur, et réclamer la protection de la loi. Le juge envoya de suite son officier pour assigner l'empereur à comparaître devant le tribunal. Le conquérant, eu recevant la sommation, dit: " Il faut obéir à la loi du prophète!" et s'armant d'une massue, et s'enveloppant dans son manteau, il se rendit chez le Kâzî. Ayant fait le Salâm 'Aleïk (salutation ordinaire) il voulut se placer sur le banc le plus élevé; mais le Kâzî lui dit: " Ne t'assieds pas, ô prince! mais tiens-toi debout, de même que ton adversaire qui a fait un appel à la loi." L'architecte alors présenta sa plainte:—" Monseigneur, je suis architecte parfait, et mathématicien habile; mais cet homme, parceque j'ai bâtie sa mosquée trop basse, et raccourci deux de ses colonnes, m'a fait couper les mains; ce qui m'a privé des moyens de pourvoir aux besoins de ma famille: c'est à toi de prononcer la sentence de la noble loi." Là-dessus le juge s'adressa à l'empereur: " Que dis-tu prince? As-tu fait couper sans raison les mains à cet homme?" L'empereur répondit brusquement: " Par le ciel, monseigneur! cet homme a mal bâti ma mosquée; et pour avoir raccourci deux de mes colonnes, qui valaient chacune le revenu de Mişr (l'Egypte) ôtant ainsi à ma mosquée toute célébrité par l'avoir bâtie si basse, je lui ai fait couper les mains: et c'est à toi de prononcer la sentence conformément à la noble loi." Le Kâzî répondit, " Prince, la renommée est un malheur! Si une mosquée est bâtie dans une plaine, si elle est basse et ouverte, cela n'empêche pas qu'on ne fasse l'Office Divin. Si chaque colonne avait été une pierre précieuse, sa valeur n'eût été que

* Dans quelques parties de cette traduction, on a substitué la narration au dialogue pour en rendre le style plus agréable.

celle d'une pierre ; mais tu as privé cette homme de ses mains, dont il s'est servi, pendant quarante ans, pour subvenir à sa subsistance par le moyen de son habileté et de son travail. Il ne pourra plus à l'avenir soigner ses affaires domestiques. C'est à toi, d'après la loi, à fournir à ses besoins et à ceux de sa famille. Que dis-tu, prince ?" Le Sultân Moḥammed répondit : " Il faut que tu prononces la sentence prescrite par la loi ! " " La voici donc ; " répliqua le Kâzî : " si l'architecte demande que la loi soit strictement appliquée, tu dois aussi avoir les mains coupées ; car si quelqu'un fait une action que la noble loi ne permet pas, elle déclare qu'il sera puni selon son délit." Le sultân offrit alors de lui accorder un pension sur le trésor public des Mussulmans. " Non," répliqua le Môllâ : " il n'est pas légal de charger le trésor public de cette dette : l'offense vient de toi personnellement : ma sentence est donc que tu paieras de ta bourse privée à cet homme mutilé dix aktchahs par jour." " C'est bien ; " dit le conquérant " faites que l'amende soit de vingt aktchahs par jour ; mais que la perte de ses mains soit légalisée ! " L'architecte, dans le contentement de son cœur, s'écria, " Qu'elle soit légale dans ce monde-ci et dans celui à venir ! " et ayant reçu le brevet de sa pension, il se retira. Le Sultân Maḥommed reçut aussi le certificat de sa décharge. Ensuite le Kâzî s'excusa de l'avoir traité comme un accusé ordinaire, s'appuyant sur l'impartialité de la loi, qui exige que justice soit rendue à tous sans distinction. Alors il pria l'empereur de s'asseoir sur le tapis sacré. " Éfendî," dit le sultân, avec emportement, " si tu m'avais favorisé, disant en toi-même, ' C'est le sultân,' et que tu eusses décidé contre l'architecte, je t'aurais écrasé avec cette massue," il la tira en même temps de dessous le pan de sa robe. " Et toi, prince," répondit le Kâzî, " si tu avais refusé d'obéir à la sentence légale prononcée par ma bouche, tu serais tombé victime de la vengeance divine ; car je t'aurais livré au dragon caché sous ce tapis, pour qu'il te dévorât." A ces paroles il leva le tapis, et fit voir la tête d'un énorme dragon, qui vomissait du feu. " Ne crains rien," dit le Kâzî, en le recouvrant de son tapis. Le sultân, après avoir baisé ses nobles mains, lui souhaita le bon jour, et s'en retourna dans son palais.

EXTRAIT تحفة الكبار^a DE HADJÎ KHALÎFEH

ونديك شهري اطلسده شرح اولندوغي اوزره كثير العدد معناسنه ونسبا تسميه اونور وينجيا
 دخي ديرلر تقريبا التمش خرده خزيره لري مشتمل برشهر عظيمدر كورفز دگزينگ نهايتنده كول كبي
 بوجاقده بنا اولنمشدر صولري هر التي ساعتده برمد و جزر ايدر شرق وجنوب طرفنده دگرتك طغياني

^a Traduction. Discours Préliminaire, p. lviii.

رفع ایچون بعض اطہاری سدکی واقع اولمشدر اوچ دورت یردن دریایه یولی وارد بو شهر گرچه دیوار و حصار ایله احاطه اولنمش دگلدر لکن دگر ایچنده موقعی حصین اولمغله ضرر احتمالی بعید غایت امین یردن خانه لری اراسی یوللر وجدوللر اولوب هر یولده پیداه وقایتی گزوب خانه بخانه حرکت ایتمک ممکن در اول صولر اوزرنده طاشدن واچاچدن دورتیوز الی قدر کویری وارد مزبور یوللرک بیوکنه قانال دیرلر شهری ایکی بلوک ایدرلر اورتہ سنده عجایبدن بر کویری بنا اولنمشدر سکر بیگ قادر قایتی شهر ایچنده متصل حرکتده اولوب کیمدنک اوزنده سایه بانلی وار مکلفدر انلرہ غونددہ دیرلر و شهرک چوره سی تقریبا سکر میل احاطه ایدر پاروقیالری یعنی محلاتی التمش دورتدر عموم و خصوص بنالری غایت مرتفع و مکلف و اسرف طریقہ مزین اولوب خصوصا دورت انجیل راویلرینک یری اولان سان مارکو کلیسای عجیب و غریب بنادر ذی قیمت معدنی طاشلرله مصنع و مکلف یاپلوب ایچنک اکثر یری زر خالص طلا اولنمشدر و خزینہ سنہ وقف دیو اغر بہانوی قیاس اشیا قونمشدر و ندیک شهری و سائر قلعه لری گمیلری انک و قفیدر دیو پابند احمقان ایدوب بودام تزویریلہ نصارانک صغیر و کبیرینی گندولرہ مسخر قلمشدر در و شهرک اوچ مکلف بری برینہ متصل بازاری وارد باش بازار میدانده مزبور کلیسا واقع اولمشدر و شدلر جانبندہ ایکی عظیم عمود دیکیلوب برینک اوزرینہ سان مارکو علمی و برینک اوزرینہ سان تیودوروس ہیکلی نصب اولنمشدر علم مزبور بر قناتلی ارسلاندر کہ مزبور مارکو بر حدید اللسان و شدید کمسنہ اولمغله وصفی مشعر صورتی سکہ و شعاع قلمشدر و اول ایکی عمودک اراسی سیاستکاه در و شهرک ایچنده ارستہ نالہ دیرلر بر مکلف جبه خانہ وارد کہ چورہ سی ایکی میل عظیم متین حصار در اندہ دریا سفری مهماتی هرگون یاپلوب تجدید اولنور و طویلر دوکیلور بوزیلان دوننماردن دریا قورسانلرندن الدقلری الات و اسبابی و بعض گمیلری و بیراقلری اندہ قویوب گلنہ گیدنہ گوسترلر * احوال حلق و ندیک * شہرنده تقریبا اوچیوز بیگ ادم تعداد اولنور و بونلر اوچ مرتبہ اوزرہ در اولکی مرتبہ اصحابنہ پاکریسی دیرلر مشایخ معناسنہ مملکت و حکومت تدبیری انلرگدر و بونلرک باشنہ دوچ دیرلر دوقہ معناسنہ حل و عقدہ قاریشر لکن جمہور رای اولمینجہ بر ایشہ قادر دگلدر نصارانہ دوقہ اسلامده بگلرگی پایہ سنده در نہایت دوقانک سکہ سی اولور ایکجی مرتبہ اصحابنہ ستادینو دیرلر کتابت و تحصیل و ضبط و ربط احوالی انلرگدر اوچجی مرتبہ اهل حرف و تجار در و بونلرک دولتی سلفده بر زمان قونسلر حکومتی ایدی میلاد عیسی علیہ السلامک بشیوز الی بش سنہ سنده تری بینوس یعنی قبیلہ باشی اولدی بونلر دخی ایکیوز الی ایکی سنہ سورینوب میلادک یدیویوزیدی سنہ سنده دوقانق اولدی حالا تاریخ تحریر کتاب کہ ہجر تک بیگ التمش یدی سنہ سی اوایلہ در و ندیک دوقانگی ابتدا سندن بو زمانہ کلنچہ طقوز یوز الی یل اولور

EXTRAIT
DES
ANNALES DE NA'ÎMÂ.
(Tome II. p. 442.)

احوال سرحد له

بو سائده له عسکري قپردانلردن بر معتمد قپودان گلوب نامه سنده دوستلق عرضدنصکره قزاق اوزرينه واريلوب نيچه بيگي قلچدن گچوب شيقه لري اتشه اوريلوب باقيلري من بعد قره دگر چقماغنه عهد و شرط ايتمکله محکم ضبط اولندي ديمش سابقا قزاق قره دگر چقماغله تاتار و کلي واقکرمان سمئلرنده تمکن ايدن قاتمر تاتار يله ولايتي اورقدده دفعاتله قالدومه سي رجا اولنوب پادشاه تاتارخانه نامه کوندروب قاتمر و جمله اولطرفنده اولان بوجاق تاتاري نيچه يللر اولديارده يرلشمش ايکن خواه ناخواه قالديريلوب قريمه گوندرلدي تاکه طرفينگ رعايلسي آسوده اوله لر بوندن صکره کيرو قزاق دورتيوز پاره شيقه ايله قره دگر چقوب رجب پاشا اونزمان قپودان ايکن استيصال ايتمشيدي اولمجلده بقيه السيدوف اولان قزاق اوزرينه له قرالي واروب عظيم قلع اورديغني اعلام اينمشيدي بو دفعه التمش پاره شيقه دخي اوزي بو غازندن چيقوب نهب و غارت اوزره ايکن در دولتنده حاضر بولنان گميلردن بر قاچ قدرغه گوندريلوب اون بش بيگرمي ياره شيقه لري دخي اخذ اولنوب سايري متفرق گزرلدي محمد گراي و شاهين گراي ايسه قزاق بو حالده ايکن بزي نچيون اقدن منع ايدرسز ديرلرايدي من بعد اشقيا ضبط و صلحه خلل گلهميه ديوجواب و نامه گوندرلدي بوندن صکره کوچک الچي ايله نامه گلوب سلطان سلیمان زماندن برو آستانه يه گلن هدايا و قريم خاننه ويره کلدولي و برکوي و يوروب قزاق اشقياسن محکم ضبط شرطيله عهد نامه رجا اتمکين مساعده اولنوب شروطي قودي معلوم اولمق ايچون بر صورتی خانه گوندرلدي

آمدن الچي انگليز

انگليز قراننگ الچيسي گلوب نامه سنده عرض مودت و باباسي يرينه قرال اوندیغني بلدروب تونسليدر و جزايريلر ايله تجارت ايچون عقد مصالحه ايدوب در دولتدن دخي انن همايون رجا ايتمکين جزاير و تونس بگلر بگيلرينه قپوجي باشي گوندرلدي و ممالک محروسه اسکله زننده دخي عهد نامه يه محالفت تکليفر مثلا مصدریه ناميله وغيري بهانه ايله بي وجه افچه آلنميوب اثجق گمرک آنه جزاير بگلر بگيسي ايکن وفات ايدن خسرو پاشا جزايرده اولان و تونسلي ياننده اولان انگليز لري حبس ايدوب بر قاچ بيگ غروش المغله مبلغ مزبور مقاطعات مالندن و يرلمک فرمان اولندي و هند طرفندن يمن اسکله ارنده تجارته گلورکن بيگرمي دورت پاره تجار گميلريني انگليز جانبندن بورتونلر الوب ايچنده اولان تجار ايله اول گميلري اطلاق ايدوب تلف اولان ماللري اصحابنه ردا يليه سز ديو نامه تحرير و ارسال اولندي

Traduction.**ÉTAT DES AFFAIRES SUR LA FRONTIÈRE DE LA POLOGNE.**

DANS cette année-ci, arriva un officier de haut rang dans l'armée de la Pologne portant une lettre, dans laquelle, après des expressions d'amitié, elle annonçait que les K̄azâks les avaient attaqués, et qu'ayant passé au fil de l'épée quelques milliers d'hommes et mis le feu à la plupart des bateaux, ils'avaient strictement défendu aux autres d'entrer dans la mer noire. Dans une autre occasion, lorsque les K̄azâks et les Tâtârs de Kiliâ (Kilî) et Aḳkirmân et les Tâtârs de K̄âtmer les attaquèrent, ils avaient demandé que les K̄azâks et les Tâtârs se retirassent. D'après cette demande, l'empereur (le sultân) envoya l'ordre de faire partir bon gré, mal gré pour la Crimée tous les Tâtârs de K̄âtmer, et autres qui avaient long-temps habité dans ce pays, afin que les rayas des deux côtés restassent en paix ; mais, quelque temps après, les K̄azâks entrèrent de nouveau dans la mer noire, avec quatre cents bateaux, qui furent entièrement dispersés par Redjeb Pâchâ, alors K̄apoûdân. Ceux qui échappèrent à la mort tombèrent entre les mains du roi de Pologne, qui en fit un grand carnage. A cette occasion, ils quittèrent le Golfe d'Oûzî (Oczakow) avec soixante bateaux ; et pendant qu'ils se préparaient à attaquer et piller, quelques galères, qui par hasard se trouvaient prêtes à la Sublime Porte, furent envoyées contre elles. Quinze à vingt de leurs bateaux furent pris, et on laissa échapper les autres. Moḥammed Guirâi et Châhîn Guirâi demandèrent pourquoi, si l'on permettait aux K̄azâks de sortir ainsi, on les empêchait de piller. On leur répondit, que ce n'était que pour empêcher les voleurs de violer la paix à l'avenir. Après cela, un envoyé apporta une lettre avec les cadeaux d'usage qu'on avait présenté à la Porte depuis le temps du Sultân Suleimân, et aussi le tribut payé ordinairement au Khân de la Crimée, priant instamment qu'on leur accordât un traité de protection contre les voleurs K̄azâks. Ce traité leur fut gracieusement accordé, et étant signé, on en envoya une copie au Khân.

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS.

Un ambassadeur du roi d'Angleterre (Charles I.) arriva, portant une lettre exprimant les sentiments d'amitié du roi, et annonçant son avènement au trône de son père. Il manifesta en même temps le désir d'avoir un traité, afin de pouvoir commercer paisiblement avec les Tunisiens et les Algériens. En conséquence, la Sublime Porte dépêcha un K̄apoûdjî Bâchî aux Beglerbegs d'Algèr et de Tunis. On conclut aussi un traité par lequel il fut défendu d'exiger des tributs injustes—tel que le Maşderiyeh, ou quelqu'autre que ce fut—dans tous les ports du royaume, à l'exception des droits de douane. Le dernier Beglerbeg d'Algèr, Khosrev Pâchâ, ayant mis en prison des Anglais à Algèr et à Tunis, et leur ayant enlevé quelques

milliers de piastres, on en ordonna la restitution sur ses propres fonds. On lui écrivit aussi une lettre pour demander la restitution de vingt-quatre bâtiments marchands, pris par des vaisseaux de guerre anglais, allant de l'Inde aux ports de Yemen.

EXTRAIT TIRÉ D'UN MANUSCRIT CURIEUX,

عجایب المخلوقات^a

QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANIQUE À LONDRES.

روایت در که رومده بر پادشاه وارمش نامنه قسطنطین دیلمش و دیرلر که بو نام اندن قالمشدر زیرا قسطنطنیه اول بنا اتمشدر انک بر عورتی وارمش حضرت عیسی علیه السلام طوغدغندن یوز بتمش یل صغره انده بر عظیم کلیسا بنا اتمشدر اگر بر کمسه بر کمسه قتل ایتسه پس چقوب اول کلیسایه واروب ایکی اوچ آی انده محاور اولسه اول کلیساده ریئس اولان کمسنه دن بو ادم بو قدر زمان بونده محاور اولوب عبادت اندی دیو انه تمسک اولور ایراق آبی کمسه طومغه قادر اولمز و اول دخی ایراق کمسه انجتمز درویش اولور روایت اولنور که انده بر میدان واردر انک نامنه ات میدانی دیرلر انده بقردن نیچه شکلر واردر جمله دن بر سیده صورت واردر که اذان اوقور آدم گبی ایکی اللین قولقرینه قومشدر اندن ماعدا بر صورت دخی وارنر آخر زمان پیغامبری حضرت محمد صلی الله علیه و سلمک شکلیدور و آخر زمانده گلسه گرکدر دیرلر وسینه سنده یازلمشدر که چچانکه بو شکلک بر الی دوشسه انک شریعتنک نصفی باطل اوله و بر صورت دخی اتمشدر در یینه بقردن بر آت اوستنه بنمش و سلاحین قوشنمش و الینه بر نیزه انمش و بر یلانی اورمش آت التنده ویلان اوگنده ایله طورر و بر صورت دخی واردر اول صورت ایچون رومیلر حضرت علی کرم الله وجهه نک شکلیدر دیرلر و دربانک صاغ سمتنده ملک قسطنطین گندو شکلنی تصویر اددورب صول النی مغرب جانبنه ازاتمش و یوزینی قسطنطنیه په دوندرمش یعنی آخر کار مغرب طرفندن بر روزگار چقوب بو شهری خراب ایدر دیو اشارت ایدر و عقربلر ویلانر صورتلری واردر شوبله که حسابی یوقدر نقلدر که بر کمسنه اول شهرک حصاری ایچنده بر عقرمی و یاخود بر یلانی الیه طوتسه در حال اوته و اول کمسنه په قطعاً ضرر اولمز اگر حصاردن طشده بر کمسه اصرسه اول آومه بر عجب اولوب بی اختیار طورمیوب فریاده باشلر آز واقع اولور که هلاک اولمز اکثریا خلاص اولمیوب اولور لکن ایچروده ضرر اتمز نقلدر که ایچروسنده اول صورتلری بعض حکما طلسم اتمشدر انکیچون کمسه په ضرر و زیان اتمزلر بونک گی صورتلرک رومده نهایتی یوقدور دیرلر الله اعلم

^a Harleian Coll. 5500. Plut. xxviii. v. fol. 337.

Traduction.

L'ON rapporte qu'il y avait en Grèce un roi nommé Kōstantîn ; et que ce nom lui a survécu, parcequ'il avait fait bâtir la ville de Constantinople. Il eut une femme. Cent soixante-dix ans après la naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fit bâtir une église magnifique. Si quelqu'un venait à commettre un assassinat, en se réfugiant dans cette église pendant deux à trois mois, le prêtre lui mettant une marque sur la main, pour indiquer qu'il s'y est réfugié pendant un certain temps, et qu'il y a fait ses dévotions. Personne n'osait plus l'arrêter, ou lui faire la moindre peine ; enfin il était considéré comme Dervîch. On dit aussi qu'il y a un lieu appelé Āt Meidân, où il y a plusieurs statues d'airain. L'une d'elles est noire, et semblable à l'homme qui appelle l'Ezân (la sommation aux prières) il tient ses doigts sur ses oreilles. Il y a en outre une figure du prophète de ces derniers temps, Moḥammed (que la bénédiction et la paix de Dieu soit avec lui !) qui doit encore paraître à la fin du monde. Sur la poitrine de cette figure il est écrit, que, quand une des mains se détachera, la moitié de la loi sera nulle. Il y a encore une autre figure, en cuivre, d'une personne à cheval, armée ; ayant une lance à la main, dont elle perce un serpent :^a elle est assise en armes sur son cheval, et le serpent est couché à ses pieds. Il s'y trouve aussi une figure qui, (à ce que disent les Grecs) représente 'Alî (que la faveur de Dieu soit avec lui !) A la droite de celle-ci montrant la mer se trouve le portrait du roi Kōstantîn lui-même. Sa main droite montre l'ouest, et sa figure est tournée du côté de Constantinople. Il indique qu'un orage, venant de l'ouest détruira la ville. Il y a aussi des figures de scorpions et de serpents sans nombre. On dit que si quelqu'un dans le château prenait un scorpion ou un serpent dans ses mains, le reptile mourrait à l'instant, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Si ces reptiles attaquent quelqu'un, hors du château, il est singulièrement affecté, il perd ses forces, et pousse des cris perçants : il est rare qu'il n'en meure après. Cependant, dans l'intérieur ils ne font aucun mal. On dit que quelques sages ont changé les figures du dedans en talismans ; et voilà pourquoi ils ne peuvent pas faire de mal. Dans la Grèce, d'après ce qu'on dit, ces figures sont innombrables : mais Dieu le sait mieux que nous.

^a Ceci fait évidemment allusion à la légende de St. George et le Dragon ; et dans le manuscrit, qui est remarquable par ses desseins, St. George et le Dragon sont représentés comme nous les représentons dans nos tableaux.

EXTRAIT DU HUMAYOÛN NÂMEH.^a

روایت ادلرکه زمان قدیمده بر ظالم پادشاه واردی که دست تعدی و تسلطی کریبان رعیتی چاک اتمشدی و قدم طغیانی جاده عدل و احسان و انصافدن طشره گتمشدی * مطلع * شر ستمله گویا اولمشدی پروریده جور و فساد و شرین اولمشدی آفریده ظلم و ستمی بر غایتته ارمشدیکه هرآن و هر ساعت عامه رعیت دست دعاء رفع ادوب اگا نفرین و لعنت ادردی وی دانغله شویله آدچقرمشدیکه سلاطین زمان میاننده اگا ملک ظالم دلردی اتفاق بو پادشاه برکن شکاره کتدی چون کار شکاردن فارغ اولوب مسند سلطنته جلوس اتدی مذاکیرله ندا اتدری که ای عامه رعایا و ای کافه بر ایا سوابق زماندن الی هذا الان حجاب جهالت دیده بصیرتیمی رؤیت روی صوب صوابدن منع اتمشدی و دست عصیانم میجرومان غم ندیده و مظلومان محنت رسیده یه خانجر ستم چکمشدی حایا بشارب اولسون که رعیت پرورلک مقامنده صافی دم و معدلت گسترلک رکابنده ثابت قدم امید در که من بعد بر آفریده ننگ خرمن حالته آتش تعدیدن شر ایرمیه و بر ستم دیده ننگ کف و پای خا ازاردن ضرر گورمیه * نظم * زمینی ایلیم عدلیله معمور زمانی ایلیم جودلیله مسرور * رعایا بونوبدله حیات تازه و راحت اسایش بی اندازه بولدی و فقرابه بو مژده ایله روضه امیدده غنچه مراد شکفته اولدی * نظم * ازین نوبد مبارک که ناگهان آمد * بشارتی بدل و مژده بجان آمد * القصه ایام دولتنده احکام معدلتی بر مرتبه اردیکه اهوره پستان شیردن شیراچردی و خرگوش تازی صیادله بازی ایدردی تزر و باز بر خانه ده انباز و شاهدین قازله برهواده دمساز و هم پرواز اولمشدی * قطعه * زعدل اوشده باز سفید جفت کلنک * زامن اوشده شیر سیاه یار شغال * نه ان قرار کرد در هوا بران منقار * نه این دراز کند در زمین برین چنکال * اجرای احکام نصف و عدالنده بر مقامه واردی که نام انوشروان زاویه نسیانده قالدی تا بو سببله لقبی شاه عادل نامنه مبدل اولدی برکن خواص حرم سلطنتدن بریسی فرصت بولب کیفیت حال دن سوال اتدی و مرارت جور و جفا حلوت مهر و وفایه مبدل اولمغک سببن صورتی شاه ایتدی بن اول گن که عزم شکار اتمشدم و قصد صید ایچون مرغزاره چقمشدم فضایی شکار گاه ده تک و پوی ایدرکن و هر جانبه نظره ایدوب گیدرکن ناگاه گوردم که بر روباه سکر د ب گیدر و بر سک عقبنه دشوب دندانیله سکرلرن چکوب ددر بیچاره روباه پای لنگله بر سوراخه گیروب قورتولدی سگ دونوب گیدرکن بر پیاده بر سنک اتوب اتفاق سنک سگ پاینده راست گلوب شکست اولدی بر ساعت گچمدن پیاده ننگ ایاغتی بر اسب دیوب صدی سگ انتقامن الدی بر مقدار کتمدن آتک دخی

^a MS. de la Musée Brit. Bibl. Sloan. 3586. Plut. ciii. e. 71, dorso.

ایاغي برسوراخه کچوب خرد اولدي چون انلري بو کيفيت اوزره مشاهده اتم گندو نفسمه ایتدم گورد کمي نه عمل اتدیلر ونه جزا بولدیلر وجزا سیده سیه مثلها * نظام * کبک موری خورد باز آمد قصاب از کبک خواست بعد ازان عقاب آمد واین عمل با باز کرد قتلت و سقتل قاتلک معلوم اولدیکه هر عمله مکافات اولورمش واحسان و اسادت هر کشي اتدوکن بولور * بیت * نیک دریاب بد مکن زنهار * که بد و نیک باز خواهي دید *

Traduction.

ON dit qu'anciennement il existait un roi, qui par la violence et l'oppression avait dépassé les bornes de la justice et de la bonté. "Il paraissait, pour ainsi dire, pétri de mal et d'oppression: il semblait être l'enfant de la tyrannie, de la tromperie, et de la méchanceté." Son oppression et sa cruauté s'étaient tellement accrues, que ses sujets avaient les mains continuellement levées pour le déposer et le comblaient de malédictions. Il s'était tant distingué par son injustice que les princes ses voisins l'appelaient toujours le Roi Tyran. Un jour, à son retour des plaisirs de la chasse, il monta sur le trône de la royauté, et fit proclamer par ses hérauts:—"O sujets! pendant le temps que j'ai vécu jusqu'à présent, le voile de l'ignorance, ayant couvert l'œil de ma raison, m'a empêché de voir le chemin de la justice, et ma main oppressive a tiré le poignard de la tyrannie contre les malheureux et les affligés; mais sachez que maintenant je suis engagé dans la voie de protéger mes sujets, et que mon pied est fermement fixé dans l'étrier de la justice. J'ai la confiance que dorénavant aucune étincelle du feu de l'oppression ne consumera la substance d'aucun être quelconque, et que ni la main ni le pied d'une ame affligée ne sera percée par l'épine de la violence. Je fortifierai la terre par la justice: je rendrai le siècle heureux par ma bienfaisance."

Ses sujets, en entendant cette proclamation se sentirent renaître; leur joie et leur contentement n'avaient plus de bornes, et le bouton de la rose du désir s'épanouit gaiement dans le jardin de l'espérance des affligés. "A cette heureuse nouvelle qui arrivait si inopinément, le cœur et l'ame se réjouirent." Enfin, ses lois devinrent si justes, que le jeune daim fut allaité par la lionne, que le lièvre sauvage s'amusa avec le chasseur, que l'épervier et la perdrix se reposèrent dans le même nid, et le faucon et l'oie respirèrent le même atmosphère:—

"Par sa justice l'épervier blanc s'accoupla avec la cigogne;

"Sous sa protection le lion s'associa avec le chacal.

"Les premiers ne se battirent plus à coups de becs dans les airs;

"Et les derniers ne combattirent plus avec leurs griffes sur la terre.

Il devint alors si célèbre par sa justice que le nom de Anôûchîrévân^a tombait dans le coin de l'oubli, et que son surnom se changea en celui du Roi Juste. Un jour, qu'un de ses nobles, profitant d'une occasion favorable, demanda au roi la cause du changement qui s'était opéré et qui avait produit ce changement d'oppression et de tyrannie en justice et générosité. Il répondit : " Le jour que je fus à la chasse, errant çà et là dans les champs pour trouver du gibier, je vis par hasard un renard poursuivi par un chien, qui bientôt l'attrappa, et le déchira de ses dents. Le malheureux renard, cependant, en dépit de ses blessures se sauva en boitant, dans un trou. Le chien, en se retirant, reçut par hasard un coup de pierre d'un voyageur, qui lui cassa la jambe. Une heure était à peine passée que le voyageur reçut un coup de pied d'un cheval, et ainsi le chien fut vengé. Peu de temps après le pied du cheval s'enfonça dans un trou et fut cassé. En voyant l'animal dans cet état, je me suis dit, Q'ont donc fait ces animaux? et comment ont-ils reçu leur récompense? ' La récompense du mal est le mal,' comme dit le vers sacré—' Une perdrix avala une fourmi : ensuite vint un aigle qui dévora la perdrix.' ' Si tu tues, tu seras tué : celui qui te tue, sera tué.' Ainsi je venais d'apprendre que chaque action a sa rétribution, et que chacun reçoit sa récompense en proportion du bien ou du mal qu'il fait :"—

‘ Fais du bien ; mais garde-toi de faire du mal ;

‘ Car, tu recevras en proportion du bien ou du mal que tu fais.’

^a Un roi de Perse, distingué par sa justice.

ERRATA.

Page.	Ligne.	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
iii	14	tiré	.. tirée
iv	26	leurs	.. sés
x	4	recouvrir	.. recouvrer
	11	dont	.. d'où
	12	orthographe	.. orthographe
xviii	29	possédons	.. possédions
xix	2	n'ent	.. n'eût
xx	7	Persans	.. Perses
	8	correspondence	.. correspondance
	14	qui	.. que
xxiii	24	Tibétians	.. Tibétiens
	28	aient	.. ont
xxv	3	le plus fameux	.. la plus fameuse
	13	jusqu'à	.. jusque dans
	33	acquit	.. acquis
	34	fut	.. furent
xxvi	32	hôpital	.. hôpital
	35	attirèrent	.. attirèrent
xxix	4	on	.. ou
	14	connus	.. connues
	16	le radical	.. la radicale
	36	le verbe	.. du verbe
xxx	1	ou	.. ou au
xxxï	22	possédés	.. possédée
	27	et de	.. est de
xxxvi	27	exiges	.. exige de
xxxix	26	animées	.. animés
lii	25	faut	.. fallait
liv	13	allait	.. allaient
lvi	1	donnent	.. donne
lxi	24	composa	.. , et composa
lxxiii	1	diverses	.. divers
lxxvii	22	clés	.. clef
lxxix	12	voula	.. voulu
	20	pouvait	.. pouvais
	25	supplier	.. suppléer
	29	le	.. la

Page.	Ligne.	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
3	3	suive	.. suit
	10	précède	.. précédent
	12	élongées	.. alongées
4	25	eût	.. avait
5	2	fait	.. faites
	30	que	.. qui
6	4	fusse	.. est
	5	changé à	.. changé en
	14	prononce	.. prononcent
	26	est	.. a
	28	par	.. pour
	29	prononces	.. prononcée
7	16	confirme ou détruit	.. confirment ou détruisent
	26	élongeant	.. alongeant
33	27	qu'on aimé	.. qu'on est aimé
46	9	je ne n'ai	.. je n'ai
59	24	présent	.. le present
	27	que l'importe	.. que t'importe
60	3 et 9	infinitive	.. de l'infinifif
	10	ajoutant présent	.. ajoutant le présent
	13	présent ou futur	.. le présent ou le futur
108	28	prêt	.. près
112	19	perse	.. persane
114	10	monté	.. montée
119	27	verbes, dont	.. verbes d'où
139	1	animeaux	.. animaux
192	7	trouvient	.. trouvaient
	29	cantonments	.. cantonnements.

LONDRES : IMPRIMÉ PAR R. WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.





